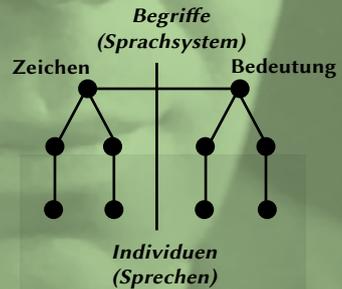
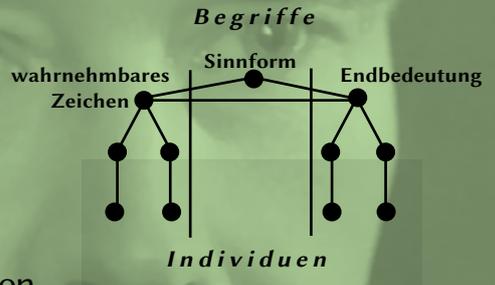


Tout travail de terminologie part des CONCEPTS. Il vise des délimitations nettes entre les concepts. En terminologie, le domaine des concepts [...]

Jede Terminologiearbeit geht von den BEGRIFFEN aus. Sie zielt auf scharfe Abgrenzung zwischen den Begriffen. Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie [...]



# Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne

Sous la direction de  
Danielle Candel, Didier Samain et Dan Savatovsky

**SHESL**

Eugen Wüster  
et la terminologie de l'école de Vienne



# Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne

Actes du colloque de la  
Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage  
et du laboratoire Histoire des théories linguistiques  
Paris, 3-4 février 2006

Sous la direction de  
Danielle Candel, Didier Samain et Dan Savatovsky

**SHESL**

HEL Livres

HEL Livres est une collection spécialisée dans le domaine de l'histoire et de l'épistémologie de la linguistique.

Elle accueille les projets monographiques ou collectifs, les éditions et les traductions de textes relevant de ce domaine de recherche.

Elle est dotée d'un comité éditorial identique au comité de rédaction de la revue *Histoire Épistémologie Langage (HEL)*.

Les ouvrages de la collection sont disponibles en libre accès au format numérique et peuvent être acquis au format imprimé.

Titres parus :

Samain, Didier & Pierre-Yves Testenoire, éd. 2022. *La linguistique et ses formes historiques d'organisation et de production*. Paris : SHESL (HEL Livres, 1).

Candel, Danielle, Didier Samain & Dan Savatovsky, dir. 2022. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*. Paris : SHESL (HEL Livres, 2).

Les textes de cette publication relèvent de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 : partage autorisé sous condition d'attribution des œuvres à leurs auteurs, réutilisation commerciale et modification interdites.

 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

ISBN : 979-10-91587-18-1

Collection HEL Livres

Directrice : Chloé Laplantine

ISSN (imprimé) en cours

ISSN 2967-3321 (en ligne)

Éditeur (secrétariat d'édition) : Marion Razakariasa et Atelier Congard

Conception maquette intérieure : Virginie Teillet/Italiques

Couverture : Chloé Laplantine

SHESL – Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Université Paris Cité – Case 7034

27 rue Jean-Antoine-de-Baïf

75 013 Paris (France)

<https://shesl.org>

# Les auteurs

Depuis 2005, **Gerhard Budin** est professeur titulaire d'études terminologiques et de technologies de la traduction au Centre d'études de traduction (CTS) de l'université de Vienne. Les intérêts de recherche de Gerhard Budin comprennent les études terminologiques, les technologies du langage, la traduction automatique et la linguistique de corpus, l'ingénierie des connaissances et l'organisation des connaissances, les humanités numériques et les infrastructures de recherche.

**Danielle Candel**, chercheure CNRS honoraire, membre associé au laboratoire HTL, travaille sur les pratiques et l'histoire de la terminologie. Après l'expérience de la lexicographie (*Trésor de la langue française*, CNRS), elle participe au processus de terminologie et néologie officielle, intervient dans le cadre d'avis sur la terminologie à l'Association française de normalisation (Afnor, ISO), et a notamment co-dirigé les numéros de revue *HEL* (2019), *ELA* (2018), *Cahiers de lexicologie* (2017), *Langages* (2007).

**John Humbley** est professeur émérite à l'université Paris Cité. Ses publications se situent dans les domaines de la terminologie, la néologie et la traduction spécialisée. Il publie des articles sur Wüster depuis 2004 et il a codirigé la thèse d'Angela Campo (2012) sur la réception de ses œuvres. Parmi ses publications, on peut signaler *La néologie terminologique*, paru en 2018 chez Lambert-Lucas dans la collection La lexicothèque.

**Erhard Oeser** est professeur émérite de philosophie et de théorie des sciences à l'université de Vienne. En 1986, il a fondé l'Institut für Wissenschaftstheorie und Wissenschaftsforschung, qu'il a longtemps dirigé. Il a publié de nombreux ouvrages, dont : (1) *Wissenschaftstheorie als Rekonstruktion der Wissenschaftsgeschichte*. Vienne/Munich 1979 ; (2) en collaboration avec Franz Seitelberger : *Gehirn, Bewußtsein, Erkenntnis*. Darmstadt 1995 ; et (3) en 2003 un livre sur Popper, le Cercle de Vienne et les conséquences : *Le débat sur les fondements de la théorie des sciences*.

**François Rastier** est directeur de recherche honoraire au Centre national de la recherche scientifique, et spécialisé en sémantique des textes. Il s'est tourné exclusivement vers la recherche à partir de 1983,

d'abord dans un laboratoire d'intelligence artificielle, puis à l'Institut national de la langue française, enfin à l'Institut national des langues orientales, pour traiter des corpus numériques multilingues. Son projet intellectuel se situe dans le cadre général d'une sémiotique des cultures (cf. *Faire sens, de la cognition à la culture*, 2018, Classiques Garnier). Il est par ailleurs président de l'Institut Ferdinand de Saussure et du comité scientifique de l'Observatoire européen pour le plurilinguisme et coordinateur du collectif *La Reconstruction*.

**Didier Samain** est professeur émérite à Sorbonne Université et membre du laboratoire d'Histoire des théories linguistiques (UMR 7597). Il est linguiste, traducteur et historien des sciences. Ses travaux portent essentiellement sur les modélisations en sciences humaines et sur les transferts méthodologiques entre linguistique, sciences humaines connexes et philosophie dans le monde germanophone entre 1850 et 1950.

**Dan Savatovsky**, est professeur émérite de sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle. Il est membre du Laboratoire Histoire des théories linguistiques. Ses recherches portent, d'une part, sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique ou de la philosophie du langage, au dix-neuvième et au vingtième siècle en particulier (Graßmann, Peano, Saussure, Meillet, Bally, Guillaume, Damourette et Pichon, Benveniste...) ; d'autre part, sur l'histoire de la didactique des langues.

**Martin Stegu**, né en 1952 à Vienne (Autriche), études de philologie romane et slave, professeur de linguistique appliquée à l'université technique de Chemnitz (Saxe, Allemagne ; 1995-2000), professeur de langues romanes à l'université d'économie de Vienne (WU ; 2000-2018). Recherche et publications dans les domaines suivants : linguistique appliquée, linguistique populaire (*Laienlinguistik*), conscience linguistique, politiques linguistiques, linguistique « postmoderne », linguistique de genre et « queer ».

**Marc Van Campenhoudt** est professeur à l'École de traduction et d'interprétation (anciennement ISTI) de l'Université libre de Bruxelles. Il y a dirigé le centre de recherche TRADITAL (groupe Termisti). Ses principaux intérêts de recherche portent sur la modélisation des données terminologiques, la lexicologie et la métalexigraphie (dictionnaires maritimes), la linguistique de corpus appliquée aux langues spécialisées et l'analyse du discours scientifique et technique. De 2008 à 2018, il a présidé le réseau « Lexicologie, terminologie, traduction ».

# Introduction

## Wüster en contexte

**Dan Savatovsky**

Université Sorbonne Nouvelle and Université Paris Cité,  
CNRS, Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

Ndlà : Je remercie vivement Danielle Candel et Didier Samain pour leur contribution à la rédaction de cette introduction, qu'il s'agisse des pages portant sur le mouvement *Wörter und Sachen* (D. Samain) ou bien des passages consacrés à la réception de Wüster au sein de l'école française de terminologie et à sa postérité viennoise (D. Candel).

Nous avons organisé<sup>1</sup>, voici bien des années, le colloque international qui a donné lieu aux textes ici réunis – des textes modifiés, enrichis et mis à jour, depuis lors, pour la plupart d'entre eux. L'ensemble nous paraît avoir gardé tout son intérêt, le sujet est toujours aussi important, il reste d'actualité.

Ce colloque avait été l'occasion de mieux diffuser en France les idées de celui qui est considéré comme le fondateur de la terminologie contemporaine, Eugen Wüster (1898-1977), et de l'école viennoise de terminologie qui prend en grande partie sa source dans les travaux de ce dernier. En effet, Wüster n'est pas toujours connu pour ses écrits de terminographe et de terminologue, ni reconnu pour son rôle actif au sein des commissions internationales dites *de standardisation*,

---

1. « Nous », c'est-à-dire les trois éditeurs du présent ouvrage. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants à Gerhard Budin d'avoir permis à D. Candel d'accéder librement, en 2003, aux riches archives Wüster conservées à l'université de Vienne, facilitant ainsi une recherche qui est en grande partie à l'origine du projet du colloque de 2006. Dans sa contribution, il cite un ensemble important de données bibliographiques récentes (dix-huit titres parus entre 2017 et 2022).

mais souvent de manière indirecte, par ouï-dire. La terminologie, avec ses analyses théoriques et ses applications pratiques, représente un secteur multidisciplinaire qui s'est développé depuis l'origine parallèlement aux progrès scientifiques et industriels, aux échanges internationaux. Or trop rares sont les linguistes, les épistémologues et historiens de la linguistique, ou même les spécialistes de terminologie et des langues de spécialité qui connaissent ses véritables sources et ses textes séminaux ou le contexte de son émergence<sup>2</sup>.

L'un des objectifs du colloque<sup>3</sup> était aussi de présenter des textes qui, dans de nombreux cas, n'étaient (et ne demeurent encore aujourd'hui) accessibles qu'en allemand, ou sont restés simplement inédits. D'une façon générale, il convient de souligner que les écrits de Wüster sont marqués d'un souci didactique particulièrement net, dont il eût été dommage de continuer à priver les chercheurs.

Nombreux sont ceux, nous semble-t-il, qui ont pu mal juger les conceptions de Wüster, présentées parfois de manière partielle ou partiale. Certes, il s'agissait d'abord d'un ingénieur désireux de traiter des objets industriels, avec les termes qui les désignent, dans l'esprit de la normalisation ou, pour mieux dire, de la *normation* technique<sup>4</sup>. Mais Wüster ne s'est pas cantonné dans des prises de

---

2. Dans le prolongement du colloque, nous avons fait paraître un numéro de la revue *Langages* (Savatovsky & Candel, dir. 2007), consacré plus largement à l'histoire du domaine, intitulé « Genèse de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception) ». Certains articles de cette livraison portent sur l'œuvre de Wüster.

3. Organisé dans le cadre de notre laboratoire de rattachement, *Histoire des théories linguistiques* (HTL, UMR 7597) et de la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du langage (la SHESL) à l'initiative de D. Candel, il s'est tenu à l'université Paris Diderot – devenue depuis université Paris-Cité – les 3 et 4 février 2006. Les exposés à l'une des deux tables rondes du colloque, intitulée « Wüster sous toutes ses facettes », sont devenus des chapitres de l'ouvrage – on notera d'ailleurs, ici ou là, un style naturellement plus « parlé » que dans les autres chapitres. La seconde table ronde, intitulée « Pourquoi l'on parle de Wüster. Terminologie et ontologies », est présentée en tant que telle.

4. Sauf en mention, bien entendu, nous utiliserons ici le mot de *normation* pour désigner l'activité du terminologue ou son résultat et nous conserverons celui de *normalisation* – désignation traditionnelle mais, nous semble-t-il, ambiguë – pour référer aux institutions ou aux instances dans le nom desquelles elle apparaît. *Sprachnormung* est aussi parfois traduit par *standardisation linguistique* en

position terminologiques et norma(lisa)trices réductrices et figées. Il développe dans ses écrits des réflexions linguistiques prenant en compte un large spectre de variations langagières, ce qui a de quoi surprendre plus d'un lecteur.

## 1. Repères conceptuels : genèse de la terminologie wüsterienne

Nous visons, dans cette introduction, à poser quelques repères permettant de situer la terminologie wüsterienne dans le contexte de son émergence, en insistant notamment sur ce qu'elle doit, au tout début, au recours à l'espéranto, ainsi que sur ses sources philosophiques et linguistiques, du moins les plus importantes. Puis nous indiquerons très succinctement comment elle a été reçue et quelle a été sa postérité.

### 1.1. Espérantisme et « espérantologie » : Wüster lexicographe

Avant d'entreprendre ses recherches en terminologie, Wüster a été un espérantophone, un « espérantologue » et un espérantiste<sup>5</sup> militant. Il apprend l'espéranto à l'âge de 15 ans. En mai-juin 1914 – âgé de

---

français et presque toujours par *standardization* en anglo-américain, ce qui peut laisser naître un malentendu dans la mesure où le mot de *standardi(s/z)ation* – bien qu'il figure dans l'intitulé de l'ISA puis de l'ISO, par exemple – a été pourvu après les années 1950-1960 (donc après les travaux de Haugen) d'un sens général dans les domaines de la sociolinguistique et de la politique linguistique. Il y désigne, comme on sait, les cas où la valorisation d'une norme supra-dialectale ou l'imposition d'une norme (écrite le plus souvent) à un groupe de locuteurs consistent à privilégier et à promouvoir, dans une aire linguistique donnée, une certaine variété linguistique au détriment des autres.

5. On nomme « espérantisme » le mouvement, émanant en particulier des congrès nationaux et internationaux annuels d'espéranto et de l'*Akademio de Esperanto*, relayé par des associations de locuteurs – parmi lesquelles l'*Universala Esperanto-Asocio* (= UEA), la plus importante d'entre elles, créée en 1908 (voir Van Dijk 2012) –, qui vise à diffuser l'apprentissage et la pratique de l'espéranto ; et on emprunte à Wüster l'expression d'« espérantologie » pour désigner l'étude scientifique de cette langue et son outillage technologique – sa *grammatisation*, en quelque sorte – consistant à la doter de grammaires et de dictionnaires.

presque 16 ans – il assiste au Deutscher Esperanto-Kongreß, qui se tient à Leipzig<sup>6</sup>. Il traduit alors plusieurs œuvres littéraires en espéranto, notamment des fables de Lessing, un récit fantastique de Chamisso<sup>7</sup> et une nouvelle de Wilhelm Hauff<sup>8</sup>. Mais, pour ce qui nous intéresse ici, c'est surtout son activité de lexicographe bilingue ou plurilingue qui est significative.

Il y a d'abord ce projet de jeunesse d'un dictionnaire encyclopédique allemand-espéranto, mis en œuvre dès 1918 et pour lequel il s'adjoint plusieurs collaborateurs à partir de 1921 : l'*Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana* (Wüster 1923-1929), dont le manuscrit est aujourd'hui conservé à la Österreichische Nationalbibliothek. Il s'agissait de créer un outil pouvant servir de modèle à d'autres dictionnaires bilingues, afin d'associer à l'espéranto d'autres langues que l'allemand et d'étendre progressivement la perspective encyclopédique à une grande variété de domaines scientifiques et techniques. L'*Enciklopedia Vortaro* représente, avec ses 70 000 ou 80 000 entrées prévues (celles qui figurent dans le manuscrit)<sup>9</sup>, l'une des tentatives les plus poussées pour élargir le lexique de l'espéranto – en exploitant ses procédés de formation des mots – bien au-delà, non seulement des 3 000 racines que comportait l'*Universala Vortaro* (1893) de Zamenhof, mais du nombre de celles qui étaient réunies dans les dictionnaires parus jusque-là<sup>10</sup>. La construction d'un tel type d'outil visait aussi

---

6. Voir Felber & Lang 1979 et D. Blanke 1998a.

7. *Peter Schlemihls wundersame Geschichte*, paru en 1813, traduit par Wüster en 1922 [*La mirinda historio de Petro Schlemihl*].

8. *Die Sängerin* [*La Chanteuse*], une nouvelle (que nous appellerions « policière »), parue en 1826, traduite par Wüster en 1921 [*La Kantistina*] chez l'éditeur berlinois Ellersiek spécialisé dans la publication d'ouvrages en espéranto. Appartenant à la mouvance Biedermeier, Hauff (1802-1827) est l'auteur de nombreux contes et nouvelles, parmi lesquels deux récits devenus des classiques de la littérature antisémite : *Abner, der Jude, der nichts gesehen hat* [*Abner, le juif qui n'a rien vu*] et, le plus connu, *Jud Süß* [*Le juif Süß*].

9. Les quatre volumes publiés comptent 576 pages et contiennent environ 35 000 entrées (de *a* à *korno*).

10. Parmi lesquels ceux du philosophe É. Boirac (1851-1917), de l'écrivain K. Kabe [= K. Bein] (1872-1959) et du terminologue Ch. Verax [= Karlo Verks] (1873-1942) qui comptent respectivement environ 10 000 racines (Boirac 1909), 8 500 racines (Kabe 2013 [1910]) et 8 000 racines, soit 20 000 entrées (Verax 1910).

à écarter le risque qu'une utilisation croissante de l'espéranto comme langue auxiliaire spécialisée (*Fachhilfssprache*) ne conduise à un développement anarchique de son lexique. Comme la plupart des premiers espérantologues, ceux du *Lingva Komitato* (dès 1905), Wüster prévoyait une évolution systématique de l'espéranto et posait la question de savoir à quelles conditions et sous quelles formes la communauté des espérantophones pouvait et/ou devait contrôler les changements susceptibles de l'affecter<sup>11</sup>. Cette exigence de stricte régulation des changements envisageables vaudra aussi, plus tard, à ses yeux, pour les langages spécialisés<sup>12</sup> dont nous pouvons nous représenter l'évolution comme une succession de paliers caractérisés chacun par une terminologie fixe et qui participent à ce titre d'une science « normale » au sens de Kuhn. « Prise *en synchronie* à un moment donné de son histoire, une discipline constituée dispose d'un inventaire de notions techniques, identifiables par des procédures déterminées et par une terminologie stabilisée [...], intégrée au savoir collectif. » (Samain 2007 : 53).

---

Voir Maradan (2019 : 144). L'ouvrage de Verax est un dictionnaire encyclopédique comportant des nomenclatures botanique, chimique, géologique et zoologique. Verax est également l'auteur d'un *Vocabulaire technique et technologique français-espéranto* contenant 6000 entrées (Verax 1907). Il dirige à partir de 1911 la Commission de la langue technique relevant, au sein du mouvement espérantiste, du *Lingva Komitato* (présidé alors par Boirac) – une commission créée à l'initiative de René de Saussure. En réponse à une lettre du linguiste espérantiste Th. Cart, Verax formule des « propositions relatives aux principes terminologiques pour la science du langage en espéranto », précédées d'un appel aux techniciens et scientifiques à créer des dictionnaires et des terminologies par domaine de spécialité en espéranto (Verax 1911). Dans les années 1905-1914, étaient déjà parus en France plusieurs dictionnaires de ce type, notamment pour les mathématiques (Bricard 1905), la médecine (Bouchard, dir. 1906), les termes de marine (Rollet de l'Isle 1908), tous cités par Wüster dans sa thèse. Voir aussi Rollet de l'Isle 1920.

11. Voir Maradan 2013 : 49.

12. « In der Terminologie [...] führt die freie Sprachentwicklung zu einem untragbaren Durcheinander » [« en terminologie, la libre évolution linguistique conduit à un désordre insupportable »] (Wüster 1985 [1979] : 2). Sauf indication contraire, les traductions de l'allemand non référencées en tant que telles dans la bibliographie ou dans les notes infrapaginales sont les nôtres, le plus souvent relues et corrigées par D. Samain.

La question du régime d'évolution de la langue internationale était au cœur des débats internes à la linguistique d'avant 1914, débats qui opposaient les néogrammairiens, d'un côté, et ceux qu'on peut ranger sous la bannière du conventionnalisme, de l'autre. Les premiers estimaient que les règles qui président au changement linguistique, en particulier les lois phonétiques qui agissent de manière inconsciente et mécanique, produiraient leurs effets sur la langue internationale comme sur toute autre langue, contrevenant ainsi à terme à sa finalité même, c'est-à-dire au réquisit de fixité, garantie de transparence sémantique et d'intercompréhension. En raison des calques et des interférences linguistiques, la langue internationale – à condition qu'il s'agisse bien d'un parler (d'une *Mundart*) et non pas d'une langue réservée aux échanges écrits – se différencierait en effet en autant de dialectes qu'il y aurait de groupes de locuteurs nationaux distincts à l'avoir choisie comme langue auxiliaire.<sup>13</sup> Pour les seconds, au contraire – parmi lesquels H. Schuchardt (1842-1927), O. Jespersen (1860-1943), J. Baudouin de Courtenay (1845-1929)<sup>14</sup> – qui avaient pris position contre les néogrammairiens dans la querelle dite des lois phonétiques, les conditions de création très particulières de la langue internationale constituaient une garantie de stabilité dans la mesure où les instances qui l'avaient élue et en avaient arrêté les propriétés par convention – en particulier la Délégation pour l'adoption d'une langue internationale auxiliaire, créée à l'occasion du premier Congrès international de philosophie (1900) – auraient

---

13. Brugmann & Leskien 1907. Argument repris par F. de Saussure : une fois qu'il « aura été rendu à la vie sémiologique » (Saussure 1967-1974, II : 170), « le système est transmissible dans des conditions qui n'ont aucun rapport avec celles qui ont réglé le contrat primitif (dans le cas de l'espéranto). À l'instant où il est adopté, on n'en est plus maître. » (*Ibid.* : 169). Mais d'après les notes de cours de L. Gautier, Saussure est moins affirmatif : « L'espéranto, cet essai de langue artificielle qui paraît réussir, obéira-t-il à la loi fatale en devenant social ? Ce n'est pas une masse compacte qui se sert de l'espéranto, mais des groupes disséminés, parfaitement conscients, qui n'ont pas appris cette langue comme une langue naturelle. » (*Ibid.* : 171). Avec le recul, de l'aveu même de certains espérantistes, il est apparu – à partir des années 1980 – que K. Brugmann (1849-1919) et A. Leskien (1840-1916) ne s'étaient pas entièrement trompés dans leurs prévisions (voir Lo Jacomo 1981).

14. En particulier Baudouin de Courtenay 1907.

aussi pour tâche de réguler son évolution sur le plan lexical, tout en la maintenant inchangée du point de vue phonétique, morphologique et syntaxique.

Après 1914, ces débats perdent de leur virulence. D'une part, le contexte de la guerre mondiale, synonyme de replis nationalistes, affaiblit considérablement l'élan qui avait impulsé le mouvement tendant à créer une langue internationale auxiliaire. D'autre part, de tous les projets conçus entre 1880 et 1914 environ, seul (ou presque) l'espéranto survit encore – parmi ceux qui n'étaient pas mort-nés – dans la mesure où il est utilisé par une communauté de locuteurs encore assez nombreuse pour qu'on puisse prédire le maintien des positions qu'il a acquises, voire la reprise de son expansion. Une langue comme l'ido, dont on avait un moment imaginé qu'en raison de ses propriétés « logiques » elle aurait pu supplanter l'espéranto, en particulier dans les échanges entre savants, apparaît désormais comme une concurrente inutile voire dangereuse pour l'unité des espérantophones, toutes catégories d'utilisateurs confondues<sup>15</sup>.

Parallèlement à l'*Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana*, Wüster publie chez Hirt, à Leipzig, les quatre premiers volumes d'un dictionnaire spécialisé, le *Maschinentechnisches Esperanto – Wörterbuch der Grundbegriffe* (Wüster 1923)<sup>16</sup>. L'ouvrage s'inscrit bien, lui aussi, dans le prolongement du projet de jeunesse, mais – comme son

---

15. Le logicien et mathématicien Couturat (1868-1914), son principal et infatigable promoteur, était mort alors, il est vrai. L'ido est un espéranto « perfectionné », rendu cohérent – selon Couturat – avec ses propres principes grâce à deux règles que Zamenhof aurait dû, selon lui, édicter expressément : une règle de correspondance univoque, d'une part, en vertu de laquelle toute notion doit trouver une réalisation morphologique et une seule ; une règle de réversibilité des dérivations, d'autre part (voir Couturat 1907). Ces règles ont notamment pour conséquence que « l'ido divise les lexèmes en deux catégories, verbaux et non-verbaux, et le passage d'une partie du discours à l'autre [...] ne peut se faire par simple substitution du morphème final [comme en espéranto], mais à l'aide de suffixes (-al, -oz, -a, etc.) » (Duc Goninaz 2019 : 71). Ce principe s'applique aussi au sein des non-verbaux pour la translation substantif-adjectif.

16. Il devait s'agir d'un dictionnaire en sept volumes. Quoique l'éditeur ait décidé d'en interrompre la parution en 1932, Wüster et ses collaborateurs ont continué d'y travailler jusqu'en 1937. Le dictionnaire complet a été publié en microfiches en 1994 (voir D. Blanke 1998b).

titre l'indique – restreint à un domaine précis, celui de la machine-outil : il s'agit de doter ce domaine d'un dictionnaire encyclopédique monolingue qui en rassemble les « concepts fondamentaux ».

## 1.2. Normation et clé terminologique. La thèse de 1931 et les travaux d'avant la guerre

En 1931, Wüster soutient sa thèse de doctorat, et la publie sous le titre suivant : *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*<sup>17</sup>. L'ouvrage, dont cette première édition compte 431 pages, sera réédité en 1966, assorti d'un « rapport complémentaire » (*Ergänzungsbericht*) de 19 pages et de deux avant-propos, l'un de Wüster, l'autre de Kandler (voir *infra*, section 3.1.) – l'ensemble compte 470 pages. Il sera à nouveau « augmenté », en 1968 (507 pages en tout). Comme le laisse entendre le sous-titre du rapport complémentaire de la seconde édition (« Cinquante-trois ans plus tard »), Wüster mesure les changements apportés au travail terminologique dans l'intervalle (abandon de l'espéranto et du projet de clé terminologique, évolution de la terminologie de la terminologie...). Il évoque aussi ce qu'a été la réception de l'ouvrage lors de sa parution et retrace les étapes de l'institutionnalisation du domaine (création de l'ISA, de l'ISO, du comité technique 37, d'Infoterm, etc.)<sup>18</sup> (Wüster

---

17. [La normation linguistique internationale dans la technique, particulièrement en électrotechnique (la normation linguistique nationale et sa généralisation)]. Sous le titre *Grundzüge der Sprachnormung in der Technik [Principes fondamentaux de la normation linguistique...]*, il publie une version abrégée de l'ouvrage, organisée d'après la même structure mais où ne figure plus l'indication des sources (Wüster 1934 [1931]).

18. L'ISO (*International Standardization Organization*) prend la suite de deux entités distinctes, l'ISA (*International Federation of the National Standardizing Associations*), créée à New York en 1926, et l'UNSCC (*United Nations Standards Coordination Committee*), créé à Londres en 1944 pour l'harmonisation des normes du Royaume-Uni, des États-Unis et du Canada. L'ISO voit le jour le 23 février 1947, après que les représentants de 25 pays ont posé à Londres, l'année précédente, les bases d'une organisation internationale destinée à coordonner et unifier les différentes normes en matière économique, industrielle et technique. À la différence des acronymes français (OIN = Organisation Internationale de Normalisation) ou anglo-américain (IOS = *International Organization for*

1966 [1931]: 413-434). Comme celle de 1966, l'édition de 1968 – dans la préface de laquelle Wüster estime que le travail de fondation de la terminologie (*Grundlegungsarbeit*) s'est entre temps développé à l'échelle mondiale (Wüster 1968 [1931]: §4.3) – fournit l'occasion d'une mise à jour des références, avec notamment un renvoi aux rapports que B.Pottier et L.Guilbert ont présentés au colloque de l'AILA (l'Association internationale de linguistique appliquée) en 1966.

Reposant sur le recensement et l'analyse des travaux relatifs à la normation des langages de spécialité dans différents contextes nationaux, cette thèse vise à en étendre la portée à une échelle internationale, à travers l'exemple plus particulier de l'électrotechnique (c'est du moins ce sur quoi le titre insiste), en fondant cette extension sur le recours à l'espéranto comme langue auxiliaire. Dans le rapport complémentaire dont il assortit la seconde édition de l'ouvrage, Wüster explique que c'est à la demande de l'éditeur qu'en 1931 il avait dû préciser « in der Technik » dans le titre. Mais en réalité, comme il l'indique lui-même, le livre porte sur les langues de spécialité de « toutes les sciences fondamentales de la nature, qu'il s'agisse des sciences du vivant ou de la matière. » (« aller grundlegender organischen und anorganischen Naturwissenschaften ») (Wüster 1966 [1931]: §1.B, 414). Il préfigure sous cet aspect l'idée d'une portée « générale » (*allgemeine*) de la théorie terminologique telle qu'il la développera ultérieurement. La *généralité* ainsi visée doit donc être comprise à la fois comme une internationalisation des normes et une prise en compte de la pluralité des disciplines techniques et scientifiques dont la terminologie est susceptible d'être normée. On y reviendra.

Une telle visée en passait, pour Wüster, par la construction d'une « clé terminologique ». Il s'agissait de dresser une liste des

---

*Standardization*), le choix de la dénomination ISO (correspondant aussi au grec ἴσος « égal ») répondait à un souci de neutralité vis-à-vis des normes nationales qu'il s'agissait précisément d'unifier. Le comité 37 de l'ISO (TC 37) porte actuellement le nom de *Langage et terminologie* avec, pour « domaine des travaux », la « normalisation des descriptions, ressources, technologies et services relatifs à la terminologie, la traduction, l'interprétation et autres activités liées au langage dans la société d'information multilingue. » S'agissant d'Infoterm et du rôle joué par Wüster dans la création de cet organisme, voir *infra*, section 4.1.

radicaux et des affixes en usage dans les différentes langues scientifiques, à l'échelle internationale, et d'édicter des règles de dérivation permettant de construire les termes. On devait ainsi pouvoir aboutir à un « langage terminologique » aisément utilisable, quelle que soit la discipline et dans quelque langue naturelle que le discours scientifique soit énoncé. L'adoption d'un pareil outil devait rendre caduc le recours au latin et surtout au grec utilisé le plus souvent pour la formation des termes scientifiques. Wüster et Drezen, le terminologue soviétique dont l'œuvre est synchrone de celle de Wüster jusqu'en 1937, s'accordaient sur l'objectif à atteindre, mais pas sur la méthode à mettre en œuvre pour élaborer cette clé terminologique, ni sur le modèle de langue auxiliaire à promouvoir puisqu'à la différence de Wüster – partisan du recours pur et simple à l'espéranto à cette époque – Drezen penchait pour un espéranto mâtiné d'ido. Comme nous l'avons indiqué plus haut, pour les mêmes raisons qu'il cessera *in fine* de recourir à une langue internationale auxiliaire – nous verrons plus précisément lesquelles – Wüster finira par abandonner le projet de clé terminologique. On trouvera dans la contribution de G. Budin au présent ouvrage la référence des textes de 1936 dans lesquels il en avait préfiguré les contours<sup>19</sup>.

De 1935 à 1938, Wüster collabore au *Vocabulaire électrotechnique international*, un ouvrage auquel il consacre aussi un compte rendu (Wüster 2001 [1939]). Ce *Vocabulaire* est réalisé sous l'égide de la Commission électrotechnique internationale [= IEC], une instance fondée en 1908<sup>20</sup>, l'une des premières de ce type à publier sa propre terminologie. Il comporte 2 000 termes et définitions en français, anglais, allemand, italien, espagnol et – pour ce qui nous regarde ici – en espéranto ([IEC] 1938).

---

19. Voir aussi Schremser-Seipelt 1990 et Bühler 1998 pour ce qui est des manuscrits de Wüster relatifs au projet de clé terminologique, et Blanke 1998a pour ce qui est du projet lui-même.

20. Le premier comité consultatif, émanation de l'IEC, préfiguration des actuels comités techniques de l'ISO, fut l'AC1, créé en 1910 en vue d'uniformiser la nomenclature électrotechnique. En 1914, l'IEC avait publié plusieurs listes : celle des termes et des définitions pour les appareils électriques, celle des symboles alphabétiques internationaux pour les grandeurs, ainsi qu'une liste de définitions pour les turbines hydrauliques et les transformateurs.

Par la suite, Wüster s'intéresse à d'autres langues internationales, comme l'occidental d'Edgar de Wahl (créé en 1922)<sup>21</sup> ou – plus tard encore – à l'interlingua, un projet élaboré à partir de 1936 au sein de l'International Auxiliary Language Association (IALA), piloté par le germaniste, traducteur et traductologue américain Alexander Gode (1905-1970), auquel collaborent plusieurs linguistes de renom, comme Otto Jespersen<sup>22</sup>, Edward Sapir (1884-1939) et André Martinet (1908-1999), et qui aboutit au début des années 1950 (Gode, ed. 1951). Un intérêt en apparence paradoxal dans la mesure où l'occidental aussi bien que l'interlingua font partie des langues artificielles dites « naturalistes » qui reconduisent certaines des irrégularités et des redondances des langues naturelles dont elles constituent l'interlangue (celles de leur système verbal en particulier), ce qui paraît contrevenir au sens tout spécial accordé par Wüster à la fonction « auxiliaire » de la langue internationale, c'est-à-dire à sa mise au service d'une terminologie, laquelle suppose qu'il s'agisse d'une langue dont on se sera efforcé, pour cette raison, d'éliminer les irrégularités.

Dans la réédition de sa thèse, en 1966, Wüster adjoint au résumé en espéranto de l'édition originale un bref résumé de l'ouvrage en interlingua. La préférence qu'il semble ainsi, à cette époque-là, accorder à cette langue parmi d'autres, en dépit de son « naturalisme », s'explique surtout par le caractère collectif de sa conception et de sa mise en œuvre – un caractère qu'il privilégie pour son propre compte dans le travail terminologique, comme E. Oeser et J. Humbley le soulignent dans leurs contributions respectives, et qui constitue une source de légitimité scientifique et une garantie supplémentaire de reconnaissance par la cité scientifique. J. Humbley montre aussi que l'adoption *effective* des termes et le suivi des décisions prises par les comités techniques font partie de la méthodologie du terminologie. Wüster insistera à de très nombreuses reprises sur

---

21. Wüster consacre plusieurs paragraphes à l'occidental dans la première édition de *l'Internationale Sprachnormung in der Technik* et à l'interlingua dans le *Rapport complémentaire* de la seconde édition de l'ouvrage (1966 [1931]: 336-338 et 426-433). Les autres langues internationales auxiliaires qu'il évoque sont, outre le novial de Jespersen, le volapück de Schleyer (1887), le latino sine flexione de Peano (1903) et l'ido de De Beaufront & Couturat (1907) (Wüster 1966 [1931]: 324 sq.).

22. Donc après que celui-ci a élaboré son propre projet, le novial (1928).

l'aspect collectif du travail (*Gemeinschaftsarbeit*) pour caractériser l'activité des instances de normalisation, dont les résultats sont le fruit de compromis, à l'issue (le plus souvent) de plusieurs années de négociations serrées<sup>23</sup>.

Mais l'inconséquence apparente de ce déplacement d'intérêt de l'espéranto vers l'interlingua est toute relative: en espéranto, la formation des mots nouveaux obéit à deux tendances qui s'opposent l'une à l'autre: le schématisme, d'une part, principe d'économie des moyens qui maintient inchangé le nombre de morphèmes et garantit la transparence sémantique des mots grâce à la possibilité de les analyser en morphèmes, tous dotés d'un sens autonome; mais le naturalisme aussi, d'autre part, c'est-à-dire l'emprunt par l'espéranto de mots déjà internationaux aux langues qui constituent son substrat, ce qui génère de l'inflation morphématique, donc un manquement à l'idéal réductionniste qu'est supposée viser la langue auxiliaire<sup>24</sup>. Comme souvent, D. Samain le souligne dans sa contribution, Wüster est conduit à faire valoir le primat de l'intercompréhension sur la structure.

Une précision s'impose ici à propos de l'expression *langue auxiliaire* (*Hilfssprache*) afin de lever une possible ambiguïté. Dans le discours des interlinguistes et des historiens des langues universelles et internationales, comme Couturat et Leau (1979 [1903] et 1979

---

23. Voir ainsi les articles «Die sprachliche Gemeinschaftsarbeit der deutschen Technik...» (2001 [1941]) et «Die terminologische Sprachbehandlung» (2001 [1953]: 13). Comme Neurath le note également (1937: 309), se faisant ainsi le porte-parole des membres du Cercle de Vienne, la recherche de consensus, c'est-à-dire d'un langage commun dans lequel pouvoir formuler les éventuels désaccords, est à la racine de tout projet encyclopédique, comme celui de l'*Encyclopédie internationale de la science unitaire*: «il faudra surmonter les différences d'opinion après qu'elles auront été exposées par ceux qui les soutiennent. Ainsi, on pourra chercher à résoudre les contradictions de manière plus aisée.» Sur les affinités conceptuelles entre le Cercle de Vienne et l'école viennoise de terminologie, sur la comparaison de leurs méthodes de travail et l'importance que tous deux accordent à la *culture matérielle* de leur époque, voir, ici même, ma contribution. Sur le travail scientifique et technique conçu comme travail coopératif, en Allemagne, fin dix-neuvième – début vingtième siècle, voir Burchardt 1981.

24. Voir Koutny (2019: 127-128). La distinction langues internationales «schématiques» vs «naturalistes» relève d'une classification fréquente dans les travaux d'interlinguistique.

[1908]), *langue auxiliaire* désigne une langue artificielle de communication destinée à enrichir le répertoire linguistique des locuteurs en vue des échanges internationaux (tourisme, commerce, congrès et publications scientifiques, etc.) : en tant qu'elle est auxiliaire, la langue internationale s'adjoint aux langues nationales ; elle ne les remplace pas. Sous la plume de certains logiciens, comme Frege, *langue auxiliaire* désigne une langue naturelle employée dans l'exposé des principes premiers de l'idéographie (la *Begriffsschrift* – le formalisme logique), c'est-à-dire de ce que Frege nomme *Darlegungssprache* (« langue de présentation » ou « ...d'exposition »). La différence établie par Frege (1983 [1923?]<sup>25</sup> : 280-281) entre *Darlegungssprache* et *Hilfssprache* préfigure, sous certains aspects, la dénivellation entre *langage objet* et *métalangage*, telle qu'elle prévaut en logique à partir des années 1930, à cette différence près cependant (différence essentielle) qu'elle n'est pas pensée par Frege, ce qu'elle sera plus tard par Hilbert et Tarski, comme pouvant concourir à la résolution des paralogismes engendrés par sa conception de l'idéographie (voir *infra*, section 1.4.3.). À maints égards, l'usage que Wüster fait de l'expression emprunte à ces deux acceptions à la fois : *langue auxiliaire* désigne l'espéranto conçu comme langue d'échanges quotidiens, indépendamment de la terminologie ; mais, puisqu'il s'agit de le mettre au service de l'exposé de la terminologie, le but est alors aussi scientifique : l'espéranto est choisi parce qu'il s'agit d'une langue (assez) bien faite, et surtout d'une langue perfectible.

Dans la mesure où il ne relève pas exclusivement du « schématisation », l'espéranto fait donc fonction de langue auxiliaire pour Wüster, non parce qu'il répondrait à l'exigence d'un maximum de régularité (sur le plan formel), mais à celle d'un simple optimum. De même, sur le plan sémantique – le plus important – il s'agit de tendre vers une transparence et une univocité optimales des significations sans qu'on puisse y atteindre dans tous les cas. Et ce « tendre vers » (*anstreben*), vaut aussi pour la terminologie où il prend souvent l'allure d'une simple recommandation<sup>26</sup>. Comme plusieurs des contributeurs

25. Cet écrit de Frege fait partie de son *Nachlaß* et n'est pas datable avec certitude. Il est probablement de 1923.

26. « ...*empfiehlt es sich* [nous soulignons, de même que plus bas] [...], beim Definieren und Benennen [eines Begriffes] die Nachfolgende Rangordnung

à cet ouvrage le soulignent<sup>27</sup>, la biunivocité terme/concept, l'élimination des homonymes, des polysèmes et des synonymes répondent davantage, chez Wüster – en dépit de l'image caricaturale qui en est souvent donnée – à la visée plus ou moins lointaine d'un horizon réformateur (voir *infra*, la section 1.4.), à une idée simplement régulatrice, qu'à l'obéissance *hic et nunc* à des règles intangibles et rigides.

On le voit bien, du reste, quand on examine – comme l'a fait D. Candel (2007) – la pratique de la variation au sein de la terminologie de la terminologie créée par Wüster lui-même : les reformulations synonymiques ou quasi-synonymiques y sont assez nombreuses, pas seulement en diachronie (quand on considère les changements intervenus dans le métalangage de la discipline pendant les quelque cinquante années de production scientifique de son promoteur)<sup>28</sup>, mais également en synchronie, dans un même ouvrage – ce dont Wüster s'explique, au demeurant (1985 [1979] : 79 et sq). Et, à maints égards – G. Budin le montre ici même – c'est parce que la biunivocité se révèle impossible à garantir en ayant recours aux seules langues naturelles, sans autre forme de procès, que Wüster fait dans un premier temps le choix d'une langue planifiée puis, dans un second, celui d'une harmonisation des dénominations internationales.

---

einzuhalten» (« ...il est *recommandé*, en définissant et en dénommant [un concept], de respecter l'ordre hiérarchique de succession») (Wüster 1985 [1979] : 16). Comme l'indique D. Candel (2004), cette simple tension vers la désambiguïsation et l'unification terminologique est formulée à plusieurs reprises et de diverses manières, par exemple : « Die Terminologie [...] *zielt auf Zweckmäßigkeit...* » (« la Terminologie [...] *visé à l'adéquation...* ») (1985 [1979] : 3); « In der Terminologie, muss *möglichst* grosse Einheitlichkeit des Sprachgebrauches *angestrebt werden* » (« En terminologie on doit *tendre* vers la plus grande unité *possible* de l'usage linguistique ») (*ibid.* : 85); « Die terminologische Gemeinschaftsarbeit [...] muß danach *trachten*, den so widerspruchsvollen Sprachgebrauch zu vereinheitlichen und zu verbessern » (« Le travail terminologique mené en commun doit *tenter* d'unifier et d'améliorer l'usage linguistique qui est tellement contradictoire ») (*ibid.* : 89).

27. D. Candel (2007), ainsi que M. Van Campenhoudt, D. Savatovsky et G. Budin ici-même.

28. Wüster est le premier à relever systématiquement et à analyser lui-même ces changements (1966 [1931] : § 3B, 415).

### 1.3. Interlangue et mélange des langues.

#### De la *Kunstsprache* à la *Plansprache*

Il est un linguiste – un linguiste autrichien – pour lequel le projet d'une langue internationale auxiliaire peut s'enraciner dans la science linguistique, telle du moins qu'il la pratique. Il s'agit de H. Schuchardt. L'intérêt porté par Schuchardt aux créoles et aux pidgins, au phénomène des mélanges de langues (*Sprachmischung*), ainsi qu'aux phénomènes d'affinité et de convergence aréale (*Sprachangleichung*) l'ont amené très tôt à défendre l'hypothèse d'apparentements non génétiques, à contre-courant du modèle diffusionniste dominant. Si l'on y ajoute l'importance que Schuchardt accorde au rôle des individus dans l'évolution linguistique, ceci contribue à expliquer qu'il ait pu souscrire aux caractéristiques conférées à l'espéranto par Zamenhof.

La conception schuchardtienne du mélange des langues, qui consacre la possibilité de créer et de rendre viable une langue artificielle dont les matériaux sont issus non seulement de langues, mais de rameaux linguistiques distincts, c'est-à-dire à la fois des langues germaniques, slaves et latines, et celle de mélanger des langues à tous les niveaux d'analyse, et pas seulement au niveau lexical, va à l'encontre des conceptions du courant linguistique encore prédominant dans la première décennie du vingtième siècle – le comparatisme des néogrammairiens et de leurs successeurs, notamment en France – et, plus généralement parlant, à l'encontre de l'organicisme dont Wüster fait lui aussi la critique (1966 [1931]: § 853, 351 sq).

Ainsi, pour Meillet, si le mélange au niveau lexical, tel qu'il est mis en œuvre dans l'espéranto, ne contrevient pas fondamentalement à la doctrine néogrammairienne, il n'en va pas de même de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe, *a fortiori* si le mélange non seulement s'opère au sein de la famille indoeuropéenne, comme pour le lexique, mais de plus transgresse les frontières entre familles puisque « la morphologie [de l'espéranto] est agglutinante et sa syntaxe omniprédicative, deux traits typologiques à peu près inconnus des langues européennes » (Samain 2010: 281). Pour Meillet, en effet, comme Tesnière l'avait montré, le lexique

d'une langue ne constitue pas un *système*, ce qui rend possible les emprunts lexicaux<sup>29</sup>, à la différence des *systèmes* phonétiques et morphologiques: systématique et possibilité d'un mélange sont deux principes qui s'opposent l'un à l'autre; seuls des systèmes de niveau différent peuvent faire l'objet d'un mélange<sup>30</sup>. Et c'est parce que les emprunts lexicaux sont possibles qu'une langue internationale *a posteriori* – qui retiendra les radicaux communs aux langues lui ayant servi de substrat – est à son tour concevable<sup>31</sup>. Une telle conception est éminemment compatible elle aussi, ça va sans dire, avec celle que Wüster se forme d'une terminologie.

À partir de 1938, Wüster cesse d'employer ou de se référer systématiquement à la langue internationale (ou, en tout cas, à l'espéranto, comme nous l'avons déjà noté), comme langue auxiliaire de la terminologie aussi bien que comme langue de travail des comités de normalisation, et finit par prendre le parti d'une *Plansprache* élaborée à partir des langues nationales les plus répandues – le parti du dictionnaire terminologique multilingue – au détriment de la *Kunstsprache*. Ce changement d'orientation s'explique par des raisons d'ordre interne, qui ont trait à la langue internationale elle-même, à ses lacunes ou ses défauts. Comme le souligne D. Samain, « pas plus que les langues “naturelles”, l'espéranto ne constitue par lui-même une terminologie. Il faut tenir compte des distorsions sémantiques dues à l'usage [...]. Il y a peut-être plus discrètement, mais peut-être plus profondément, l'hétérogénéité logique des racines de la langue et des unités de la taxinomie. Les “clés terminologiques” forment donc au

---

29. La syntaxe chez Meillet « n'existe que comme science des emplois de forme. Quant au vocabulaire, s'il est bien composé de signes, il ne forme pas système » (Tesnière 1939: 88). Voir Meillet (1921: 83-84). Wüster cite Tesnière dans deux chapitres de la première édition de sa thèse – intitulés respectivement « Diffusion nationale des langues nationales » (§ 21) et « L'anglais comme langue mondiale » (§ 83) – pour son appendice aux *Langues dans l'Europe nouvelle* (Tesnière in Meillet 1928) consacré à la statistique linguistique. Le second des passages de cet appendice cités par Wüster traite de l'évolution de la répartition des principales langues maternelles parlées dans le monde (Wüster 1966 [1931]: 8-9 et 282).

30. Comme dans l'arménien qui combine une morphologie indoeuropéenne et une phonétique caucasienne.

31. Voir Savatovsky 1989: 58.

plus un sublangage ou un sous-ensemble d'une langue, mais n'en constituent pas une à proprement parler ». (Samain 2010 : 291-292).

Le second faisceau de raisons qui expliquent, sinon l'abandon, du moins l'éloignement marqué de Wüster à l'endroit de l'espéranto est d'ordre institutionnel. Ce sont les changements intervenus dès les années 1930 au sein des comités de normalisation et qui seront entérinés plus tard, au moment de la création de l'ISO après la Seconde Guerre mondiale. Comme l'indique G. Budin ici même :

L'espéranto a très vite été rayé de la liste des langues de travail lors de la reprise du travail technique, par exemple au sein de la Commission électrotechnique internationale [...]. Même lors de (la reconstitution) du [...] T[echnical] C[ommittee] 37 en 1952, au sein de l'ISO [...], il n'était plus guère question de l'espéranto ni de la clé terminologique [...] pour les délégations des États membres, bien que la commission autrichienne de normalisation spécialisée en terminologie ait continué à travailler sur la clé terminologique entre 1947 et 1951 (donc avant la reconstitution du TC37).

À cette évolution propre aux terminologues, se conjugue celle des linguistes. Un point de repère chronologique est ici utile à indiquer : le sixième Congrès international des linguistes, qui s'est tenu à Paris en 1948 – le premier de l'après-guerre – est le dernier au cours duquel la question de l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, qui figurait invariablement jusque-là dans les congrès antérieurs depuis le second d'entre eux (Genève 1931), fait l'objet de rapports (Martinet 1949) et de discussions. Après cette date, la question sort définitivement du champ d'intérêt de la communauté internationale des linguistes, cesse de faire partie de la « science normale ».

Il y a enfin des raisons politiques : l'espéranto, « langue de juifs et de communistes » selon les nazis, et le mouvement espérantiste, réputé internationaliste, sont proscrits en Autriche après l'Anschluss<sup>32</sup>, comme ils l'étaient déjà en Allemagne, et les espérantistes subissent

---

32. Jusqu'en 1934, voire 1938, l'espéranto faisait l'objet d'une certaine reconnaissance officielle en Autriche. En mai 1934, c'est dans la salle du *Reichsrat* du parlement autrichien que Wüster présente une conférence intitulée « Normalisation internationale et rôle de l'espéranto » dans le cadre du colloque *Esperanto in Schule und Praxis* organisé par la Fédération mondiale d'espéranto en présence du chancelier « austrofasciste » Dollfuß (voir Tuidier 2018).

des persécutions<sup>33</sup>. L'autre grande école de terminologie européenne de l'époque, l'école soviétique – principalement représentée alors par Lotte – cesse elle aussi de recourir à l'espéranto en vue de l'élaboration d'une clé terminologique : les espérantistes sont réprimés par le régime stalinien, surtout à partir de la Grande Terreur.

De façon plus générale, le sort et l'attitude de Wüster pendant la période nazie sont succinctement évoqués par G. Budin et D. Candel dans l'ouvrage. G. Budin – après avoir noté que Wüster n'a rien publié entre 1941 et 1948 – indique qu'il « a(vait) réussi à préserver son entreprise de la confiscation par le régime national-socialiste », ce qui laisse entendre – peut-être en raison de sa participation au mouvement espérantiste – qu'il aurait pu courir le risque d'une telle confiscation, voire d'une persécution<sup>34</sup>. G. Budin note aussi qu'après la guerre, son usine n'a pas été davantage confisquée, bien que située dans la zone d'occupation soviétique. Le sous-entendu semble ici que Wüster n'était *pas concerné* par la dénazification, n'ayant pas été – selon toute apparence – membre du NSDAP, le parti nazi<sup>35</sup>. En réalité, comme le souligne D. Candel, même si on ignore à peu près tout des activités et des opinions politiques de Wüster entre 1938 et 1945, « la situation politique engendrée par le nazisme semble [l'avoir laissé] dans une relative indifférence. »

---

33. Voir Lins 2015 [1973]. L'ouvrage traite plus largement de la répression menée contre le mouvement espérantiste dans différents pays, outre le Troisième Reich et l'Union soviétique stalinienne, sous d'autres régimes totalitaires ou dictatoriaux : le Portugal salazariste, l'Espagne franquiste jusqu'en 1951, l'Italie fasciste à partir de 1938, le Japon jusqu'en 1945, la Hongrie de l'amiral Horthy, la Bulgarie, la Chine maoïste... En Allemagne, la *Germana Asocio Esperanto* (l'Association allemande d'espéranto) avait été tolérée un temps – ses membres ayant dû jurer fidélité à la nation allemande et participer à des opérations de propagande à l'intention des pays étrangers – avant d'être interdite en 1936.

34. La question renvoie plus généralement à la manière dont, après la guerre, les Autrichiens ont réussi à se doter d'un statut de victimes du nazisme et à échapper ainsi pour l'essentiel – à la différence des Allemands – à la dénazification. Celle-ci (qui comprenait le plus souvent la mise sous séquestre de l'outil de production des industriels les plus compromis) n'a pas été organisée en Autriche par les Alliés, mais par le gouvernement autrichien, rétabli dès 1945, c'est-à-dire de manière disons très indulgente.

35. « Nicht betroffen » selon la phraséologie bureaucratique de l'époque.

#### 1.4. La « critique du langage »

Ce thème est au centre de la réflexion de Wüster. En tant qu'espérantiste, Wüster milite pour un réformisme linguistique qui s'attaque à la fois au statut et au corpus des langues nationales. À leur statut, car la sacralisation de ces langues qui relève au premier chef, dans une perspective post-herdérienne ou post-fichtéenne, de la définition des identités nationales conçues comme des *Gemeinschaften* – des communautés d'instinct et de destin – participe *in fine* de visées nationalistes et agonistiques; la promotion d'une langue internationale telle que l'espéranto s'inscrit à l'inverse dans un projet politique pacifiste et internationaliste, un projet irénique de concorde entre les peuples, comme le souligne J. Humbley ici même. À leur corpus aussi, car il s'agit de diffuser l'usage de « moyens d'expression plus logiques » ou qui tendent à l'être, c'est-à-dire d'une langue dont la grammaire génère de la régularité formelle, on l'a vu, et de la transparence sémantique là où les langues nationales ou celles qu'on désigne parfois aujourd'hui du nom de *langues ethniques*, parce qu'elles résultent de l'histoire, sont constitutivement irrégulières et ambiguës.

Cette conception est commune à deux des principaux partisans d'une langue internationale dans le monde savant, Couturat et Jespersen, aux travaux desquels Wüster renvoie dans sa thèse. « La linguistique elle-même nous révèle, au sein de nos langues, une tendance essentiellement logique à la régularité; [...] le tableau qu'elle nous trace de leur évolution nous montre en quelque sorte partout l'esprit humain à la recherche de moyens d'expression toujours plus logiques » (Couturat 1912a: 11). Pour sa part, Jespersen parle de *Progress in Language* – c'est le titre de l'un de ses ouvrages (1894): la langue internationale n'est que l'aboutissement de tendances centripètes déjà à l'œuvre, vers davantage de « rationalité », dans l'évolution récente des langues européennes « supérieures » (Jespersen 1894: 3), comme la perte des flexions, une analytité accrue, une syntaxe stable et la porosité des frontières entre catégories grammaticales. On reconnaît ici à la fois l'influence probable de l'utilitarisme, et l'émergence d'une pensée de type aréal faisant place aux mouvements diachroniques convergents et non plus seulement aux forces centrifuges dans l'évolution des langues. La rationalisation de l'outil linguistique ordinaire, conçu comme le

produit d'une *Gesellschaft*, d'une société consciente de ses moyens d'expression et des conditions qu'il faut réunir pour les parfaire, trouve également un prolongement, chez Wüster, dans l'entreprise de normation terminologique des langages spécialisés – les langages en vigueur chez les scientifiques et qu'il convient de réformer et d'unifier à l'échelle internationale<sup>36</sup>.

À la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, le thème de la critique du langage, directement lié au type de réformisme linguistique que nous venons d'évoquer, apparaît comme un *topos* de la pensée philosophique et scientifique, notamment dans les pays de langue allemande – un thème dont il faut prendre la mesure si l'on cherche à saisir le contexte intellectuel et culturel dans lequel Wüster a œuvré, mais qui répond à plusieurs configurations assez distantes l'une de l'autre.

#### 1.4.1. La radicalité critique de Mauthner

Ainsi, pour Fritz Mauthner (1849-1923), il faut abandonner entièrement l'idée selon laquelle le langage puisse servir à la science<sup>37</sup>. Sa critique<sup>38</sup> consiste à mettre en cause les « possibilités et les prétentions du langage » (Bouveresse 2013 : 10). Elle aboutit à un scepticisme radical. Mauthner montre notamment que le langage est un outil utile à l'action, mais pas à la connaissance : « comme il est par ailleurs évident que toute connaissance est conditionnée par le langage et condamnée à passer par lui, il conclut de cela que nous ne savons tout simplement rien. » (*Ibid.*). Les *Beiträge zu einer Kritik der Sprache* de Mauthner font partie des ouvrages que Wüster a lus précocement et abondamment annotés, comme l'attestent les exemplaires de sa bibliothèque personnelle conservée dans le fonds Wüster à l'université de Vienne (Budin 2007 : 20). Tout en passant sous silence une radicalité qui ruinerait

---

36. Le *technischer Internationalismus* dont il est question chez Wüster (1966 [1931] : § 6.1, 203).

37. « La science utilise ses mots de la même manière [que la philosophie] sans se représenter les choses, sauf qu'elle les utilise avec une confiance irréfléchie, comme des signes mathématiques immuables. » (Mauthner 1901-1902, vol. 1 : *Zur Sprache und zur Psychologie*: 713).

38. C'est « à l'heure actuelle la tâche essentielle de l'humanité pensante. » (Mauthner. *Ibid.* : 1).

tout projet de réforme du langage comme outil de savoir, il se réfère à Mauthner à plusieurs reprises<sup>39</sup>, notamment dans les sections de sa thèse consacrées à la « délimitation des significations »<sup>40</sup> et à l'« uniformisation des formes conceptuelles ».

Dans le premier cas, il lui emprunte la notion de « sphère d'association » (*Associationsphäre*), conforme à l'associationnisme empiriste dominant à son époque : « de nombreuses expressions ont des significations différentes en fonction de leur domaine d'application. Par signification, on peut donc entendre soit une signification individuelle (*Einzelbedeutung*), soit l'ensemble de toutes les significations individuelles d'une expression, sa "sphère d'association" » (1966 [1931] : § 632, 230), ce que Wüster nomme « réseau sémantique »<sup>41</sup> (*Bedeutungsnetz*) pour son propre compte. Dans le second cas, il s'agit des emprunts lexicaux traduits<sup>42</sup> :

Des formes conceptuelles semblables peuvent être apparues par hasard, ce qui est particulièrement vrai lorsque les expressions ont des significations différentes [...]. Aujourd'hui, à l'ère de la normation, il est également concevable qu'une même forme conceptuelle ait été introduite simultanément dans plusieurs pays. Mais dans la plupart des cas, la similitude des formes conceptuelles s'explique d'une troisième façon : un peuple a adopté la forme conceptuelle d'un autre peuple. Mauthner a créé l'expression de « calque sémantique » (*Lehnübersetzung*)<sup>43</sup> pour décrire ce processus et ses résultats ; cette expression est aujourd'hui couramment utilisée. Ce n'est pas le cas des noms donnés par Mauthner aux concepts subordonnés, qui sont moins heureux : « traduction bâtarde » et « changement de signification abâtardi » ; les dénominations cohérentes s'imposent d'elles-mêmes : *lehnübersetzte Wortverbindung* (« syntagme calqué ») et *lehnübersetzte Begriffsübertragung* (« transfert conceptuel calqué »). Une très grande

39. Wüster (1966 [1931] : 431), ainsi que Wüster 2001 [1959-1960].

40. Il renvoie à Mauthner. 1901-1902, vol. 1 : 429-430.

41. F. Rastier (2004 : 16) assimile la notion d'« ontologies » (au pluriel) désormais en vogue chez les terminologues à celle de « réseaux sémantiques » en vigueur chez les linguistes, il y a 50 ans.

42. Il renvoie à *Die Sprache*, l'essai que Mauthner avait publié dans une collection dirigée par Martin Buber : *Die Gesellschaft* (Mauthner 1907 : 4-5).

43. Littéralement : « traduction d'emprunt ».

partie des ressources lexicales (*Wortvorrat*) est constituée de calques sémantiques. (Wüster 1966 [1931]: § 634, 237)

#### 1.4.2. Réforme de la terminologie philosophique

Le principal représentant du second courant de pensée qui, dans l'Allemagne wilhelmienne, participe du mouvement d'une critique du langage, est le philosophe et sociologue Ferdinand Tönnies (1855-1936). Une critique cependant doublement limitée, dans son cas, à un domaine spécialisé de la pensée – celui de la philosophie – et à un plan d'analyse particulier, celui de la terminologie. Les travaux de Tönnies ont connu un certain retentissement au tournant du vingtième siècle, jusqu'en 1914 – et même au-delà – et si, trente ou quarante ans plus tard, Wüster ne s'y réfère pas dans sa thèse, il n'est guère possible qu'il les ait ignorés. Ce retentissement tient, d'une part, à l'ouvrage séminal de Tönnies, *Gemeinschaft und Gesellschaft*, paru en 1887, réédité avec succès en 1912, dans lequel sont introduites ces deux catégories fondamentales de l'étude des groupes humains dont nous avons dit plus haut qu'elles forment, sur un mode antagoniste, deux instances constitutives de rapports différenciés au langage: la *communauté*, définie comme une masse indistincte et compacte, un groupement organique où les individus sont unis par consensus (*Verständnis*), et la *société*, un type de groupement où les individus sont liés par un choix conscient et contractuel. Dans *Gemeinschaft und Gesellschaft*, Tönnies décrit par ailleurs le travail de la pensée philosophique comme un travail collectif de type *sociétal* et le langage philosophique comme le principal résultat de ce travail. L'ouvrage constitue à cet égard une des sources de la sociologie de la science et, quand Tönnies insiste sur le caractère à la fois collectif et international de l'activité philosophique, c'est dans des termes très proches de ceux que Wüster emploiera pour décrire l'action des terminologues au sein des instances de normalisation.

Enfin, Tönnies est également connu pour la publication d'un essai, *La Nomenclature philosophique*, paru en anglais dans *Mind* en 1899<sup>44</sup> et qu'il réédite, revu et augmenté en 1909, en version

---

44. Il obtint le prix mis au concours par la philosophe britannique Lady Victoria Welby (1837-1912) pour récompenser des travaux portant sur « les causes de

allemande. Dans ce texte, il envisage les conditions permettant de créer une terminologie philosophique *adéquate*. Il traite aussi de la question de savoir quels liens une communauté humaine entretient avec sa langue, et « s'il est possible d'exciper de la nature conventionnelle des signes linguistiques pour affirmer le caractère juridique des liens établis entre les sujets parlants et leur langue, pour passer d'une définition du signe linguistique comme convention (son caractère arbitraire) à celle de la langue comme convention (comme contrat) » (Savatovsky 2020: 222). Auquel cas, il est licite, voire nécessaire pour un philosophe de s'instituer législateur de sa propre langue professionnelle en cherchant à en amender la terminologie – et une telle exigence sera bien aussi celle de Wüster quand il s'emploiera à réformer les terminologies techniques.

Ce second courant de pensée au sein de la critique du langage coïncide avec le renouveau de la lexicographie spécialisée en matière de philosophie<sup>45</sup>, au-delà même de la sphère d'expression allemande où la question avait fait l'objet de plusieurs études, notamment celle du philosophe et historien de la philosophie Rudolph Eucken (1846-1926)<sup>46</sup>. En témoigne la publication, aux États-Unis, du dictionnaire de philosophie et de psychologie de Baldwin (1901) et, en France, du dictionnaire de Lalande (1902-1923)<sup>47</sup> qui porte le titre de *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. On lit, à l'entrée « Technique » de ce *Vocabulaire*, que « toutes les techniques ont pour caractère d'être collectives et progressives ». Comme plus tard pour Wüster et pour Neurath (1937: 318) qui renvoie sur ce point au Lalande comme à un modèle possible, une tâche de type encyclopédique, dictionnaire ou terminographique est *technique* en ce sens qu'elle est nécessairement collective et ouverte à des ajouts et des perfectionnements progressifs. D'un point de vue wüsterien, la

---

l'obscurité et de la confusion qui caractérisent actuellement la terminologie psychologique et philosophique et sur les orientations qu'il faudrait prendre pour y remédier pratiquement » (*Mind* V-20, 1896: 583).

45. Comme le *Wörterbuch der Philosophie* de Mauthner (1910). Pour un recensement des dictionnaires philosophiques alors parus, voir Auroux (1990: 1753-1757).

46. Il s'agit d'une histoire de la terminologie philosophique (Eucken 1879).

47. Voir Savatovsky 2020.

terminographie ne porte pas seulement, par prédilection, sur des objets techniques. Elle est elle-même un objet technique quand elle est ainsi définie.

#### 1.4.3. Le criticisme de Wittgenstein

On trouve une troisième forme particulière de critique du langage chez le jeune Wittgenstein, celui du *Tractatus logico-philosophicus*. Wittgenstein suit les traces de Boltzmann et de Hertz qui ont assigné des limites au langage de la physique théorique. Dans le cas de Wittgenstein, l'idée de *critique* est à prendre en un sens assez proche de celui de Kant : il s'agit non pas de mettre en cause le langage de manière radicale, mais de tracer ses limites en définissant strictement les conditions de possibilité de son usage. Et quand on dit langage, c'est du langage ordinaire qu'il est question, pas des langues formulaires. Certes, Wittgenstein souscrit à la lecture que Russell avait faite des *Grundgesetze der Arithmetik* de Frege – laquelle mettait en évidence les paralogismes qui ruinaient le projet idéographique frégeén – et il souscrit à la théorie des types que Russell avait imaginée pour les résoudre. Mais, participant en cela du *linguistic turn* amorcé par Russell après 1905, il a surtout en vue le langage de tous les jours et il n'y a pas, sous cet aspect, de véritable solution de continuité entre le premier Wittgenstein et le second, celui des *Recherches philosophiques* (2004 [1953]).

Or si c'est du langage ordinaire que les difficultés philosophiques tirent leur origine puisque c'est de lui, et de lui seul, qu'on se sert pour philosopher, c'est aussi en raison de l'importance excessive, « mythologique » qu'on lui accorde que ces difficultés apparaissent inextricables quand on en fait l'expression ou l'outil d'une rationalité idéale et abstraite<sup>48</sup> – ce que, du reste, Wittgenstein faisait pour son propre compte dans le *Tractatus*. Sous cet autre aspect en revanche, le second Wittgenstein s'éloigne sensiblement du premier en ce que la critique du langage – même en comprenant la *critique* au sens

---

48. Voir Diamond 2004 [1991]. Introduction.

kantien – cesse de figurer comme une question centrale dans les *Recherches philosophiques*<sup>49</sup>.

#### 1.4.4. Le Cercle de Vienne : traduire le langage devant le tribunal de la science

Le quatrième courant qu'on peut rattacher à ce mouvement général de critique du langage particulièrement vivace en Autriche est celui qui est représenté par les savants et philosophes du *Verein Ernst Mach*, fondé par Moritz Schlick (1882-1936), plus connu sous le nom de *Cercle de Vienne*. Ces savants partagent certains présupposés avec ceux des trois premiers courants, de même – mais de plus longue main – qu'avec certains représentants de la philosophie de la connaissance « autrichienne », tels que Bolzano (1781-1848), Boltzmann (1844-1906) et Brentano (1838-1917)<sup>50</sup>. Ainsi, comme chez Mauthner, la critique du langage est au premier chef, au sein du Cercle de Vienne, critique de l'usage qui en est fait pour introduire et valider le lexique de la métaphysique et dont il s'agit de purger la philosophie en le soumettant au rasoir d'Occam<sup>51</sup>. Et de même que, pour Mauthner, le refus de la « superstition langagière » (*Wortaberglaube*) conduit au déni de toute espèce d'engagement ontologique, car l'assomption d'un objet en passe toujours par des mots, de même, pour Schlick ou Carnap, bien philosopher consistera d'abord à traîner le langage de la philosophie devant le tribunal de la science au nom du principe de parcimonie afin de le débarrasser des entités superflues qui l'encombrent (ma contribution à cet ouvrage).

La filiation entre les conceptions du physicien et épistémologue Ernst Mach (1838-1916) et celles des penseurs du Cercle de Vienne est elle aussi connue. Et c'est sans doute grâce au témoignage de

---

49. « Les expressions du langage ordinaire [...] après tout remplissent leur fonction » (Wittgenstein 2004 [1953]: I, § 402).

50. Le Cercle de Vienne se rattache sous quatre aspects aux philosophes autrichiens du dix-neuvième siècle – à Bolzano et Brentano principalement : le recours à la logique bolzanienne, le réalisme, l'antikantisme et le caractère central de la philosophie du langage. Voir Sebestik 1986.

51. À cette fin, Neurath avait envisagé la création d'un *Index verborum prohibitorum*.

Mach<sup>52</sup> – dont Mauthner avait suivi l'enseignement – qu'une critique du langage à la Mauthner a été jugée sinon recevable, du moins « audible » par certains des membres du Cercle de Vienne, comme Schlick. Cette garantie contribue peut-être à expliquer que Wüster, qui en appelle à Mach et à Boltzmann – comme E. Oeser l'indique dans sa contribution –, ait aussi continué de se référer à Mauthner jusque dans ses derniers travaux (Wüster 2001 [1959-1960]). Mais Mauthner a pu en même temps, par ses positions anti-logicistes, représenter un contre-exemple de ce qu'entendaient par « critique du langage » d'autres membres du Cercle de Vienne, comme Carnap, ou de ce qu'entendait le premier Wittgenstein. On tient là sans doute une des raisons pour lesquelles Wittgenstein prend bien soin, dans le *Tractatus logico-philosophicus*, de se démarquer expressément de lui<sup>53</sup>. Cependant – à la différence de Mauthner, et aussi de Wittgenstein pour qui toute critique du langage s'exprime encore dans le langage<sup>54</sup> et en recèle par là même les lacunes constitutives –, Carnap admet l'existence d'un métalangage permettant de fixer des limites à l'exprimable mais permettant aussi d'envisager un langage de la science purifié de toute métaphysique. Enfin, comme chez Tönnies ou Lalande, les formes de l'encyclopédie (une entreprise mobilisant de multiples collaborateurs, qui indiquera dans quelles directions dégager les nouvelles voies de la science et de la philosophie), apparaîtront aux membres du Cercle de Vienne les plus propres à l'utilisation des langages philosophique et scientifique réformés<sup>55</sup>. De ce point de vue, il avait même été un moment envisagé de créer dans *L'Encyclopédie internationale de la langue unitaire* un index trilingue, intégrant la terminologie commune ainsi établie (Neurath 1936).

Si, à maints égards, dans ce contexte multiforme, c'est des conceptions du Cercle de Vienne que celles de Wüster apparaissent *ex post* les plus proches en matière de critique du langage, par le nominalisme

---

52. Mach écrivait à Mauthner : « Votre œuvre produira lentement, mais sûrement, son effet », extrait de Mauthner (1986 : 104), traduit et cité par Bouveresse (2013 : 18).

53. Wittgenstein (1993 [1922] : 4.0031).

54. Pour Wittgenstein comme pour Mauthner, il n'y a pas de métalangage.

55. « On peut dire que du point de vue de l'empirisme scientifique, ce n'est pas la notion de "système", mais celle d'*encyclopédie* qui nous offre le véritable modèle de la science prise dans son ensemble » (Neurath 1936 : 54).

qui les sous-tend, par des théories de la définition assez semblables l'une à l'autre (Savatovsky dans cet ouvrage), voire par l'exigence de construire le langage spécialisé dans un métalangage (G. Budin et E. Oeser dans cet ouvrage) et par l'intérêt accordé dans les deux cas à la culture matérielle, ce n'est pas avant les années 1960 que Wüster s'y réfère expressément dans ses écrits, comme on le constate surtout dans son *Nachlaß* (voir Budin 2007), quoiqu'il ait lu beaucoup plus tôt Schlick, Neurath ou Carnap. La question du métalangage fait problème, cependant. Sans doute, d'après certains commentateurs, comme F. Gaudin, dans la mesure où Wüster considère « le domaine des notions et celui des termes comme deux domaines indépendants » (Wüster 1981 [1974] : 63) et où « la signification d'un terme est constituée par une notion qui lui est subordonnée » (*ibid.*) – ce par quoi Wüster s'écarterait le plus de la linguistique post-saussurienne –, cette rupture introduirait « un glissement subreptice qui fait passer de la langue naturelle à une métalangue. » (Gaudin 1993 : 26). Pour d'autres commentateurs, au contraire, la terminographie se distinguerait de la lexicographie en ce qu'elle ne serait pas dotée d'un métalangage définitoire ; ainsi, pour Adamo (1999), la définition terminographique (comprendre la *définition réelle*) serait hors de la langue.

## 2. Statut disciplinaire de la terminologie wüsterienne : entre linguistique et philosophie

### 2.1. Wüster et les linguistes

Les rapports complexes que Wüster entretient avec les linguistes sont abordés par J. Humbley et D. Candel dans leurs contributions respectives. J. Humbley rend compte de la position de Wüster au sujet de la linguistique appliquée et de l'aménagement linguistique : Wüster remarque que les linguistes théoriciens s'interdisent d'intervenir sur la langue, mais que la technique linguistique (*Sprachtechnik*) doit être adaptée aux besoins de la communication spécialisée. Dans l'activité de normation telle que Wüster la conçoit, il s'agit de tenir compte des usages réellement possibles et attestés. À propos des sigles et autres abréviations, Wüster se montre attentif à une compréhension aisée

des termes. Il est sensible à l'oral, recommandant des prononciations fluides. Il semble bien, finalement, adopter une attitude plus souple envers la langue que ce que l'on peut imaginer : il cherche avant tout à faciliter les échanges.

D. Candel rappelle que Wüster est souvent méconnu des linguistes, parfois décrié par eux, et qu'il est d'autant plus intéressant de relever les liens qu'il entretient effectivement avec eux. Son chapitre présente des éléments de discussion permettant de souligner le rôle positif des linguistes en terminologie, de montrer des points de désaccord entre le terminologue et le linguiste, de mettre en valeur la « terminologie de la terminologie ». On constate, tout au long du vingtième siècle, un intérêt croissant des linguistes pour la normation terminologique mais aussi l'expression récurrente d'un « on ne peut normaliser la langue ». Wüster salue l'interaction entre normation et linguistique.

En matière de linguistique, plus encore peut-être qu'en matière de philosophie, les références de Wüster apparaissent marquées d'un certain éclectisme, relever d'un bricolage<sup>56</sup> théorique propre à cette *Laienlinguistik* que Martin Stegu évoque dans son intervention à l'une des tables rondes du colloque. L'expression n'est pas facile à traduire en français. Le *Laienlinguist*, c'est littéralement le linguiste *profane*, celui qui n'a pas été initié, c'est-à-dire qui n'a pas été formé à la discipline au cours de ses études supérieures, l'amateur (en tant qu'on le distingue du professionnel), bref l'autodidacte – une circonstance qu'il convient de garder à l'esprit si l'on cherche à comprendre pourquoi la terminologie wüsterienne a tant tardé à être reconnue pour son importance (ou tout simplement à être connue) par les linguistes de profession, par le monde académique ou les milieux savants en général, en dehors des comités techniques de normalisation<sup>57</sup>.

56. Le mot n'est pas à prendre ici en mauvaise part. D'après la définition célèbre de C. Lévi-Strauss, le bricoleur est celui qui recueille ce qu'il trouve sur sa route « parce que ça peut toujours servir ».

57. On a pu aussi rendre *Laienlinguistik* par « linguistique spontanée » ou par « linguistique populaire », au sens où l'on parle d'« étymologie populaire ». Mais cette traduction recèle une ambiguïté possible dans la mesure où, pour les linguistes de la fin du dix-neuvième - début du vingtième siècle qui parlent du « peuple » comme détenteur d'un pouvoir législateur sur sa langue – notamment, pour Bréal, Saussure ou Meillet – les phénomènes d'étymologie populaire

De « profane » à « profanateur »<sup>58</sup>, il n'y a qu'un pas et, dans certaines des contributions à l'ouvrage, comme celle de F. Rastier, on ne manque pas de noter les contresens des terminologies, généralement parlant, en matière de linguistique quand ils cherchent à s'emparer de ses concepts. Le propos de M. Stegu est différent : il s'emploie à souligner les facteurs, relevant de la sociologie de la science, qui permettent d'expliquer l'absence d'interdisciplinarité, de passerelles entre les disciplines – raisons pour lesquelles, pendant longtemps, une entreprise terminologique à la Wüster est demeurée illégitime aux yeux des linguistes consacrés ; et d'indiquer pourquoi les linguistes ne sont venus que sur le tard à s'intéresser aux langages de spécialité. M. Stegu soutient à cet égard que le travail de Wüster débouche sur une linguistique produite par des profanes à l'intention des linguistes eux-mêmes (« *Linguistik von Laien für Linguisten* »), sur une tentative pour populariser les notions de la terminologie auprès des universitaires linguistes, ce qui requiert ici qu'on dise un mot de quelques-unes des sources linguistiques de la terminologie dont la mobilisation par Wüster avait aussi pour but de se rendre recevable en dehors du cercle des ingénieurs et des techniciens.

De même qu'Anton Marty (1847-1914) constitue l'une des plus constantes références de Wüster tout au long de son œuvre, en matière de philosophie du langage – on y vient –, Leo Weisgerber acquiert un statut assez comparable, mais un peu plus tard, en matière de linguistique. Sous le nom de *Sprachinhaltsforschung*, l'approche de Weisgerber a dominé, pour une bonne part, la linguistique allemande après la Seconde Guerre mondiale avant d'être fortement récusée par la suite. Le rejet de Weisgerber par les cercles académiques allemands des années 1960-1970, à la fois pour des raisons politiques<sup>59</sup> et pour ses positions proprement

---

participent de l'évolution linguistique : il s'agit des représentations sémantiques spontanées des locuteurs, des représentations erronées, formées par analogie, qui finissent par se réifier dans la langue.

58. Dans sa contribution, M. Van Campenhoudt parle, de façon symétrique, de « profanation » en évoquant la perception par certains wüsteriens de stricte obédience de toutes les tentatives menées par les linguistes pour « revisiter » l'œuvre du maître.

59. Voir Sylla 2009 et Trabant 2012. D'après G. Budin (ici même), « sa théorie (langue maternelle et vision du monde) a été instrumentalisée à l'époque du

scientifiques – même si la linguistique structurale post-saussurienne, sur la base de laquelle ce rejet s’est en partie opéré n’a jamais trouvé en Allemagne une aussi forte assise institutionnelle qu’en France – n’a pas dissuadé Wüster, pourtant assez opportuniste en matière théorique, nous l’avons dit à plusieurs reprises, de continuer d’avoir recours à la *Sprachinhaltsforschung* jusqu’à la fin de carrière (voir *infra*, 3.1.). La notion de contenu (*Inhalt*) comme alternative à celle de signification (*Bedeutung*), une théorie de la langue de type humboldtien, conçue comme construction du monde, l’analyse des procédés de formation des concepts et la théorie des champs sémantiques forment le socle doctrinal sur lequel Wüster s’appuie quand il a recours à Weisgerber. Comme le remarque G. Budin dans sa contribution, l’orientation de Wüster vers un type de théorie linguistique relativiste à la Weisgerber, à partir des années 1950, est d’autant plus surprenante qu’il avait auparavant défendu des positions résolument internationalistes et interlinguistiques. Sans doute le nom de Weisgerber n’est-il pas mentionné dans la première édition de la thèse de Wüster, en 1931<sup>60</sup>, et ne l’est qu’une seule fois dans la réédition de 1966. « Mais dans l’une de ses publications théoriques les plus importantes, qui paraît en 1959-1960, Wüster souscrit explicitement à la conception de Weisgerber, s’agissant de la “nomination du monde” (*das Worten der Welt*)<sup>61</sup>, exposée par celui-ci dans une publication de 1955 (Weisgerber 1955) » (G. Budin).

## 2.2. Les sources philosophiques de la *Terminologielehre*

Selon W. Nedobity (1984), G. Budin (2007) ou E. Oeser (ici même), les conceptions de Wüster s’enracineraient en partie, surtout dans sa thèse et ses premiers travaux en tant que terminologue, dans le riche terreau de la philosophie dite « autrichienne », celle l’Empire austro-hongrois de la seconde moitié du dix-neuvième et du tout début du vingtième siècle. En réalité, les conceptions de Wüster sont,

---

Troisième Reich ».

60. Cependant, comme le signale G. Budin, Wüster fait part à Weisgerber, dans une lettre qu’il lui adresse en 1931, de sa lecture enthousiaste de *Muttersprache und Geistesbildung* (Weisgerber 1929). Voir ce qu’il en est de la correspondance entre Weisgerber et Wüster – qui s’étend de 1929 à 1974 – dans Bühler 1985.

61. Titre que D. Samain propose de traduire par « La mise en mots du monde ».

à cet égard, assez disparates et déjà passablement datées au moment où il entreprend ses recherches en terminologie. Il s'agirait d'abord de la philosophie de la connaissance qui s'était développée au sein de l'école de Brentano et – peut-être même avant – dans le sillage de l'enseignement de Bolzano.

La contribution d'E. Oeser<sup>62</sup>, qui reprend l'essentiel des propositions exposées dans l'article de Wüster (1959-1960) qu'on vient d'évoquer, fournit au passage quelques éléments de contextualisation, dont certains excèdent toutefois la tradition autrichienne. Si le titre choisi par Wüster pour son article fait clairement référence aux thèses de Weisgerber, dont il sera à nouveau question plus bas, Oeser envisage aussi une filiation moins visible du côté du phénoménisme de Mach et de la réinterprétation boltzmannienne de l'évolution. S'y ajoute l'appel explicite de Wüster dans son article à des théories sémiotiques contemporaines en phase avec la philosophie autrichienne : l'*Organonmodell* de K. Bühler (1879-1963) et la noétique du slaviste E. Koschmieder (1896-1977), laquelle est directement inspirée de la phénoménologie husserlienne et de la *Sprachtheorie* de Bühler. L'éclectisme de ces repères témoigne sans doute d'un désir de légitimation académique chez Wüster, mais aussi d'une recherche sincère d'outils conceptuels susceptibles de charpenter sa pratique.

En ce qui concerne la mention par Oeser de Mach, et surtout de Boltzmann, connu pour son refus d'établir toute discontinuité entre anthropogénèse et développement culturel, elle permet d'installer *a posteriori* dans un continuum « évolutionnaire », non seulement la naissance de l'écriture, mais aussi la normalisation terminologique, selon une logique d'abstraction, d'uniformisation et d'extériorité croissantes. Intégré dans ce récit, le *terme*, entité purement sémiotique et normée, devient le résultat naturel d'un développement qui a certes connu des seuils, notamment celui de l'écriture, mais nulle véritable solution de continuité. La référence à Bühler et Koschmieder permet quant à elle à Wüster (et Oeser) d'opposer au signe saussurien et à ses reliquats associationnistes, une conception plus authentiquement sémiotique, qui intègre au passage la distinction entre type et occurrence. Toutefois, l'une des notions les

---

62. Ce paragraphe et les deux suivants s'inspirent d'un texte non publié de D. Samain.

plus importantes sollicitées par Wüster (et qui joue un rôle essentiel dans la *Sprachtheorie* de Bühler) est celle de *Zuordnung*, un concept issu de la théorie des ensembles, où il désigne une « application », mais qui était par ailleurs courante dans la philosophie autrichienne depuis Meinong, où il est généralement rendu en français par « coordination ». La thèse d'une *coordination*, c'est-à-dire d'une correspondance réglée entre la structure des objets et celle des signes, permet en effet de rendre compte, dit Oeser, de la possibilité si mystérieuse, non seulement de parler des choses mais aussi d'émettre des prédictions à leur sujet. La coordination garantit ainsi, selon Oeser, l'efficacité heuristique du langage et son iconicité – une iconicité qui n'est ni celle des signes isolés (selon le cratylisme), ni celle de la proposition (selon Wittgenstein), mais celle du lexique, à la manière des grandes taxinomies à la Linné. La proximité avec le projet terminologique devient alors évidente.

Mais l'enracinement « autrichien » de Wüster mérite par ailleurs d'être appréhendé dans un cadre plus large. Il convient donc de dégager parmi les traits principaux de la philosophie du langage propre à cette tradition ceux qui préfigurent, annoncent ou accompagnent la pensée terminologiste, celle de Wüster aussi bien que celle de certains autres membres de l'école viennoise, comme H. Felber. Une philosophie qui, chez Bolzano, Brentano ou Meinong, renoue avec la tradition métaphysique de l'ontologie (dont traitent ici même F. Rastier et C. Roche) et avec la théorie de l'objet. Ce type de philosophie a peut-être joué un rôle, en effet, dans la constitution de l'*Allgemeine Terminologielehre*<sup>63</sup>, même si les renvois explicites à tel ou tel philosophe « autrichien » sont en fin de compte assez rares

---

63. « *Théorie de la terminologie* » s'est imposé en français et constitue aujourd'hui une traduction consacrée, mais *Lehre* signifie littéralement « doctrine » et contient donc aussi, à ce titre, l'idée d'enseignement. En effet, il s'agit sans doute davantage, pour Wüster, d'élaborer une « théorie générale de la terminologie » qui englobe l'ensemble des terminologies particulières, propres aux différents domaines scientifiques et techniques, que de prôner, comme D. Candel (2022) l'a souligné, « la terminologie générale » (une théorie entièrement unifiée) – cette dernière position lui ayant été couramment reprochée, notamment en France. Sur les différents sens qu'il convient d'accorder à la *généralité* de la terminologie, et aux diverses acceptions de la *Terminologielehre*, voir Wüster (2001 [1974]. 331-333). Sur la dimension *doctrinale* (mais, à ses yeux, pas *doctrinaire*) de

dans les écrits de Wüster lui-même. Comme l'attestent les références bibliographiques de l'*Internationale Sprachnormung in der Technik*, le seul auteur auquel Wüster a véritablement recours sous cet aspect est Anton Marty, le principal héritier de Brentano en matière de pensée du langage.

### 2.2.1. Le recours à Marty : *Sinnform* et *innere Sprachform*

Wüster évoque les conceptions de Marty, soit directement, à travers les *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie* (1908), soit indirectement, via l'ouvrage du linguiste Otto Funke (1885-1973) qui lui est consacré (Funke 1924)<sup>64</sup>. Or Marty constitue l'un des chaînons reliant son propre travail de terminologue à la tradition philosophique autrichienne, à Brentano en particulier dont il est l'un des héritiers les plus directs. Comme le souligne D.Candel dans sa contribution, Wüster se réfère à Marty afin surtout d'indiquer l'importance, pour la *Terminologielehre*, de la notion de « forme sémantique » (*Sinnform*). « Un troisième champ est introduit dans le monde des concepts, entre les champs du signe et de la signification, qui correspond à la forme sémantique. La forme sémantique est la signification littérale de signes complexes et figurés. » (Wüster 1959-1960 : 312).

La *Sinnform*, absente de la première édition de l'*Internationale Sprachnormung in der Technik*, est introduite dans la seconde édition. D'après Wüster (*ibid.*), ce serait au romaniste autrichien M.Regula que reviendrait la paternité de cette notion – une notion dont on ne voit pas toujours clairement ce qui la distingue de celle d'*innere Form* (« forme interne ») qu'on devrait à A.Marty. En réalité, comme l'indique D.Candel, c'est bien Marty qui inaugure l'expression *Sinnform*. Quant à l'expression d'*innere Form*, qui est indexée dans la première édition sous le renvoi d'*innere Sprachform* et distinguée en tant que telle de l'*äußere Sprachform* (la forme externe), c'est-à-dire du signifiant phonique, elle vient de Humboldt via Steinthal et

---

la *Terminologielehre*, voir dans le présent ouvrage la contribution de M. Van Campenhoudt.

64. Wüster (1966 [1931] : § 74, 79 ; § 115, 123 ; § 340, 349).

Wundt – comme Wüster le rappelle (1966 [1931]: § 374, 72) – mais Marty la réinterprète entièrement, on va le voir.

L'article de Regula dont il est question dans le texte de Wüster, paru dans les *Travaux du Cercle linguistique de Prague* en 1936, porte sur « l'influence de l'affect sur le son et la forme sémantique de certains mots dans les langues romanes »<sup>65</sup>. Selon Regula, cette influence s'exerce sur la formation des mots en les soumettant à une « force abrégatrice » (*sprachverkürzende Kraft des Affekts*); cette force entraîne la condensation de plusieurs mots en une forme unique.<sup>66</sup> On comprendrait assez mal qu'un article consacré aux effets des affects sur la langue ait pu présenter de l'intérêt pour un terminologue comme Wüster s'il n'y était question du lien entre *force abrégatrice* – principe d'économie des moyens linguistiques – et *forme sémantique*. Toutefois, on saisit mal quel rapport entretiennent le thème de la *sprachverkürzende Kraft* et l'acception particulière que Wüster confère à la *forme sémantique* en la définissant comme « signification littérale de signes complexes et figurés », intermédiaire entre le signe et la signification à proprement parler.

Il faut donc reprendre très succinctement la généalogie de ces notions pour comprendre de quelle manière, à travers ce jeu d'influences et de réinterprétations, elles ont pu jouer un rôle important dans la *Terminologielehre*. Chez Humboldt, la forme interne a pour fonction de désigner ce qu'il y a de plus spécifique dans une langue donnée, de cerner son individualité, irréductible à tout autre, de la dégager de la multiplicité et du désordre apparent de ses formes, d'un côté, et de l'indistinction de la référence (commune à toutes les langues), de l'autre. C'est grâce à sa forme interne que chaque langue constitue une vision du monde (*Weltansicht*) particulière. La conception que Humboldt se fait de la forme interne a sans doute

---

65. « Ueber die Einwirkung des Affekts auf die Laut-und Sinnform gewisser Wörter im Romanischen ».

66. S'agissant des langues romanes, il donne des exemples tirés du français et surtout de l'italien : ainsi, *scilinguare* (« balbutier ») résulterait, par condensation « affective », de *scivolare* (« glisser ») + *lingua* (« langue »). En allemand – où ce type de procédés est plus fréquent qu'en français – on aurait, par exemple, *durchbrennen* (« fondre »), formé par condensation « affective » de *durchgeben* (« passer ») + *brennen* (« brûler »).

évolué, mais certains de ses traits ont été reconduits tout au long de son œuvre, notamment le fait qu'elle soit dotée d'une signification qui lui est propre. Elle constitue même le seul niveau proprement sémantique d'analyse linguistique, pris entre ces deux strates que sont le réel signifié, d'un côté, et le signifiant phonique, de l'autre.

Chez Marty, en revanche, le statut de représentation auxiliaire, médiatrice (*Hilfsvorstellung*), ce « troisième champ » dont parle Wüster, constitué par la « forme interne » du mot – qu'il reformule en en parlant comme de la « forme conceptuelle » (*Begriffsform*)<sup>67</sup> –, ne permet pas de lui conférer une signification propre. Un tel type de représentation n'a qu'une fonction instrumentale, intermédiaire, dans la mesure où il a pour rôle d'éveiller chez le sujet un lien d'association entre le signe perceptible et sa signification, son contenu psychique. La forme interne désigne donc le rapport que le sujet parlant entretient avec le langage, c'est-à-dire ce qui, « dans les moyens d'expression, est vécu intérieurement » et constitue une « médiatisation de la compréhension » (*eine Vermittlung des Verständnisses*)<sup>68</sup>. Il y a pour Marty un dédoublement de la strate de la signification entre la signification à proprement parler et la forme interne, dédoublement assez comparable à celui qu'opère Frege entre *Bedeutung* (la signification dénotative) et *Sinn* (le *sens*).

La forme interne se différencie, à son tour, en forme interne *figurative* (ou *figurale*) et forme interne *constructive*, idée qui constitue le véritable apport de Marty à l'élaboration de la notion. Dans le premier cas, elle regroupe l'ensemble des traits sémantiques associés à la signification de chaque mot d'un énoncé, indépendamment l'un de l'autre. Dans le second cas, elle répond à l'idée selon laquelle les composantes de l'énoncé ne peuvent s'interpréter que dans le cadre de l'ensemble, et participent à ce titre de la construction syntaxique du sens. Voici comment Wüster glose cette distinction qui signale que la notion de *Sinnform*, quel que soit le nom qu'on lui donne, repose sur une hypothèse compositionnaliste et qu'elle est conforme à l'idée d'une sous-détermination sémantique de la morphologie,

---

67. « La construction du concept à partir d'autres concepts, la dérivation du concept, constitue la forme linguistique interne » (Wüster 1966 [1931 : § 321, 13).

68. Marty 1908 : 135.

déjà présente chez Wegener. Dire *Sinnform*, c'est pouvoir *nommer* le fait compositionnel, et l'intégrer dans un calcul :

Marty distingue entre la « forme linguistique interne figurative » et la « forme linguistique interne constructive ». Le concept auxiliaire (*Hilfsbegriff*) lors d'un transfert de concepts et les concepts qui les composent lors d'un enchaînement de concepts constituent la forme conceptuelle figurative. L'ordre des éléments et les représentations accessoires qui en résultent<sup>69</sup> constituent, avec l'expression dans son intégralité<sup>70</sup>, la forme conceptuelle constructive ; le mode de liaison dans les associations de concepts, c'est-à-dire la présence d'un groupe, d'une composition ou d'une dérivation, ainsi que la manière d'exprimer la relation syntaxique (la flexion, etc.), appartiennent pour l'essentiel à cette catégorie. (Wüster 1966 [1931] : 374, 79)

La substitution inopinée de l'expression « forme conceptuelle » à celle de « forme interne » dans un passage où Wüster revendique clairement la reprise à son compte des notions introduites par Marty ne va pas de soi dans la mesure où le « vécu » polymorphe – en quoi, pour Marty, consiste la forme interne – se trouve réduit ici à l'activité intellectuelle. Comme avec la réinterprétation de la notion de *Sinnform*, délestée des affects qui en sont la source chez Regula et ramenée à sa seule fonction médiatrice (auxiliaire) entre langue et réalité, Wüster ne semble retenir de l'*innere Form* réélaborée par Marty, parmi les représentations de divers types associés par ce dernier à la signification, que les représentations de type conceptuel. Une telle restriction se comprend aisément dans la mesure où il s'agit, d'une part, de poser les fondements d'une terminologie, c'est-à-dire d'un réseau conceptuel propre à ce que l'activité scientifique et technique retient du langage ordinaire et où, d'autre part, le but n'est pas seulement – comme on le sait – de décrire des faits de langue, mais de mettre leur description au service d'une normation, c'est-à-dire d'en rectifier la forme et le sens en vue d'une réforme du langage. Or ce n'est pas chez Marty qu'on peut trouver le cadre philosophique de ce projet, ni chez Weisgerber – pourtant l'une des sources principales de Wüster parmi les linguistes – qui, lui aussi,

69. Wüster renvoie ici à Marty (1908 : 144-150) et à Funke (1924 : 83-94).

70. Note de Wüster : « p. ex. selon que la relation élémentaire est exprimée linguistiquement ou non ».

thématise la forme interne, mais chez ceux qui, parmi les philosophes « critiques du langage », apparaissent chez Wüster – quoiqu’assez tard dans ses écrits – comme pouvant le lui fournir : les membres du Cercle de Vienne.

### 2.2.2. Wüster et la modernité philosophique du Cercle de Vienne

En effet, on ne trouve guère en apparence, au début, l’expression d’une reconnaissance par Wüster de l’importance des travaux de la modernité philosophique viennoise des lendemains immédiats de la Grande Guerre. Une modernité notamment incarnée – on l’a dit – par les savants et les philosophes réunis dans le Cercle de Vienne depuis 1923, mais qui collaboraient de manière plus ou moins informelle au sein d’un groupe fondé par Moritz Schlick en 1909. Il faudra attendre les publications postérieures à la Seconde Guerre mondiale pour voir figurer chez Wüster des renvois explicites aux travaux du positivisme logique, mais de façon assez sporadique, ou – plus largement – à des travaux de logiciens de la science.

Plusieurs raisons expliquent cette apparente méconnaissance, de la part du premier Wüster, des philosophes viennois des années 20. Les circonstances de sa formation scolaire et universitaire, pour commencer. Né en 1898, à Wieselburg, en Basse-Autriche, dans une famille de la bourgeoisie provinciale<sup>71</sup>, Wüster quitte son pays natal assez jeune : il est envoyé faire ses études secondaires à Hirschberg, en Silésie<sup>72</sup>, où il passe sa *Reifeprüfung* (son examen de fin d’études) en 1918. C’est toujours en Allemagne qu’il part ensuite suivre un cursus universitaire, dans des *Technischen Hochschulen*, d’abord à

---

71. Son père avait fondé une petite usine métallurgique (un laminoir à froid) à Wieselburg, en 1889 : la *Firma Wüster & Co* (*Kraftwerk, Kaltwalzwerk, Werkzeugfabrik*). On y fabriquait surtout des scies et des lames de scie. Eugen Wüster reprendra la direction de l’entreprise familiale en 1931, dès la fin de ses études. Cette entreprise est toujours en activité. On trouvera des informations détaillées sur l’usine Wüster & Co et, plus généralement, des données biographiques dans la contribution de Thiele Wüster au colloque organisé par Erhard Oeser et Christian Galinski, à l’occasion du centième anniversaire de la naissance de son père (Thiele Wüster 1998).

72. Ville prussienne alors, l’actuelle Jelenia Góra en Pologne.

Berlin (jusqu'en 1927), puis à Stuttgart, où il s'inscrit en doctorat. Cependant, moins que l'exil en tant que tel, c'est la nature même de ses études supérieures qui explique en bonne partie son éloignement d'avec la scène culturelle et philosophique de la Vienne de l'entre-deux-guerres. Comme G. Budin le rappelle dans sa contribution, Wüster est d'abord un ingénieur ; il n'a pas fréquenté des universités, mais des écoles techniques supérieures spécialisées. Même si les contacts qu'il a pu nouer dans sa prime jeunesse, en particulier au sein du mouvement espérantiste<sup>73</sup>, lui avaient permis de s'ouvrir à de multiples expériences intellectuelles, l'éclectisme de ses lectures est bien caractéristique, répétons-le, d'un savoir principalement autodidacte en philosophie et en linguistique.

### 3. La terminologie, une discipline carrefour

Dès le début, Wüster conçoit la terminologie comme une discipline située au croisement de plusieurs domaines disciplinaires, mais l'identité des disciplines engagées dans ce croisement ou les contours de chacune d'elles ne sont pas entièrement demeurés les mêmes tout au long de son œuvre. Ce qui est revanche peu contestable, c'est que la linguistique appliquée est restée, d'un texte à l'autre, au point d'intersection de ces domaines.

#### 3.1. La linguistique appliquée

Comme G. Budin et D. Candel le signalent dans leurs contributions respectives, Wüster revendique la paternité de cette expression : il l'aurait introduite pour la première fois dans sa thèse de 1931. *L'angewandte Sprachwissenschaft* (la *linguistique appliquée*) dont la terminographie fait partie, est à la linguistique ce que la technique, plus généralement parlant, est à la science fondamentale : il s'agit du *transfert* de ses résultats dans un champ d'études voisin et, en même temps, de l'application pratique de ces résultats en vue de transformer le réel. D. Candel indique ici même qu'on trouve un emploi plus ancien de l'expression, datant de 1898, chez le linguiste

---

73. Voir Maradan 2013 et D. Blanke (2015 : 44-48).

indoeuropéaniste Hermann Hirt (1865-1936)<sup>74</sup>. Pour Hirt, le transfert de l'étude des langues indo-européennes à celle de la culture des peuples qui les parlent constitue une *angewandte Sprachwissenschaft*.

D'autres linguistes introduisent des formulations très proches, comme le germaniste Theodor Steche (1895-1945), auteur de *Neue Wege zum reinen Deutsch* (1925), cité à plusieurs reprises par Wüster dans sa thèse, qui emploie l'expression *angewandte Sprachkunde*, en la dotant d'une acception correspondant au même type de visée interventionniste sur la langue que l'*angewandte Sprachwissenschaft*. Relevant d'une approche puriste, dans l'esprit de l'*Allgemeiner Deutscher Sprachverein*<sup>75</sup>, avec des thèses proches de celles que la romaniste Elise Richter – également citée par Wüster – développe à la même époque (Richter 1919), l'ouvrage de Steche porte sur l'usage en allemand de mots étrangers qui constitueraient, par leur multiplication et leur caractère systématique, un idiome à part entière, une *Fremdwörterteilsprache* (un « fragment de langue formé de mots étrangers ») ou, comme il la nomme aussi, une *Fremdkunstsprache* (« une langue artificielle étrangère »), employée par ses utilisateurs comme une véritable langue internationale. Ces *Teilsprachen* désignent ici des sous-dialectes dont il s'agirait, pour Steche, de « purifier » l'allemand standard<sup>76</sup>, et qui « corrompent » de préférence les *Zwecksprachen*<sup>77</sup>, les langues de spécialité. Wüster se réfère à Steche à propos de la définition du champ de la linguistique

---

74. Voir aussi Candel 2011 : 102.

75. Fondée en 1885, cette association s'était donné pour mission la lutte contre l'emploi des mots étrangers, les *Fremdwörter* (voir Briu 2014). Elle admet cependant les emprunts (les *Lehnwörter*) qui ont fait l'objet d'une adaptation – notamment morphologique – à l'allemand. Voir Von Polenz 1979.

76. Jusqu'à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Steche se déclare espérantiste ; il est notamment convié à donner une conférence intitulée *Sprachwissenschaft und Welthilfssprache* devant le 20<sup>e</sup> congrès espérantiste (Hambourg, 1931). En 1932, il rejoint la *Kampfbund für deutsche Kultur* (*Ligue de combat pour la culture allemande*), officine dirigée par l'idéologue nazi Rosenberg, où il est chargé des questions de langue. En 1933, il devient membre du NSDAP.

77. Littéralement « les langues à objectifs », ce qui sera nommé plus tard, notamment dans le champ de l'enseignement des langues étrangères, *languages for specific* (ou *special*) *purposes* (*langues sur objectifs spécifiques*).

appliquée<sup>78</sup>, mais il est assez vite conduit à récuser une *angewandte Sprachwissenschaft* (ou *Sprachkunde*) ainsi conçue, c'est-à-dire à refuser toute perspective puriste dans le domaine terminologique qui consisterait à vouloir germaniser les *Fremdwörter*, les termes techniques empruntés aux langues étrangères dans la mesure où elle ferait obstacle à la communication internationale<sup>79</sup>. Ainsi, comme le signale J. Humbley dans sa contribution, il quitte le *Deutscher Verband Technisch-Wissenschaftlicher Vereine*<sup>80</sup> qui avait entrepris de mettre en œuvre une telle politique, conforme à la politique linguistique des nazis en matière de langue commune<sup>81</sup>.

Quand il réédite sa thèse en 1966, Wüster la publie dans une collection liée à *Sprachforum*, qui est alors la revue de prédilection des terminologues de langue allemande, une revue créée en 1955 par le linguiste pragmaticien Günther Kandler (1914-1984)<sup>82</sup>, élève de L. Weisgerber et membre de l'école dite de Bonn. Cette revue, qui paraît avec plus ou moins de régularité jusqu'en 1967, porte un titre faisant clairement apparaître son caractère interdisciplinaire en même temps que son orientation vers la linguistique appliquée : *Zeitschrift für angewandte Sprachwissenschaft zur überfachlichen Erörterung gemeinwichtiger Sprachfragen aller Lebensgebiete*<sup>83</sup>.

Dans le contexte académique allemand de cette époque – à la différence du contexte français ou anglais, par exemple – la didactique des langues n'est pas au cœur de l'*angewandte Sprachwissenschaft*.

---

78. «Bewusste sprachregelung ist angewandte Sprachwissenschaft wie Technik angewandte Physik ist» [la régulation consciente du langage est de la linguistique appliquée, comme la technique est de la physique appliquée], (Wüster 1966 [1931]: §12, 3), dans un passage où il renvoie au chapitre «Angewandte Sprachkunde» de l'ouvrage de Streche.

79. L'exemple de germanisation (*Umdeutschung*) donné par J. Humbley et dont Wüster se gausse est le remplacement de *elektrische Lokomotive* par *Bern-Zieh* (Wüster 2001 [1941]: 393). Plus généralement, sur les pratiques langagières à l'époque du Troisième Reich, voir Klemperer 1947.

80. [Fédération allemande d'associations scientifico-techniques].

81. Voir Lämmert, Killy, Conrady & Von Polenz 1967.

82. C'est Kandler qui préface la seconde édition de la *Sprachnormung in der Technik*.

83. «Revue de linguistique appliquée: débats interdisciplinaires sur des questions linguistiques d'intérêt commun à tous les domaines de la vie».

À côté des travaux de terminologie, *Sprachforum* et la collection éditoriale qui lui est assortie accueillent des travaux portant sur les théories de l'information, les langages de documentation, la traduction et, de façon plus générale, les « métiers » ou techniques de la langue (orthophonie, lexicographie, transcription phonétique...), ainsi que des articles de type épistémologique sur l'organisation du champ de la linguistique appliquée (voir notamment Kandler 1955). C'est dans des numéros spéciaux de *Sprachforum* que Weisgerber fera paraître un article d'hommage à Wüster, « pierre angulaire de la linguistique appliquée », pour son soixantième anniversaire (Weisgerber 1958) et que Wüster publiera l'année suivante, sous le même titre que celui que Weisgerber avait donné au texte de 1955 déjà évoqué plus haut (« Das Worten der Welt »), l'un de ses articles théoriques les plus charpentés, dans les actes d'un colloque en hommage à Weisgerber qui venait à son tour de fêter ses soixante ans (Wüster 2001 [1959-1960]).

### 3.2. La terminologie comme « zone frontière »

Aux *topoi* de l'application et du transfert auquel il a recours pour identifier le statut disciplinaire de la terminologie, Wüster superpose, dans la dernière période de son activité scientifique, une autre figure, celle de la *zone frontière*. Dans un article dont le titre sert de trame à la contribution de G. Budin à ce volume – un article paru, notons-le, dans une revue intitulée *Linguistics*<sup>84</sup> –, Wüster définit la terminologie comme un *domaine* ou une *zone frontière* (*ein Grenzgebiet*) entre « la science du langage (*Sprachwissenschaft*), la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences de l'objet (*Sachwissenschaften*) » (Wüster 2001 [1974]). Aux cinq domaines énumérés, Wüster en adjoint un sixième, les sciences de l'information et de la documentation, dans une publication posthume, *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie* (1985 [1979]).

Cette image d'une discipline à part entière, mais contiguë à différents autres champs disciplinaires, a été reconduite par Wüster

---

84. Version amplifiée d'une conférence donnée à l'université de Vienne en mai 1972 et d'une communication au troisième Congrès de linguistique appliquée de Copenhague, en août 1972.

tout au long de son œuvre. Ses contours ont pu varier, avec toutefois une constante dans la durée : la linguistique figure dans tous les cas parmi ces champs, seule ou bien assortie à certains d'entre eux. Mais les changements intervenus sur cette longue période attestent d'un certain opportunisme. On remarque, par exemple, que la linguistique est présentée comme la discipline de référence principale de la terminologie surtout dans la période de ses « trente glorieuses » (1945-1975), quand elle avait, dans sa version structuraliste, statut de science pilote parmi toutes les sciences humaines. Et quoiqu'elle figure encore dans le titre de l'article de 1974 parmi les cinq domaines frontaliers de celui de la terminologie, cet article annonce un tournant à cet égard – moins parce qu'il y est fait mention de la *logique* et de l'*ontologie* (des références anciennes chez Wüster) – que parce qu'il y est question pour l'une des premières fois d'*informatique*<sup>85</sup> et que, par ailleurs, Wüster utilise la dénomination de *Sachwissenschaften* (« sciences de l'(ou des) objet(s) » ou « ... des choses »), devenue usuelle depuis son emploi par Meringer, Weisgerber et les penseurs du mouvement *Wörter und Sachen*, pour désigner les savoirs techniques et technologiques<sup>86</sup>. Quant aux *sciences de l'information et de la documentation* qui se définissent elles-mêmes comme une interdiscipline – en plein essor à ce moment-là – contigüe, d'une part (pour son volet « information »), à plusieurs sciences humaines (linguistique, sémiologie, sociologie, psychologie...) ainsi qu'aux sciences de l'ingénieur, à l'informatique ou à la cybernétique, et d'autre part (pour son volet « documentation »), à l'archivistique, la bibliologie ou la biblioéconomie, il s'agit, ici aussi, d'une dénomination relativement nouvelle dans les années 1970, ce qui confirme la capacité d'adaptation de Wüster aux reconfigurations disciplinaires alors en cours<sup>87</sup>.

---

85. Voir aussi Wüster 2001 [1970].

86. *Sachwissenschaften* est traduit par « Technical Sciences » dans le titre anglais que Wüster accole au titre allemand de son article. C'est R. Kocourek qui traduit en français l'expression par « sciences des choses » (Kocourek 1991 [1982] : 287.

87. On remarquera cependant que, comme instance académique (domaine de recherche et d'enseignement), cette discipline qui émerge aussi en France, à la même époque, n'y présente pas les mêmes contours, puisque l'« information » y est associée à la « communication » et non à la « documentation ». Ces

### 3.2.1. Wüster et les « sciences de l'objet »

*Sachwissenschaften*? Il est assez difficile de tracer la généalogie de cette catégorie disciplinaire, qui s'oppose à celle de *Normwissenschaften* (les sciences normatives) pour certains philosophes, comme Husserl. Chez Husserl, cette opposition est une interprétation à nouveaux frais, à la lumière de la thèse de l'intentionnalité, qui confère un nouveau sens à la normativité<sup>88</sup>. La question n'est pas triviale du point de vue de Wüster dans la mesure où, depuis ses premiers travaux, la normativité apparaît une notion centrale pour le terminologue comme théoricien, et la normation (la *Sprachnormung*) l'activité principale du terminographe comme praticien.

Il convient à cet égard d'évoquer les deux sortes de normes distinguées par Wüster, dès 1931 : les *Ist-Normen* (les normes d'usage, propres aux vernaculaires)<sup>89</sup> et les *Soll-Normen* qui caractérisent les langues de spécialité et l'espéranto indépendamment de son usage possible en terminologie. Cette distinction présente l'intérêt de dégager, en matière de langage, les notions de *norme* et de *normativité* de la signification finaliste ou prescriptiviste qui leur est presque exclusivement assortie. L'emploi par Wüster du même terme – celui de *norme* – pour désigner les règles qui régissent une langue ordinaire telle qu'elle est (*ist*) et celles qui la régissent telle qu'elle devrait être (*soll*), c'est-à-dire normée par le terminologue, signale qu'il n'y a, entre les unes et les

---

configurations différentes s'expliquent en grande partie par leur histoire : en Allemagne, l'*Informations- und Dokumentationswissenschaft* (au singulier, le plus souvent), est l'héritière de la *Publizistikwissenschaft*, elle-même issue de la *Zeitungswissenschaft* (les « études de presse ») – une catégorie apparue dans les années 1920 – et a été construite sur le même modèle que la *Library and Information Science* en vigueur dans les pays anglophones ; en France, le rapprochement à faire serait plutôt celui des *Media Studies*. Voir Maletzke 1998, Werzig 2000 et Ollivier & Jeanneret, dir. 2004.

88. Voir en particulier le sens que Husserl donne à cette opposition dans un des écrits de son *Nachlaß* : « Digression », in *Leçons sur l'éthique* (2020 [1920]). La normativité est envisagée par Husserl dans ce texte comme un objet d'étude à part entière et non plus comme une simple extension des savoirs théoriques.

89. « Dans la langue commune, seule l'utilisation effective de la langue est considérée comme une 'norme'. Ce type de norme peut être appelé *Ist-Norm* » (Wüster 2001 [1974] : 68).

autres, qu'une différence de degré, pas de nature. Le recours au type de linguistique et de logique dont la terminologie est frontalière a pour fonction de mettre en évidence le *continuum* qui relie ces deux types de normativité et la réversibilité de leurs rapports.

C'est de la description logico-linguistique des faits de la langue ordinaire que le terminologue peut dégager, sans solution de continuité, des principes d'action pour la langue de spécialité en vue d'en normaliser le lexique. Et, à l'inverse, l'emploi des termes spécialisés finit par générer des normes d'usage dans le « jargon » des spécialistes<sup>90</sup>. Le raisonnement qui conduit des unes aux autres est de même nature que celui des espérantologues et espérantistes ou – plus généralement – des promoteurs d'une langue internationale auxiliaire à qui on objectait qu'une création linguistique *ex nihilo*, pur produit de l'imagination d'un seul individu, pure tératologie scientifique, n'aurait aucune chance de survie. La réponse qu'ils avaient coutume de faire était que « la langue internationale n'a pas à être inventée car elle existe déjà », comme l'écrit le volapükiste autrichien Julius Lott (1845-1905), lui-même à l'origine d'une mundolingue (1890)<sup>91</sup>.

C'est de cette doxa linguistique, historisante et non dénuée de téléologie, que Wüster se réclame quand il affirme, dans ses premiers travaux d'espérantologie – jusqu'à sa thèse de 1931 y compris – que la terminologie doit se nourrir des résultats de la science du langage, un type de science qu'illustrent à ses yeux un Bréal, un Schuchardt, un Jespersen. La science du langage à laquelle il se réfère dans les années 1960-1970 ne s'inscrit plus du tout dans le même paradigme, bien entendu. La théorie générale de la terminologie, désormais déconnectée de l'espérantologie, fait prévaloir « la prééminence de l'approche linguistique synchronique » (Wüster 2001 [1974] : 68) dans une perspective qui prend en compte les *realia*. Nous verrons plus bas ce que les sciences de l'objet auxquelles confine la terminologie, aux yeux de Wüster, doivent au mouvement culturel et linguistique *Wörter und Sachen*.

---

90. « Dans le jargon professionnel, les normes théoriques deviennent assez rapidement des *Ist-Normen* » (*ibid.* : 69).

91. Lott (1889 : 12). Même type de remarque chez Couturat & Leau (1979 [1903] : 548).

### 3.2.2. Wüster et la logique

Bien que la logique fasse partie des disciplines à la « frontière » desquelles Wüster situe la terminologie dans son article de 1974, le type de logique auquel il a recours, dans sa thèse de doctorat aussi bien que dans certains de ses travaux ultérieurs, demeure tout à fait classique, éloignée du type de logique mise en œuvre par le positivisme du même nom, comme s'il ne retenait des idées du Cercle de Vienne que les fondements d'une critique du langage fondée sur le nominalisme, mais sans souscrire au recours par Carnap ou par Schlick aux principes et aux méthodes de la sémantique logique post-fregéenne. Le seul ouvrage de « logique » cité par Wüster en 1931 – il s'agit plutôt d'un manuel – est le *Grundriß der Logik* de K.J. Grau (1921 [1918])<sup>92</sup>. Les définitions que Wüster emprunte à Grau sont le plus souvent issues de la philosophie classique de la connaissance<sup>93</sup> ou portent sur les procédés de la découverte scientifique.

La formation scientifique de Wüster – y compris en mathématiques<sup>94</sup> – devait être assez solide, de manière à lui permettre de lire sans trop de difficultés et d'exploiter un traité de logique formelle ou

---

92. Frege et Boole ne sont évoqués qu'une seule fois dans l'ouvrage; Russell jamais, non plus qu'aucun autre logicien post-fregéen. Parmi les auteurs les plus cités par Grau, le néo-kantien Benno Erdmann (1851-1921) – auteur notamment d'une *Logik: logische Elementarlehre* (1892) – l'est 26 fois, Aristote 18 fois (de plus, un chapitre lui est en grande partie consacré), Kant douze fois, Stuart Mill sept fois, Wolf et Wundt six fois chacun, Lambert quatre fois. Cette énumération donne une idée du type de culture épistémologique – une culture très disparate – auquel Wüster avait accès via un auteur comme Grau.

93. Ainsi en est-il de la définition de la proposition: « la proposition est l'expression d'un jugement logique, c'est-à-dire qu'elle se compose d'un sujet et d'un prédicat. Le sujet est une représentation dont on dit quelque chose (*eine Vorstellung, von der etwas ausgesagt wird*); le prédicat est une représentation; c'est ce qu'on dit du sujet (*eine Vorstellung, die von dem Subjekt ausgesagt wird*) ». (Wüster 1966 [1931]: § 311, 11) : nul recours ici à la notion fregéenne de *fonction insaturée* ou à la notion russellienne de *fonction propositionnelle*. Wüster renvoie aussi à Grau quand il utilise le signe d'implication ( $\supset$ ) pour symboliser la relation de « subsumption » (Wüster. *Ibid.*: § 322.5, 15) – ce que nous nommerions une relation d'inclusion hyperonyme-hyponyme en sémantique lexicale.

94. L'un de ses deux directeurs de thèse était le mathématicien Rudolf Mehmke (1857-1944), un élève de Weierstraß, Kronecker et Du Bois-Reymond. Mehmke était spécialiste de géométrie vectorielle; il avait ainsi publié une étude sur

d'épistémologie des mathématiques. D'après W. Nedobity (1984 : 44), il avait lu et annoté en 1924 l'*Introduction à la philosophie mathématique* de Russell, cinq ans après la parution de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins qu'il n'éprouve pour ainsi dire jamais le besoin de recourir à cette catégorie de travaux et, quand il est question de logique, il s'agit pour lui surtout d'une logique naturelle, assez proche de celle d'une grammaire générale revisitée par Jespersen ou Couturat, à même de fonder le parallélisme logico-grammatical<sup>95</sup> et qui justifie toute tentative pour réformer le langage, qu'il s'agisse de la langue commune – celle de l'espérantologie – ou bien des langages spécialisés, celle de la terminologie. Le renvoi que Wüster opère, à propos de l'adjectif substantivé et des phénomènes de dérivation (1966 [1931] : § 352.3), au chapitre que Couturat avait écrit pour l'*Encyclopädie der Philosophischen Wissenschaften* dirigée par Rüge et Windelband<sup>96</sup> est à cet égard éclairant dans la mesure où Couturat, qui pose dans ce texte l'exigence d'une grammaire générale, érige la correspondance entre catégories grammaticales et catégories logiques en principe de construction d'une langue internationale auxiliaire.

Que les phénomènes de dérivation fournissent à Wüster l'occasion d'en appeler à la valeur « logique » de l'espéranto n'est pas surprenant sous cet aspect : l'espéranto est une langue où les procédés de dérivation – dont l'analyse occupe une place considérable dans l'*Internationale Sprachnormung in der Technik* – sont d'une grande productivité et d'une grande régularité, à raison de leur forte puissance combinatoire. S'agissant du lexique, économie de moyens et formation régulière des mots sont des principes qui se renforcent mutuellement pour doter cette langue d'un indice de « rationalité » important, ce

---

*l'Ausdehnungslehre* (1844) du mathématicien et linguiste Hermann Graßmann (1809-1877).

95. « La logique est science normative, tandis que la linguistique est science de faits, et ne peut pas juger l'excellence relative des langues sans faire intervenir, précisément, des critères d'ordre logique, sans les considérer par rapport à la pensée dont elles sont ou doivent être l'expression. » (Couturat 1912a : 11).

96. Couturat 1912b. Les arguments développés par Couturat reprennent ceux qu'il avait exposés plus en détail dans Couturat 1912a. Le philosophe néo-kantien de l'école de Bade W. Windelband (1848-1915) fait partie, avec le philosophe et logicien C. von Sigwart (1830-1904), des références de Wüster (2001 [1974] : 93) en matière de logique des relations modales ou temporelles (Windelband 1900).

qui la rend spécialement apte à servir de langue auxiliaire à toute entreprise terminologique fondée sur les mêmes principes.

### 3.2.3. Wüster et la linguistique

La question de la frontière commune de la terminologie avec la linguistique est traitée dans l'ouvrage par G. Budin, M. Van Campenhoudt et D. Candel. Quant au niveau d'analyse linguistique mobilisé par la terminologie, il n'est pas réductible à l'examen du seul lexique. L'étude des rapports (ou non-rapports) entre terminologie et analyse textuelle, qui avait été esquissée par Wüster lui-même<sup>97</sup>, a depuis été abordée soit de l'intérieur même du paradigme terminologique<sup>98</sup>, soit de l'extérieur, du point de vue de la sémantique, notamment par F. Rastier dans une perspective critique (voir son intervention à l'une des tables rondes du colloque).

## 4. Normation terminologique et société

### 4.1. Le rôle de Wüster dans les instances de normalisation

Dans leurs contributions respectives, J. Humbley et G. Budin insistent sur l'action de Wüster au sein des différentes instances internationales qui fédèrent les organismes nationaux chargés de normaliser les terminologies. Ce rôle institutionnel signale que, pour Wüster, le travail du terminologue s'inscrit dans un contexte plus large, celui de la normation des pratiques de fabrication et des objets industriels ou, généralement parlant, celui d'activités professionnelles précises. Il est assez significatif, à cet égard, que lorsqu'entre 1955 et 1973 Wüster a été amené à enseigner dans le supérieur, ce n'était pas dans les départements de linguistique ou de traduction ou bien, plus

---

97. Notamment dans la 6<sup>e</sup> section de l'un des textes réunis par Picht et Schmitz – section intitulée « Wesensunterschied zwischen Systemarbeit und Terminologieverwendung », où Wüster distingue entre description systématique des termes et description des termes en contexte discursif.

98. Par Gerzymisch-Arbogast (1996), Rogers (1999) et Antia (2002), en particulier, qui se sont attachés à étudier les rapports entre textualité et variation terminologique.

largement, de sciences humaines voire de sciences exactes, mais à l'université d'Agriculture (*Bodenkultur*) de Vienne, avec un cours consacré aux machines et outils pour le travail du bois.

Dès ses premiers travaux, dans les années 1920, alors qu'en l'absence d'institutions de coordination telles que l'ISA, l'unification des terminologies à l'échelle internationale se pratiquait domaine par domaine, Wüster s'est posé la question de savoir pourquoi et comment la « rationalisation » des terminologies scientifiques et techniques (Wüster 1966 [1931]: § 11, 2) devait prendre place, tous domaines confondus, dans le mouvement plus général de standardisation des normes de fabrication industrielle, c'est-à-dire à la fois des objets manufacturés et des outils servant à les produire – une exigence requise par l'automatisation des processus de production dont le fordisme était alors l'expression la plus manifeste.

Mais l'absence d'organismes régulateurs à l'échelle mondiale, tous domaines confondus, ne signifie pas que certains domaines ne se soient pas dotés de manière précoce d'instances de ce type, comme celui l'électrotechnique précisément. G. Budin montre ainsi comment Wüster s'était pas à pas informé des étapes de leur mise en place et de leurs activités tout au long de la période antérieure à la Seconde Guerre mondiale, ainsi que des difficultés méthodologiques rencontrées par les créateurs des terminologies du domaine. Il insiste à cet égard sur l'intérêt que présente un article de 1939 dans lequel Wüster récapitule les résultats présentés dans le *Vocabulaire électrotechnique international* (IEC 1938), auquel il avait collaboré et l'on peut dire que c'est largement en partant de cette synthèse qu'on peut comprendre le développement ultérieur de la théorie générale de la terminologie :

[Dans cet article], Wüster décrit les trente dernières années de travail [qui ont abouti] au dictionnaire de l'IEC et il montre, à l'aide d'exemples concrets, l'importance d'un travail terminologique axé sur les concepts, par opposition à une approche purement linguistique, afin d'éviter des erreurs lors de la création de nouvelles désignations dans une langue donnée ou lors de l'établissement de relations d'équivalence entre les désignations de différentes langues. On ne peut en effet travailler correctement sur le plan terminologique que sur la base de définitions, c'est-à-dire sur la base d'un savoir technique condensé, celui des spécialistes du domaine, et en prenant en compte des concepts. (G. Budin, ici même)

Comme le signale également G. Budin, Wüster présente deux exposés devant le comité de terminologie de l'ISA, réuni pour la première fois à Budapest, en septembre 1936, sur proposition des terminologues soviétiques ; l'un consacré au recensement des termes techniques internationaux déjà en vigueur, l'autre aux propriétés des systèmes de dénomination scientifiques, afin d'orienter la réflexion théorique du nouveau comité (ISA 37 Terminologie. 1936: 15-26 et 31-58). Il s'agit là de l'amorce d'un travail de longue haleine, interrompu par la guerre et qui reprend dès que possible, après 1947.

C'est sous l'impulsion de Wüster que le comité technique (connu sous le sigle anglais de TC 37) de l'ISA ([...] 1926-1942) se met au travail en 1936 sur les principes et méthodes de la terminologie. [...] Felber et Lang (1979: 15) racontent que Wüster sillonnait l'Europe dévastée après la Deuxième Guerre mondiale pour remettre ce comité au sein de l'ISO [...]. Le nouveau TC 37 se met au travail en 1951. [Wüster] apporte une contribution financière pour que le secrétariat soit assuré par l'Österreichisches Normungsinstitut (ÖN). Il élabore chez lui à Wieselburg les six recommandations et la norme de terminologie parues pendant cette période. (Humbley 2007: 2.2).

Wüster développe alors le centre de recherche terminologique qu'il dirige à Wieselburg, dans le but de coordonner le travail des terminologues à l'échelle internationale. Cette tâche est reprise dans le cadre d'un accord entre l'UNESCO et l'Institut autrichien de normalisation, au sein du Centre international d'information sur la terminologie (Infoterm), fondé en 1971 et dirigé par Christian Galinski. Soutenu financièrement par les pouvoirs publics autrichiens, Infoterm – une instance qui regroupe de nombreux organismes nationaux de terminologie – a pu très tôt, dès la fin des années 1970, entreprendre l'informatisation des méthodes de recherche en matière de normation, et plus tard, la numérisation des sources documentaires, et s'est donné pour tâche de réguler la production et l'usage des données terminologiques sur le plan juridique, de définir des « stratégies terminologiques » internationales, etc. C'est Infoterm, par ailleurs, qui administre le fonds d'archives Wüster conservé à l'université de Vienne.

## 4.2. Culture technique et culture matérielle

Il convient d'évoquer ici l'importance de la culture technique dans les pays de langue allemande au début du vingtième siècle, une importance sans équivalent dans les autres puissances industrielles de l'époque et sans laquelle on ne pourrait comprendre les conditions dans lesquelles Wüster a conçu ses recherches. De manière plus générale, la culture technique et le développement de la formation technique dans l'enseignement supérieur allemand ont joué un rôle fondamental pour l'émergence des normes standardisées et, en leur sein, de la terminologie scientifique et technique comme domaine constitué d'investigation. Une association comme celle des ingénieurs (*Verein Deutscher Ingenieure* = VDI), fondée dès 1856, avait lancé en 1900 le projet d'un *Technolexikon* plurilingue en vue de procéder à une unification des termes techniques, d'homogénéiser ainsi ses propres productions, de faciliter les échanges au sein de la profession, d'encourager le développement théorique et scientifique des disciplines technologiques, et donc leur accès à la reconnaissance académique, et de faciliter les échanges internationaux sur les questions économiques. Ce projet devait aussi profiter à l'industrie allemande, fortement exportatrice<sup>99</sup>. Comme Wüster le reconnaîtra plus tard, le *Technolexikon* fut le premier projet d'envergure à voir le jour dans le domaine de la terminologie et des sciences de l'ingénieur (Wüster 1981 [1974]: 74).

À côté des ingénieurs, il faut également souligner le rôle de certaines maisons d'édition comme R. Oldenbourg (implantée à Munich) qui, en publiant une série de revues et de dictionnaires spécialisés, des manuels scolaires et universitaires, a largement participé au développement et à la diffusion de la culture technique dans le Reich wilhelmien et la République de Weimar<sup>100</sup>. Parmi les auteurs de dictionnaires alors publiés, il faut signaler une figure importante, évoquée par M. Van Campenhoudt, D. Savatovsky et G. Budin, celle d'Alfred Schlomann (1878-1952). Schlomann avait soumis à Oldenbourg le projet de lexiques techniques en six

---

99. Voir Burchardt 1981 et Gispén 1989.

100. Voir Wesolowski 2009.

langues et plusieurs volumes<sup>101</sup>, des lexiques illustrés se basant sur une approche systématique et pratique distincte de celle de la VDI, qui reposait sur une méthode encyclopédique<sup>102</sup>. Wüster reconnaît à Schlomann – l’auteur le plus souvent cité, et de loin, dans *l’Internationale Sprachnormung der Technik* – un rôle de précurseur en lexicographie spécialisée, mais il soumet aussi ses dictionnaires à la critique, leur reprochant, d’une part, d’être par trop redevables du sémantisme d’une langue particulière, l’allemand, et, d’autre part, de ne pas comporter de définition pour les termes figurant dans ses entrées – les illustrations en tenant lieu.

M. Van Campenhoudt évoque aussi la figure du Néerlandais germanophone Heinrich Paasch (1835-1904), auteur d’un dictionnaire trilingue (français-anglais-allemand) des termes de marine, *De la quille à la pomme de mât* (Paasch 1885), un ouvrage de traduction spécialisée qui présente des similitudes troublantes avec les produits de la terminographie wüsterienne<sup>103</sup>, mais les objectifs visés par les deux auteurs sont clairement différents : Paasch, le premier lexicographe spécialisé à avoir appliqué le principe d’équivalence, dans une perspective de dégrouement homonymique, « choisit la voie de la description des divergences conceptuelles » entre langues « alors que Wüster propose plutôt, du moins dans ses textes théoriques, de les éliminer par la voie de la normalisation » (Van Campenhoudt 1994 : 7).

Mais, au-delà des dispositifs terminographiques qui s’y rapportent, la technique fait l’objet chez Wüster d’une réflexion épistémologique approfondie. On le voit d’abord à la définition qu’il en donne dans le

---

101. Le premier était consacré aux « éléments de la machine et aux outils les plus courants » (Schlomann 1906 – un ouvrage rapidement traduit en ido). Suivirent des volumes consacrés à l’électrotechnique et l’électrochimie, aux chaudières, aux machines et turbines à vapeur, au chemin de fer, aux matériaux de construction, au travail du bois, aux moteurs, à la métallurgie, aux techniques hydrauliques, à l’aéronautique, etc., tous réédités à plusieurs reprises par la suite en format plurilingue, jusqu’en 1932, date après laquelle l’arrivée des Nazis au pouvoir conduisit Schlomann à émigrer aux États-Unis.

102. Selon Wüster, le projet de la VDI connut un coup d’arrêt suite au succès de la publication du premier dictionnaire illustré de Schlomann.

103. M. Van Campenhoudt a consacré sa thèse (1994) à l’ouvrage de Paasch. Pour une comparaison des approches de Paasch, Schlomann et Wüster, voir aussi Van Campenhoudt 1997.

résumé, chapitre par chapitre, de sa thèse : « la technique est l'application des lois de la nature à l'économie »<sup>104</sup>. La notion d'*application* est réinvestie à nouveaux frais : au lieu d'être simplement pensée comme la mise en œuvre des résultats de l'activité scientifique dans la praxis, elle porte ici sur les choses même : la technique résulte d'une réification des « lois de la nature » dans les produits de l'activité humaine, en vertu d'un principe « économique ». Nous tenons là, à la fois, une conception « évolutionnaire » de la culture technique, qui vise à étendre au développement culturel les schémas évolutionnistes propres à l'anthropogenèse – comme le suggère ici même E. Oeser, s'agissant de la dette de Wüster à l'égard de Boltzmann – et un type de réductionnisme dont nous avons déjà signalé l'efficacité à propos de la langue internationale. Lorsque les langues auxiliaires *a posteriori*, comme l'espéranto, prolongent en les accélérant et en les menant à leur terme les tendances évolutives qui opèrent déjà dans les langues naturelles auxquelles elles empruntent leurs propriétés les plus « logiques », elles le font de manière plus parcimonieuse et donc plus efficace. En ce sens, ces langues sont des objets techniques (le résultat conscient de l'industrie et du commerce des hommes), qui constituent une « application » plus *rentable* que les langues naturelles dont elles sont issues. En tant qu'objet technique, la terminologie procède du même principe d'efficacité :

Le langage est un outil important pour l'ingénieur. Il doit aussi appliquer à cet outil un critère d'efficacité [*Er muss auch an dieses Werkzeug den Maßstab der Wirtschaftlichkeit legen*]. Cette prise de conscience que le langage technique est et doit être avant tout un langage sur objectifs [*Zwecksprache*] a conduit à la normalisation technique nationale des langues après la guerre. (Wüster 1966 [1931] : § 12, 408).

Le principe d'efficacité doit éclairer à son tour les habitudes de l'ingénieur ou du technicien et leur langage professionnel, qu'il faut désencombrer à la fois des mots sans signification, ceux qui sont hérités de la tradition métaphysique, et des mots dont l'usage provient d'une éducation polyglotte qui génère de l'inflation langagière – inconvénient que devrait pallier l'apprentissage d'une langue internationale :

---

104. « Technik ist wirtschaftliche Anwendung der Naturgesetze » (Wüster 1966 [1931], « Zusammenfassung » : 408).

L'orientation intellectuelle vers la technique et l'éducation polyglotte correspondent à des *visions du monde* en complète opposition; la profession technique est plus authentique que n'importe quelle autre. L'ingénieur ne peut pas, même s'il le voulait, dissimuler ses erreurs par des mots. Pour cette raison tout mot superflu ou vide de sens lui répugne. (Wüster 1966 [1931]: 5-6)<sup>105</sup>

Et dix-sept ans plus tard, dans des termes presque identiques:

Les mêmes critères de précision et d'économie (*Wirtschaftlichkeit*) que l'ingénieur applique à l'utilisation des matériaux dans le cadre de la construction de moyens d'information matériels doivent également s'appliquer à son mode d'expression, à sa terminologie. Plus généralement parlant, la technique de communication doit être complétée par la technique linguistique. (Wüster 2001 [1948]: 1).

La thématization de la technique n'est pas restreinte au monde des ingénieurs et techniciens ou des terminologues. Au cours du vingtième siècle, on le sait, il devient central dans la réflexion philosophique allemande en général, depuis Heidegger – et sa critique de la technique moderne comme manifestation ultime de la volonté de puissance – jusqu'aux membres de l'école de Francfort (Horkheimer et Habermas notamment). À l'optimisme rationaliste d'un Wüster se substitue ou succède alors une conception de la technique envisagée dans une perspective critique.

Avec une portée plus étendue encore que celle de la culture technique, la pensée d'une *culture* (ou d'une *civilisation*) *matérielle* – dont les racines sont anciennes puisqu'elles remontent au moins au siècle des Lumières – connaît un renouveau au début du vingtième siècle lorsqu'elle devient sous ce nom un des *topoi* de l'anthropologie et de la philosophie. Dans ce cadre élargi, les recherches se sont recentrées pour porter plus particulièrement sur les objets de fabrication humaine, saisis dans leur signification sociale et historique, ce en quoi elles croisent celles qui ont trait à la culture technique.

---

105. Il cite à cette occasion un passage de *Humain trop humain*: « Apprendre plusieurs langues remplit la mémoire de mots au lieu de faits et d'idées, alors que celle-ci est un récipient qui ne peut, pour un individu donné, recevoir qu'une quantité nettement limitée de matières. » (Nietzsche 2019 [1876-1878]: § 267, 187)

En Allemagne, elle fait aussi l'objet, peut-être plus précocement qu'ailleurs, d'un renouvellement des recherches historiques, philologiques et anthropologiques. Dans le domaine de la recherche historiographique, la création en 1903 d'une revue comme la *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, qui consacre une approche pluridisciplinaire, conjoignant histoire sociale, économique et culturelle, précède et annonce de longue main celle de l'*Economic History Review* (1927) en Grande-Bretagne, du *Journal of Economic and Business History* (1928) aux États-Unis et des *Annales* (1929) en France, qui publient à leur tour de nombreux travaux consacrés à la culture matérielle. L'idée d'une étude de la vie quotidienne des acteurs (conçue jusque-là comme étude événementielle des faits sociaux) est remplacée par celle de la culture matérielle. Il s'agit désormais, en étudiant le rapport des hommes aux objets, notamment aux objets techniques, de comprendre la place que ces derniers occupent dans leur vécu de tous les jours.

S'agissant plus particulièrement de l'anthropolinguistique, c'est surtout autour du mouvement *Wörter und Sachen* qu'elle se cristallise dans les pays de langue allemande, avec l'apport de linguistes comme Hugo Schuchardt, Wilhelm Meyer-Lübke (1861-1936) – tous deux romanistes – et Rudolph Meringer (1859-1931), indoeuropéaniste et dialectologue, promoteur<sup>106</sup> de l'école dite de « morphologie culturelle »<sup>107</sup>. Meringer est le co-fondateur en 1909, avec Meyer-Lübke, le slaviste austro-slovène Mathias Murko (1861-1952), le germaniste autrichien Rudolf Much (1862-1936) et le slaviste finlandais Jooseppi Julius Mikkola

---

106. Avec Hans Sperber (1885-1963), historien de l'allemand, et l'indoeuropéaniste Hermann Güntert (1886-1948).

107. Wüster cite Meringer à plusieurs reprises dans l'*Internationale Sprachnormung*, mais pour des problèmes strictement linguistiques, des questions de morphologie lexicale : les définitions respectives des catégories de terminaison et de suffixe (Wüster 1966 [1931] : § 314, 12) et la classification des langues d'un point de vue morphologique (*ibid.* : § 363, 72). Quant à Meyer-Lübke, Wüster y renvoie dans le *Rapport complémentaire* de la seconde édition de l'ouvrage, à propos des systèmes de dérivation lexicale en latin et dans les langues romanes (§ 72 B 3, 422) et de l'intérêt de prendre en compte les dictionnaires étymologiques comme le sien (Meyer-Lübke 1911) pour la réalisation d'une clé terminologique, à la fois d'un point de vue formel et sémantique (*ibid.* : § 72 B 4, 423).

(1866-1946) de la revue qui porte le même titre que le mouvement dont elle est en quelque sorte l'organe, *Wörter und Sachen*<sup>108</sup>, avec comme sous-titre: *Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung*. Plus tard, c'est parmi les membres de l'école de Hambourg et dans la revue *Volkstum und Kultur der Romanen*<sup>109</sup> (1928-1944) fondée par F. Krüger, que se développeront des recherches du même type, associant études ethnographiques, littéraires et linguistiques<sup>110</sup>.

Situé dans un contexte disciplinaire et temporel plus restreint, c'est-à-dire indépendamment de ses ramifications dans le temps long, ce mouvement apparaît à la confluence de deux phénomènes. On ne saurait d'abord négliger l'ambivalence des sciences du langage au cours d'un dix-neuvième siècle dominé par la linguistique historique et comparée. Associée à sa naissance à des programmes anthropologiques ou ethnologiques doublés d'une quête romantique des origines, cette dernière s'en est éloignée progressivement à mesure qu'elle gagnait en technicité et se professionnalisait, jusqu'à cette sorte d'apex en la matière qu'incarna le mouvement néogrammaire. Cela ne signifie pas toutefois que cette évolution ait été linéaire, et aurait éliminé les perspectives anthropologiques, illustrées entre autres par l'invocation récurrente des mânes de Humboldt chez des auteurs comme Steintal ou von der Gabelentz. Le cas de Jacob Grimm, tout à la fois le linguiste des «lois de Grimm» et l'ethnologue et le folkloriste avec son frère Wilhelm, et aussi l'auteur de travaux sur les origines du droit<sup>111</sup>, illustre bien cette bipolarité. «La recherche linguistique à laquelle j'adhère et dont je suis issu, écrit-il (Grimm 1828: XIII), n'a jamais pu me satisfaire au point que je ne sois pas toujours passé volontiers des mots aux choses». Une phrase que les éditeurs de *Wörter und Sachen* jugèrent suffisamment emblématique pour qu'ils la fassent figurer jusqu'en 1938 sur la page de couverture de leur revue.

---

108. Voir Heller 1998.

109. «Folklore et culture des peuples romans», avec, pour sous-titre: *Sprache, Dichtung, Sitte* («Langue, poésie, coutume»). La revue est fondée par le dialectologue romaniste pro-nazi Fritz Krüger.

110. La suite de cette section 4.2. jusqu'à la p. 68 a été rédigée par D. Samain.

111. Grimm 1828.

En bref, si l'on ne peut nier l'existence d'une tendance au repli professionnel sur la « langue », notamment chez les néogrammairiens, celle-ci n'a jamais, même chez ces derniers, totalement effacé tout tropisme inverse. Contrairement à un cliché répandu, la fin du siècle fut ainsi une époque très ouverte, et il ne faut pas s'étonner outre mesure que la revue phare des néogrammairiens, les *Indogermanische Forschungen*, ait accueilli sans problème les premiers essais de Meringer. Dans un tel contexte, le mouvement *Wörter und Sachen*, avec son mot d'ordre – « plus de *Sprachwissenschaft* sans *Sachwissenschaft!* » (1906 : 457)<sup>112</sup> –, puis son institutionnalisation avec la revue du même nom, doivent être compris comme une composante normale de ce système bipolaire.

Un autre facteur à prendre en compte, lié au précédent, est l'émergence, au tournant du siècle, de ce qu'on appellerait aujourd'hui une *linguistique de domaine*, dans laquelle interféraient le plus souvent, tout comme dans les cas évoqués plus haut, considérations techniques et préoccupations ethnographiques et/ou historiques. C'est ainsi que paraissent dès le début du vingtième siècle plusieurs ouvrages consacrés à la langue du commerce et de l'économie, parmi lesquels, en 1911, le dictionnaire de l'allemand commercial de Schirmer<sup>113</sup>. Le champ prend rapidement une dimension institutionnelle et théorique, notamment chez Messing, lequel présente au premier Congrès international de linguistes (La Haye, 1928) une communication consacrée aux « Méthodes et résultats de la recherche sur la langue de l'économie »<sup>114</sup>. L'auteur y esquisse un programme : étudier les pratiques scientifiques nationales en matière de langue de l'économie<sup>115</sup> et, compte tenu de l'internationalisation croissante des relations commerciales, fonder une

---

112. Il s'agit d'un très long article publié sous le titre générique de « Wörter und Sachen » sur plusieurs numéros d'*Indogermanische Forschungen*. La formule en question sera longuement argumentée dans un article programmatique intitulé « Sur l'objectif et le nom de notre revue » publié par Meringer dans le n° 3 de *Wörter und Sachen* (Meringer 1912 : 22-55). Que Brugmann et ses amis lui aient généreusement ouvert les portes de leur revue mérite d'être souligné.

113. Schirmer 1911. Voir aussi Schirmer 1900.

114. « Methoden und Ergebnisse der wirtschaftssprachlichen Forschung ». Les *Actes* n'en fournissent qu'un résumé (Messing 1928a), mais le texte complet de la communication fut publié séparément la même année (Messing 1928b).

115. Une « wirtschaftssprachlich-nationenwissenschaftliche Forschung ».

*Wirtschaftslinguistik*, une linguistique de l'économie. Comme on le voit, l'article est significatif à plusieurs titres. En soi, la simple présentation à un tel congrès d'une communication se revendiquant explicitement de la linguistique appliquée, et avec un tel titre, n'était pas totalement anodine. Mais la perspective s'inscrivait simultanément sur un chemin qui serpente depuis Grimm jusqu'à Weisgerber et dont les représentants partagent, en dépit de leurs différences, une approche indiciaire des faits langagiers. Pour Messing, il existe en effet un lien entre langue spécialisée (ici celle de l'économie) et culture, voire « pensée » [*Denken*] nationale, et la première est donc une source d'informations pour quiconque veut connaître la seconde. « La synthèse ordonnée des résultats de la recherche sur la langue de l'économie, écrit-il, est un apport inestimable à l'interprétation de la pensée nationale, partout dominée par les intérêts économiques. La science de la langue de l'économie devient une science des nations » (Messing 1928a: 141-142). Weisgerber, sur lequel on reviendra dans un instant, n'est pas bien loin. Le même Messing publie quelques années plus tard une anthologie consacrée à « la linguistique de l'économie » (Messing 1932)<sup>116</sup>, témoignant ainsi de l'institutionnalisation déjà bien avancée du champ en question.

Pour quiconque cherche à comprendre l'histoire tant institutionnelle que conceptuelle de la linguistique de l'époque, le mouvement *Wörter und Sachen*, qui apparaît donc, schématiquement, comme un *complémentaire* du mouvement néogrammatique, est une source majeure d'information. Mais le tableau ainsi obtenu doit être complété et nuancé, car ce mouvement a émergé au sein d'un espace idéologique d'époque, qui liait faits langagiers, faits culturels et *realia*, dans une perspective où se mêlaient impératifs techniques et rétrospection historique, parfois associée, dans le cas au moins de *Wörter und Sachen*, à des préoccupations qu'on qualifierait aujourd'hui de patrimoniales. S'il y est question de choses [*Sachen*], il s'agit en l'occurrence, comme le souligne Meringer (1909), indifféremment d'objets physiques, d'institutions ou de faits culturels; des « choses » dont les langues et notamment leur lexique sont censés être des indices<sup>117</sup>. Plus

---

116. Elle contient entre autres un texte de Schirmer au titre significatif: « la langue de l'économie comme miroir de l'histoire économique » (Schirmer 1932).

117. « Par “choses”, nous n'entendons pas seulement les objets spatiaux, mais tout aussi bien les pensées, les représentations et les institutions qui trouvent

exactement, la revue affiche une double postulation heuristique, qui peut paraître un peu paradoxale, dont le premier versant est indiciaire : les mots fournissent un accès aux choses, et le second objectiviste : il est impossible d'analyser les mots sans connaître les choses. Au fil du temps, cette dualité a tendu à correspondre aux divergences, voire aux antagonismes qui ont opposé les premiers représentants du mouvement, tels Meringer et surtout Schuchardt, pour qui les causes efficientes opèrent toujours des choses vers les mots, et qui réclament donc une *Sachwortgeschichte*<sup>118</sup>, et les thèses très différentes de Weisgerber, pour qui non seulement les objets culturels, mais aussi les objets techniques, résultent toujours de représentations spécifiques, en relation étroite avec une langue donnée. Pour Weisgerber, ce qui est primaire et auquel nous avons accès n'est donc ni ce qui se produit dans le monde extérieur, ni la sensation que nous en avons, mais le « concept » [*Begriff*] médiatisé dans une forme langagière, laquelle fonctionne comme une forme de connaissance, une *Erkenntnisform* socialisée<sup>119</sup>. Entre ce type de conceptualisme et l'empirisme d'un Schuchardt, entre la thèse d'une mixité constitutive des langues inlassablement défendue par le même Schuchardt et les divagations identitaires d'un Hermann Günther, lorsque la revue se rapprochera plus tard de l'anthropologie nazie de l'*Ahnenerbe*, il serait donc vain de chercher, surtout sur la durée, une cohérence philosophique et/ou politique au mouvement *Wörter und Sachen*.

Outre une volonté de ramener la *Sprachwissenschaft* dans le champ de l'histoire culturelle, peut-on dans ce cas lui trouver des caractéristiques stables ? On peut en identifier au moins deux. D'abord des

---

leur expression langagière dans un mot quelconque [...]. Nous croyons que c'est dans l'union de la science du langage [*Sprachwissenschaft*] et de la science des choses [*Sachwissenschaft*] que réside l'avenir de l'histoire culturelle [*Kulturgeschichte*]. » (Avant-propos du premier numéro de *Wörter und Sachen*, Meringer 1909 : 1).

118. Durant cette période, Schuchardt publie dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, qui avait également accueilli quelques essais de Meringer avant la création de sa revue, plusieurs articles dans lesquels il affecte de dire *Sachen und Wörter*. Une façon de souligner la priorité absolue qu'il accorde aux choses sur les mots.

119. Ces thèses sont exposées dans *Wörter und Sachen*, mais aussi dans d'autres ouvrages de Weisgerber.

heuristiques et des modes d'exposition, qui accordaient une place non négligeable à l'image (une nouveauté chez les linguistes). À titre d'illustration, on se contentera de mentionner l'essai de Falk consacré à la navigation dans le monde nordique ancien (Falk 1912). Le travail, qui s'annonce comme « philologique », puise l'essentiel de sa documentation dans des textes d'époque, mais l'exposition du lexique suit quant à elle un ordre strictement notionnel, avec des sous-parties consacrées à « l'art de la navigation », à « l'entrée et la sortie du port », au « chargement », etc. L'essai s'achève par un index polyglotte des termes de marine analysés. Si la plus grande partie en est sans surprise réservée au vieux norrois, il inclut également des termes issus des langues modernes de l'Europe du Nord. En bref, ce genre d'essai illustre assez bien les ambitions et les méthodes de cette *Sachlinguistik*<sup>120</sup>. Mais il en résulte aussi que la deuxième caractéristique stable fut la prise de conscience que les « choses » – choses empiriques ou, dans une perspective à la Weisgerber, « concepts » – font système et doivent en conséquence être appréhendées et exposées de manière systémique.

Si l'appel de Wüster à une *Sachwissenschaft* peut difficilement ne pas faire écho, au moins indirectement, au mot d'ordre de Meringer, y a-t-il un lien structurel entre le mouvement *Wörter und Sachen* et le fondateur de la terminologie contemporaine ? La question mérite d'être posée, mais cette introduction n'a pas l'ambition d'y répondre et on se limitera à quelques observations. On perçoit assurément une parenté générale entre la terminologie wüstérienne et le contexte socio-historique qui vient d'être sommairement exposé. Faut-il supposer davantage ? Weisgerber fut pendant quelques années membre de la rédaction de *Wörter und Sachen*, où ses positions philosophiques font désormais figure de modèle transitionnel entre le programme initial et ce qu'il en devint à partir de 1938 sous la férule d'authentiques nazis. Or, comme nous l'avons déjà indiqué, les

---

120. Il s'agit d'un cas typique de croisement entre linguistique, savoirs techniques, et préoccupations archéologiques. Mais le travail de Falk avait été précédé par plusieurs dictionnaires de marine, parmi lesquels celui de Paasch (voir *supra*, section 4.2.).

contacts entre Wüster et Weisgerber ont duré plusieurs décennies<sup>121</sup> : c'est, semble-t-il, Weisgerber qui a invité Wüster à collaborer à la revue, offrant ainsi à un chercheur encore largement inconnu à l'époque l'opportunité d'une visibilité académique.

À première vue, la conception du signe qui affleure dans l'œuvre de Wüster semble pourtant plus proche de la sémantique référentialiste d'un Meringer, qui a du reste valu à l'intéressé des reproches voisins de ceux plus tard adressés au « signe » et au « concept » wüstériens. Et on chercherait à l'inverse en vain chez Weisgerber un équivalent du modèle sémiotique quaternaire de Wüster<sup>122</sup>. Les questions que se pose l'ingénieur sont pratiques, aucunement ontologiques, elles concernent des sub-langages fortement spécialisés, aucunement la langue commune, c'est-à-dire la *Volkssprache* dans la perspective de *l'Inhaltbezogene Grammatik*<sup>123</sup>. Allons plus loin. Wüster et le mouvement *Wörter und Sachen* ne partageaient pas les mêmes horizons temporels. Comme on l'a rappelé plus haut, l'une des rares constantes du mouvement *Wörter und Sachen* fut sa perspective rétrospective, et parfois patrimoniale, et il ne semble pas que ces horizons historiques aient jamais intéressé Wüster. Tout ceci rend un peu intrigant le titre choisi par Wüster pour la *Festschrift* offerte à Weisgerber (« Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt »)<sup>124</sup>, fût-il nuancé d'une référence à la terminologie. Alors : simple convention cérémonielle d'usage en pareille situation ? Peut-être – sans doute – en partie, mais peut-être pas uniquement. Il est certain d'abord que la « période Weisgerber » a coïncidé (que ce dernier l'ait provoquée ou simplement accompagnée) avec une évolution de *Wörter und Sachen*, quand les

---

121. Consacré au mouvement *Wörter und Sachen*, le livre de Heller (1998 : 131-146) fournit en passant une analyse riche et éclairante des relations entre Wüster et Weisgerber. Une partie des observations ici formulées lui sont empruntées.

122. Repris ici même par E. Oeser.

123. Le caractère inattendu de ce rapprochement entre un espérantiste et un tenant du relativisme linguistique a déjà été mentionné (section 2.2.).

124. « La mise en mots du monde, exposée par l'illustration et la terminologie » (cf. *supra*, section 3.1.). En ce qui concerne l'expression *Worten der Welt*, Weisgerber considérait qu'elle exprimait mieux la fonction organisatrice du langage que la thèse (bien moins forte) d'un « monde intermédiaire » [*Zwischenwelt*] entre le sujet et le monde extérieur.

études consacrées à des domaines isolés (comme celle de Falk) ont reculé au profit d'approches plus théoriques et globales. Dans sa lettre à Weisgerber, datée de 1931, déjà mentionnée (*supra*, section 2.2.), Wüster se dit interpellé par le lien établi par ce dernier entre langue et formation de l'esprit (*Geistesbildung*).

Un début d'explication, du reste suggéré par Heller, est peut-être dans ce cas à chercher du côté de la notion wüsterienne de *concept*. Dans la perspective de Weisgerber, la perception et l'élaboration de la réalité sont corrélées à la structure réticulée des significations linguistiques. Les langues forment donc, dans la pleine acception, technique, de l'expression, un réseau sémantique. Autrement dit, l'intuition que les « choses » font système, qui restait plus ou moins implicite chez les premiers représentants du mouvement *Wörter und Sachen*, devient centrale chez Weisgerber. Et cette perspective est tout aussi centrale pour la terminologie wüsterienne<sup>125</sup>. Toutefois, l'apport spécifique de Weisgerber concerne peut-être un point plus précis, sur lequel certaines des contributions qu'on va lire apportent aussi, à leur manière, un éclairage. Comme cela a été signalé plus haut, on a parfois reproché à Wüster une conception rudimentaire de la référence, consistant à superposer en substance chose matérielle et « concept », et d'assimiler « concept » à signification. Ce reproche mériterait d'être nuancé selon les périodes d'une œuvre qui s'est étendue sur un demi-siècle. Toujours est-il que, selon Weisgerber, dès lors qu'elle résulte d'une « mise en mots du monde », une dénomination (*Benennung*) n'est jamais simple appellation (*Bezeichnung*) arbitraire. Ajoutons que le concept (*Begriff*) ou la signification (*Bedeutung*)<sup>126</sup> y sont largement débarrassés de l'héritage psychologique herbartien encore perceptible chez les néogrammairiens et, de façon invisible, chez Saussure. La signification n'est pas, chez Weisgerber, une représentation *mentale*, c'est un contenu socialisé. Il n'est pas interdit de penser que cette place accordée, par voie de

---

125. Wüster l'expose d'ailleurs dans une contribution à *Wörter und Sachen* (Wüster 1936). Ce texte est fourni en annexe dans Heller (1998 : 201-210).

126. On néglige ici le détail, qui imposerait de distinguer chez Weisgerber *Begriff* et *Bedeutung*. Disons simplement que, chez lui, signification (ou concept) et dénomination forment deux facettes inséparables d'une entité unique : le mot (*Wort*). En résulte une ressemblance extérieure avec le signe saussurien.

conséquence, à la motivation systémique des noms, tout comme cette conception socio-sémiotique du signe, aura continué à inspirer Wüster bien après qu'il eut écrit au Professeur Weisgerber.

## 5. Réception et postérité de Wüster

### 5.1. L'école de Vienne et d'autres écoles de terminologie

Dans plusieurs des contributions au présent ouvrage, celles de D.Candel, G.Budin, M.VanCampenhoudt et J.Humbley principalement, sont abordées les conditions et les formes de la réception de Wüster, notamment par les linguistes, et celles de sa postérité. Passés d'abord pour ainsi dire inaperçus dans les pays de langue française<sup>127</sup> et anglaise ou même en Allemagne, les premiers travaux scientifiques de Wüster n'ont véritablement commencé à exercer de l'influence en Europe occidentale qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, suite à la création en 1936 – on l'a dit – de la commission de normalisation terminologique au sein de l'ISA. Mais la reconnaissance plus large de son œuvre en dehors des institutions de normalisation est beaucoup plus tardive, sauf peut-être parmi certains linguistes de langue allemande, dans les années 1950, grâce à l'entregent de Weisgerber.

On peut en dire autant, de manière plus générale, de la disciplinarisation de la terminologie (d'obédience wüstérienne ou non wüstérienne, du reste) comme champ de recherche fondamentale (ou appliquée, selon les cas), lié (ou bien autonome par rapport) à ceux de la lexicologie et de la lexicographie spécialisées. En jetant un rapide coup d'œil sur les revues du domaine, à l'échelle internationale, on s'aperçoit que l'émergence disciplinaire de la terminologie comme domaine académique reconnu dans sa spécificité, avec ses enseignements universitaires, ses laboratoires de recherche, ses sociétés savantes, ses colloques propres, la place qui lui est faite régulièrement

---

127. Voir ici même, dans la contribution de D. Candel et dans la mienne, l'évocation du compte rendu précoce (en 1931) de l'ouvrage par A. Meillet dans *le Bulletin de la Société de linguistique de Paris*. À l'issue de quelques sondages, D.Candel évoque les principaux linguistes d'expression française qui ont cité Wüster par la suite. Signalons aussi la publication en français, au début des années 80, d'une anthologie de textes de terminologie (Felber & Rondeau 1981).

dans les congrès de linguistique<sup>128</sup>, date d'une quarantaine d'années environ. Or cette émergence a coïncidé en grande partie avec la reconnaissance de l'importance accordée à Wüster en dehors du cercle restreint de l'école de Vienne ou de ses marges proches. Pour ne prendre en compte que les périodiques du domaine qui ont régulièrement accueilli depuis 1985 des articles consacrés à la conception wüsterienne ou à son histoire, on peut citer *Terminologies nouvelles* (créé en 1989, devenu *Cahiers du Rifal* en 2001), *Terminology Science & Research* (créé en 1990), *Terminology* (créé en 1994), *LSP & Professional Communication* (créé en 2001, devenu *LSP Journal* en 2009), *Debate terminológico* (créé en 2005). Cela vaut aussi pour les revues des domaines connexes, comme ceux de la lexicographie / lexicologie spécialisée – *La banque des mots* (créée en 1971), notamment les numéros spéciaux 2 (1989), 6 (1994) et 7 (1995), *Fachsprache* (créée en 1979), *LexicoNordica* – ou de la traduction, comme *Terminologie et Traduction* (créée en 1985), *Sendebär* (créée en 1990), *Tradterm* (créée en 1994)<sup>129</sup>.

---

128. Un indice significatif, sur le plan institutionnel, quant au choix des bornes périodiques ici indiquées. C'est en 1992, au quinzième Congrès international des linguistes organisé à Québec, que pour la première fois, semble-t-il, une section autonome est consacrée à la terminologie et aux langues de spécialité, mises à part – bien entendu – celles qui, depuis le début (La Haye 1928), avaient trait à la terminologie linguistique. Les interventions à l'une des tables rondes de cette section, intitulée « Terminologie, discours et textes spécialisés » et co-organisée par L.-J. Rousseau et R. Kocourek, sont parues dans *Alfa*, la revue de l'université Dalhousie de Halifax fondée par R. Kocourek. À ces interventions ont été adjoints 21 autres articles portant sur la terminologie. Parmi ces deux catégories de textes confondues, on relève ceux de P. Auger & M.-C. L'Homme, M. Bonhomme, R. Bonnel, L. Depecker, H. Felber, C. Galinski, E. Hajičová, N. Hopkins Butin, J. Humbley, R. Kocourek, L. LaPierre, D. Nakos, J. Picoche, M. T. Rijo de Fonseca Lino, J. Šabršula, J. C. Sager & K. Kageura, V. Skujina, J.-Ch. Sournia... (Edwards & LaPierre, dir. 1994-1995). Par ailleurs, une session de formation avait été organisée dans le cadre de ce quinzième Congrès à l'intention des étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles; les travaux de cette session ont été également publiés (Kocourek, Cormier & LaPierre 1994).

129. Pour la réception de Wüster dans les revues généralistes de linguistique ou les revues de linguistique appliquée, voir ma contribution.

Une telle résonance éditoriale<sup>130</sup>, relativement tardive, a coïncidé avec le développement d'autres écoles de terminologie que celle de Vienne – l'école soviétique mise à part, qui avait pris son essor beaucoup plus tôt, dès la fin des années 1920, et pris appui sur des sociétés savantes plus anciennement établies, celles notamment qui œuvraient dans le champ de l'interlinguistique, comme la Société Kosmoglot(t) pour la langue internationale<sup>131</sup> dont avait fait partie Baudouin de Courtenay.

Il est assez commode – mais parfois trompeur – de classer ces différentes écoles, notamment en Europe, d'après leur appartenance nationale, en vue de déterminer ce qu'elles doivent à l'influence ou à l'héritage de Wüster et de l'école viennoise. Trompeur, dans la mesure où les échanges et les transferts ont été constants d'une école à l'autre, même si chacune d'entre elles se caractérise par quelques traits spécifiques<sup>132</sup>.

Pour revenir à l'école soviétique<sup>133</sup>, l'*Internationale Sprachnormung in der Technik* a été très rapidement traduit en russe (Wüster 1935 [1931]) par un groupe de cinq interlinguistes, parmi lesquels figurait Ernest Drezen<sup>134</sup> (1892-1937). Dans la réédition de l'ouvrage, en 1966, Wüster évoque cette traduction (il n'en existe aucune, à l'heure actuelle, dans une autre langue). Drezen, auteur d'une histoire des langues artificielles (Drezen 1928) que Wüster avait lue dans sa

---

130. Voir Humbley 1998.

131. *Kosmoglot* avait été créée à Petrograd (= Saint-Petersbourg), en 1916 et *Kosmoglott* en Estonie (à Tallinn), en 1921. «Mais, du point de vue de l'interlinguistique, les deux sociétés constituaient une seule et même entité et révélaient une claire filiation entre la société de Petrograd et celle de Tallinn» (Kuznecov 2019: 204).

132. Picht & Laurén (1993) mènent une étude systématique comparée de diverses écoles de terminologie : pragoise, soviétique, viennoise, scandinaves, finlandaise, islandaise et canadienne. Ils soulignent notamment que l'école viennoise se particularise en ce qu'elle établit une distinction nette entre concept et dénomination (*Begriff* et *Benennung*), ce que Wüster illustre précisément.

133. Voir Felber 1994.

134. Sur les rapports Drezen – Wüster, voir Felber 1994. Voir aussi la notice consacrée à Drezen dans l'*Enciclopedia de Esperanto* (en ligne : [www.eventoj.hu/steb/gxenerala\\_naturscienco/enciklopedio-1/encikl-d.htm](http://www.eventoj.hu/steb/gxenerala_naturscienco/enciklopedio-1/encikl-d.htm)). Drezen a été assassiné en 1937 par le NKVD, pendant les purges de la « Grande Terreur ».

traduction en espéranto (1931a)<sup>135</sup>, d'une histoire du mouvement espérantiste (Drezen 1931b) et d'une approche théorique de l'espéranto (Drezen 1931c), avait, comme Wüster, une formation d'ingénieur et s'était intéressé très tôt – dès l'âge de 23 ans – aux usages de l'espéranto dans le domaine de la technique<sup>136</sup>. Il s'était vu confier en 1934, à Moscou, la direction d'une *Commission pour la normalisation des noms et expressions scientifiques et techniques*. Les travaux de cette commission aboutirent à la publication d'un *Rapport sur l'internationalisation d'un dictionnaire technico-scientifique* (Drezen, dir. 1935). Drezen et ses confrères furent aussi à l'initiative de la première conférence internationale consacrée au sujet, qui se tint à Stockholm en 1934, où ils présentèrent leurs propositions en vue de la création d'une clé terminologique internationale<sup>137</sup>. Il faut également rappeler ici le travail séminal de D.S. Lotte (1931 et 1941). On peut donc dire à cet égard qu'à la différence des autres écoles européennes de terminologie, la réciprocité des rapports d'influence – très précoces, on le voit – entre Wüster et les membres de l'école soviétique a été particulièrement nette. S'agissant des autres écoles nationales de terminologie, nous nous restreindrons ici, de manière très succincte, au cas de la France, ainsi que du Canada et de la Belgique francophones.

En France, c'est à partir des années 1960 que la terminologie contemporaine sort des cercles restreints d'ingénieurs, mais ce sont surtout les travaux de lexicologie (ceux de Bernard Quemada, Jean Dubois, Louis Guilbert<sup>138</sup>) qui participent finalement du développement de la terminologie en tant que discipline, survenu relativement tard, notamment dans le domaine de l'enseignement. On peut aussi évoquer la socioterminologie, avec Louis Guespin, Yves Gambier, François Gaudin en particulier, qui se fixe « comme objet d'étude la

---

135. Voir Wüster (1966 [1931] : 324).

136. En 1915, il donne ainsi une conférence à l'Institut technologique de Petrograd, intitulée « Pri diferenco inter esperantistoj ĝenerale kaj esperantistoj teknologoj speciale » [« De la différence entre les espérantistes en général et les espérantistes technologues en particulier »] (Kuznecov 2019 : 211).

137. Voir Delcourt & Amouroux (1978 : 197).

138. Louis Guilbert (1912-1977), spécialiste du langage de l'aviation et de l'aéronautique, est le seul parmi les terminologues français contemporains à être cité par Wüster dans la troisième édition de sa thèse (1968 [1931]).

circulation des termes en synchronie et en diachronie, ce qui inclut l'analyse et la modélisation des significations et des conceptualisations » (Gaudin 2005 : 81). Bernard Quemada (1926-2018) traite des vocabulaires scientifiques et techniques dans son séminaire à l'École pratique des hautes études (1975-1984), crée en 1978 l'INaLF (Institut national de la langue française, CNRS – aujourd'hui ATILF), dirige la majeure partie du dictionnaire *Trésor de la langue française* qui tient compte de la néologie terminologique. C'est à l'INaLF qu'est institué, en 1987, le Centre de terminologie et de néologie (CTN) et, en 1990, que s'est constitué le Réseau Lexicologie Terminologie Traduction. Plus récemment, la recherche s'est portée sur le traitement automatique des données terminologiques dans le cadre de l'analyse du discours et sur le recours aux « ontologies » grâce à l'analyse raisonnée des réseaux conceptuels (voir en particulier les travaux de C. Roche). La terminologie officielle, quant à elle, reste productive en France en 2022 (elle relève du ministère de la Culture), avec la mise en place de la base *FranceTerme*. Les bases de données québécoises réunies par la suite dans le *Grand dictionnaire terminologique*, lui sont particulièrement utiles.

L'école québécoise est sans doute l'une de celles où la standardisation terminologique, liée aux travaux sur la néologie, s'inscrit le plus nettement, sous le nom d'*aménagement linguistique*, dans une très volontariste politique de la langue. J. Humbley montre ici même, à travers l'analyse des conceptions de Wüster en la matière, lesquelles sont restées relativement stables tout au long de ses quarante années de production scientifique, comment il a participé à l'émergence de l'idée même d'*aménagement*, en insistant sur les convergences internationales. En analysant la politique linguistique du Québec, liée au « projet de restaurer la qualité du français au Québec et de réduire la place occupée jusqu'alors par la langue anglaise », Jean-Claude Corbeil (2007 : 92) a expliqué comment l'Office de la langue française, créé en 1961, a fait de la création d'une terminologie française la condition première d'une telle restauration et par quelles voies les termes spécialisés se sont diffusés dans la langue commune.

Principaux représentants de l'école belge, Daniel Blampain, Marc Van Campenhoudt, Pascaline Merten ont développé le projet TERMISTI (voir Merten 1992) et, tout en souscrivant à une démarche

onomasiologique de type wüsterien, accordent un rôle aux variations sémantiques propres aux diverses langues en présence. S'attachant à construire des réseaux notionnels hiérarchisés, ils adoptent ainsi une approche qui inscrit les données d'une linguistique descriptive dans le cadre prescriptif d'ensemble. En insistant sur ce qui lui paraît « nous reste(r) » de l'héritage wüsterien, c'est-à-dire « le retour de la référence, l'autonomie du terme, l'importance de la définition et l'annonce de l'informatisation des dictionnaires », M. Van Campenhoudt semble ainsi dessiner en creux, dans sa contribution à l'ouvrage, quelques-uns des thèmes de prédilection de l'école belge tout en inscrivant l'œuvre de Wüster dans un horizon de rétrospection, un horizon déjà lointain, ce qui dédouane notre terminologie des reproches qui lui sont fréquemment adressés, des reproches anachroniques, comme celui de négliger les grands corpus.

## 5.2. Postérité viennoise de Wüster

Parmi les contributeurs à cet ouvrage figurent deux théoriciens relevant de l'école de Vienne, héritiers, à ce titre, de l'œuvre de Wüster: Erhard Oeser et Gerhard Budin. Quand Helmut Felber (1997), autre héritier, rappelle que la *Allgemeine Terminologielehre*, la théorie générale de la terminologie, présentée par Wüster au troisième Congrès international de linguistique appliquée, à Copenhague, en 1972, était le résultat de décennies de recherches menées sans relâche de la part de l'auteur, il insiste sur ce qui constitue sans doute l'aspect le plus important de l'héritage wüsterien au sein même de l'école de Vienne, c'est-à-dire la réflexion théorétique – les conditions auxquelles on peut considérer la *Terminologielehre* comme une théorie unifiée – et ses fondements philosophiques<sup>139</sup>. Du reste, le cours que Felber dispense lui-même à l'université de Vienne, de 1975 à 1985, s'intitule « Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie », reprenant précisément l'un des titres du maître. Felber publie notamment un manuel de terminologie, *Terminology manual* (1984) – une synthèse dont M. Van Campenhoudt estime dans sa contribution qu'elle a contribué à réduire les conceptions de Wüster « à quelques idées-forces, comme cela a pu se

---

139. Voir aussi Felber 1986.

produire pour nombre de théoriciens ayant fait école». En 1989, avec Gerhard Budin, H. Felber fait paraître *Terminologie in Theorie und Praxis* puis, la même année, un article intitulé «Der Gegenstand aus der Sicht der Allgemeinen Terminologielehre» (« L'objet sous l'angle de la théorie générale de la terminologie»), enfin en 2001 «Allgemeine Terminologielehre, Wissenslehre und Wissenstechnik. Theoretische Grundlagen und philosophische Betrachtungen» (« Théorie générale de la terminologie, théorie de la connaissance et ingénierie des connaissances. Fondements théoriques et réflexions philosophiques»), autant de travaux qui insistent sur la dimension doctrinale de l'œuvre.

Pour donner un dernier exemple marquant de l'orientation théorique qui caractérise principalement la postérité de Wüster à Vienne, on peut signaler que Gerhard Budin souligne en 1997 une ressemblance – « stupéfiante » (*verblüffend*), précise-t-il – des théories conceptuelles en modélisation et ingénierie des connaissances (*Wissensmodellierung*, *Wissenstechnik*) avec la théorie du concept en terminologie telle qu'elle a été essentiellement développée par Wüster. Afin de préciser les sources de cette influence, il renvoie vers la thèse de 1931, puis à d'autres écrits, ceux des années 1969, 1974 et 1979.

Pour conclure sur l'héritage wüstérien, toutes écoles confondues, on remarquera que les recherches menées en terminologie/terminographie après la disparition de Wüster se sont principalement développées dans cinq directions: les relations terme/texte; l'analyse morphologique en terminologie; l'analyse diachronique en terminologie; les ressources visuelles et graphiques mobilisables dans les dictionnaires spécialisés<sup>140</sup>; le recours à la terminologie dans différents « métiers de la langue », en particulier dans le domaine de la traduction.

---

140. Voir Galinski & Picht 1996.

## Références bibliographiques

### Sources primaires

- Baldwin, James Mark, ed. 1901. *Dictionary of Philosophy and Psychology: Including Many of the Principal Conceptions of Ethics, Logic, Aesthetics, Philosophy of Religion, Mental Pathology, Anthropology, Biology, Neurology, Physiology, Economics, Political and Social Philosophy, Philology, Physical Science, and Education; and Giving a Terminology in English, French, German and Italian*. 3 vol. New York & London: MacMillan.
- Baudouin de Courtenay, Jan. 1907. Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen (Veranlaßt durch die gleichnamige Broschüre von K. Brugmann und A. Leskien). *Annalen der Naturphilosophie* VI : 385-433.
- Boirac, Émile. 1909. *Plena Vortaro Esperanto-Esperanta kaj Esperanto-Franca*. Dijon: Darantière.
- Bouchard, Charles, red. 1906. *Anatomia vortaro kvarlingva: Latina [...], Franca, Angla, Esperanta. Verkita de la Esperantista Medecina Grupo*. Paris: Hachette.
- Bricard, Raoul. 1905. *Matematika terminaro kaj krestomatio*. Paris: Hachette.
- Brugmann, Karl & August Leskien. 1907. *Zur Kritik der künstlichen Weltsprache*. Straßburg: K.J. Trübner.
- Chamisso, Adelbert von. 1922. *La mirinda historio de Petro Schlemihl. El la germania originalo tradukis Eugen Wüster*. Leipzig: F.Hirt (Internacia Mondliteraturo. Vol 7).
- Commission électrotechnique internationale/International Electrotechnical Commission. 1938. *Vocabulaire électrotechnique international/International Electrotechnical Vocabulary*. Paris & London.
- Couturat, Louis. 1907. *Étude sur la dérivation en espéranto*. Coulommiers: L. Brodard.
- Couturat, Louis. 1912a. La structure logique du langage. *Bulletin de la Société française de philosophie*, janvier 1912 : 47-84.
- Couturat, Louis. 1912b. Die Prinzipien der Logik. *Encyclopädie der Philosophischen Wissenschaften. Erster Bd.: Logik*, hrsg. von Arnold Rüge & Wilhelm Windelband. Tübingen: J. C. B. Mohr.
- Couturat, Louis & Léopold Leau. 1979. *Histoire de la langue universelle* [1903. Paris: Hachette]; *Les nouvelles langues internationales* [1908. Paris: Hachette], Hildesheim: Olms Reprint.

- Drezen, Ernest. 1928. *Za vseobščim jazykom (Tri veka iskanij)*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe Izdatel'stvo. – 1931a. *Historio de la mondolingvo. Tri jarcentoj da serĉado* [rééd. de l'ouvrage par l'auteur en espéranto]. Leipzig: Ekrelo.
- Drezen, Ernest. 1931b. *Analisa historio de Esperanto-movado*. Leipzig: Ekrelo.
- Drezen, Ernest. 1931c. *Oĉerki teorii èsperanto*. Moskva – Leipzig: Ekrelo. [Trad. par l'auteur en espéranto]: Skizoj pri teorio de Esperanto. Leipzig: Ekrelo.
- Drezen, Ernest, red. 1935. *Pri problemo de internaciigo de science-teknika terminaro*. (El la rusa trad. A. Samojlenko). Moskvo & Amsterdam: Standartizacija i racionalizacija = Standartgiz & Ekrelo.
- Eucken, Rudolph. 1879. *Geschichte der philosophischen Terminologie: im Umriss dargestellt*. Leipzig: Veit.
- Falk, Hjalmar. 1912. *Altnordisches Seewesen. Wörter und Sachen IV*: 1-122.
- Frege, Gottlob. 1983. *Nachgelassene Schriften und Wissenschaftlicher Briefwechsel*. Hamburg: F. Meiner Verlag.
- Funke, Otto. 1924. *Innere Sprachform: eine Einführung, in A. Marty's Sprachphilosophie*. Reichenberg in Bohemia: F. Kraus.
- Grimm, Jacob. 1828. *Deutsche Rechtsalterthümer*. Göttingen: Dietrich.
- Gode, Alexander, ed. 1951. *Interlingua-English Dictionary. A Dictionary of the International Language*. New York: Storm.
- Grau, Kurt-Joachim. 1921 [1918]. *Grundriß der Logik*. Leipzig & Berlin: Teubner.
- Hauff, Vilhelmo [= Wilhelm]. 1921 [1826]. *La kantistina. Novelo. El la germana lingvo tradukis Eugen Wüster*. Berlin: Esperanto-Verlag Friedrich Ellersiek.
- Husserl, Edmund. 2020 [1920]. *Normativité et déconstruction. Digression dans les Leçons sur l'éthique de 1920*. Trad. en français par Marie-Hélène Desmeules et Julien Farges. Paris: Vrin. [Exkurs in der Vorlesung. Extrait des *Husserlania*, vol. 37].
- ISA 37 Terminologie. 1936. *Bericht über die Sitzungen vom 31.8. bis 2.9. 1936 in Budapest*. Berlin: ISA.
- Jespersen, Otto. 1894. *Progress in Language, with Special Reference to English*. London: Swan.
- Jespersen, Otto. 1928. *An International Language*. London: Allen & Unwin.
- Kabe [pseud. de Kazimierz BEin], Kazimierz, 2013 [1910. Paris: Hachette]. *Vortaro de Esperanto*. Berlino.
- Klemperer, Victor. 1947. *LTI - Notizbuch eines Philologen*, Leipzig: Reclam Verlag.
- Lalande, André, dir. 1902-1923. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, paru en fascicules dans le Bulletin de la Société française de philosophie*. – 1926. 2<sup>e</sup> édition augmentée d'un Supplément. 2 vol. Paris: Alcan.

- Lott, Julius. 1889. *Eine Compromiss-Sprache als beste und einfachste Lösung des Weltsprache-Problems*. Wien: Frankenstein & Wagner.
- Lotte, Dmitrij Semënovič. 1931. *Očerednye zadači texničeskij terminologii* [Nouveaux défis pour la terminologie technique]. Izvestija Akademii Nauk SSSR, Otdelenie obščestvennyx nauk. VII seriâ. [Actes de l'Académie des Sciences d'URSS. Département des Sciences Sociales. VII<sup>e</sup> Série].
- Lotte, Dmitrij Semënovič. 1941. *Nekotorye principal'nye voprosy otbora i postroenija naučno-texničeskix terminov* [Quelques problèmes fondamentaux dans la sélection et la construction des termes scientifiques et techniques]. M.: Izd-vo AN SSR [Moscou: Éditions de l'Académie des Sciences d'URSS].
- Martinet, André. 1949. Rapport sur la possibilité et l'opportunité d'une L[angue] A[uxiliaire] I[nternationale]. Rapport sur l'état des travaux relatifs à la constitution d'une L.A.I. *Actes du sixième Congrès international des linguistes (Paris, juillet 1948)/Proceedings of the Sixth International Congress of Linguists (Paris, July 1948)*. Paris: Klincksieck. 93-112; 586-592.
- Marty, Anton. 1908. *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, vol. 1. Niemeyer: Halle an der Saale.
- Mauthner, Fritz. 1901-1902. *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, 3 Bde. Stuttgart: J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger.
- Mauthner, Fritz. 1907. *Die Sprache. Die Gesellschaft. Sammlung sozialpsychologischer Monographien*, hrsg. von Martin Buber. Frankfurt am Main: Literarische Anstalt Rütten & Loening.
- Mauthner, Fritz. 1910. *Wörterbuch der Philosophie. Wörter, mit deren Hilfe wir eine Erkenntnis der Wirklichkeit fassen*. 3 Bde. München & Leipzig: G. Müller.
- Mauthner, Fritz. 1986. *Sprache und Leben – Ausgewählte Texte aus dem philosophischen Werk*, hrsg. von Gershon Weiler. Salzburg & Wien: Residenz Verlag.
- Meillet, Antoine. 1921. *Linguistique historique et linguistique générale*, vol. 1. Paris: Hachette.
- Meillet, Antoine. 1928. *Les langues dans l'Europe nouvelle, avec un appendice de L(ucien) Tesnière (...) sur la statistique des langues de l'Europe*. Paris: Payot.
- Meillet, Antoine. 1931. E. Wüster: *Internationale Sprachnormung in der Technik* [Compte rendu]. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 32 : 5-7.
- Meringer, Rudolf. 1906. Wörter und Sachen IV. *Indogermanische Forschungen* XIX : 401-456.
- Meringer, Rudolf. 1909. Wortwort. *Wörter und Sachen* I : 1-3.
- Meringer, Rudolf. 1912. Zur Aufgabe und zum Namen unserer Zeitschrift. *Wörter und Sachen* III : 22-55.

- Messing, Ewald. J. 1928a. Methoden und Ergebnisse der wirtschaftssprachlichen Forschung. *Actes du Premier Congrès international de linguistes*. Leiden: Sijthoff. 140-142.
- Messing, Ewald. J. 1928b. *Methoden und Ergebnisse der wirtschaftssprachlichen Forschung*. Utrecht: Kemink & Zoon.
- Messing, Ewald. J. 1932. *Zur Wirtschafts-Linguistik. Eine Auswahl von kleineren und grösseren Beiträge ueber Wert und Bedeutung. Erforschung und Unterweisung der Sprache des wirtschaftlichen Verkehrs*. Rotterdam: Nijgh & Van Ditmar.
- Meyer-Lübke, Wilhelm. 1911. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: C. Winter.
- Neurath, Otto. 1936. Une encyclopédie internationale de la science unitaire. *Actes du Congrès international de philosophie scientifique (Paris, Sorbonne, 1935)*. Paris: Hermann, vol. II (Unité de la science). 54-59.
- Neurath, Otto. 1937. Die neue Enzyklopaedie des wissenschaftlichen Empirismus. *Scientia: rivista internazionale di sintesi scientifica* 62. 309-320.
- Nietzsche, Friedrich. 2019 [1876-1878]. *Humain trop humain I. Œuvres*, vol. 2. Trad. fr. par R. Romini. Paris: Gallimard. Coll. «Bibliothèque de la Pléiade». 7-316.
- Paasch, Heinrich. 1885. *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en français, anglais et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs (...)/From Keel to Truck (...)/Vom Kiel zum Flaggenknopf (...)*. Anvers/Antwerp/Antwerpen: Ratinckx.
- Regula, Moritz. 1936. Ueber die Einwirkung des Affekts auf die Laut und Sinnform gewisser Wörter im Romanischen. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 6. 164-173.
- Richter, Elise. 1919. *Fremdwortkunde*. Leipzig: Teubner.
- Rollet de l'Isle, Maurice. 1908. *Provo de marista terminaro verkita de kelkaj kompetentuloj*. 2 vol. Paris: Hachette.
- Rollet de l'Isle, Maurice. 1920. *Une langue scientifique et technique internationale, l'Espéranto*. Paris: Impr. De Montligeon.
- Saussure, Ferdinand de. 1967-1974. *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R. Engler. Wiesbaden: O. Harrassowitz, 2 vol.
- Schirmer, Alfred. E. 1900. *Zur Geschichte der deutschen Kaufmannssprache*. Berlin: De Gruyter.
- Schirmer, Alfred. E. 1911. *Wörterbuch der deutschen Kaufmannssprache auf geschichtliche Grundlagen, mit einer systematischen Einleitung*. Straßburg: Trübner.
- Schirmer, Alfred. E. 1932. Die Wirtschaftssprache als Spiegel der Wirtschaftsgeschichte. *Zur Wirtschaftslinguistik*, hrsg. von Ewald E.J. Messing. Rotterdam: Nijgh en Van Ditmar. 7-26.

- Schlomann, Alfred. 1906. *Die Maschinenelemente und die gebräuchlichsten Werkzeuge. Mit 823 Abbildungen und zahlreichen Formeln.* München: R. Oldenbourg.
- Steche, Theodor. 1925. *Neue Wege zum reinen Deutsch.* Breslau: F. Hirt.
- Tesnière, Lucien. 1939. Phonologie et mélange des langues. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8. 83-93.
- Tönnies, Ferdinand. 1887. *Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirische Kulturformen.* Leipzig: R. Reisland.
- Tönnies, Ferdinand. 1899. Philosophical Terminology. *Mind* 31. 289-332; 467-491. – 1909: [rééd. augmentée, parue en allemand sous le titre] *Philosophische Terminologie in psychologisch-soziologischer Ansicht.* Leipzig: T. Thomas.
- Verax, Charles [= Karlo Verks]. 1907. *Vocabulaire technique et technologique français-espéranto.* Paris: Hachette.
- Verax, Charles [= Karlo Verks]. 1910. *Enciklopedia Vortareto Esperanta. Kun klarigoj en Esperanto kaj franca traduko.* Paris: Hachette.
- Verax, Charles [= Karlo Verks]. 1911. Alvokoj al la specialistoj, teknikistoj kaj scienculoj. Propono pri Terminologiaj Fundamentaj Principoj por la scienca lingvo en Esperanto. Reguloj kaj principoj. Pri la sendependeco de la Scienca Lingvo. Pri sciencaj kaj teknikaj verkoj. Konsiloj a la verkantoj. *Oficiala Gazeto Esperantista* : 377-382.
- Weisergerber, Leo. 1929. *Muttersprache und Geistesbildung.* Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht Verlag.
- Weisergerber, Leo. 1955. Das Worten der Welt als sprachliche Aufgabe der Menschheit. *Sprachforum* 1(1) : 10-19.
- Weisergerber, Leo. 1958. Ein Markstein angewandter Sprachwissenschaft: Begegnung mit Eugen Wüster. Eugen Wüster zum 60. Geburtstage, *Sprachforum* 3(2) : 92-95.
- Windelband, Wilhelm 1900. Vom System der Kategorien. *Philosophische Abhandlungen. Christoph Zigwart zu seinem siebzigsten Geburtstag*, hrsg. von Benno Erdmann, Wilhelm Windelband & Heinrich Rickert. Tübingen: J.C.B. Mohr. 41-58.
- Wittgenstein, Ludwig. 1993 [1922]. *Tractatus logico-philosophicus.* Trad. de l'anglais par Gilles Gaston Granger. Paris: Gallimard.
- Wittgenstein, Ludwig. 2004 [1953]. *Recherches philosophiques [Philosophische Untersuchungen].* Trad. de l'allemand par Dominique Janicaud. Paris: Gallimard.
- Wüster, Eugen. 1923-1929. *Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana. Unua Parto* (1923); *Dua Parto* (1925); *Tria Parto* (1927); *Kvara Parto* (1929). Leipzig: F. Hirt & Sohn.

- Wüster, Eugen. 1923. *Maŝinfaka Esperanto-vortaro prielementa (la maŝinelementoj; maŝinoj; plej gravaj esprimoj en la konstrukiado kaj teknologio/Maschinentechnisches Esperanto – Wörterbuch der Grundbegriffe (die Maschinenelemente; Maschinen; Wichtigstes aus Konstruktion und Fertigung). Deutsche Ausgabe. Esperanto-Deutsch, Deutsch-Esperanto mit Zahlenverweisen.* Leipzig: F. Hirt & Sohn.
- Wüster, Eugen. 1931. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung).* Berlin: VDI-Verlag. –1934 [1931]. *Gründzüge der Sprachnormung in der Technik (...). Kurzausgabe.* Berlin: VDI-Verlag. – 1935 [1931]. *Meždunarodnaja standartizacija jazyka v tehnike.* Moskva: Standartgiz [traduction en russe]. –1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik (...). Zweite, ergänzte Auflage.* Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag. – 1968 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik (...). Dritte, abermals ergänzte Auflage.* Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1936. Die Wörterbücher der Technik. *Wörter und Sachen XVII* : 164-173.
- Wüster, Eugen. 1969. Die vier Dimensionen der Terminologiearbeit. *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer.* Sonderdruck, Oktober 1969.
- Wüster, Eugen. 1979. *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie - Schriftreihe der Technischen Universität Wien.* Wien & New York: in Kommission bei Springer Verlag [1<sup>e</sup> éd. posthume]. – 1985. *Einführung (...)* Copenhagen: The LSP Centre, Unesco Alsed Lsp Network, Copenhagen School of Economics [2<sup>e</sup> éd. posthume]. –1991. *Einführung (...).* Bonn: Romanistischer Verlag [3<sup>e</sup> éd. posthume].
- Wüster, Eugen. 1981 [1974]. L'étude scientifique de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses. *Textes choisis de terminologie I: Fondements théoriques de la terminologie,* éd. par Guy Rondeau & Helmut Felber. Québec: Université Laval–GIRSTERM. 55-113. [Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences* 119 : 61-106].
- Wüster, Eugen. 2001 [1939]. Das internationale Elektrotechnische Wörterbuch. *Mitteilungen des VDE 35-2.* Berlin-Brandenburg. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster,* hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 203-206.

- Wüster, Eugen. 2001 [1941]. Die sprachliche Gemeinschaftsarbeit der deutschen Technik während der letzten fünf Jahre. *Jahrbuch der deutschen Sprache* 1. 218-225. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 391-400.
- Wüster, Eugen. 2001 [1948]. Sprachtechnik und Nachrichtentechnik. *Österreichische Zeitschrift für Telegraphen-, Telephon-, Funk- und Fernsehtechnik* 2(5-6) : 102-107. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 1-10.
- Wüster, Eugen. 2001 [1953]. Die terminologische Sprachbehandlung. *Studium Generale* 6(4) : 214-219. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 11-20.
- Wüster, Eugen. 2001 [1959-1960]. Das Wort in der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. Leo Weisgerber zum 60. Geburtstag. *Sprachforum* 3(3-4) : 183-204. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 302-330.
- Wüster, Eugen. 2001 [1970]. Die internationale Terminologie im Dienste der Informatik. *Mondo Lingvo-Problemo* 2 : 138-144. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 323-330.
- Wüster, Eugen. 2001 [1974]. Die Allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119:61-106. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 131-174.
- Zamenhof, Ludwik Lejzer [= Dr. Esperanto]. 1893. *Universala vortaro de la lingvo internacia Esperanto (en ses lingvoj)*. Varsovio : Kelter.

## Sources secondaires

- Adamo, Giovanni. 1999. Tra lessicologia e terminologia. *Lexicon philosophicum. Quaderni di terminologia filosofica e storia delle idee* 10, a c. di Antonio Lamarra & Roberto Palaia. Firenze: Leo S. Olschki. 1-17.
- Antia, Bassegy Edem. 2002. Il termine: contesto definitorio e contesto d'uso. *Manuale di terminologia. Aspetti teorici, metodologici e applicativi*, a c. di Marella Magris, Maria Teresa Musacchio, Lorenza Rega & Frederica Scarpa. Milano: Hoepli. 99-114.

- Auroux, Sylvain. 1990. *Encyclopédie philosophique universelle (Les notions philosophiques, vol. 2 – Philosophie occidentale)*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Blanke, Detlev. 1998a. Terminology Science and Planned Languages. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Wien: TermNet. 133-168.
- Blanke, Detlev. 1998b. Zur Rolle von Plansprachen im terminologie-wissenschaftlichen Werk von Eugen Wüster. *Language Problems and Language Planning* 22(3): 267-279.
- Blanke, Detlev. 2015. *Eugen Wüster – la planlingvoj kaj la Enciklopedia Vortaro*. Berlin: D. Blanke.
- Bouveresse, Jacques. 2013. Langage et illusion. *Cours au Collège de France. La philosophie de la connaissance*. Paris: Collège de France. [www.college-de-france.fr/media/jacquesbouveresse/UPL4676133804539887969\\_AN\\_98\\_bouveresse.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/jacquesbouveresse/UPL4676133804539887969_AN_98_bouveresse.pdf)
- Briu, Jean-Jacques. 2014. Les mots d'emprunts et le nationalisme allemand. La position de Fichte en 1807-1808, dans ses « Discours à la nation allemande », et l'analyse du linguiste Leo Spitzer en 1915-1918 dans un ouvrage polémique inédit en français. *Dossiers d'HEL, SHESL, Linguistiques d'intervention*. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues.
- Budin, Gerhard. 1997. Terminologische Wissensmodellierung. *Beiträge zur Terminologie und Wissenstechnik*, hrsg. von Gerhard Budin & Erhard Oeser. Wien: Termnet. IITF series 7. 297-324.
- Budin, Gerhard. 2007. L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie: ontologie, théories de la connaissance et de l'objet. *Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, *Langages* 168, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel: 11-23.
- Bühler, Hildegund. 1985. Terminologielehre und Sprachinhaltsforschung. *Terminologie und benachbarte Gebiete/Terminology and Related Fields/Terminologie et disciplines connexes. 1965-1985*, hrsg. von Infoterm. Wien/Köln/Graz: Böhlau. 63-76.
- Bühler, Hildegund. 1998. The Scientific Legacy of Eugen Wüster Revisited: Three Major Unfinished Projects. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft/His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Wien: TermNet. 187-206.

- Burchardt, Lothar. 1981. Standespolitik, Sachverstand und Gemeinwohl. Technisch-wissenschaftliche Gemeinschaftsarbeit 1890 bis 1918. *Technik, Ingenieure und Gesellschaft. Geschichte des Vereins Deutscher Ingenieure 1856-1981*, hrsg. von Karl-Heinz Ludwig & Wolfgang König. Düsseldorf: VDI Verlag. 167-234.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL*, dir par Colette Cortès. 15-31.
- Candel, Danielle. 2007. Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster. *Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, *Langages* 168, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel : 66-81.
- Candel, Danielle. 2011. « Linguistique appliquée » : parcours définitoires et lexicographiques. *Histoire Épistémologie Langage* 33(1) : 99-115.
- Candel, Danielle. 2022. General principles of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology - Explaining terms, concepts and specialized knowledge*, ed. by Marie-Claude L'Homme & Pamela Faber. Amsterdam: John Benjamins. 37-60.
- Corbeil, Jean-Claude. 2007. Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise. *Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, *Langages* 168, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel : 92-105.
- Delcourt, Marcel & Jean Amouroux 1978. Wüster kaj Drezen. *Esperanto* 71-11. Rotterdam: Universala Esperanto-Asocio. 197-198.
- Diamond, Cora. 2004 [1991]. *Wittgenstein. L'esprit réaliste*. Trad. de l'anglais par Emmanuel Halais & Jean-Yves Mondon. Paris: Presses Universitaires de France.
- Duc Goninaz, Michel. 2019. Le classement des lexèmes en espéranto : histoire et situation actuelle. *Cahiers de l'ILSL* 61. 67-74.
- Edwards, Peter & Lise LaPierre, dir. 1994-1995. *Alfa* 7-8 (*Terminologie et linguistique de spécialité. Études de vocabulaires et textes spécialisés*). Halifax (Nouvelle-Écosse): Université Dalhousie.
- Felber, Helmut. 1986. Einige Grundfragen der Terminologiewissenschaft aus der Sicht der Allgemeinen Terminologielehre. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, hrsg. von Christer Laurén & Heribert Picht. *Termnet. IITF Infoterm.* 377-386.
- Felber, Helmut. 1994. East-West Cooperation in International Terminology Work in the 1930s: Drezen and Wüster. *International Conference on Terminology Science and Terminology Planning. International IITF-Workshop, Theoretical Issues of Terminology Science, Riga 19-21 August 1992*, ed. by Jennifer Draskau & Heribert Picht. Vienna: International Network for Terminology (IITF series, 4). 40-48.

- Felber, Helmut. 1997. Der Gegenstand aus der Sicht der Allgemeinen Terminologielehre. *Beiträge zur Terminologie und Wissenstechnik*, hrsg. von Gerhard Budin & Ehrard Oeser. Wien : Termnet. 77-86.
- Felber, Helmut & Friedrich Lang. 1979. Würdigung der Person und des Wissenschaftlers. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München u. a. : Saur. 15-28.
- Felber, Helmut & Guy Rondeau, dir. 1981. *Textes choisis de terminologie*. Québec : Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en terminologie.
- Galinski, Christian & Heribert Picht. 1996. Graphic and Other Semiotic Forms of Knowledge Representation in Terminology Management. *Handbook of Terminology Management*, vol. 1, ed. by Sue Ellen Wright & Gerhardt Budin. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins. 42-61.
- Gaudin, François. 1993. *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen.
- Gaudin, François. 2005. La socioterminologie. La terminologie, nature et enjeux. *Langages* 157, dir. par Loïc Depecker : 80-92.
- Gerzymisch-Arbogast, Heidrun. 1996. *Termini im Kontext. Verfahren zur Erschließung und Übersetzung der textspezifischen Bedeutung von fachlichen Ausdrücken*. Tübingen : Gunter Narr.
- Gispén, Kees. 1989. *New Profession, Old Order. Engineers and German Society, 1815-1914*. New York : Cambridge University Press.
- Heller, Dorothee. 1998. *Wörter und Sachen. Grundlagen einer Historiographie der Fachsprachenforschung*. Tübingen : Gunter Narr.
- Humbley, John. 1998. Le terminologue et le spécialiste de domaine. *ASP* 19-22 (*Théorie et pratique des discours spécialisés*) : 137-149. [<https://doi.org/10.4000/asp.2789>]
- Humbley, John. 2007. Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster : une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexicographie. Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, *Langages* 168, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel : 82-91.
- Humbley, John. 2022. The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology - Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, ed. by Marie-Claude L'Homme & Pamela Faber. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins. 15-36.
- Kandler, Günther. 1955. Zum Aufbau der angewandten Sprachwissenschaft und den Aufgaben des Sprachforums. *Sprachforum* 1 : 3-9.

- Kocourek, Rostislav. 1991 [1982]. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Brandstetter Verlag.
- Kocourek, Rostislav, Monique Cormier & Lise LaPierre, dir. 1994. Langue et terminologie spécialisées. Specialized Language and Terminology. *Initiales/Initials* 14 (*Actes du Colloque terminologique des étudiants de 2e et 3e cycles, XVe Congrès international des linguistes. Québec, 13 août 1992*), Halifax (Nouvelle-Écosse), Université Dalhousie.
- Koutny, Ilona. 2019. Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle. *Cahiers de l'ILSL* 61. 111-137.
- Kuznecov, Sergej. 2019. La Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale (1916-1928). *Cahiers de l'ILSL* 61. 201-269.
- Lins, Ulrich. 2015 [1973]. *La danĝera lingvo. Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*. Rotterdam: UEA.
- Lo Jacomo, François. 1981. *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Paris: l'auteur.
- Maletzke, Gerhard. 1998. *Kommunikationswissenschaft im Überblick. Grundlagen, Probleme, Perspektiven*. Wiesbaden: Opladen.
- Maradan, Mélanie. 2013. La esperantologiaj principoj de Eugen Wüster. *Leksikologio, frazeologio, historio, semantiko kaj terminologio: du kontinentoj renkontiĝas en Hanojo. Aktoj de la 35-a Esperantologia Konferenco en la 97-a Universala Kongreso de Esperanto, Hanojo 2012*, red. de Christer Kiselman & Mélanie Maradan. Rotterdam: Universala Esperanto-Asocio. 49-64.
- Maradan, Mélanie. 2019. Des réflexions interlinguistiques à une discipline scientifique: élaboration et influence du *Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand* (1923) d'Eugen Wüster. *Cahiers de l'ILSL* 61. 141-153.
- Merten, Pascaline. 1992. *Apport des relations notionnelles à la description terminologique*. TAMA'92, Deuxième symposium Termnet: Applications.
- Nedobity, Wolfgang. 1984. Eugen Wüster und die Sprachkritiker des Wiener Kreises. *Muttersprache* 95(1-2): 42-48.
- Oeser, Erhard. 1998. E. Wüster and his Impact on the Philosophy of Science. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft/His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, ed. by Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 105-116.
- Ollivier, Bruno & Yves Jeanneret. 2004. Les sciences de la communication et de l'information. *Hermès* 38. Paris: CNRS Éditions.
- Picht, Heribert & Christer Laurén. 1993. Vergleich der terminologischen Schulen. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, hrsg. von Christer Laurén & Heribert Picht. Wien: Termnet. IITF Infoterm. 493-539.

- Picht, Heribert & Klaus-Dirk Schmitz, Hrsg. 2001. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*. Wien: TermNet.
- Rastier, François. 2004. Ontologie(s). *Revue des sciences et technologies de l'information, série: Revue d'Intelligence artificielle* 18(1) : 15-40.
- Rogers, Margaret 1999. Translating Terms in Text: Holding on to Some Slippery Customers. *Word, Text, Translation. Liber Amicorium for Peter Newmark*, ed. by Gunilla Anderman & Margaret Rogers. Clevedon: Multilingual Matters. 104-116.
- Samain, Didier. 2007. Stabilisation terminologique et transfert de notions entre psychologie et linguistique (1900-1940). *Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, *Langages* 168, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel : 53-65.
- Samain, Didier. 2010. De l'espéranto à la terminologie. *Cultures et lexicographies*, dir. par Michaela Heinz. Berlin: Frank & Timme. 279-296.
- Savatovsky, Dan. 1989. Les linguistes et la langue internationale. *Histoire Epistémologie Langage* 11(2) : 37-65.
- Savatovsky, Dan. 2020. Le *Vocabulaire philosophique* de Lalande (1902-1923): lexicographie spécialisée ou prototerminographie? *Les concepts en philosophie. Une approche discursive*, dir. par Frédéric Cossutta. Limoges: Lambert-Lucas. 219-232.
- Savatovsky, Dan & Danielle Candel, dir. 2007. Genèses de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception), *Langages* 168.
- Schremser-Seipelt, Ulrike. 1990. *Das Projekt internationaler Terminologieschlüssel von Eugen Wüster. Soziolinguistische Aspekte der internationalen Sprachnormung auf dem Gebiet der Technik*. Dissertation, Universität Wien.
- Sebestik, Jan. 1986. Le Cercle de Vienne et la philosophie autrichienne. *Le Cercle de Vienne. Doctrines et controverses*, dir. par Jan Sebestik & Antonia Soulez. Paris: Klincksieck.
- Sylla, Bernhard. 2009. *Die Sprachinhaltsforschung Leo Weisgerbers unter sprachwissenschaftlich-historischer Perspektive*. Würzburg: Universität Würzburg.
- Trabant, Jürgen. 2012. *Weltansichten. Wilhelm von Humboldts Sprachprojekt*. München: Verlag C.H. Beck.
- Tuider, Bernhard. 2018. La *Enciklopedia Vortaro* de Eugen Wüster. *Österreichische Nationalbibliothek. Forschungsblog*. <https://www.onb.ac.at/forschung/forschungsblog/artikel/la-enciklopedia-vortaro-de-eugen-wuester>.

- Van Campenhoudt, Marc. 1994. *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue: étude du dictionnaire du capitaine Heinrich PAASCH «De la quille à la pomme du mât» (1885-1901)*. Thèse de doctorat en sciences du langage : Université Paris XIII, 2 vol.
- Van Campenhoudt, Marc. 1997. Évaluation des terminographies multilingues : le dictionnaire nautique du capitaine Paasch face au dictionnaire aéronautique de l'ingénieur Schlomann. *Les dictionnaires spécialisés et l'Analyse de la Valeur. Actes du colloque organisé en avril 1995 par le Centre de Terminologie de Bruxelles*, dir. par Ad Hermans. Bibliothèque des Cahiers de Linguistique de Louvain 87. Louvain-la Neuve : Peeters. 75-115.
- Van Dijk, Ziko. 2012. *Historio de UEA*. Partizánske : Espero.
- Von Polenz, Peter. 1967. Sprachpurismus und National-sozialismus. *Germanistik, eine deutsche Wissenschaft*, hrsg. von Eberhard Lämmert, Walther Killy, Karl Otto Conrady & Peter Von Polenz. Frankfurt am Main : Suhrkamp. 111-175.
- Von Polenz, Peter. 1979. Fremdwort und Lehnwort sprachwissenschaftlich betrachtet. *Fremdwort-Diskussion*, hrsg. von Peter Braun. München : Fink. 9-31.
- Wertz, Gernot. 2000. *Informations- und Kommunikationstechnologien. Eine Einführung in Geschichte, Grundlagen und Zusammenhänge*. Konstanz : Universitätsverlag.
- Wesolowski, Tilmann. 2009. Technik verlegen – Wissenschaft machen? Verlegerischer Einfluss auf der Entwicklung der Technikwissenschaften am Beispiel des Verlags R. Oldenbourg. *Technikgeschichte* 76(1). 37-63.
- Wüster, Thiele. 1998. 100 Jahre Wüster & Co., Wieselburg, 1889-1989 (Auszüge). *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk, Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft/Eugen Wüster (1898-1977). His Life and Work. Infoterm. Proceedings of the International Conference on Professional Communication and Knowledge Transfer (Vienna, 24-26 Aug. 1998)*, vol. 1, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna : TermNet.



# What remains of Eugen Wüster?

## Terminology against (or with) Linguistics

Marc Van Campenhoudt

Université libre de Bruxelles, Termisti group, Tradital Research Centre

---

### RÉSUMÉ

Ce texte rend compte d'un certain nombre d'idées émises par l'auteur au cours de la table ronde « Wüster sous toutes ses facettes » (lors du colloque *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne* évoqué précisément dans cet ouvrage). Il revient tout d'abord sur la réception de l'œuvre d'Eugen Wüster et sur la manière dont certains de ses textes ont été réduits à quelques idées-forces, à l'instar de ceux d'autres théoriciens. Après un retour sur les aspects doctrinaires, il évoque la tentation de l'autonomie théorique et le paradoxe de critiques, qui tout en se voulant parfois radicales, n'en contribuent pas moins souvent à véhiculer l'idée que la terminologie est une discipline distincte de la linguistique. L'absence de véritable mise en pratique des principes wüsteriens dans la terminographie contemporaine est également évoquée avant de finalement revenir à la question initiale. L'auteur propose de retenir d'Eugen Wüster le retour de la référence, l'autonomie du terme, l'importance de la définition et l'annonce de l'informatisation des dictionnaires.

### MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), terminologie, terminographie, approches critiques

### ABSTRACT

This publication reflects a number of ideas proposed by the author during the round table entitled “Wüster sous toutes ses facettes” (“Wüster in all his facets”) during the symposium *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*. It first looks back at how Eugen Wüster's works were received and how some of his texts were reduced to a few key ideas, similar to what was done to those of other theorists. After summarising the doctrine-

related aspects, it mentions the temptation of theoretical autonomy and the paradox of critiques that, while aspiring to be radical, nevertheless often contribute to promoting the idea that terminology is a discipline distinct from linguistics. The lack of true implementation of Wüster's principles in contemporary terminography is also mentioned, before the text returns to its initial question. The author proposes that from Wüster's work we should remember the return of reference, the term's autonomy, the importance of definition and the prediction of digital dictionaries.

#### KEYWORDS

Wüster (Eugen), terminology, terminography, critical view

---

## 1. Preamble

The question in the title will seem deliberately iconoclastic to some, especially to those who think that terminology is a discipline distinct from linguistics. Still, should attempts to revisit Wüster's work and give them their rightful place within the language sciences and their history be perceived as so many desecrations of his spirit?

Our statements may seem terse, or even disjointed. The idea is to give a concise account of a number of ideas that were exchanged during a fascinating live debate.

## 2. On the Reception of Wüster's Work

The study of specialised languages and their vocabularies has been very popular since the early 1990s, and terminology—sometimes presented as a standalone discipline—was taught in more and more universities as they opened their doors to translation. At the same time, Eugen Wüster's ideas were quickly reduced to a few key ideas, as was the case with other theorists who gained a following. This kind of crystallisation invariably results in tensions, or even schisms with varying degrees of constructiveness. In Wüster's case, the language barrier and the hazards of translation have assuredly contributed to this situation, as have the inevitably reductive nature of certain older standards of ISO technical committee 37 (TC 37) and the summaries produced by his followers, including Helmut Felber's *Terminology Manual* (1984).

As we cannot present a full list of key ideas presented in terminology treatises, we will simply mention as examples the five basic principles that characterise the Vienna school as identified by Rita Temmerman (2000: 5-15), who—it should be noted—quotes Wüster in German.

1. Terminology studies concepts before terms (onomasiological perspective);
2. Concepts have clear boundaries and a fixed place in a conceptual system;
3. Concepts must be defined in a traditional way (intensional, extensional or part-whole definition);
4. The relationship between concept and term is biunivocal;
5. Terms and concepts are studied in synchrony.

Lists of similar key ideas, or others, are presented by many authors such as Maria Teresa Cabré (1998: 30–32 and especially 1999: 110) and Marie-Claude L’Homme (2004: 24 ff.), who has compiled a ‘catalogue’ of the various principles of the classical theory of terminology inherited from Wüster under the name *optique conceptuelle*. There is no doubt that these authors are looking to focus on points of tension related to the evolution of research, and not to diminish Wüster himself or his contributions to the field<sup>1</sup>.

This need to take sides contrasts with the much more pragmatic approach adopted by the contributors to the *Handbook of Terminology Management* (Budin & Wright 1997: 3), who choose right away not to mention questions related to the various schools of terminology. The entire first volume contains only four references to Wüster.

The lack of attention given to epistemological reflection will no doubt surprise French-speaking colleagues, as this is a collective work co-signed by academics, some of whom have close relationships with the Vienna school. The topic would merit closer scrutiny.

Only in the most insular groups are there still people who argue that the only correct approach to language is that of Saussure, or Jakobson, or Hjelmslev, or Martinet, or Chomsky. Similarly, it seems reasonable today to regard Wüster’s attempts at theoretical modelling

---

1. Johan Myking (2001: 53) proposes a list of the eleven critiques that are most often brought up.

as belonging to the epistemology of the language sciences, rather than to a terminology class aimed at training bona fide practitioners.

### 3. Wüster—A Doctrinaire Idealist?

One cannot deny that Eugen Wüster wished to make a case for the soundness of his theoretical vision, and that despite all the stance markers highlighted by Danielle Candel (2004: 18), his texts clearly belong in the realm of doctrine, in the best sense of the word. More than one participant underlined that this doctrinal (or as some would unfairly call it, *doctrinaire*) aspect cannot be properly understood without knowing about the ideal that drove this fervent Esperantist. His efforts to solve comprehension issues at an international level must be understood in a specific historical context, marked by factors such as aspirations toward universality, or even unanimism, which in the middle of the 20th century resulted in the best as well as the worst<sup>2</sup>. Many do not realise that several authors of major multilingual terminographies from the first half of the century were striving toward progress and better understanding between peoples. This topic is frequently mentioned in the prefaces of each volume of Alfred Schlomann's *Illustrierte Technische Wörterbücher*<sup>3</sup> published after the First World War:

*Je remets donc cet ouvrage au monde technique de tous les pays espérant qu'il rendra service et qu'il sera considéré comme un signe et une mesure du désir de la technique et de la science allemandes de fournir sa [sic] part de collaboration internationale indispensable au progrès et infiniment favorable à la création d'une atmosphère de paix entre les peuples.* (Schlomann 1928: VI)

I therefore hand this work over the technical world of all countries in the hope that it will be of service and that it will be regarded as a sign and measure of the desire of German technology and science to provide their share of international collaboration, which is crucial to develop-

---

2. It should be noted that we know nothing of Eugen Wüster's ideological choices and his attitude under the Third Reich.

3. Alfred Schlomann had to flee Nazi Germany and take refuge in the United States. He was a translator at the Nuremberg trials. We apologise for not being able to find these extracts in their original German version or in an English edition.

ment and highly conducive to the creation of an atmosphere of peace between peoples<sup>4</sup>.

*C'est ainsi que des ministères, des organisations ont résolument et d'un mouvement généreux trouvé le moyen d'obvier à la misère des temps. À l'avenir également, ce moyen pourrait servir à écarter les obstacles qui s'opposent au rapprochement intellectuel des peuples. Puissent les gouvernements des nations être persuadés qu'une collaboration internationale dans le domaine de l'investigation et de la documentation scientifiques offrira la seule possibilité à l'avenir d'assurer le progrès et, par la suite, le bien-être [...].* (Schlomann 1932: I)

In this way, ministries and official organizations have firmly and generously found a way to overcome the current path of misery. In the future, too, this means could be used to remove the obstacles to the intellectual rapprochement of peoples. May the nation governments be convinced that international collaboration in the field of scientific research and documentation will offer the only opportunity in the future of ensuring progress and, subsequently, welfare [...]<sup>5</sup>.

During the international symposium *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, which gave rise to the present book, several speakers discussed at length the epistemological foundations— Influenced by universalism and neopositivist logicism—of Wüster's approach. Monique Slodzian (1994–1995) was probably one of the first to remind the French-speaking world of the links between Wüster's project and the emergence of other projects involving language and science and technology in the early 20th century, aiming in particular at the creation of an interlanguage dedicated to expressing science. Her demonstration hinted at a strong relationship between these projects, tinged with logicism and utopian universalism, and the key ideas that were drawn from Wüster's work.

Nevertheless, paradoxically, reading *The Machine Tool: An Interlingual Dictionary of Basic Concepts* and its introduction will reveal a pragmatic practitioner who is well aware of the limitations of 'doctrine'. We can sense, on the one hand, the terminologist striving for a somewhat utopian—if not dogmatic—ideal, and, on the other hand, the terminographer whose legacy is filled with descriptive finesse

---

4. Editors' translation (from French to English).

5. Same as footnote 4.

and resolutely includes homonymy and synonymy. In fact, various quotations presented in John Humbley's contribution to this volume demonstrate that even in the context of international standards-setting, Wüster counted on significant efforts of consultation and field investigations in order to reach an agreement on concepts and their designations.

One can certainly criticise Wüster for neglecting corpora (Bourigault and Slodzian 1998–1999). While this is legitimate, it is also important to situate his work on a timeline. At the time, most linguists were not aware of the many insights that allow us, today, to read Wüster's work with a critical eye, whether they originate with sociolinguistics, which was born in the 1960s, or with corpus linguistics, which was then not acknowledged by a milieu presided over by those who deftly invented example sentences. Too quickly do we forget that these examples were long seen as the revealed truth, based on the idea of a linguist who is the ideal speaker of homogenous speech community. The language sciences are just as vulnerable as other sciences to the lure of *doxa*...

#### 4. The Temptation of Theoretical Autonomy

For a long time, certain theoreticians have insisted on presenting terminology as a separate discipline from linguistics, an idea that is undeniably conveyed by some of Wüster's writings. This school of thought may, of course, find its origins in the epistemological context described above; still, it currently finds an echo in various centrifugal trends. In the French-speaking world, the temptation of autonomy is also observed among language planners, whether they are driven by self-preservation in the face of English hegemony or by a form of parochialism tinged with Anglophobia. It is perhaps not a coincidence that Wüster's works that are best known in France include those that discuss the difference between terminology and linguistics. Beyond the study of how his work was received in French-speaking countries (Humbley 2004), tracing the history of these texts' translations and how they were distributed is an essential task that Danielle Candell (2007) has taken on. Is it also a coincidence that certain language planners have attempted to rehabilitate Wüster's notion of concept?

As terminography is practised in the language industry, it is necessarily interdisciplinary, given the varied needs it intends to meet. During our discussion at the colloquium, it appeared that many intercomprehension issues within our community were specifically related to the diversity of perspectives. One necessarily has a different approach to terms and ‘concepts’ depending on what one does: engage in language planning, standardise the vocabulary of a given field of study, describe the diversity of usages or enable interlinguistic communication.

John Humbley reminded the attendees of the symposium that in Northern European countries, terminologists endeavoured to differentiate themselves from lexicologists<sup>6</sup>, whereas we believe this trend to be much weaker in the French-speaking world, in which one often reaches terminology by way of lexicology and semantics. This observation very likely explains why French-speaking researchers are so keen on the descriptive approach. As suggested by Martin Stegu, militant claims that terminology is a separate discipline from lexicology—or even from the language sciences—may be less a matter of doctrine than one of standing within academia (see also Stegu 2013: 2). The parallels he draws with certain centrifugal trends in translation studies seem very interesting from this perspective.

Diverging attitudes toward Wüster’s thought may be observed between the French-speaking—or, more broadly, Latin—and Germanic worlds, but they should be put into perspective<sup>7</sup>. Cultural differences related to how critiques are formulated may justify a different perception of their nature and tone. When Johan Myking (2001: 55–56) calls certain positions ‘loyal’ and others ‘subversive’<sup>8</sup> he is probably illustrating this perception challenge.

---

6. This idea is also found in Bergenholtz & Kaufmann (1997); Humbley (1997) discusses it in the same issue of *HERMES*.

7. In fact, there have not been significant quarrels between schools of thought in an international context. At most, there has been some tension resulting from certain authors’ insistence on circumscribing Wüster’s legacy without taking constructive critiques into consideration. The issue of XML data exchange standards was one of the incarnations of this aspect of the question in the late 20th century.

8. Both terms in inverted comas in the original text.

Our feeling is that once they had practical experience with terminology, many researchers—regardless of their background—felt the need to push the discipline forward by taking into account the contributions made by the language sciences, cognitive psychology and artificial intelligence: prototype semantics, object classes, meronymy, formal concept analysis, etc.

The drive to put Wüster's key ideas into perspective and call them into question has, to be sure, often originated in the language sciences; still, it is interesting to note that many researchers who have left their mark in the field in recent years seem to have attempted to invent subdisciplines: we now have socioterminology, ontoterminology, sociocognitive terminology, textual terminology, pragmatic terminology, and so on. Paradoxically, these researchers have copied a trend that is well established in linguistics, and may have unintentionally contributed to solidifying the idea that terminology is indeed a separate discipline from the language sciences<sup>9</sup>. Sociolinguists, corpus linguists, lexicographers, lexicometry specialists and cognitivists thus find themselves, in a way, out of step, disqualified from a field of research restricted to terminologists—whether they follow a strictly wüsterian obedience or adopt a more critical position. Should we consider founding 'terminolinguistics' in order to counteract this trend? Recalling the 'critical eclecticism' that Alain Rey called for in the foreword to the excellent book by Rostislav Kocourek (1991: VII-VIII) on technical and scientific French (*La langue française de la technique et de la science*), we would instead promote the idea of a true dialogue between all the approaches required for an operational description of the various types of terminology.

## 5. Wüster, Always Cited but Never Followed?

Did Wüster truly create a following for himself in terms of terminographical production? Our feeling is, sadly, that the answer to this question is no. Still today, many authors of specialised dictionaries have little training in lexicology or terminology. Monolingual works

---

9. In Latin academia, terminology courses and PhD theses collectively make up an epic narrative, largely inspired by mutual readings, that would have seen this succession of trends following Wüster's critique.

are generally encyclopaedic in nature and meet a need for more or less advanced knowledge; the best among them clearly belong to the realm of specialised lexicography. As for multilingual works, too often are they no more than lists of terms presented in columns—with varying degrees of accuracy—, compiled in a rush by translators. The near-systematic absence of definitions in many ‘terminographies’ flies in the face of the very foundations of Wüster’s approach. At this point, should we be surprised by how rare systematic classifications are in terminographical dictionaries? Apart from a few outliers, it would be vain to hope to find a dictionary that is comparable to that of machine tools (Wüster 1968), which we believe is the culmination of a succession of outstanding dictionaries from a bygone era<sup>10</sup> rather than a founding work.

Digital technologies have not improved the situation by much: the professional translation industry often makes do with mere glossary tables that haphazardly assemble one-to-one equivalences, without regard for the homonymy-polysemy dyad, and many terminological databases are embarrassingly poor, with a handful of fortunate exceptions. We have also observed that the structure of their data model is too often incompatible with Wüster’s conceptual approach, which they sometimes claim to follow. Only with the adoption of the ISO 16642 standard, *Terminological Markup Framework* (2003), largely inspired by the lessons of our project *Dhydro* (see below), did it become possible to improve a major software application such as *Multiterm*<sup>11</sup>. As for terminological knowledge base projects, long in the planning stage (Meyer *et al.* 1992, Blampain *et al.* 1992) and that Wüster had anticipated, they have long remained in limbo due to lack of active funding, with *Wordnet* shoehorned—as mentioned by François Rastier<sup>12</sup>—into a role that seems to have been sufficient to satisfy research funds.

---

10. Most stop at Schlomann’s dictionaries and disregard the wonderful history of sailing dictionaries, which have long been open to the issue of translation due to the imperatives of travel (Villain-Gandossi 1999 and Van Campenhoudt 2003).

11. *Multiterm* owes its initial success to a data structure that did absolutely not comply with the conceptual approach, since definitions were linked to terms and not concepts.

12. See Rastier (2004) on this subject.

Our critique is certainly harsh, and it may seem unfair. And yet, even looking only at translations of Eugen Wüster's work into English, one could identify a few evaluation criteria that would invariably result in the same observations. Thus, Wüster (1968: 2.14) lists in the introduction to *The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts* six means by which he ensured high terminological accuracy:

- (1) The provision of definitions;
- (2) Classified arrangement;
- (3) "Affiliation" by cross-references;
- (4) Comparison of differing national conceptual systems;
- (5) The addition of a system of illustrations;
- (6) The semantic structure of the indexes.

How many contemporary terminographies meet at least four of these criteria?

Terminology originally was, and often still remains, a discipline taught in academic translation curricula. In the end, the terminographies that are closest to Wüster's ideal are unquestionably glossaries produced by students in translation as part of their dissertations. It is true that their authors are required to follow the 'ideal' terminology record designed by their supervisor. These works, which are sometimes of high quality, are proof that Wüster's terminographical model is both viable and of practical interest in a multilingual context. Their high human cost—several hundred hours for a glossary of a few dozen records—and the resulting lack of economic viability could explain why this kind of methodology has not been successful on the multilingual dictionary market.

## 6. Equivalence: Concept or Monosemy?

Wüster was concerned with translation problems, and it is clear that his approach—debatable though it may be—can tackle equivalence issues. Indeed, placing definitions and typological classifications at the forefront ensures that the terms do refer to the same things.

Georges Mounin (1963: 127–138) is probably one of the first French-speaking linguists who showed an interest in the work of Eugen Wüster and terminologists as it relates to the issue of translating

the lexicon. While he perceived their epistemological lineage, with roots in old speculation by Descartes, Delgarno, Wilkins and Leibniz about universal philosophical languages (1963: 131), Mounin also underlined their contribution to the theoretical study of the issue of defining terms (1963: 127–128). He supported the idea that structural semantics led to the establishment of a new bridge between logic and language (1963: 137), and had perceived a link—an especially insightful one, on our opinion—with Wüster’s approach of definition (Mounin 1963: 138).

A few years ago, at the conclusion of European project *Dhydro*, we attempted to demonstrate in the *International Journal of Lexicography* that a semic approach of the term helped implement a practice of multilingual terminography that is very similar to Wüster’s but that is also free from any mentalist perspective and takes into account the contributions of lexical semantics and corpus linguistics (Van Campenhoudt 2001).

By proposing our ‘principle of equivalence’, based on monosemy and calculating equivalence, our goal was to defend the idea that in order for a term to be translated, its denotations in both languages had to match. Whether we look at semes (on the sign side of the issue) or characters (on the concept side), the similarities between the two approaches are evident; at least, as long as we free ourselves from the boundaries of words and do not attempt to impose a universal conception of the world. Indeed, as far as terms are concerned, establishing a translation equivalence is largely a matter of reference semantics. The latter is also close to the semantic networks of artificial intelligence, and largely compatible with Wüster’s intuitions in the area of conceptual networks, intuitions that were inherited from, among other sources, the domain theory that was studied in depth by the Soviet school (Slodzian 1994–1995: 132).

It seems to us that terminography has for a long time been more developed than lexicography in terms of digital management. And this is not the least of the legacies of Wüster’s work that benefited the ISO. As early as the late 20th century, the partners of European project *Dhydro* completed the XML tagging of the three monolingual volumes of the *International Hydrographic Dictionary* (French, English, Spanish) using the data categories and exchange

format defined by ISO's TC37. The architecture of the data model chosen enabled a strictly monosemic approach, along with highly granular descriptive categories. Using XSL stylesheets, the partners were able to provide material proof that well-designed tags, free from the limitations of the graphical microstructure, enabled the database thus created to be presented following either the original canon of specialised lexicography—monolingual and polysemic—or that of terminography—monolingual and monosemic (or conceptual) or even multilingual and monosemic (see figures 1, 2 and 3). This knowledge, gained some twenty years ago, seems largely ignored (read Descotte *et al.* 2001a, b and Van Campenhoudt 2002).

Monosemy, of course, has a cost: homonymy. Wüster would have liked to banish homonymy from his ideal world of intercomprehension, but he was not always able to avoid it in his own model dictionary<sup>13</sup>. This is also the cost of a descriptive approach that respects the reality of languages and usages. It does not matter that the dictionary's author feels like their approach is more onomasiological, or semasiological: only pure theoreticians could believe that one or the other could be enough.

## 7. To Summarise

At this stage of our work—much of which, unfortunately, was not written in English—, we are inclined to think that the language sciences owe a debt to Eugen Wüster for getting linguists interested in terminology. Through his search for a distinct model, he allowed them to consider terminological units that could be free from the traditional boundaries of words; he heralded the emergence of reference semantics, and contributed to better defining the problem of terminological equivalence. Wüster also prefigured the fundamental contributions that linguistic engineering and artificial intelligence have made to the description of specialised vocabulary.

---

13. The method implemented in *Dhydro* follows the one used in the exemplary multilingual dictionary *From Keel to Truck* (Paasch 1894), which, as far as we know, Wüster has never cited, and which was published half a century before his time. We have written a thesis about the incredible compatibility of this work with Wüster's approach (Van Campenhoudt 1994).

Let us remember his legacy as much as possible in an epistemological or historical context, but let us also not claim that one cannot do terminology without fully and loyally adhering to his school of thought.

- Atterrir** - *vi* -  
En venant du large, arriver en vue de terre, la reconnaître et s'en approcher.
- Atterrisseage** - *nm* -  
Pour un navigateur venant du large, première prise de contact visuel avec la TERRE. Par extension, première prise de contact avec la TERRE par un moyen quelconque, par exemple, le RADAR.
- Attribut** - *nm* -  
Dans le langage des SIGs, code alphanumérique affecté à un objet ponctuel, linéaire ou zonal pour en décrire une caractéristique particulière.
- Au large** - *adv/prép* -  
a) Dans la direction de la MER LIBRE opposée à celle du RIVAGE ; s'oppose à A TERRE.  
b) En mer à une certaine distance de la côte. On dit aussi offshore.
- Au milieu du navire** - *adv* -  
De position plus ou moins centrale dans un navire.
- Au vent** - *adv/prép* -  
a) Dans la direction d'où souffle le VENT; par opposition à SOUS LE VENT.  
b) Exposé au VENT, par opposition à SOUS LE VENT. Voir COTE SOUS LE VENT.
- Aurore australe** - *nf* -  
AUBORE POLAIRE de l'hémisphère Sud.
- Aurore boréale** - *nf* -  
AUBORE POLAIRE de l'hémisphère Nord.
- Aurore polaire** - *nf* -  
EVENEMENT lumineux de la haute ATMOSPHERE qui apparaît principalement aux LATITUDES élevées sous forme de RAYONS, d'arcs, de bandes, de draperies ou de COURONNE.
- Austral** - *adj* -  
Relatif à la zone terrestre sud. S'oppose à BOREAL.
- Autocollimateur** - *nm* -  
COLLIMATEUR muni d'un système d'éclairage du RÉTICULE qui permet, en plaçant un miroir plan normalement au FAUSCEAU émergeant, d'obtenir une IMAGE réfléchie de ce RÉTICULE coïncidant avec le RÉTICULE lui-même. Un tel dispositif est utilisé pour la vérification de certains instruments d'optique ou de mécanique.
- Autopositif** - *adj* -  
Film donnant une Épreuve positive (en partant d'un positif) ou négative (en partant d'un négatif) par un procédé direct.
- Autorités portuaires** - *nf/pl* -  
Ensemble des responsables du fonctionnement et de la gestion des installations portuaires.
- Aval** - *nm* -  
En un point d'un cours d'eau, direction dans laquelle celui-ci s'écoule. S'oppose à AMONT. S'emploie en particulier dans les expressions en aval et vers l'aval.

Figure 1: The Dhydro XML database presented using a monolingual and polysemic lexicographical display (XSL transformation). Author's personal digital archive/MLIS-Dhydro

- austral. adj**  
 Relatif à la zone terrestre sud.  
 Antonyme(s) :  
 boréal
- autocollimateur. nm**  
 Collimateur muni d'un système d'éclairage du réticule qui permet, en plaçant un miroir plan normalement au faisceau émergent, d'obtenir une image réfléchie de ce réticule coïncidant avec le réticule lui-même. Un tel dispositif est utilisé pour la vérification de certains instruments d'optique ou de mécanique.
- autopositif. adj**  
 Film donnant une épreuve positive (en partant d'un positif) ou négative (en partant d'un négatif) par un procédé direct.
- autorités portuaires. nf**  
 Ensemble des responsables du fonctionnement et de la gestion des installations portuaires.
- au vent. adv/prép**  
 Dans la direction d'où souffle le vent.  
 Antonyme(s) :
- au vent. adv/prép**  
 Exposé au vent.  
 Antonyme(s) :
- Voir aussi :  
 côté sous le vent
- aval. nm**  
 En un point d'un cours d'eau, direction dans laquelle celui-ci s'écoule.  
 Antonyme(s) :  
 amont  
 usager. S'emploie en particulier dans les expressions en aval et vers l'aval.
- avance de la marée. nf**  
 Avance dans les heures auxquelles se produisent la pleine mer et la basse mer, causée par les changements de position relative de la lune et du soleil.

Figure 2: The same XML database presented using a monolingual and monosemic terminographical display (XSL transformation). Author's personal digital archive/MLIS-Dhydro

<p><b>autorités portuaires</b> [HR:271] - n  <b>Définition :</b>            Ensemble des responsables du fonctionnement et de la gestion des installations portuaires.</p>	<p><b>port authority</b> [HR:271] - n  <b>Définition :</b>            The entity responsible for administration and maintenance of harbour facilities.</p>	<p><b>autoridad portuaria</b> [HR:271] - n  <b>autoridad de puerto</b> - n  <b>Définition :</b>            La entidad responsable de la administración y el mantenimiento de los servicios portuarios.</p>
<p><b>au vent</b> [HR:264] - adv/advp  <b>Définition :</b>            Dans la direction d'où souffle le vent.</p> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sous le vent. (HR:4098)</li> <li>• sous le vent. (HR:4092)</li> <li>• sous le vent. (HR:4098)</li> </ul>	<p><b>upwind</b> [HR:264] - adv/advp  <b>Définition :</b>            In the direction from which the wind is blowing.</p> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• downwind. (HR:4098)</li> <li>• forward. (HR:4092)</li> <li>• downwind. (HR:4098)</li> </ul>	<p><b>contra el viento</b> [HR:264] - n  <b>a barlovento</b> - n  <b>Définition :</b>            Es la dirección desde la cual sopla el viento.</p> <p><b>Antónimo(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• de sotavento. (HR:4098)</li> <li>• a sotavento. (HR:4092)</li> <li>• de sotavento. (HR:4098)</li> </ul>
<p><b>au vent</b> [HR:265] - adv/advp  <b>Définition :</b>            Exposé au vent.</p> <p><b>Ver aussi :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• céd. sous le vent. (HR:1036)</li> </ul> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sous le vent. (HR:4100)</li> <li>• sous le vent. (HR:4092)</li> </ul>	<p><b>windward</b> [HR:265] - adv/advp  <b>Définition :</b>            In the general direction from which the wind blows; in the wind; on the weather side.</p> <p><b>See also :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• lee. (HR:1036)</li> </ul> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• lee. (HR:4100)</li> <li>• forward. (HR:4092)</li> </ul>	<p><b>barlovento</b> [HR:265] - n  <b>Définition :</b>            Es la dirección general desde la cual sopla el viento; es el viento; es la banda de barlovento.</p> <p><b>Ver también :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sotavento. (HR:1036)</li> </ul> <p><b>Antónimo(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sotavento. (HR:4100)</li> <li>• a sotavento. (HR:4092)</li> </ul>
<p><b>aval</b> [HR:272] - n  <i>note d'usage :</i> l'emploi en particulier dans les expressions au vent et vent / aval.</p> <p><b>Définition :</b>            En un point d'un cours d'eau, direction dans laquelle coule(s) l'écoule.</p> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• amont. (HR:268)</li> <li>• amont. (HR:268)</li> </ul>	<p><b>downstream</b> [HR:272] - adv/advp  <b>Définition :</b>            In the direction of flow of a current or stream.</p> <p><b>Antonyme(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• upstream. (HR:268)</li> <li>• upstream. (HR:268)</li> </ul>	<p><b>corriente abajo</b> [HR:272] - adv/advp  <b>Définition :</b>            En dirección del flujo de una corriente o curso de agua.</p> <p><b>Antónimo(s) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• aguas arriba. (HR:268)</li> <li>• aguas arriba. (HR:268)</li> </ul>
<p><b>avance de la marée</b> [HR:273] - n</p>	<p><b>priming of the tide(s)</b> [HR:273] - n</p>	<p><b>adelanto de las mareas</b> [HR:273] - n</p>

Figure 3: The same XML database presented using a multilingual and monosemic terminographical display (XSL transformation). Author's personal digital archive/MLIS-Dhydro

## References

- Bergenholtz, Henning & Uwe Kaufmann. 1997. Terminography and Lexicography: A Critical Survey of Dictionaries from a Single Specialised Field. *HERMES – Journal of Language and Communication in Business* 18: 91–125.
- Blampain, Daniel, Philippe Petrusa & Marc Van Campenhoudt. 1992. À la recherche d'écosystèmes terminologiques. *L'environnement traductionnel. La station de travail du traducteur de l'an 2001. Journées scientifiques du réseau thématique de recherche Lexicologie, terminologie et traduction. Mons, 25–27 avril 1991*, ed. by André Clas & Hayssam Safar. Sillery & Montreal: Presses de l'Université du Québec & AUPELF-UREF. 273–282 (Universités francophones. Actualité scientifique).
- Bourigault, Didier & Monique Slodzian. 1998–1999. Pour une terminologie textuelle. *Terminologies nouvelles* 19: 29–32.
- Budin, Gerhard & Sue Ellen Wright. 1997–2001. *Handbook of Terminology Management*, vol. I: *Basic Aspects of Terminology Management*, vol. II: *Applications Oriented Terminology Management*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Cabré, Maria Teresa. 1998. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, transl. from Catalan, adapted and updated by Monique Cormier & John Humbley. Ottawa & Paris: Presses de l'Université d'Ottawa (Regards sur la traduction) & Armand Colin (U – Linguistique).
- Cabré, Maria Teresa. 1999. *La terminología: representación y comunicación. Elementos para un teoría de base comunicativa y otros artículos*. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004: 15–32.
- Candel, Danielle. 2007. Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique d'E. Wüster. *Langages* 168: 66–81.
- Candel, Danielle. 2022. General Principles of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology*, ed. by P. Faber & M.-C. L'Homme. Amsterdam: John Benjamins. 37–60.
- Descotte, Sylviane, Jean-Luc Husson, Laurent Romary, Marc Van Campenhoudt & Nadia Viscogliosi. 2001a. Dhydro: A Generic Environment Developed to Edit and Access Multilingual Terminological Data on the Internet. *Maritime Terminology: Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11–12 May 2000, Turku, Finland*, ed. by J. Vainio. Turku: University of Turku. 47–61 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A 36).

- Descotte, Sylviane, Jean-Luc Husson, Laurent Romary & Marc VanCampenhoudt. 2001b. Specialized Lexicography by Means of a Conceptual Data Base: Establishing the Format for a Multilingual Marine Dictionary. *Maritime Terminology: Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11–12 May 2000, Turku, Finland*, ed. by J. Vainio. Turku: University of Turku. 63–81 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).
- Felber, Helmut. 1984. *Terminology Manual*. Paris: Unesco & Infoterm.
- Humbley, John. 1997. Is Terminology Specialized Lexicography? The Experience of French-Speaking Countries. *HERMES – Journal of Language and Communication in Business* 18: 13–31.
- Humbley, John. 2004. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004: 33–51.
- Kocourek, Rostislav. 1991. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. 2<sup>e</sup> éd. Wiesbaden: Oscar Brandstetter Verlag & Co.
- L'Homme, Marie-Claude. 2004. *La terminologie: principes et techniques*. Montreal: Presses de l'Université de Montréal (Paramètres).
- Meyer, Ingrid, Douglas Skuce, Lynne Bowker & Karen Eck. 1992. Towards a New Generation of Terminological Resources: An Experiment in Building a Terminological Knowledge Base. *Proceedings of the 14th Conference on Computational Linguistics (Coling-92, Nantes)*. Stroudsburg: Association for Computational Linguistics (vol. 3). 956–960.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard (Tel, 5).
- Myking, Johan. 2001. Against Prescriptivism? The “Socio-Critical” Challenge to Terminology. *Terminology Science and Research* 12(1–2): 49–64.
- Paasch, Heinrich. 1894. *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs*. 2nd ed. Antwerp, Hamburg & London: H. Paasch, Eckardt & Messtorff, Fisher.
- Rastier, François. 2004. Ontologie(s). *Revue d'intelligence artificielle* 18(1): 15–40.
- Schlomann, Alfred. 1928. *Dictionnaires techniques illustrés en six langues: français, allemand, anglais, russe, italien, espagnol*. Vol. II: *Électrotechnique et électrochimie, édition entièrement refondue et augmentée*. Berlin & Paris: Technische Wörterbücher-Verlag & Dunod.
- Schlomann, Alfred. 1932. *Illustrierte technische Wörterbücher. Deutsch – Englisch – Französisch – Italienisch*. Vol. XVII: *Luftfahrt = Aeronautics = Aéronautique = Aeronautica, mit rund 2 250 Abbildungen*. Berlin: Technische Wörterbücher-Verlag.

- Slodzian, Monique. 1993. La V.G.T.T. (Vienna General Theory of Terminology) et la conception scientifique du monde. *Le langage et l'homme* 27(4): 223–232.
- Slodzian, Monique. 1994–1995. La doctrine terminologique, nouvelle théorie du signe au carrefour de l'universalisme et du logicisme. *ALFA* 7/8: 121–136.
- Slodzian, Monique. 1995. Comment revisiter la doctrine terminologique aujourd'hui. *La banque des mots*, special issue 7: 11–18.
- Stegu, Martin. 2013. Linguistique (appliquée), traductologie, terminologie: relations réciproques et identités disciplinaires. *Actes du colloque Culture de recherche en linguistique appliquée, Nancy, ATILF, 14–16 novembre 2013*, ed. by Association française de linguistique appliquée [<http://www.afla-asso.org/actes-du-crela>, consulté le 28/06/2022].
- Temmerman, Rita. 2000. *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive Approach*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing (Terminology and Lexicography Research and Practice).
- Van Campenhoudt, Marc. 1994. *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue: étude du dictionnaire du capitaine Heinrich PAASCH «De la quille à la pomme du mât» (1885–1901)*. 2 vol. Ph.D. dissertation. Paris: Université Paris XIII.
- Van Campenhoudt, Marc. 2001. Pour une approche sémantique du terme et de ses équivalents. *International Journal of Lexicography* 14(3): 181–209.
- Van Campenhoudt, Marc. 2002. Lexicographie vs terminographie: quelques implications théoriques du projet DHYDRO. *Travaux du Lilla* 4: 91–103.
- Van Campenhoudt, Marc. 2003. L'évolution des dictionnaires de traduction du domaine maritime au XIX<sup>e</sup> siècle: aux sources de *De la quille à la pomme de mât*. *Chronique d'histoire maritime* (revue de la Société française d'histoire maritime) 52: 83–97.
- Villain-Gandossi, Christiane. 1999. De Robert Estienne à Heinrich Paasch: la place du vocabulaire maritime dans les dictionnaires plurilingues. *Terminologie maritime: traduire et communiquer. Actes du 1er colloque international de terminologie maritime (Bruxelles, 15 et 16 mai 1998)*, ed. by Daniel L. Newman & Marc Van Campenhoudt. Bruxelles: Éditions du Hazard.
- Wüster, Eugen. 1968. *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français / The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary with Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*. London: Technical Press.



# Eugen Wüster : un *Laienlinguist*?

**Martin Stegu**

Wirtschaftsuniversität Wien (WU), Institut des langues romanes

---

## RÉSUMÉ

Le fondateur de la terminologie comme discipline académique, Eugen Wüster – dont l’œuvre est aujourd’hui encore d’une grande importance – a terminé des études d’électrotechnique, mais n’a jamais suivi d’études traditionnelles en linguistique. En raison de ce fait, nous nous demandons dans cette contribution si Wüster peut être qualifié de *Laienlinguist* (« linguiste profane »; *lay* ou *folk linguist*) et/ou si ses réflexions sur la langue présentent des caractéristiques typiques d’une linguistique non académique. Dans ce contexte, nous nous pencherons également sur des réflexions générales concernant la « linguistique profane » (ou « populaire ») et quelques termes et concepts apparentés.

## MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), linguistique populaire, *Laienlinguistik*, *language awareness*

## ABSTRACT

The founder of terminology as an academic discipline, Eugen Wüster, whose work is still of great importance today, had graduated in electrical engineering, but never had studied linguistics in an academic context. In this paper we therefore ask ourselves whether Wüster can be called a *Laienlinguist* (i. e. “lay” or “folk linguist”) and/or whether his reflections on language show typical features of a non-academic linguistics. In this context, we will make some general considerations on “lay” or “folk linguistics” and some related terms and concepts.

## KEYWORDS

Wüster (Eugen), folk linguistics, *Laienlinguistik*, *language awareness*

---

Dans l'œuvre de Wüster (Wüster 1966 [1931], 1991 [1979]) et surtout dans la personnalité de cet auteur, il y a de quoi irriter quiconque a fait une carrière universitaire traditionnelle: Wüster n'a pas de formation de linguiste. C'est un ingénieur, un docteur en sciences techniques.

Nous sommes ici confrontés à un phénomène bien connu: l'importance des aspects sociologiques, des rituels sociaux qui nous font devenir membres d'une communauté de chercheurs, d'une discipline.

Serait-il possible, de nos jours, qu'un docteur en droit devienne expert en cardiologie, totalement reconnu par la communauté internationale des cardiologues? Est-ce qu'un diplômé en lettres modernes peut se transformer sans études en grand théoricien de la physique nucléaire?

À l'intérieur de la communauté scientifique, il est très difficile de changer de discipline, à moins qu'il ne s'agisse de disciplines très proches. Il est relativement simple de passer de la philologie romane à la linguistique générale, de la linguistique à la traductologie, peut-être aussi de la chimie à la biologie (en passant par une « interdiscipline » – on va y revenir –, comme c'est le cas pour la biochimie).

Cette impossibilité de franchir aisément les frontières des disciplines tient à deux raisons bien différentes, même si celles-ci sont reliées entre elles: c'est d'abord la légitimité (ou plutôt la non-légitimité) sociale; en temps normal, il faut un diplôme pour avoir accès à une communauté scientifique.

La seconde raison relève de critères non-sociaux, à savoir de critères « objectifs », au sens de « liés à l'objet ». Quelqu'un qui n'aurait pas fait d'études bien déterminées ne disposerait pas des connaissances nécessaires pour pouvoir procéder à des recherches sérieuses à l'intérieur d'une discipline.

Cependant, je vois deux cas de figure qui constituent potentiellement des exceptions. Le premier est celui d'une discipline qui, pour une raison ou pour une autre, ne couvre pas certaines des zones qu'elle devrait couvrir. Ce sont alors d'autres disciplines, ou mieux, des représentants d'autres disciplines qui essaient de combler ce vide<sup>1</sup>.

---

1. Cet aspect a récemment été analysé dans l'ouvrage collectif *La linguistique et ses formes historiques d'organisation et de production*, dir. par Didier Samain

Dans le cas de la linguistique appliquée il y a l'exemple des formations à la rhétorique, à la communication, en particulier à la communication interculturelle, domaines dont beaucoup de linguistes estiment qu'ils devraient également constituer une activité de linguiste. Mais comme, selon la représentation alors dominante, ces champs d'activité ne faisaient pas partie à proprement parler de la linguistique, ce sont des psychologues, des gestionnaires d'entreprise, voire des autodidactes qui se sont lancés dans ce type de formation, qu'on peut appeler, si l'on veut, paralinguistique.

L'autre cas à évoquer absolument, et auquel j'ai déjà fait allusion, est devenu un mot-clé de notre paysage scientifique, c'est l'interdisciplinarité. À part les rares personnes qui disposent d'une véritable double (ou même multiple) formation, cette démarche regroupe surtout des équipes dans lesquelles des spécialistes de différentes disciplines se rencontrent pour travailler à un projet commun. Les spécialistes de la discipline A ne sont en général pas spécialistes de la discipline B et vice versa.

Pour nous rapprocher du cas Wüster : il faut dire qu'on peut aisément le situer dans les deux types d'exemples que je viens de mentionner. Le cas des *Fachsprachen* – les langues spécialisées –, notamment du langage technique, constitue un domaine qui, *a priori*, n'intéresse pas vraiment le linguiste moyen. Comme c'est un domaine très important pour la société, sans aucun doute, il est heureux qu'il y ait des gens qui s'en occupent, même si ce ne sont pas des linguistes prototypiques. On leur laisse leur champ d'activité sans trop les contrôler, puisqu'on prétend ne rien entendre à la technique.

Et bien sûr, il faut mentionner l'autre aspect qui est plus qu'évident : dans le cas de la communication spécialisée, il s'agit d'un domaine interdisciplinaire classique. Et il y a certes toujours eu des équipes interdisciplinaires, composées de spécialistes en technique,

---

et Pierre-Yves Testenoire. Paris : SHESL (HEL Livres, 1). Comme le résume la préface, il arrive que des lieux de production de savoir se constituent en investissant des *niches scientifiques* (comme on parle de « niche écologique »), qu'ils tentent ensuite de disciplinariser, que ce soit en se trouvant une place dans les institutions existantes ou en créant de nouvelles institutions. Le cas de Wüster, comme nous le voyons ici, illustre pleinement ce mécanisme. (Note de D. Samain)

en terminologie, en linguistique, en traductologie, qui ont travaillé ensemble, mais c'était plutôt dans des projets appliqués, moins souvent dans la recherche théorique.

Mais le cas de Wüster est de toute manière un cas unique – parce que c'était un travailleur autonome qui a entrepris de créer une œuvre interdisciplinaire, seul, au moins quant à sa conception théorique.

Comme Wüster n'avait pas de formation en matière de langue, je me demande dans quelle mesure on pourrait appliquer le concept de *Laienlinguistik*<sup>2</sup> à son œuvre. Peut-on trouver dans ses textes des preuves qui le trahissent d'emblée comme *Laie*, comme non-linguiste ?

Ou bien s'agit-il seulement d'une théorie linguistique comme beaucoup d'autres, qu'on pourrait trouver plus ou moins réussie et qui s'explique surtout dans le contexte historique où elle a été créée ? La réponse à ces questions dépendra bien sûr, entre autres, de la conviction épistémologique quant à une « délimitabilité » claire et nette entre les approches de spécialistes et celles de non-spécialistes.

Une autre question à laquelle on peut peut-être répondre plus facilement : est-ce que Wüster se perçoit lui-même comme linguiste ? Souvent, il s'oppose aux linguistes et à la linguistique en affirmant : « la linguistique part de la forme, la terminologie part du concept ». Ici, certes, on pourrait lui reprocher de présenter une image réductrice de la linguistique ou des théories linguistiques, ainsi que des théories sémiologiques. Cette volonté d'opposer « linguistique » et « terminologie » pourrait être interprétée comme *laienlinguistisch* (ou *laienwissenschaftstheoretisch*), même si ce type de discussion est également fréquent parmi les (ou certains) spécialistes.

On n'a cessé de tenter de décrire le rapport que les non-linguistes entretiennent avec la langue, les langues et/ou la communication. Voici désormais plus de 25 ans que Gerd Antos a publié, en langue allemande, son livre *Laien-Linguistik*, en fait une thèse d'habilitation, qui a contribué à un intérêt croissant pour ce domaine de recherche dans les pays germanophones (Antos 1996)<sup>3</sup>.

---

2. Littéralement : « linguistique profane » (par opposition à celle des « clercs » ; voir d'autres détails ci-dessous).

3. Par ailleurs, Gerd Antos a également été pendant quelques années président de la GAL, l'Association allemande de linguistique appliquée.

Antos s'intéresse surtout aux guides de la communication, aux « entraînements » à la communication – un champ d'activités, comme nous l'avons déjà dit, très peu couvert par les « vrais » linguistes.

Même s'il faut avouer que du point de vue de la théorie des sciences ou même de la sociologie des sciences, Antos n'entre pas très profondément dans le sujet, il distingue deux types principaux de *Laien-Linguistik*: « *Linguistik von Laien* »<sup>4</sup>, la linguistique pratiquée par des profanes, et « *Linguistik für Laien* », la linguistique pratiquée pour des profanes. Il met ici en avant son intérêt tout particulier pour ce qu'il résume par la formule : « *Linguistik von Laien für Laien* ».

Logiquement, il existe aussi les variantes « *Linguistik von Linguisten für Laien* » (pensons par exemple à Yaguello 1981) et « *Linguistik von Laien für Linguisten* ». La dernière possibilité n'est pas mentionnée par Antos, et j'ai cru longtemps qu'elle était purement théorique. Toutefois, à la réflexion, nous pourrions appliquer cette catégorie au cas de Wüster, qui, bien sûr, s'adresse aussi et surtout à des *Laien*, au monde technologique, etc. – autrement dit, à tous ceux qui ont besoin de terminologies – mais qui, parallèlement, semble avoir toujours cherché à être reconnu par la linguistique officielle, et a donc créé sa théorie, au moins en partie, également « pour les linguistes »<sup>5</sup>.

Antos mentionne aussi un précurseur des réflexions sur la *Laien-Linguistik*, Herbert E. Brekle, qui a écrit des articles sur la *Volkslinguistik* (la « linguistique du peuple » ; par exemple Brekle 1985). Dans le monde anglophone il existe également l'expression *folk linguistics*. Ce terme

---

4. La première version de ce texte remonte à 2006. Il y a vingt ans, on n'utilisait pas encore le langage inclusif; aujourd'hui, j'écrirais plutôt « *Lai:innen für Linguist:innen* », mais ici je suis les conventions de l'époque, avec le masculin générique.

5. Depuis l'époque de la rédaction de ce texte, un autre concept susceptible de relever de la catégorie « *Linguistik von Laien für Linguisten* » a émergé, à savoir l'approche « *citizen science* », souvent appelée en France « sciences participatives » (voir à ce sujet le rapport produit par l'INRA : Houllier & Merilhou-Goudard 2016), qui se répand dans de nombreuses disciplines, y compris en linguistique (voir <https://www.linguistik.uzh.ch/fr/forschung/agora/Citizen-Science.html> et <https://www.citizen-science.at/projekte/deutsch-in-oesterreich>, pages consultées le 12/06/22). On recourt parfois en linguistique à cette approche pour recueillir des données dialectologiques, sociolinguistiques, etc.

doit sa popularité à un livre volumineux, qui porte bien ce titre, mais traite presque exclusivement des attitudes de la population américaine vis-à-vis de variantes de l'américain parlées dans d'autres parties des États-Unis (Niedzielski & Preston 2000). Cependant, il faut souligner le rôle du charismatique professeur Dennis Preston dans cette sous-discipline – il a également été très actif dans le ReN (*Research Network*) de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) «Folk linguistics», coordonné par Antje Wilton et moi-même entre 2009 et 2017 (voir aussi Wilton & Stegu 2011).

Pour la France, il faut mentionner le numéro spécial de la revue *Pratiques* (Achard-Bayle & Paveau 2008) portant le titre «Linguistique populaire?», qui a présenté plusieurs aspects de ce concept à un public francophone (et qui contient également une contribution de l'auteur de ces lignes, Stegu 2008). En suivant plutôt le modèle anglo-saxon, les éditeurs de ce numéro ont donc choisi l'expression «linguistique populaire», bien qu'il existe toute une série de synonymes potentiels: linguistique «profane», «naïve», «spontanée», «ordinaire» (voir Lecolle 2014 : 8); on pourrait ajouter «épilinguistique»: voir Dufaye & Gournay 2021). Dans un contexte germanophone, lorsque l'on n'utilise pas directement l'expression anglaise, c'est plutôt le terme *Laienlinguistik* qui a commencé à s'imposer (aussi sans tiret)<sup>6</sup>, puisque *Volkslinguistik* évoque des associations politiques problématiques qu'il vaut mieux éviter.

De plus, il existe une autre école qui s'occupe également des représentations et des attitudes de non-spécialistes vis-à-vis de la langue, et que l'on connaît surtout sous son nom anglais de *language awareness*, en français «conscience linguistique»<sup>7</sup> (voir James & Garret 1991; Knapp-Potthoff 1997; Polzin-Haumann & Osthus 2011 et le site de l'Association for Language Awareness; pour les rapports

---

6. Selon les règles du langage inclusif (voir note4) il faudrait écrire *Lai\*innenlinguistik* ou *Lai:innenlinguistik*; je suppose que, pour cette raison, beaucoup de linguistes choisiront plutôt des formes telles *folk linguistics* ou *Folklinguistik*, etc. pour éviter la forme inclusive (laquelle pose certains problèmes, surtout dans les mots composés).

7. Nous n'avons pas la place ici de mentionner et traiter toutes les expressions similaires sur le contenu et/ou la forme que nous trouvons dans les différentes langues: *linguistic awareness*, *metalinguistic awareness*, etc.; *conscience langagière*, *conscience métalinguistique*, etc.; *Sprachbewusstheit*, *Sprachbewusstsein*, etc.

mutuels entre la linguistique populaire et le *language awareness movement*, voir Stegu *et al.* 2018).

Il faudrait, à mon avis, faire le bilan de toutes ces conceptions et développer non pas une théorie unique mais une métathéorie qui résume les différents types de conceptions « profanes » ainsi que les approches qui ont déjà tenté de classer et, bien sûr, de juger ces *Laientheorien* en général – pour notre cas, surtout celles qui s’intéressent au langage.

Il n’est pas dit qu’il doive y avoir une frontière absolue entre la linguistique profane, d’amateurs, de « dilettantes » et la linguistique officielle : il existe plutôt un continuum, ce qui laisse interpréter le phénomène wüsterien d’une façon moins polarisante, plus nuancée – un continuum sur le plan sociologique (Wüster fréquentait au moins partiellement les milieux universitaires) et sur le plan « méthode et contenu ».

Il faudra mentionner un autre problème encore, celui de catégoriser une approche linguistique comme « profane » : ce terme désigne-t-il uniquement une linguistique pratiquée par des personnes n’ayant pas traversé une socialisation de linguiste traditionnelle, ou s’agit-il automatiquement d’un jugement qualitatif ? Ou bien la distinction « bonne théorie vs mauvaise théorie » – distinction certainement jamais objective, mais laissons cela de côté pour l’instant – n’a-t-elle absolument rien à voir avec la distinction « théorie scientifique vs *Laientheorie* » ?

Peut-il exister des théories élaborées par des *Laien* qui soient de meilleure qualité que celles présentées par des linguistes « authentiques » ? Ou y aurait-il au moins des affinités statistiques, par exemple : « Les théories de linguistes reconnus sont à 80 % meilleures que les théories de *Laien* » ?

Mais pour se montrer un peu plus concret et pour revenir à Wüster : si Brekle affirmait que les non-linguistes nourrissent le plus souvent une vision réaliste naïve du fonctionnement du langage, Wüster n’identifie pas les mots et les choses. C’est à noter, mais on pourrait être tenté de qualifier de « naïve », de « *laienhaft* », de « profane » sa foi dans le statut objectif des concepts ; cela vaut également pour sa volonté presque maniaque de mettre de l’ordre – une fois pour toutes – dans l’univers des concepts et de leurs noms,

qui n'est certainement pas très scientifique. De toute manière, les approches (*a priori* et excessivement) normatives sont généralement considérées comme moins scientifiques et sérieuses que les approches descriptives (il faut cependant mentionner que le rôle du « descriptif » et du « prescriptif » constitue une des questions-clés de la linguistique appliquée en général).

Par ailleurs, il faudra se demander s'il n'existe pas également des approches totalement (et peut-être naïvement) réalistes dans le cadre de théories officiellement reconnues comme scientifiques. Une approche constructiviste serait-elle donc potentiellement plus scientifique qu'une approche réaliste ? Beaucoup de voix s'écrieront : ah non, au contraire !

Mais quelle est donc la différence entre un réalisme scientifique et un réalisme naïf, profane ?

En outre, la distinction entre « profane » et « scientifique » ne varie-t-elle pas non plus avec l'histoire ? Des théories qui étaient considérées à une autre époque comme « scientifiques » peuvent se transformer plus tard en « conceptions profanes ».

La validité relative de l'opinion de Brekle quant au caractère « réaliste » des théories profanes est aussi remise en question par le représentant par excellence de la *Laienlinguistik* ou de la *Laiensprachphilosophie*, à savoir Benjamin Lee Whorf, qu'on peut certainement qualifier de constructiviste (Whorf 1969) puisqu'il défend l'idée que ce sont les structures différentes des langues qui « construisent » (ou influencent au moins fortement) notre interprétation de la « réalité ». Mais il semble qu'il s'agit plutôt d'un phénomène exceptionnel et que la plupart des *Laien* ont vraiment tendance à développer une vision excessivement réaliste du langage, ou au moins une vision exagérément simplificatrice des rapports complexes entre les objets, leurs noms et leurs représentations mentales.

On peut se demander si Wüster voulait appliquer son projet terminologique à la totalité du savoir – une intention peut-être également qualifiable de naïve ou de *laienhaft* – ou seulement à des secteurs bien déterminés, comme par exemple aux domaines technologiques.

Pour conclure, il faut bien avouer que nous sommes encore loin d'une conclusion définitive : pour être en mesure de donner une réponse à la question de savoir si Wüster a été un *Laienlinguist* ou non, et en quels sens, il s'agit d'étudier encore plus profondément les concepts en jeu : les oppositions (ou les continuums) entre *Laie* et spécialiste, entre une théorie profane et une théorie scientifique, en général ainsi que dans le contexte linguistique, et cela en tenant compte de tous les critères internes et externes (sociologiques, etc.) potentiellement pertinents.

## Références bibliographiques

- Achard-Bayle, Guy & Marie-Anne Paveau, dir. 2008. [Dossier thématique] Linguistique populaire ? *Pratiques* 139-140.
- Antos, Gerd. 1996. *Laien-Linguistik. Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstrainings*. Tübingen : Niemeyer.
- Brekle, Herbert Ernst. 1985. „Volkslinguistik“: Ein Gegenstand der Sprachwissenschaft bzw. ihrer Historiographie? *Politische Sprachwissenschaft*, dir. par Franz Januschek. Opladen : Westdeutscher Verlag. 145-156.
- Dufaye, Lionel & Lucie Gournay. 2021. *Épilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*. Limoges : Lambert Lucas.
- Houllier, François & Jean-Baptiste Merillhou-Goudard. 2016. *Les sciences participatives en France: États des lieux, bonnes pratiques et recommandations* [<https://hal.inrae.fr/hal-02801940>, consulté le 22/06/2022].
- James, Carl & Peter Garrett, dir. 1991. *Language Awareness in the Classroom*. Londres : Longman.
- Knapp-Potthoff, Annelie. 1997. Sprach(lern)bewußtheit im Kontext. *Fremdsprachen lehren und lernen* 26 : 9-23.
- Lecolle, Michelle. 2014. Introduction. *Le discours et la langue* 6(1) : 7-18.
- Niedzielski, Nancy A. & Dennis R. Preston, dir. 2000. *Folk Linguistics*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.
- Polzin-Haumann, Claudia & Dietmar Osthus, éd. 2011. *Sprache und Sprachbewusstsein in Europa. Beiträge aus Wissenschaft, Öffentlichkeit und Politik / Langues et conscience linguistique en Europe. Une approche pluridisciplinaire: entre sciences, opinion publique et politique*. Bielefeld: Transcript Verlag.
- Stegu, Martin. 2008. Linguistique populaire, *language awareness*, linguistique appliquée : interrelations et transitions. *Pratiques* 139-140 : 81-92.

- Stegu, Martin, Dennis R. Preston, Claudia Finkbeiner & Antje Wilton. 2018. Panel Discussion: Language Awareness vs. Folk Linguistics vs. Applied Linguistics. *Language Awareness* 27(1-2) : 186-196.
- Whorf, Benjamin Lee. 1969. *Linguistique et anthropologie*. Paris: Denoël & Gonthier.
- Wilton, Antje & Martin Stegu, dir. 2011. [Dossier thématique] Applied Folk Linguistics. *AILA Review* 24. Amsterdam: John Benjamins.
- Wüster, Eugen. 1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. Bonn: H. Bouvier und Co.
- Wüster, Eugen. 1991 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Bonn: Romanistischer Verlag.
- Yaguello, Marina 1981. *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Paris: Éditions du Seuil.

# Wüster et l'aménagement linguistique

**John Humbley**

CLILLAC-ARP, Université Paris Cité

---

## RÉSUMÉ

Le rôle de Wüster comme premier théoricien de la terminologie est bien connu mais les relations qu'il a entretenues avec l'aménagement linguistique le sont moins. Sa réflexion était située dans la linguistique appliquée de son époque, car il considérait que la langue, ou du moins la terminologie et la langue de spécialité, étaient un outil qui peut et qui doit être adapté dans le but d'en améliorer l'efficacité. Ce chapitre propose une lecture commentée de ses écrits sur le sujet publiés sur une période de près de 40 ans, qui fait ressortir la cohérence de ses attitudes. Sont mises en exergue ses positions sur la normalisation et le rapprochement international, la synonymie et l'évolution spontanée de la langue, l'acronymie et l'abréviation en général, l'équipement de la langue en particulier sous la forme des dictionnaires et d'autres supports documentaires.

## MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), aménagement linguistique, terminologie, normalisation, acronymie, dictionnaire

## ABSTRACT

Wüster's role as the first theoretician of terminology is well known, but the relationship he had with language planning is less so. His thought was set in the framework of applied linguistics as this was understood at the time, for he considered that language, or at least terminology and LSP, was a tool which could and should be adapted to enhance its efficiency. This chapter takes the form of a commentary of a selection of his writings on the subject published over a period of some 40 years, which brings out the great consistency of his attitudes. Topics focused on including his stance on standardization and international cooperation, synonymy and spontaneous

Humbley, John. 2022. Wüster et l'aménagement linguistique. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, dir. par Danielle Candel, Didier Samain & Dan Savatovsky. Paris : SHESL (HEL Livres, 2). 119-140. 

language development, acronymy and abbreviation in general, language equipment in particular in the form of dictionaries and other media.

**KEYWORDS**

Wüster (Eugen), language planning, terminology, standardisation, acronymy, dictionary

---

## Introduction

L'œuvre d'Eugen Wüster présente les premières bases théoriques pour l'étude de la terminologie, reconnues surtout dans les pays germanophones (Antia 2001). Dans les pays francophones, si les terminologues font bien allusion à ses travaux, c'est généralement sans les citer de manière spécifique et souvent comme contre-exemples (Humbley 2004). D'un point de vue international, on constate que son héritage est controversé (Campo 2012, Trojar 2017, Humbley 2022). La première mention que l'on relève de Wüster dans le contexte français concerne la traduction technique (Mounin 1963 : 127), mais c'est surtout dans le domaine émergent de la terminologie qu'il s'est fait connaître, grâce en particulier à une intervention remarquée lors d'un des colloques fondateurs de la terminologie francophone, celui du Lac Delage (1975). Les quelques traductions de ses écrits qui existent en français ont été produites dans le sillage de ces échanges, organisés par l'Office (québécois) de la langue française, en particulier deux versions d'un article traduit par le Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en terminologie (Girsterm) à l'université Laval. Parallèlement, le bureau fédéral de la traduction du Canada avait commandité une traduction française et anglaise de son manuel de 1979, traductions malheureusement restées inédites. Ce qui est disponible en français des écrits de Wüster se résume, à peu de choses près, aux versions de son allocution à l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) en 1972 (Wüster 1993 [1974]) et au *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* (Wüster 1968). Cette lacune est d'autant plus regrettable que Heribert Picht et Klaus-Dirk Schmitz (2001) ont réuni dans un recueil ses principaux articles, publiés à l'origine sur un certain nombre de supports difficilement accessibles, permettant ainsi au lectorat germanophone

de se familiariser avec l'évolution de sa pensée en matière de terminologie et de langue de spécialité. Danielle Candel, à l'initiative de l'organisation, avec Didier Samain et Dan Savatovsky, à la fois du colloque de 2006 et du présent volume, avait déjà proposé un article où elle traduit et commente des passages susceptibles de corriger certaines idées reçues (Candel 2004). La présente contribution est conçue comme une poursuite de cette initiative et de celle de Trojar (2017), qui, elle aussi, propose un retour aux sources.

Ce chapitre vise à mettre en lumière un aspect moins commenté de la pensée de Wüster, à savoir sa position en ce qui concerne la linguistique appliquée et l'aménagement linguistique. La méthode retenue est celle, déjà proposée dans un volume des *Cahiers du CIEL*<sup>1</sup> (Candel 2004, Humbley 2004), d'une sélection de passages accompagnés de leur traduction. Ces passages où Wüster explicite ses idées sont extraits du recueil de Picht et Schmitz (2001), la source la plus accessible.

Wüster est une figure majeure de la linguistique appliquée de son époque. S'il est aujourd'hui connu dans le monde entier, c'est en partie grâce à ses écrits, mais les réalisations concrètes à son actif justifient plus encore que l'on s'intéresse à lui : citons notamment la doctrine de la normalisation terminologique telle qu'elle est encore pratiquée à l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Si l'on a tendance aujourd'hui à minimiser l'importance de la normalisation comme domaine d'application de la terminologie, il n'en reste pas moins que l'héritage des travaux du comité technique (*Technical Committee*) TC 37 est une des grandes réalisations de la coopération internationale et en même temps une illustration éclatante de ce que la linguistique appliquée peut apporter. Cet aspect est nommément reconnu dans un numéro spécial de *Langages* consacré à la terminologie, lorsque Louis-Jean Rousseau définit la coopération internationale comme une question d'harmonisation conceptuelle et terminologique, telle qu'elle est préconisée par l'ISO (Rousseau 2005 : 101). Outre la normalisation, le talent d'organisateur de Wüster a été mis à profit pour jeter les bases d'une lexicographie spécialisée (Wüster 1968), pour son rôle dans le lancement de la base de données terminologique européenne Eurodicautom

---

1. Centre interlangue d'études en lexicologie.

et pour la fondation des premiers réseaux de terminologie (TermNet), sans oublier la création d'un premier centre de documentation terminologique (Infoterm). Ce sont ses réflexions linguistiques qui nous intéressent ici, car son apport fondamental est l'utilisation de la linguistique pour résoudre des problèmes de communication : la définition de la linguistique appliquée sous la forme de ce qu'on appelle désormais dans les pays francophones « l'aménagement linguistique ». C'est Jean-Claude Corbeil, premier directeur de l'Office de la langue française, qui le théoriserà dans le contexte québécois en préférant l'expression *aménagement linguistique* à celle de *planification linguistique*, cette dernière étant trop connotée « intervention dirigiste, de type bureaucratique » (Corbeil 1980 : 9). Wüster pour sa part connaissait bien les travaux de certains pionniers de la planification linguistique. Cependant, il ne semble pas avoir connu certains développements nord-américains, notamment la distinction désormais acceptée entre planification de statut et planification de corpus (Kloss 1969), qui ont abouti à une conception particulière de l'aménagement linguistique, plus englobante que ce qu'avait imaginé Wüster. On peut toutefois lier son engagement pour l'espéranto à une position relevant à la fois de l'aménagement de statut (faire de l'espéranto une langue de communication internationale scientifique et technique) et de l'aménagement de corpus, aspect important de sa posture mais qui ne sera pas développé ici.

En matière de terminologie, on retrouve tout au long de ses publications des éléments importants de ce qui peut aujourd'hui relever de l'aménagement linguistique, qui forment un ensemble cohérent, car issu d'une réflexion générale sur les buts de la terminologie. Trojar (2017 : 57) relève une métaphore révélatrice de son attitude sous la forme : « la langue est un outil », qu'elle repère dès sa thèse de 1931.

Nous examinons ici l'évolution de la pensée de Wüster en soulignant les points qui sont restés stables dans le cadre des applications linguistiques, tels qu'ils apparaissent dans les articles ainsi que dans son manuel posthume.

## 1. Généralités

Wüster envisageait une répartition stricte des rôles entre linguistique générale (non interventionniste) et terminologie (interventionniste). Pour lui, la linguistique générale se focalise sur les lois du langage,

tandis que la terminologie met en œuvre tous les moyens pour créer et faire adopter les signes linguistiques de la façon la plus appropriée dans un contexte défini.

Les extraits qui suivent proviennent de trois sources : la première en date (1948) est une remarquable comparaison entre la terminologie et les technologies de la communication de l'époque, rédigée pour la revue autrichienne de la technique télégraphique, téléphonique, radiophonique et télévisuelle (*Österreichische Zeitschrift für Telegraphen- Telephon- Funk- und Fernsehtechnik*) ; la deuxième, de 1955, parue dans la revue de linguistique appliquée *Sprachforum*, porte sur la normalisation linguistique ; la dernière source citée ici est le manuel de 1979.

On note, comme ailleurs, une grande cohérence dans ses prises de position, en particulier la répartition des rôles d'intervention sur la langue. C'est aux techniciens que Wüster rappelle la position de la majorité des linguistes de son époque, c'est-à-dire des théoriciens, qui s'interdisent d'intervenir sur la langue. Il n'en est pas de même pour la *technique linguistique* (*Sprachtechnik*), outil qui doit être adapté aux besoins de la communication spécialisée. *Technique linguistique* est remplacé dans le manuel posthume par *terminologie*, mais les missions sont les mêmes dans les deux cas. L'accent est mis bien entendu sur ce que nous appelons maintenant l'aménagement du corpus, mais lorsqu'il parle de l'adoption des termes, Wüster laisse entendre qu'il tient également compte de l'aménagement du statut.

*Die Sprachwissenschaft erforscht die Gesetze der inneren Sprache<sup>2</sup> und der natürlichen Erzeugung und Aufnahme der sprachlichen Zeichen, ohne jedoch irgendwie in die Gestaltung der Sprache eingreifen zu wollen; sie verhält sich damit zur Sprachtechnik ungefähr so wie die Physik zum Ingenieurwesen.* (Wüster 2001 [1948] : 2)

La linguistique étudie les lois de la langue interne et de la production spontanée et la réception des signes linguistiques, sans toutefois vouloir intervenir d'une quelconque façon dans la formation de la langue. La linguistique entretient de la sorte une relation à la « technique linguistique » assez semblable à celle de la physique à l'ingénierie. (Wüster 2001 [1948] : 2)

---

2. *Innere Sprache* (ou *innere Sprachform*), par opposition à *äußere Sprachform* (phonétique – et morphologie –), renvoie au XIX<sup>e</sup> siècle à la syntaxe et à la

*Die Allgemeine Terminologie ist eine linguistisch-pragmatische Disziplin, die auf internationaler Ebene durch Angleichung der Begriffe, Sinnformen und Schreibungen die nationalen Fachsprachen einander angleicht (v. Sprachlenkung). (Wüster 1985 [1979]: 1)*

*Die Sprachtechnik umfasst alle Hilfsmittel – nicht nur stoffliche –, welche die innere Sprache (beim Sprecher und beim Zuhörer) und die natürliche Erzeugung und Aufnahme der sprachlichen Zeichen möglichst zweckmäßig gestalten. (Wüster 2001 [1948]: 2)*

*Die Technik der Sprachschöpfung, d. h. die „Sprachplanung“, ist im wesentlichen Sprachnormung. Denn sprachliche Neuerungen und Änderungen sind nur dann von Nutzen, wenn sie sich überall einheitlich durchsetzen. (ibid.: 5)*

*In Wirklichkeit aber ist die technische Sprachnormung nur Terminologienormung, d. h. nur Normung der Fachausdrücke. Sie unterscheidet sich nicht wesentlich von der Vereinbarung von Fachausdrücken auf anderen Wissensgebieten, sehr wesentlich aber von der „natürlichen“ d. h. un gelenkten, Entwicklung der Umgangssprache (Gemeinsprache). (Wüster 2001 [1955]: 261)*

La terminologie générale est une discipline linguistico-pragmatique, qui, au niveau international, harmonise les langues de spécialité nationales grâce à l'ajustement des concepts, des formes sémantiques et des graphies (v. aménagement linguistique). (Wüster 1985 [1979]: 1)

La technique linguistique englobe tous les moyens – pas seulement les moyens matériels – qui contribuent à former de la manière la plus adéquate possible la langue interne (chez le locuteur et l'auditeur) et l'émission et la réception naturelles des signes linguistiques. (Wüster 2001 [1948]: 2)

La technique de la création ou « planification linguistique » est essentiellement la normalisation linguistique. Car l'innovation et les changements linguistiques ne sont utiles que dans la mesure où ils sont adoptés partout de manière uniforme. (ibid.: 5)

Mais, en réalité, la normalisation de la langue technique n'est que celle de la terminologie, c'est-à-dire uniquement la normalisation des expressions techniques. Elle n'est pas foncièrement différente de l'harmonisation d'expressions spécialisées dans d'autres domaines du savoir, mais fondamentalement différente en revanche du développement « naturel » ou libre de la langue courante (langue générale). (Wüster 2001 [1955]: 261)

---

sémantique ; cette dichotomie, que l'on retrouve chez L. Weisgerber, est reflétée dans les écrits de Wüster (Antia 2001 : 104).

## 2. Aménagement par la normalisation

De nos jours, on se souvient de Wüster surtout en tant que promoteur de la normalisation linguistique, même si cette position est parfois exprimée de façon réductionniste. Les extraits que nous présentons ci-dessous montrent bien que la terminologie ne se limite pas à la normalisation et que, bien plus, elle est à la base de son aménagement. Pour Wüster, en effet, la planification (ou l'aménagement) linguistique (*Sprachplanung*) est fondée sur la normalisation, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, elle garantit l'adoption effective des termes. Sa méthodologie veille à la mise en œuvre des décisions prises, car elle commence par réunir les représentants significatifs du secteur en question ; elle se fait par collaboration et non par imposition ; elle concerne une population restreinte (les techniciens ou les scientifiques du domaine concerné) et, en éliminant les synonymes, elle sert l'objectif de permettre une communication efficace entre spécialistes.

Conformément à la doctrine de la primauté du concept, le premier but de l'aménagement par la normalisation consiste à forger ou à définir précisément les concepts et à les situer dans un système conceptuel. L'importance de la démarche systématique, soulignée par Otman (1996 : 5), est bien mise en évidence dans les extraits suivants.

Ces extraits couvrent toute la période de l'activité terminologique de Wüster. Le premier, de 1935, rédigé pour l'Institut de normalisation allemand (DIN), rappelle le travail collaboratif réalisé en vue de régler les problèmes d'intercompréhension. La deuxième source, dans l'ordre chronologique, est un article de 1953 qui reprend une allocution prononcée à Londres au Congrès international des linguistes de 1952 sur la linguistique et le problème du sens (Picht & Schmitz 2001 : 11), au cours de laquelle Wüster explique le fonctionnement de la normalisation, qui repose sur la définition consensuelle des concepts placés dans un système général. La forme linguistique semble lui importer moins – elle provient le plus souvent de la langue générale. La troisième source est l'article de *Sprachforum* de 1955 déjà mentionné.

*Sie [die Sprachnormung] besteht darin, daß sich die maßgeblichsten Vertreter eines Fachgebietes zusammmentun, um nach sehr gründlichen, mehrjährigen Verhandlungen terminologische Vereinbarungen zu treffen. (Wüster 2001 [1953] : 13)*

*Bei diesen Vereinbarungen handelt es sich nur zu einem kleinen Teil um die bloße Ausmerzung von Synonymen. In sehr vielen Fällen werden die Begriffe überhaupt erst geprägt (oder gemodelt) und in ein System gebracht. Auch die entsprechenden Benennungen werden neugebildet oder nach einer bestimmten Systematik umgeformt. Die Bausteine für diese Benennungen werden heute meist der Gemeinsprache entnommen. (ibid.)*

*Vor der Normung hatte z. B. der Begriff „Treibkeil“ an sechs verschiedenen Orten sechs verschiedene Namen; das Wort „Federkeil“ wieder hatte drei verschiedene Bedeutungen. Die Vereinheitlichung der Keilbenennungen wurde als Grundbedingung für eine gesunde Entwicklung der Keilnormung erkannt.*

*Was für die Keilbenennungen gilt, gilt für alle Benennungen der Technik. Die stürmische und ungeordnete Vermehrung technischer Begriffe und Benennungen hatte in den letzten Jahrzehnten zu einem Durcheinander geführt, das die Gemeinschaftsarbeit schwer behinderte. Nur durch Gemeinschaftsarbeit – Sprachnormung – konnte und kann dieses Durcheinander beseitigt werden. (Wüster 2001 [1935] : 257)*

Elle [la normalisation linguistique] consiste en l'activité suivante : les représentants les plus compétents d'un domaine de spécialité collaborent afin d'arriver à des *accords* sur la terminologie à l'issue de négociations approfondies qui peuvent s'étendre sur plusieurs années. (Wüster 2001 [1953] : 13)

Lors de ces négociations, il s'agit seulement, dans une petite fraction des cas, de la simple élimination des synonymes. Dans bien des cas, ce sont les *concepts* qui sont d'abord *formés* (ou *modelés*) puis incorporés dans un système. Et les dénominations correspondantes sont recrées (ou *reformées*) pour correspondre à une systématique donnée. Les éléments de ces dénominations sont de nos jours le plus souvent repris de la langue générale. (ibid.)

Avant le processus de normalisation, on relevait le concept de « cale d'entraînement [Treibkeil] » de la façon la plus appropriée possible, par exemple en six contextes différents avec six dénominations différentes ; le mot « cale à ressort [Federkeil] » est relevé avec trois sens différents. Une systématisation des noms de cales était reconnue comme un préalable à une approche saine de la normalisation des cales.

Ce qui vaut pour les noms de cales vaut pour toutes les dénominations techniques. L'inflation incontrôlée des concepts et des dénominations techniques des dernières décennies a conduit à un désordre qui a sérieusement entravé la coopération. Ce n'est que par un travail concerté – la normalisation linguistique – que l'on a pu et que l'on peut éliminer ce désordre. (Wüster 2001 [1935] : 257)

*Normung ist Vereinheitlichung und Bestgestaltung von Gegenständen und Einrichtungen durch Verhandlungen und Vereinbarungen. [...] Beim Gebrauch der Fachsprachen überwiegt das verstandesmäßige Denken. Ferner bilden die Benutzer irgendeiner Fachsprache immer nur einen kleinen Teil der Sprachgemeinschaft. Erst dank diesen beiden Tatsachen ist es **möglich**, Normungsbeschlüsse durchzusetzen, die sich auf Fachausdrücke beziehen.* (Wüster 2001 [1955] : 261)

La normalisation [en général] est l'unification et la recherche de la meilleure forme possible d'objets et d'organisations par la négociation et l'accord. [...] Ce qui importe, pour les langues de spécialité, est de penser de façon compréhensible. En outre, les usagers d'une langue de spécialité donnée ne représentent qu'une petite partie de la communauté linguistique. Ce n'est que grâce à ces deux faits qu'il est **possible** d'introduire des résolutions normatives qui se rapportent à des expressions spécialisées. (Wüster 2001 [1955] : 261)

### 3. Aménagement à partir de la description de la langue et de l'usage

On décrit parfois Wüster comme un idéaliste, qui préconisait des termes dans le cadre de la normalisation sans tenir compte de l'usage. Ainsi, certains trouvent que ses méthodes n'étaient pas compatibles avec celles de la linguistique descriptive.

D'un point de vue théorique, le modèle quadripartite de Wüster est peu compatible avec l'approche saussurienne du signe. De même, ses projets de normalisation ne s'inscrivent guère dans le fil de la linguistique descriptive. (Van Campenhouth 2006)

Pour Yves Gambier, cette attitude est néfaste dès lors qu'il s'agit de vouloir aménager la langue.

Les préoccupations de Wüster ont été d'éliminer les ambiguïtés des communications scientifiques et techniques. Mais ses positions sur la langue (suite de mots dont le sens est indépendant de son emploi) et sur le signe (à la fois distension du rapport signifié/signifiant et figement de ce rapport) ont été imprégnées par sa vision positiviste, et son approche systémique a été avant tout logiciste (prépondérance du système des notions) : dès lors, sa visée s'est faite normalisatrice, ignorante des fonctionnements socio-discursifs des termes. Cette attitude réductrice sert peut-être à l'heure actuelle l'essor des BT [banques de terminologie] ; elle dessert certainement les efforts d'aménagement terminologique

confrontés aux réalités socio-linguistiques [allusion aux écoles soviétique et tchécoslovaque]. (Gambier 1991 : 49)

En lisant attentivement les écrits de Wüster, on s'aperçoit que la description n'est pas du tout absente de sa démarche, même si elle se fait autrement que de nos jours. Elle comporte surtout du travail en comité et implique des praticiens de haut niveau (on insiste sur le rôle des professeurs), qui n'hésitent pas à consulter des experts plus pointus et à réaliser des études préalables.

Les deux extraits qui suivent émanent de deux sources éloignées dans le temps mais complémentaires. Il s'agit d'une part de la remarquable comparaison entre terminologie et technologie dans la communication déjà mentionnée, où Wüster donne un contre-exemple de pratique déconseillée pour illustrer la nécessité d'études préalables, et, d'autre part, de l'annonce de la publication en 1938 du *Vocabulaire de la Commission électrotechnique internationale*<sup>3</sup>, qui fournit de précieux renseignements sur l'organisation du travail des comités, lesquels, contrairement à ce qu'on peut lire ailleurs, s'occupaient bien de savoir quels étaient les usages attestés réellement, comme on le constate dans le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* (Wüster 1968).

*Innerhalb des Österreichischen Komitees zum Beispiel bestand ein zwölfköpfiger Wörterbuchausschuß (darunter sechs Hochschulprofessoren), der nicht nur das Manuskript des großen Werkes in vielen Sitzungen durchsprach und die Benennungen ins Deutsche übersetzte, sondern der außerdem über zahlreiche Einzelfragen mündliche oder schriftliche Gutachten von Sonderfachleuten einholte.* (Wüster 2001 [1939] : 204)

Le comité autrichien comportait une commission Dictionnaire de douze personnes (dont six professeurs de l'enseignement supérieur), qui non seulement discutaient le manuscrit du gros ouvrage au cours de nombreuses séances et traduisaient les dénominations en allemand, mais sollicitaient aussi des expertises écrites ou orales de spécialistes sur de nombreuses questions ponctuelles. (Wüster 2001 [1939] : 204)

---

3. La première édition du *Vocabulaire électrotechnique international* de la Commission électrotechnique internationale, auquel Wüster (voir 2001 [1956]) participa (Trojar 2017 : 56), est publiée en 1938. Ce vocabulaire existe en ligne depuis 2007 sous le nom *Electropedia*.

*Die Abkürzungen sind zwar nur von der Wortsprache abgeleitet, spielen aber doch z. B. bei der Bezeichnung der Werkstoffe und Bearbeitungszustände eine große, selbständige Rolle. Um einen verlässlichen Maßstab für den Aufbau solcher Abkürzungssysteme zu gewinnen, wurden vor einiger Zeit physiotekhnische Versuche an über 200 Personen angestellt. Das Ergebnis war, daß eines der zur Erörterung stehenden Systeme nur 1/3 soviel Raum, 6/10 soviel Zeit und nur 1/100 soviel Fehler verursachte wie ein anderes, leider schon von der Normung eingeführtes System. Dieser Vorfall zeigt, wie nützlich es ist, exakte Prüfverfahren auszubilden, welchen wichtige Benennungssysteme vor ihrer Einführung unterworfen werden.* (Wüster 2001 [1948] : 7)

Certes, les abréviations sont seulement dérivées du lexique général, mais elles jouent en elles-mêmes un rôle autonome important, p. ex. dans la dénomination des produits et des phases de production. Afin d'assurer une mesure fiable pour l'élaboration de tels systèmes d'abréviations, deux cents personnes ont récemment participé à des essais physiotekhniques. Le résultat en est qu'un des systèmes faisant l'objet de la discussion ne prenait qu'un tiers de la place, 6/10<sup>e</sup> du temps et n'occasionnait que 1/100<sup>e</sup> des erreurs par rapport à un autre système, qui malheureusement avait déjà fait l'objet de la normalisation. Ce cas montre à quel point il importe de ne pas proposer de systèmes importants de dénominations sans les avoir préalablement soumis à des essais précis. (Wüster 2001 [1948] : 7)

#### 4. Aménagement des sigles, symboles

Pour Wüster, un des domaines fondamentaux pour l'aménagement du corpus spécialisé est celui des sigles et plus généralement des signes et des symboles. Il souligne à maintes reprises l'importance des formes brachygraphiques en langue de spécialité et la nécessité concomitante de systématisation pour éviter l'ambiguïté, particulièrement menaçante dans ce secteur. La solution consiste en des recommandations systématiques portant sur les règles à appliquer, qui doivent être incorporées dans les conventions internationales. Ces conventions portent sur de nombreux détails, comme l'emploi des majuscules et des minuscules et la question du choix de la flexion.

Les extraits qui suivent sont surtout tirés du manuel, qui consacre un chapitre clé à la question en soulignant l'importance de la normalisation des symboles à l'échelle internationale, preuve que pour Wüster la terminologie se situe au niveau de la sémiologie tout entière, et ne se limite pas à la langue. Il rappelle que les recommandations

formulées au sujet des symboles par la Commission allemande de normalisation, ancêtre du DIN, sont doublement importantes : elles confirment la nécessité d'une normalisation de tout type de moyens de communication et en même temps elles inscrivent la terminologie dans le domaine plus général de la sémiotique, l'étude des signes.

*Die Kurzwörter haben eine sehr große Bedeutung gewonnen, besonders in der Fachsprache. Ihre Bedeutung wächst immer noch an. Deshalb müssen sie ausführlicher behandelt werden als das sonst geschieht. Manches ist noch der Klärung und Ordnung bedürftig. [...]*

*Es darf ja auch nicht vergessen werden, daß Kürzungen sehr oft mißbraucht werden. Sie werden leider auch dann verwendet, wenn eine ungekürzte Benennung ebenso bequem, aber viel verständlicher ist. Beispiele: DV = Datenverarbeitung; PKW = (Personen-)Wagen. (Wüster 1985 [1979] : 37)*

*Direktkürzungen sind gesprochenen Abkürzungen vorzuziehen. Denn sie besitzen eine größere Merkhilfe. Beispiel: [...] Infoterm [statt] IICT. (ibid. : 38)*

*Wünschenswert wäre eine Vereinheitlichung nach dem Vorbild der Unesco. Das würde bedeuten, daß alle Lesekürzungen nur mit einem einzigen Großbuchstaben geschrieben werden. Sie unterscheiden sich dann deutlich von den Buchstabierkürzungen. Der Leser weiß also immer, wie er eine Kürzung auszusprechen hat. (ibid. : 41)*

Les abréviations ont pris une très grande importance, surtout en langue de spécialité. Cette importance s'accroît encore. De ce fait, elles doivent être traitées plus systématiquement qu'avant. Beaucoup ont encore besoin d'ordre et de clarification. [...]

N'oublions pas non plus que les abréviations sont souvent employées à mauvais escient, en particulier là où une dénomination non abrégée aurait été tout aussi commode et bien plus compréhensible. Par exemple : *DV = Datenverarbeitung* [traitement automatique des données] ; *PKW = (Personen)[Kraft]Wagen* [voiture particulière]. (Wüster 1985 [1979] : 37)

Les troncations sont préférables aux sigles, car on les retient plus facilement. Exemple : [...] *Infoterm* [plutôt que] *IICT* [*International Information Centre for Terminology*]. (ibid. : 38)

Il serait souhaitable qu'une harmonisation [des abréviations] soit effectuée sur le modèle Unesco. De cette manière, tous les sigles lus seraient représentés par une seule majuscule et se distingueraient nettement des sigles épelés, de sorte que le lecteur sache toujours comment prononcer une abréviation. (ibid. : 41)

*Bildzeichen für verschiedene technische Gebiete sind in einigen Ländern national genormt, Bildzeichen für Elektrotechnik sind auch international genormt (von der IEC). Der Deutsche Normenausschuß hat grundsätzliche Untersuchungen über die Gestaltung von Bildzeichen durchführen lassen.* (Wüster 2001 [1948] : 8)

Dans certains pays les pictogrammes de divers domaines techniques font l'objet d'une normalisation nationale tandis que ceux de l'électrotechnique suivent une norme internationale établie par la CEI [Commission électrotechnique internationale]. La Commission allemande de normalisation [prédécesseur du DIN] a mené une étude approfondie sur la forme des pictogrammes. (Wüster 2001 [1948] : 8)

## 5. Aménagement de la langue écrite

L'aménagement de la langue de spécialité concerne avant tout la langue écrite. Wüster se soucie également de l'oralisation des sigles, comme nous l'avons vu, mais l'essentiel concerne les formes graphiques. Sa réflexion sur la nature quasi primaire de la langue écrite en terminologie est à méditer dans le cadre de celle de son aménagement.

*Immerhin werden die Schriftbilder der geschriebenen Sprache von Personen, die viel lesen, nahezu als primär empfunden, insbesondere die internationalen Abkürzungen (z. B. von physikalischen Größen und Einheiten).* (Wüster 2001 [1948] : 5)

Toujours est-il que les images graphiques de la langue écrite sont ressenties comme quasi primaires par les grands lecteurs, en particulier les abréviations internationales (par exemple les grandeurs et unités physiques). (Wüster 2001 [1948] : 5)

## 6. Aménagement du corpus

On peut s'étonner que les mentions spécifiques à l'aménagement du corpus spécialisé ne soient pas plus nombreuses, mais en réalité Wüster insistait sur la nécessité d'incorporer celles-ci dans une démarche globale et surtout systématique. Néanmoins, il s'exprime, à l'occasion, au sujet de cet aménagement, tout en soulignant qu'il s'agit d'une part infime de la normalisation. Il met en avant les points suivants :

- le recours aux mots savants d'origine gréco-latine ;
- le recours aux traductions, aux calques ;
- et, plus important, l'aménagement, l'harmonisation des concepts.

*Diese Angleichung der Benennungen betrifft aber nur zum kleinsten Teil die äußere Form, also etwa lateinisch-griechische Kunstwörter [...]. Vielmehr wird in den meisten Fällen die innere oder semantische Form angeglichen. Das Ergebnis sind dann also sanktionierte „Lehnübersetzungen“ (wörtliche Übersetzungen). Mit anderen Worten: Auch bei diesem Angleichungsvorgang werden Bedeutungen einander angeglichen, jedoch nur Primärbedeutungen, die ihrerseits Träger, Symbol der effektiven Bedeutung sind. (Wüster 2001 [1953] : 14)*

Cette harmonisation des dénominations ne touche que très partiellement la forme extérieure, à savoir les mots savants d'origine gréco-latine [...]. Il est bien plus courant que soit harmonisée la forme interne ou sémantique d'un mot. Le résultat donne des *calques* (ou traductions littérales) sanctionnés par l'usage. En d'autres termes : dans ce cas d'harmonisation les *significations* sont également rapprochées les unes des autres, mais seulement les significations initiales, qui, de leur côté, sont le véhicule, le symbole du sens effectif. (Wüster 2001 [1953] : 14)

## 7. Aménagement et germanisation des termes

La question de la germanisation des termes a connu une évolution dans le temps<sup>4</sup>. Même avant-guerre, Wüster avait adopté une attitude réservée, se cantonnant dans les principes auxquels il a adhéré toute sa vie. Pour la phonétique, il préconisait des termes qui puissent être prononcés sans problème dans la langue concernée, donc conformes au système grapho-phonologique ; pour la composition en langue allemande, le dernier élément (le déterminé) doit représenter le concept le plus important ; les termes doivent être susceptibles de former des dérivés, être aussi brefs que possible. La question de leur origine importait peu à Wüster. Bien au contraire, il recommandait l'adoption de termes imagés, à l'instar des Britanniques et des Américains, plutôt que des termes « définitions » souvent préconisés en allemand.

Il se moquait ouvertement de certaines propositions de germanisation, comme par exemple *Bern-Zieh* pour *locomotive électrique* et il avait d'ailleurs quitté l'instance qui l'avait recommandée.

---

4. Les efforts pour substituer des formes allemandes aux emprunts dans les services publics du *Reich*, poursuivis et amplifiés jusqu'à la défaite de l'Allemagne en 1945, se trouvent désormais discrédités de par leur association avec le nazisme (voir Schwinn 2018).

*Im Jahr 1933 nämlich veröffentlichte der Deutsche Verband Technisch-Wissenschaftlicher Vereine, von welchem schon vorher die Rede war, die erste Auflage der Wörterliste Verdeutschung technischer Fremdwörter. [...]*

*In einem früheren Aufsatz in der gleichen Zeitschrift war für Elektrizität das Wort „Bern“ vorgeschlagen. „Bern-Zieh“ soll heißen: elektrische Lokomotive. (Wüster 2001 [1941] : 393)*

En 1933, la Fédération allemande des associations techniques et scientifiques, mentionnée plus haut, a publié la première édition d'une liste intitulée *Germanisation de termes techniques étrangers*. [...]

Dans un article antérieur de la même revue, le mot « *Bern* » a été suggéré pour l'électricité. « *Bern-Zieh* » signifie ainsi : locomotive électrique. (Wüster 2001 [1941] : 393)

## 8. Aménagement et rapprochement international

Wüster est bien plus à l'aise dans son rôle de médiateur entre les langues que dans les mouvements plutôt nationalistes que fréquentaient certains de ses proches. Son engagement espérantiste de très longue date en témoigne. Il a toujours préconisé l'aménagement de la terminologie comme outil de rapprochement international, et le point de départ, comme ailleurs, est de privilégier l'harmonisation internationale des concepts.

Il lui arrive de préférer les *Fremdwörter* (ou mots étrangers, souvent d'origine grecque ou latine), aux germanismes, précisément parce qu'ils favorisent la communication internationale.

Le dernier extrait, tiré de l'annonce du *Dictionnaire de la Commission électrotechnique internationale*, montre bien que Wüster ne sous-estimait pas du tout les difficultés de la traduction, voire de la transposition des réalités des activités techniques propres aux pays de langue allemande afin de les rendre intelligibles au reste du monde. Loin de lui tout idéalisme en matière d'aménagement des concepts.

*Bei den internationalen Fremdwörtern äußert sich das auch darin, daß die einzelnen Nationalsprachen eher die Schriftbilder unverändert übernehmen und die Aussprache ändern als die Aussprache eines anderen Volkes zu übernehmen und die Schreibweise zu ändern. (Wüster 2001 [1948] : 5)*

*Die internationale Sprachnormung will die nationalen Begriffsbestimmungen und nach Möglichkeit auch die nationalen äußeren und inneren Wortformen aneinander angleichen. Bahnbrechend auf diesem Gebiet war die 1906 gegründete Internationale Elektrotechnische Kommission (IEC). Sie hat seit ihrer Gründung an einem sechssprachigen Definitionswörterbuch der Elektrotechnik gearbeitet. (ibid. : 6)*

*Sie haben so dazu geführt, daß die mundartlichen Sprachunterschiede durch die Schaffung von „Schriftsprachen“ überbrückt worden sind und daß darüber hinaus der Ruf nach der analogen Einführung einer internationalen Einheitssprache neben den nationalen Sprachen [...] immer lauter wird. (ibid. : 9)*

*War es schon sehr schwer, für solche „Besonderheiten des Deutschen“ bei den ausländischen Mitarbeitern Verständnis zu finden, so wollten sie vollends nicht einsehen, daß manche Begriffe auf dem deutschen Sprachgebiet überhaupt nicht üblich sind und daß eine wörtliche Übersetzung in solchen Fällen mindestens nutzlos, wenn nicht sogar sinnwidrig ist. (Wüster 2001 [1939] : 205)*

Il arrive aussi dans le cas des mots étrangers<sup>5</sup> internationaux que les différentes langues nationales préfèrent en conserver les images graphiques et en modifier la prononciation, plutôt que d'adopter une prononciation étrangère et changer la graphie. (Wüster 2001 [1948] : 5)

La normalisation internationale vise à harmoniser les définitions nationales des concepts et, si possible, à rapprocher aussi les formes des mots, internes et externes. Une des avancées dans ce domaine fut la création en 1906 de la Commission électrotechnique internationale (CEI), qui depuis sa fondation travaille à l'élaboration d'un dictionnaire de l'électrotechnique en six langues comportant des définitions. (ibid. : 6)

Elles ont conduit ainsi à surmonter les différences dialectales par la création de « langues écrites » ; en outre, l'appel à l'introduction analogue d'une langue internationale unifiée, à côté des langues nationales, se fait entendre toujours davantage. (ibid. : 9)

Il était déjà très difficile de faire comprendre ce genre de « particularités de l'allemand » aux collaborateurs étrangers [de la CEI], mais ils ne voulaient pas admettre que certains concepts n'étaient absolument pas usuels dans l'aire linguistique germanophone, et qu'une traduction littérale, dans ce cas-là, était pour le moins inutile, voire entièrement absurde. (Wüster 2001 [1939] : 205)

---

5. Les *Fremdwörter* comportent également des emprunts aux langues modernes, mais pour Wüster il s'agit ici surtout de mots dérivés du grec et du latin.

## 9. Aménagement et primauté du concept

Le leitmotiv de l'ensemble de la réflexion terminologique de Wüster, y compris par rapport à l'aménagement linguistique, est bien entendu le principe de la primauté du concept. Il combat expressément l'idée que la normalisation terminologique se réduise à l'introduction de dénominations particulières. En 1955, il parle plutôt de formes internationales, mais dans le cadre de la francophonie, on peut se demander s'il réagirait de la même façon aux propositions de francisation des dénominations.

*Der Vorrang der Begriffssysteme rückt die Allgemeine T[erminologie] in die Nähe der inhaltsbezogenen und der strukturellen Sprachwissenschaft. Wegen des Vorrangs der Begriffsforschung muß diese Disziplin mit anderen formalen Wissenschaften zusammenarbeiten. (Wüster 1985 [1979] : 1-2)*

La primauté des systèmes conceptuels rapproche la terminologie générale de la grammaire liée au contenu et de la linguistique structurale. Compte tenu de la primauté de la recherche conceptuelle, cette discipline doit collaborer avec d'autres sciences formelles. (Wüster 1985 [1979] : 1-2)

*Wer von internationaler Terminologienormung hört, glaubt meist, das sei nur ein Name für die Einführung von Fremdwörtern oder Kunstwörtern. (Wüster 2001 [1955] : 268)*

Lorsqu'on entend parler de normalisation terminologique internationale, on croit le plus souvent qu'il s'agit simplement de l'introduction de mots étrangers ou de mots artificiels. (Wüster 2001 [1955] : 268)

## 10. Aménagement et équipement de la langue – dictionnaires nationaux et internationaux

L'aménagement terminologique international implique une normalisation préalable au niveau national.

[Sprachkopplung:] *Mit der Vertiefung der internationalen sprachlichen Gemeinschaftsarbeit erkennt man, daß eine fachwissenschaftlich brauchbare Zuordnung der nationalen Benennungen zueinander (die sogenannte „Sprachkopplung“) undurchführbar ist, solange nicht nationale Sprachnormung für das betreffende Fachgebiet vorangegangen ist.* (Wüster 2001 [1941] : 396)

[Couplage linguistique :] Grâce à l'approfondissement de la collaboration linguistique internationale, on reconnaît qu'une harmonisation pratique des dénominations nationales dans les domaines scientifiques et techniques (ce qu'on appelle le « couplage linguistique ») n'est pas réalisable tant que la normalisation linguistique du domaine spécialisé n'a pas eu lieu au niveau national. (Wüster 2001 [1941] : 396)

Mais par ailleurs, Wüster souligne l'importance de l'équipement de la langue sous la forme de dictionnaires, nationaux et internationaux, munis de définitions, accompagnés le cas échéant d'illustrations, présentés systématiquement, avec des entrées numérotées, correspondant à une visualisation des schémas conceptuels.

## Conclusion

L'analyse des extraits présentés, tirés de publications parues au cours d'une période de quelque quarante ans, fait ressortir une attitude très cohérente maintenue au fil des années, malgré l'évolution de la terminologie que Wüster a largement impulsée. Ces écrits montrent bien son engagement pour une intervention sur la langue dans un but de faciliter la communication spécialisée, c'est l'orientation primitive de la linguistique appliquée, qui prend la forme de ce que l'on appellera plus tard l'aménagement linguistique.

En termes d'aménagement de statut, la contribution de Wüster est indirecte. Il militait pour l'espéranto et pour une communication spécialisée sans entraves, mais en équipant les principales langues de la science et de la technique de son époque en ressources terminologiques. On note en particulier son insistance sur les langues de spécialité et, en son sein, la terminologie, comme objet unique de cet aménagement car cette attitude se démarque des approches plus globales de la planification linguistique envisagée par Kloss.

L'aménagement du corpus concerne en premier lieu les concepts et les systèmes conceptuels et, seulement par la suite, les dénominations

tions. Le but en est la communication technique efficace sur le plan international, ce qui permet de hiérarchiser les critères :

- un terme doit être motivé par rapport au système conceptuel ;
- une forme internationale est à préférer ;
- une attention particulière doit être portée à la brachygraphie ;
- les signes et les symboles font l'objet de la normalisation au même titre que les termes.

## Références bibliographiques

- Antia, Basse E. 2001. Metadiscourse in Terminology: Thesis, Antithesis, Synthesis. *Terminology Science and Research* 12 (1-2). 65-84.
- Campo, Ángela. 2012. *The Reception of Eugen Wüster's Work and the Development of Terminology*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL 2004* : 15-32.
- Corbeil, Jean-Claude. 1980. *L'aménagement linguistique du Québec*. Montréal : Guérin.
- Gambier, Yves. 1991. Présupposés de la terminologie : vers une remise en cause. *Cahiers de linguistique sociale* 18 : 31-58.
- Humbley, John. 2004. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL 2004* : 33-51 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00276087>, consulté le 14/06/2022].
- Humbley, John. 2022. The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology: Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, dir. par Pamela Faber & Marie-Claude L'Homme. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 15-36.
- Kloss, Heinz. 1969. *Research Possibilities on Group Bilingualism: A Report*. Québec : Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Otman, Gabriel. 1996. *Les représentations sémantiques en terminologie*. Paris : Masson.
- Picht, Heribert & Klaus-Dirk Schmitz. 2001. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*. Vienne : TermNet.

- Rousseau, Louis-Jean. 2005. Terminologie et aménagement des langues. *Langages* 157. 93-102.
- Schwinn, Horst. 2018. Sprachpurismus und Sprachkritik im Deutschen. *Handbuch Europäische Sprachkritik Online* 3 [<https://doi.org/10.17885/heiuip.heso.2018.0.23884>, consulté le 14/06/2022].
- Trojar, Mitja. 2017. Wüster's View of Terminology. *Slovenski jezik – Slovene Linguistic Studies* 11. 55-85.
- Van Campenhoudt, Marc. 2006. Que nous reste-t-il d'Eugen Wüster ? Eugen Wüster et la terminologie. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, dir. par Danielle Candel, Didier Samain et Dan Savatovsky [<https://termisti.ulb.ac.be/archive/wuster.pdf>, consulté le 14/06/2022].
- Wüster, Eugen. 1968. *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*. Londres : Technical Press.
- Wüster, Eugen. 1970 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. Bonn : H. Bouvier und Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1985 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Copenhague : Handelshøjskolen i København.
- Wüster, Eugen. 1993 [1974]. Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, dir. par Heribert Picht & Christer Laurén. Vienne : TermNet. 331-376 [publication originale : *Linguistics* 12(119) : 61-106. 1974].
- Wüster, Eugen. 2001 [1935]. Sprachnormung in der Technik. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 257-260 [publication originale : *DIN-Mitteilungen* 18(11-12) : 345-346. 1935].
- Wüster, Eugen. 2001 [1939]. Internationales Elektronisches Wörterbuch, Mitteilungen, herausgegeben vom VDE, Bezirk Berlin-Brandenburg, Nr (35), 2 am 16.3.1939. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 203-206.
- Wüster, Eugen. 2001 [1941]. Die sprachliche Gemeinschaftsarbeit der deutschen Technik während der letzten fünf Jahre. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 391-400 [publication originale : *Jahrbuch der deutschen Sprache* 1 : 218-225. 1941].

- Wüster, Eugen. 2001 [1948]. Sprachtechnik und Nachrichtentechnik. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 1-10 [publication originale : *Österreichische Zeitschrift für Telegraphen- Telephon- Funk- und Fernsehtechnik* 2(5/6) : 102-107. 1948].
- Wüster, Eugen. 2001 [1953]. Die terminologische Sprachbehandlung. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 11-20 [publication originale : *Studium Generale* 6(4) : 214-219. 1953].
- Wüster, Eugen. 2001 [1955]. Technische Sprachnormung – Aufgaben und Stand. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet. 261-274 [publication originale : *Sprachforum* 1(1) : 51-61. 1955].
- Wüster, Eugen. 2001 [1956]. Das internationale Elektronische Wörterbuch – die Mitarbeit im deutschen Sprachgebiet. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, dir. par Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Vienne : TermNet : 275-285 [publication originale : *ETZ-A*(13) : 415-418. 1956].



# Wüster/Carnap: Vienna School/Vienna Circle

## Terminology between Linguistics and Philosophy of Language

**Dan Savatovsky**

Université Sorbonne Nouvelle and Université Paris Cité, CNRS,  
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

---

### RÉSUMÉ

Cette contribution vise à mettre en évidence certaines des affinités théoriques entre la terminologie wüstérienne et la philosophie du langage du positivisme logique. Après avoir succinctement indiqué les raisons pour lesquelles la plupart des linguistes du vingtième siècle ont été réticents à « recevoir » la théorie de Wüster en raison de ses présupposés philosophiques, on s'efforce d'étudier quelques-uns de ces présupposés en mettant en regard les conceptions de l'école de Vienne de terminologie et celles du *Cercle de Vienne* (de Carnap, principalement). On examine tour à tour le recours au *principe de parcimonie*, la question du *nominalisme* et le problème de la *définition réelle*. On termine sur les conditions d'une *culture matérielle*, telles qu'elles se dégagent d'une terminologie/ontologie des objets techniques à la Wüster.

### MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), Cercle de Vienne, Carnap, langage de la science, principe de parcimonie, nominalisme, objet technique, culture matérielle

### ABSTRACT

This paper aims at highlighting some of the theoretical affinities between Wüsterian terminology and the philosophy of language of logical positivism. After briefly indicating the reasons why most twentieth-century linguists were reluctant to 'receive' Wüster's theory because of its philosophical presuppositions, we try to study some of these presuppositions by

Savatovsky, Dan. 2022. Wüster/Carnap: Vienna School/Vienna Circle. Terminology between Linguistics and Philosophy of Language. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, dir. par Danielle Candell, Didier Samain & Dan Savatovsky. Paris: SHESL (HEL Livres, 2). 141-172. 

comparing the conceptions of the *Vienna School* of terminology with those of the *Vienna Circle* (Carnap's, mainly). We examine in turn the recourse to the *principle of parsimony*, the question of *nominalism* and the problem of *real definition*. We conclude with the conditions of a *material culture*, as they emerge from a Wüster-like terminology/ontology of technical objects.

#### KEYWORDS

Wüster (Eugen), Vienna Circle, Carnap, language of science, principle of parsimony, nominalism, technical object, material culture

We remember the famous article in which Benveniste denounced the illusions of the Aristotelian theory of categories.

In elaborating this table of 'categories', Aristotle had in mind to list all the possible predicates of the proposition, under the condition that each term be meaningful in its isolated state, not engaged in a *συμπλοχή*, in a syntagm, we would say. Unconsciously he took as his criterion the empirical necessity of a distinct *expression* for each of the predicates. He was then bound to find without having intended it the distinctions which the language itself manifests between the principal classes of forms, since it is through their differences that these forms and classes have linguistic meaning. He thought he was defining the attributes of objects; he only posits linguistic beings: it is the language which, thanks to its own categories, makes it possible to recognize and specify them. (Benveniste 1966 [1958]: 70)<sup>1</sup>

This argument of Benveniste exemplifies the very type of objections raised by most of the linguists of the twentieth century to all the attempts to anchor the analysis of facts of language in a philosophy or a logic of the concept—more or less aimed at laying the foundations of a formal ontology or, more recently, to propose these modeled objects that are the *ontologies* ("semantic networks" as linguists would have said in the 70's)<sup>2</sup>—or to anchor it just in philosophy: a type of analysis supposedly dating back to Aristotle<sup>3</sup> and extended by the whole metaphysical tradition. Attempts proceeding from the illusion according to which classes of forms

1. This and all other translations not referenced are ours.

2. See Rastier 2008: 16.

3. See Sager & Kageura 1994-1995.

would be independent of the particular language in which they are expressed and that they would exist before this language: an illusion *unconsciously* founded on “the empirical necessity of a distinct *expression* for each of the predicates” of the proposition.

Now, with the Wüsterian conception of terminology—and perhaps even with terminology *tout court*—, we would have to deal with this kind of analysis. Before coming to the type of philosophical anchoring which is its own characteristic and thus seeking to identify, more generally, the disciplinary status of terminology<sup>4</sup>, on the border between linguistics (and specialized lexicology within it), applied linguistics<sup>5</sup>, language planning and philosophy of language as well, it is useful to summarize the main arguments<sup>6</sup> invoked by most linguists, especially in France<sup>7</sup>, against the General Theory of Terminology (*Allgemeine Terminologielehre*) or “Fundamental Terminological Theory”<sup>8</sup>, as Wüster also calls it to distinguish it from

---

4. The question of the contours of the field of terminology and its definition as a discipline became more insistent in the 1970s. The *Office québécois de la langue française* organized then a colloquium during which Wüster had spoken (Dupuis ed. 1976). A colloquium which, in his contribution here within, J. Humbley considers to be at the origin of French-speaking terminology, and of the very notion of *aménagement linguistique*.

5. As Danielle Candela and Gerhard Budin remind us here within, according to Wüster (in the *Internationale Sprachnormung in der Technik*, 1931), terminology is “applied linguistics” (*angewandte Sprachwissenschaft*). Wüster would be at the origin of the expression. Using the definition given by G. Kandler, the founder of the publishing series *Sprachforum* (and of the journal of the same name) in which he republished the *Internationale Sprachnormung* in 1966, Wüster states that “beyond pure linguistics, [applied linguistics] gathers linguistic knowledge in all areas of life and wants to make it usable in all areas of life” (1974: 64).

6. For more arguments, see Myking 2001.

7. Apart from some lexicologists, such as Pierre Lerat 1989. On the critical view of Wüsterian terminology by French-speaking linguists vs. the generally favorable reception of Wüster in Germany, Austria and the Scandinavian countries, see Humbley 2004 and 2007. See also Humbley 2022. For the reception of Wüster in German-speaking countries, see Antia 2001. A doctoral thesis was dedicated to the reception of Wüster in English, Spanish and French works, in Europe and in the Americas, between 1979 and 2009: Campo 2012.

8. *Terminologische Grundsatzlehre* (Wüster 1981 [1974]: 63).

applied terminology in a particular field<sup>9</sup>. We refer to linguists of the last forty years<sup>10</sup>: for a long time, in fact, Wüster's work was simply ignored; reviews of his work were essentially non-existent in French linguistic journals<sup>11</sup>. It is difficult to list in detail the many arguments mobilized against the terminology. Very briefly, we can say that they concern three main points:

1. Terminology (theory and practice taken together) would be based on a naive or unthinking conception of the sign and of designation, a conception linked to an instrumental vision of language in which the term is supposed to express in a bi-univocal way a preexisting concept. Bi-univocity would in turn be part of a classical philosophical device for organizing knowledge, a tree-like device whose model is

---

9. The *allgemeine Terminologielehre* is not the "mere sum of specific terminologies. Rather, [it] relates to particular terminological theories in the same way that general linguistics relates to the sciences of different languages". (Wüster. *Ibid.*).

10. See the foreword to this book for an account of Wüster's reception in leading journals in the field.

11. A typical case is the review section in the *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (= *BSL*), the most important French journal of linguistics of the time. When Meillet (1931) gives a brief account of the *Internationale Sprachnormung in der Technik*, he retains, so to speak, only the criticism of languages and the call to generalize the use of Esperanto. Nothing of the specificity of this work really appears in his reading. Twenty-eight years later, Volume 2 of the *Bibliography of Monolingual Scientific and Technical Glossaries* goes even more unnoticed: it is well mentioned among the works received by the *BSL* in 1959; it is not however the subject of any review. The same could be said of the other main French linguistic journals before around 1980. Mounin's reference to Wüster, in his work dedicated to the theoretical problems of translation (1963), mentioned in his contribution by J. Humbley, remained isolated for a long time. On an international scale, among the later issues of general linguistic or applied linguistic journals in which Wüsterian terminology has been the subject of articles with a certain regularity (more than four articles in the last forty years), sometimes in contrast with other terminological approaches, we can mention *Alfa* (in particular: n° 7-8, 1994-1995), *Fachsprache* (in particular: n° 1, 1979; 2, 1980; 3, 1981; 23, 2001), the *International Journal of the Sociology of Language* (in particular: n° 23, 1980; 177, 2006), *Meta* (in particular: n° 27, 1982; 28, 1983; 45, 2000), *Langages* (in particular: n° 25, 1990; 165, 2005; 168, 2007), *Le Langage et l'Homme* (in particular: 40-2, 1979; 28-4, 1993), the *Cahiers de linguistique sociale* (in particular: n° 18, 1991) or the *Revue française de linguistique appliquée* (in particular: n° 6, 2001; 12, 2007; 14, 2009).

to be found in Porphyry: the tree of a terminological domain has the function of giving the term a monoreferential value<sup>12</sup>. For Wüster, this device serves as a basis for the refutation of any terminological approach in which the definition of concepts would be too indebted to a particular language. He criticizes Alfred Schlomann—acknowledging however his precursory role—because his illustrated dictionaries give too much importance to the semantics of German (Wüster 1968b: 2.19), a disadvantage all the less acceptable since Schlomann does not provide any concept definitions by considering that illustrations take their place. It is thanks to the definitions of concepts that Wüster's own onomasiological approach could take the Porphyrian tree as a model: constituting an object consists in deriving a concept from other concepts in the same domain<sup>13</sup>. But this is precisely problematic for a semanticist like F. Rastier, who asks the following question: “How does a concept become a concept and how does it cease to be one? The upstream criteria remain nebulous, especially since many ‘concepts’ are not lexicalized; at least the texts operate on semantic forms that do not necessarily have a determinable lexicalization. We cannot continue to privilege lexemes or fixed lexies.” (See below, p. 318).

2. With a few exceptions<sup>14</sup>, terminology would thus consider the term in an isolated state, outside any textual context, and without taking into account its combinatorial capacities. In so doing, moreover, it would grant an excessive privilege to naming (*Benennung*), retaining from the language only the words (or let us say *lexical units*) and from the lexicon mostly the nouns, thus subscribing to a substantialism that also remains unnoticed. It would ignore the semiotic heterogeneity of texts, the diversity of discourses

---

12. “Porphyry’s *Isagoge* [is] a reference text of scholasticism, propaedeutic to Aristotle’s work, it is also—or it should be—so with terminology and knowledge engineering. The definition by *genus* and *differentia* relates to it as does the organization of knowledge in the form of a Porphyrian tree.” (Roche 2011: 23).

13. According to H. Felber, one of Wüster’s most direct heirs in the Vienna School, “a domain (or a subsection of a domain) is only mentally accessible if the conceptual field is structured, i.e., if it constitutes what is called a system of concepts. In this system, each concept reveals its relationship with the other concepts.” (Felber 1987: 101)

14. Like Kocourek 1991 [1982] or Bourigault & Slozdzian 1999.

and textual genres, the sophisticated links between meanings<sup>15</sup> in order to reduce them to a unifying “ontological” scheme. It would also stem from a naive conception of compositionality: there would be no difference of nature, but only of degree between the rules of lexical or terminological material production and those which govern the entire language, whether natural or artificial, such as Esperanto.

3. Finally, by attempting to straighten out language rather than to describe it, terminology claims to make the term the basic element of an ortholanguage, of a system of correct designations of the objects of the world. Whether this is a Cratylan illusion or a glossogonic project that is honorable in principle but doomed to failure in reality, in both cases the normative aim of terminologists (Wüster’s *Soll-Normen*) is an opportunity for linguists to recall that the science of language is not primarily a normative discipline, that polysemy, synonymy, homonymy, and the ambiguities of natural language are not meant to be reduced but to be described. This reminder of the reality principle of language has naturally taken various forms, but they all lead to clearly distinguish the respective jurisdictions of science, on one hand, and of linguistic technique<sup>16</sup>, on the other (including specialized lexicography), as well as those of linguistics on one hand, and of the philosophy of language, on the other.

Whether or not this picture is consistent with what the terminology actually was or has become is not something I plan to analyze. And in fact, it is amply discussed by others<sup>17</sup>. Whether we are talking about Wüster’s writings, those of his successors within the Vienna School, or the creation of other post-Wüsterian, or even anti-Wüsterian, schools and currents of terminology, it could be shown that terminology did not remain a discipline fixed around the few principles I have just mentioned, which do not most often correspond to the caricatured image that we have formed of it. Changing paradigm, terminology would thus have passed in the last century or so from a rationalist, normative and idealist model to

---

15. See in particular Rastier 1995, Otman 1996, Gambier 1991.

16. This is the other name that Wüster gives to the terminology: *Sprachtechnik*.

17. See the contributions of John Humbley, Danielle Candel and Martin Stegu here within.

an empiricist, descriptive and functionalist model—a model whose analytical and standardizing power would have changed scale with the automated processing of large corpora<sup>18</sup> and the creation of multilingual databases issued from artificial intelligence<sup>19</sup>. It would have shifted from a model where the equivalence of notional networks from one language to another is an unquestioned fact to another model where the difficulties raised by the notional divergences between languages, which lead to the impossibility of translation, are the object of an appropriate treatment<sup>20</sup>.

With Wüster himself, for example, we would be well advised to measure the gap between the 1931 text, the *International Sprachnormung in der Technik*, and the articles of the 1950s and 1960s<sup>21</sup> or the posthumous *Einführung in die allgemeine Terminologielehre*, to show how the requirement of fixity and bi-univocity of term/concept appears, after clarification, more as a regulative idea than as a constitutive principle of his theory<sup>22</sup>, an idea conceived in the light of the requirement of an internationalization of the language of science<sup>23</sup>. John Humbley and Danielle Candel have already done so in

---

18. See Enguehard 1993 or Condamines 2005.

19. Among the first computerized management systems for these databases and for modeling terminological data: *Termisti* (ISTI) founded in 1990 by Marc Van Campenhoudt and Daniel Blampain in Brussels or *Code* (University of Ottawa).

20. R. Arntz was one of the first terminologists to attempt to build a cross-linguistic notional network to solve this type of difficulty (Arntz 1993).

21. Mainly: Wüster 1959-1960.

22. One can also read such discrepancies within the same work. Thus, with regard to synonymy and polysemy: in terminology, “there should not be [...] names that have several meanings (homonyms and polysemes), nor should there be several names for a single concept (synonyms)” (Wüster 1979 : 79). But, further on: “in terminology itself, synonyms with differences in their *Sinnform* cannot be completely rejected” (Wüster 1979: 98).

23. “In the sciences, it is appropriate to use the same international abbreviations, even if the full names are different. This is considered more important today than conformity with respective abbreviations of the different national languages [...]” (Wüster 1979). But, as M. Van Campenhoudt indicates, in connection with the *Multilingual Dictionary of Machine Tools* (Wüster 1968b), “Wüster uses various symbols that allow him to announce cases of partial equivalence, but not

an issue of *Cahiers du CIEL* (Cortès 2004) and in an issue of *Langages* (Savatovsky & Candel 2007). Moreover, Wüster himself endeavors, on occasion, to place his approach and the evolution of this approach in the long history of terminological thought<sup>24</sup> and, on the other hand, to cross-reference his own analyses with the principal *topoi* of linguistic thought<sup>25</sup>.

As for taking into account the phrasal and/or textual context, as it appears in the corpus linguistics in which many terminologists participate nowadays or which leads to the constitution of textual ontologies, we could show in the same way how it is prefigured in some respects in the 1979 work.

But the internal changes in linguistics itself are above all significant. This discipline has had to free itself in part from Saussurean semiology in order to make room for a full-fledged semantics and for cognitivist work<sup>26</sup>. This made it possible to consider that linguistics and terminology, if not adopting the same presuppositions, at least speak the same language. In this respect, I would like to mention, by way of example, the fate reserved to one of those dichotomies that are deemed to be emblematic of the gap between the approach of terminologists and that of linguists, namely the pairing of onomasiology and semasiology.

## Onomasiology/Semasiology

The difference between the two disciplines is considered as having to do with the path used to link sign and concept. The terminologist follows an onomasiological path (from concept to sign) and the linguist

---

to solve them. Only in exceptional cases does he use homonymic ungrouping” (Van Campenhoudt 1996: 291).

24. See Budin (1996).

25. In particular, Wüster 1959-1960. See here within D. Candel’s contribution.

26. Concerning Wüster’s lessons, F. Gaudin called not to “underestimate the importance of the epistemological obstacle constituted by the persistence of pre-Saussurian conceptions still alive today” (1993: 27). On the other hand, one could invoke here the importance of the epistemological break constituted today by the emergence of post-Saussurian conceptions, which could make Wüster’s lessons more acceptable for linguistics.

a semasiological path (from sign to concept). This distinguishing criterion between onomasiology and semasiology was introduced at the beginning of the twentieth century by the Romanist Antoine Thomas<sup>27</sup>, then taken up in Germany by the Romanist Vossler, the Celtist Weisgerber, and the lexicographer Dornseiff, the author of an ideological dictionary (1934), and it has since spread widely<sup>28</sup>.

A Pottier-like semantic analysis, for example, but also—it could be said—most of the work in lexical semantics after the 1970s and 1980s, such as that on prototype semantics and many others (Shank in particular), are indeed onomasiological.

In fact, when the pairing of onomasiology and semasiology is used to explain the difference between terminology and linguistics, it is generally done all things being equal<sup>29</sup>, neglecting the difference between the semiotic postulates of terminology and those of post-Saussurian linguistics. For those linguists who reject the autonomy of terminology as a discipline, the *term* is not a type of sign that differs from the others and has no specific formal or semantic feature allowing its theory to be singled out within a general lexicology. As a specialty language, the only real specificity recognized for a terminology would be of a sociolinguistic type: that of the particular professional or scientific community that uses it.

Now “the Wüsterian *term* is not a ‘restricted word’, as F. Rastier (1995) says, and the Wüsterian *concept* is not the mutilated Saussurean *signified*, deprived of its combinatorial capacities, simply because it is not the *signified*” (Savatovsky & Candel 2007: 8). And Wüster’s terminology is indeed based on a typology of signs (a

---

27. “When we start from a given word to group in a logical order the different meanings of this word, we are doing semasiology; when we start from a given idea to group the different words that serve to express this idea, we are doing onomasiology.” (Thomas 1904: 289). The very term *semasiology* was introduced into German-language works by the Latinist Christian Reisig in 1825. It was well-known to Wüster, a reader of Marty. But for Marty, semasiology has a very general meaning, different from the one we are examining here. It refers to “the properties and genesis of language means as such” (Marty 1908: 51) which have a semantic function (*Funktion*): for Marty semasiology is a *Bedeutungslehre* (‘a semantic theory’).

28. See Quadri 1952.

29. We take up here an argumentation developed in the presentation of Savatovsky & Candel 2007.

theory of the different types of signs)<sup>30</sup> that has been refined and made more complex from the 1931 thesis to the 1979 work via the seminal article “Das Worten der Welt” (1959-1960). “This question thus refers in reality to that of knowing if an autonomous referential semantics is possible within linguistics and, if it is, to what extent it could be constituted in spite of or against the Saussurean conception of the sign, that is to say Saussurean mentalism, for which a concept is identified with the image *in absentia* of the thing”<sup>31</sup> (*Ibid.*). It also refers, beyond terminology, to the rules that govern the practical devices of terminographies: for Wüster, onomasiology is first of all a principle of terminographic organization<sup>32</sup>.

## *Wiener Kreis and Wiener Schule*

But even more than his doctrine of the sign, it is—let us repeat—his anchoring in a philosophy of language that forms the strongest point of resistance to the reception of Wüster by linguists. And it is to this anchoring that I now turn. Wüster’s philosophical references are quite diverse<sup>33</sup>. I will focus here on one of them, which appears

---

30. See Ivanović 2019.

31. “Here, it is no longer up to the linguist to come and teach that we only ever know an object by the idea we have of it, and by the right or wrong comparisons we establish: in fact I know of no object to the name of which is not added one or more ideas, said to be accessory, but basically exactly as important as the main idea—the object in question being the Sun, the Air, the Tree, the Woman, the Light, etc.” (Saussure 2002: 75).

32. “Each rubric originates, not from a term, but from a [concept] and the definition of that [concept]. [...] For each rubric, it was determined which term best corresponded to the definition of the [concept]” (Wüster 1968b: 2.17). See Wüster 2001 [1963] as well.

33. We will leave aside here his references to linguistics. The main nineteenth and early twentieth-century linguists and language theorists quoted or mentioned by Wüster in his 1931 work, most often about their positions on international auxiliary languages, are: C. Arendt, Ch. Bally, J. Baudouin de Courtenay, F. Boas, M. Bréal, K. Brugmann, L. Clédat, M. Cohen, W. E. Collinson, A. Darmesteter, A. Debrunner, F. Diez, E. Drezen, É. Egger, J. Grimm, V. P. Filatov, F. N. Fink, O. Funke, G. v. der Gabelenz, W. v. Humboldt, O. Jespersen, S. Karcevski, A. Leskien, J. Marouzeau, A. Marty, E. Mätzner, A. Meillet, R. Meringer, M. Müller, L. Olschki, P. Passy, H. Paul, E. Richter, K. Sandfeld-Jensen, E. Sapir, F. de Saussure,

rather late in his writings “(mostly in his *Nachlaß*)”, but settles there insistently: the reference to that version of logical positivism (or logical empirism) represented by the Vienna Circle philosophers, and above all by Carnap.

First, a possible misunderstanding should be ruled out. It has been and it is sometimes said that Wüster was a member of the Vienna Circle<sup>34</sup>. This is not the case. The *Wiener Kreis*, which was organized in 1929 under the name of *Verein Ernst Mach*, but which was the successor of an older group, founded by Schlick, was intended to be a sufficiently open and informal society to admit not only practitioners of various disciplines, but also researchers who were not yet recognized, or even who had not yet published. A circle, perhaps, but whose center was everywhere: Vienna certainly, but also Prague, Berlin—with Reichenbach—and soon, after the Anschluss, Paris, then Cambridge, Harvard, etc. A circle, no doubt, but without a circumference, with no requirement to share the same philosophical options to belong to it<sup>35</sup>: what common points, for example, between the Kantian idealism of a Neurath and the dominant nominalism or realism? A group of peers, therefore, rather than a school, with masters and disciples.

The list of members of the Vienna Circle includes the names of mathematicians such as Hahn or Gödel; physicists such as Franck; sociologists such as Neurath; philosophers such as Carnap, Kraft, Schlick or Waismann, not to mention those whom the Circle wanted to annex to itself, such as Einstein or Wittgenstein, and the many “sympathizers”, but no mention of Wüster’s name. Wüster never appears either in the bibliographies of the works of the members of the Vienna Circle, nor in the *International Encyclopedia of*

---

R. de Saussure, A. Sayce, W. Schmidt, H. Schuchardt, A. Secheyay, E. Schwyzer, H. Steintal, H. Sweet, L. Tesnière, V. Thomsen, J. Vendryes, K. Voßler et W. Wundt. Among the names added in the 1966 reprint (*Supplementary Report*) are those of M. Alinei, R. Arntz (see *supra* note 20), F. Ellend-Seyffert, A. Gode (the promoter of interlingua), H. Holmström, J. Horecký, G. Kandler (see note 5), D.S. Lotte, A. Martinet, W. Meyer-Lübke, M. Monnerot-Dumaine, W. Porzig, A. Zischka... Among those added in the 1968 reprint: B. Pottier and L. Guilbert.

34. Rastier 1995: 35.

35. On the debates, sometimes virulent, within the Vienna Circle, see Bonnet & Wagner 2006, and Uebel 2007.

*Unified Science* (Neurath, Carnap & Morris), whose first issues were published much later, from 1938 onwards, then 1950 again and which welcomed the works of numerous collaborators, well beyond those of the first members of the Circle<sup>36</sup>.

One should however pay attention to the dates: Carnap's *Aufbau*, the founding work, is from 1928, the manifesto of the Vienna Circle<sup>37</sup> is from 1929, and it is not until 1931 that Wüster publishes his doctoral thesis. A thesis which, despite what its title might suggest, is not a work in terminography like *The Machine Tool: an Interlingual Dictionary of Basic Concepts* published later on in 1968, but in terminology. And what does this small industrialist from Upper Austria<sup>38</sup>, an engineer by training<sup>39</sup> and a self-taught philosopher, have in common with those members of the European philosophy and science Gotha gathered in the Vienna Circle? Although Wüster continued to publish for a very long time and although his later works are contemporary with those of his successors in the Viennese School of Terminology, he began his work as a maverick. It was not until after the Second World War,

---

36. Wüster's name doesn't appear either in the index of the *Rudolph Carnap Papers* (mainly letters, but numerous other manuscripts as well) hosted by the University of Pittsburgh (<https://digital.library.pitt.edu>). The only direct and repeated contacts attested between Wüster and a philosopher belonging to the logicist movement before World War II are those he had with Ogden, the translator of Wittgenstein's *Tractatus* into English and the promoter of *Basic English*, which F. Rastier (below, p. 324) considers to be a project close, by its practical dimension, to that of Wüster, a project consisting in "taking a language [English, in the case of Ogden and Richards] and degenerating it to make a perfect language". Wüster and Ogden kept up a correspondence between 1932 and 1936. M. Slodzian calls *The Meaning of Meaning* (Ogden & Richards 1946) "the flagship theory of Wüsterian meaning" (2007: 81).

37. Carnap, Hahn & Neurath 1929.

38. The family-owned company Wüster & Co. in Wieselburg an der Er used to (still does) manufacture saw blades.

39. The connection is obvious: after his secondary education at a *Realschule* (technical school) in Linz, Wittgenstein had also trained as a mechanical engineer from 1906 onwards, at the *Technische Hochschule* in Berlin-Charlottenburg (the same place where Wüster began his higher education, in the electrical engineering section), and then in Manchester, where he specialized in aeronautics from 1908.

first within international standardization organizations<sup>40</sup> such as the ISA—which became the ISO—that the originality of his contribution was recognized. In contrast, the work of the Vienna Circle was intended from the beginning to be a collective production. In many aspects, despite its profound theoretical reorientation with respect to the principles of its beginnings, the *International Encyclopedia of Unified Science*—which, in passing, adopts a dictionary mode of organization—continues this plural work ethic.

Wüster's terminology does not therefore "proceed" from logical positivism, but it joins it at a later stage. It suffices to take a look at the 1931 thesis index to notice, in a general way, the absence of references to works of logic, philosophy of language and semantics that one usually places under the banner of logical positivism properly speaking, or more broadly speaking, of the logicist movement<sup>41</sup>, except for those of Peirce—which only appears as a hapax—, of Couturat and Peano<sup>42</sup>. Wüster's first references are above all those of the philosophy of the concept, which was much alive in Austria and Bohemia in the nineteenth century and until 1914. This philosophy is illustrated by authors such as Bolzano, Brentano, Meinong or Marty, representatives of an anti-Kantian conception of epistemology, catholic philosophers<sup>43</sup> who were custodians of the logicist tradition of Scholasticism and who sometimes claim to be Aristotelian, like Brentano<sup>44</sup>, when, at the same

---

40. On the objectives of some of these organizations, see Galinski 2003.

41. Wüster did not read the *Aufbau* until 1932, as his personal library, hosted at the University of Vienna, attests. See G. Budin's analysis of the passages from the *Aufbau* that Wüster underlined in pencil in the book (Budin 2007: 20)

42. Moreover, Couturat and Peano—mainly mentioned by Wüster as supporters (and a creator, in the case of Peano) of an international auxiliary language—had become marginal within the logicist movement, although recognized for their pioneering role. As far as philosophers are concerned, we also find more sporadically, in the *Internationale Sprachnormung*, the names of Bergson, Blondel, Dewey, Funke, Humboldt, Lambert and Mauthner. Kurt Joachim Grau, whose *Grundriß der Logik* (1921 [1918]) is quoted in Wüster 1966 [1931] about the definition of proposition (11, § 311) and the sign of implication (15, § 322) is his principal reference among "logicians".

43. Brentano, Bolzano and Marty had been ordained priests.

44. Since his doctoral thesis, devoted to Aristotle's ontology, where he examines the Aristotelian system of categories, conceived not as elements of a preparatory

time, in Wilhelmian Germany, neo-Kantianism was more dominant<sup>45</sup>. In the *Einführung* of 1979, these references are mostly abandoned<sup>46</sup>. The only real constant from one work to the next, the real common thread is Anton Marty<sup>47</sup>. The appeal to logical positivism<sup>48</sup> appears most clearly in the articles of the 1960s and Carnap is cited almost constantly among the references of Wüster's writings.

## To haul language before the court of science

What do terminology theory and logical positivism have in common? I will focus on three aspects: *i.* the language reform and the use of the principle of parsimony; *ii.* the question of nominalism; *iii.* the problem of the definition of terms, i.e. the problem of the real definition.

First, there is the idea that language should be brought before the "court of science"<sup>49</sup>. Within analytic philosophy, this idea was never more vigorously defended than by the members of the Vienna Circle,

---

conceptual scaffolding, but as "real concepts": "Die Kategorien sind nicht bloss ein Fachwerk für Begriffe, sondern sie sind selbst reelle Begriffe". ["The categories are not merely a framework for concepts, but they are real concepts themselves"]. (Brentano 2014 [1862]. 81). In contrast, see Benveniste above.

45. To quote Neurath's famous phrase, Austrian philosophy, including that of the Vienna Circle, had spared itself "the Kantian intermission" (Neurath 1935: 16). On the difficulty to define what would be the "Austrian philosophy", see Bouveresse (1996-1997: 585-593).

46. But they are not in the two successive editions of the *Internationale Sprachnormung*—late editions with important additions and modifications—in 1966 and 1968.

47. Even if the notion of *Sinnform*, which Wüster borrows from Marty and which comes itself from Humboldt's *innere Form*, is only introduced in 1966, in the second edition of the *Internationale Sprachnormung*. For Marty's influence on Wüster, see Budin (2007: 14-16).

48. To the formal sciences (linguistics is one of them) and to logic, more generally: "the primacy of conceptual systems brings general [terminology] closer to contextual linguistics and structural linguistics [*der inhaltbezogene und der strukturellen Sprachwissenschaft*]. Because of the pre-eminence of conceptual research, this discipline must collaborate with other formal sciences [*formalen Wissenschaften*]." (Wüster 1979: 1)

49. To paraphrase D.Lecourt's felicitous formula. "Philosophy [...] knows a 'turning point' which makes it finally reach modernity: philosophy of sciences,

who posed themselves as advocates of a “scientific” language based on logic, whether it be, the exposition of pure formalisms, of course, or that of empirical theories. The *topos* of “language criticism” was widespread in the philosophical world of the Austro-Hungarian Empire at the beginning of the twentieth century<sup>50</sup>, at least since the publication of Mauthner’s *Beiträge zu einer Kritik der Sprache* in 1901<sup>51</sup>, to the point that Mauthner has sometimes been considered one of the forerunners of the Vienna Circle<sup>52</sup>. But the critical approach proper to logical positivism, or more generally to analytic philosophy, has little to do with Mauthner’s anti-logicist approach, even if the latter participates in his own way in the *linguistic turn* of philosophy by maintaining that all philosophical problems are in reality problems of language and that scientific language is entirely inadequate<sup>53</sup>. In the manifesto of the Vienna Circle, Carnap, Hahn and Neurath advocate the creation of a neutral form language, cleared of the forms inherited from natural languages and applicable to the expression of all sciences, whatever they are.

To this end, Carnap sets out to deduce the philosophical consequences of the theory of types, as Russell had elaborated it. He proposes, in particular, not to subscribe to the distinctions classically made by the philosophy of language between categoremes and syncategoremes and, among syncategoremes, between variables and individual constants. He also suggests that we should be careful to introduce distinctions within the parts of speech in a more precise way than the tradition does. These are two preconditions for identifying what Ryle will call “categorical errors”, the main source of

---

it becomes itself scientific. But to do this it transforms itself into a court of law of the language that it judges ‘in the name of science.’” (Lecourt 1996: 204)

50. See Johnston 1974. See also Europäisches Zentrum für Sprachwissenschaften 2017-2019 for a European perspective.

51. And even before, with Brentano. Among the books acquired early on and obviously read and used by Wüster is F. Mauthner’s *Beiträge zu einer Kritik der Sprache* (Budin 2007: 20).

52. See Nedobity (1984: 42-43).

53. As Wittgenstein remarks, “all philosophy is ‘Critique of language’ (but not at all in Mauthner’s sense). Russell’s merit is to have shown that the apparent logical form of the proposition need not be its real form.” (1922 [1921]: § 4.0031).

those metaphysical notions and statements that need to be eliminated from the language of science or philosophy.

The fact that natural languages allow the formation of meaningless sequences of words without violating the rules of grammar, indicates that grammatical syntax is, from a logical point of view, inadequate. If grammatical syntax corresponded exactly to logical syntax, pseudo-statements could not arise. If grammatical syntax differentiated not only the word-categories of nouns, adjectives, verbs, conjunctions etc., but within each of these categories made the further distinctions that are logically indispensable, then no pseudo-statements could be formed. If, *e.g.* nouns were grammatically subdivided into several kinds of words, according as they designated properties of physical objects, of numbers etc., then the words “general” and “prime number” would belong to grammatically different word-categories, and “Caesar is a prime number” would be just as linguistically incorrect as “Caesar is and”. (1937 [1934]: 22)

Carnap’s interest that is here expressed in the notion of class, in the logic of classes, requires a quick clarification. Of course, Fregean and post-Fregean logic is based on the calculus of propositions, whose stake is not so much the extension of concepts as the truth functions, the course-of-values of propositional functions. Frege and Russell thus distance themselves from the algebraists, who, from Boole to Peano, passing by Schröder, etc., had built their formal languages on classes and the notion of inclusion in a class, however without abandoning the class calculus. It is simply subordinated to the calculus of propositions, or, in other words, it is reinterpreted in terms of the calculus of propositions, by establishing correspondence rules between the operations allowed on classes and those allowed on propositions, such as inclusion on the one hand, and formal implication on the other. Thus, for Russell, in any symbolic expression, letters can be understood as classes as well as propositions. The relation of formal implication, which characterizes propositions, then replaces the relation of inclusion which characterizes classes.

This is the reason why Carnap, in accordance with post-Fregean and post-Russellian logic, does not entirely renounce a reflection on object classes and the logic of the concept to which it belongs, even if the calculation of the truth value of logico-linguistic expressions henceforth escapes the logic of classes, such as in the most completed version of Peano. Without being able to dwell on it, we refer here

to the debates on the difference between formal implication and material implication, as well as to the question of knowing why it is appropriate to include the rule of separation, the *modus ponens*, among the first propositions of the logical formalisms<sup>54</sup>.

In a way, in terminology à la Wüster, one does not have to ask whether it is the class or the proposition that is foundational: the proposition and propositional functions—as well as their linguistic side: the syntactic units<sup>55</sup>—are by nature outside the scope of terminology. The expressions of language with which terminology is concerned are infra-propositional.

What Wüster seems to find in Carnap, on the other hand, is an approach that is satisfactory for his own enterprise, i.e. an extensionalist approach to concepts and classes, useful for his conception of definition and of the term/concept correspondence. It is also useful for the methods of tying up the descriptive language, which give a theoretical basis to his own reductionism. Wüster uses a metaphor to describe the type of reduction on which to base terminology: “in language, low energy consumption is called convenience and low ‘head loss’ accuracy; a means of communication is more accurate the more the set of ideas actually evoked in the partner matches the intended set of ideas.”<sup>56</sup> (Wüster 1931: 85).

## Nominalism

Logicist reductionism is usually associated with nominalism. A common view of terminology theory is that it is also a nominalism<sup>57</sup> insofar as it uses a principle of reduction resulting from lexical and grammatical restrictions governed by the logic and norms of a given scientific community. This view stems from a certain misunderstanding of what is meant by “nominalism”. If nominalism is a doctrine for which the concept cannot be assigned independently of the *use* of the word, then we are not dealing with nominalism in terminology. What

---

54. See in particular Van Heijenoort (1967: 2-4).

55. See Slodzian (1993: 226).

56. “Head loss” is borrowed from fluid mechanics and designates the loss of energy due to dissipation by friction or by flow singularities.

57. See Rastier (1995: 3 and 8).

terminology claims to assign is the word independently of its use, and that is what it calls a *term*. As Alain Rey indicates, “Terminology would [otherwise] be no more than a chapter of general lexicology, and the positions of Wüster or the Soviet terminologists would be purely illusory” (Rey 1979: 32). “Terminology is concerned with signs (words and larger units) only insofar as they function as names, denoting objects, and as indicators of concepts. Terminological systems exclude any linguistic sign whose classificatory denotative function [...] is null or derivative.” (*Ibid.*: 24).

Does terminology belong to nominalism? The answer is therefore no: if one constructs each term from the corresponding concept, then terminology escapes modern nominalism, for which language consists of names and descriptions. But this answer requires some clarifications. On the one hand, nominalism is a flag that covers many cargoes. On the other hand, the possible confusion comes from the fact that the theory of terminology shares a certain number of features with nominalism, but this sharing is obviously not enough to make it a nominalistic theory.

Among these features, we find an identical recourse to the principle of parsimony, which is part of the *ethics of terminology*, to use Peirce’s formula, and aims at de-cluttering science and philosophy from their superfluous entities. Many logico-philosophical currents of the turn of the nineteenth and twentieth centuries, from the post-Peircean pragmatists, notably Vailati and Peano, to the various schools of Analytic Philosophy, agree on this point, but disagree on the nature of the entities to be eliminated. The question of nominalism is associated with that of ontology, and this is also the case when we speak of terminology. As a general rule, ontology is indeed placed at the center of analytic philosophy, but it is a negative ontology: the beings we are led to commit to by language are subjected to a reduction—depending on the different theories, sometimes a maximal reduction, sometimes only an optimal reduction. This has nothing to do with what has been called “ontologies” (in the plural) in the post-Wüsterian terminology, which on the contrary leads to an anti-nominalistic conceptual entropy, as can be seen in some electronic dictionaries, such as WordNet, developed since the mid-1980s.

Thus, we find a radical version of nominalism in Goodman, who, by requiring “that everything admitted as an entity be an individual” (Bochenski, Church & Goodman, 1956. 17), rejects propositions as well as classes and properties. In a perspective that in many ways foreshadows some of the current work on meronymy, Goodman admits only individuals or aggregates of individuals in his ontology. An aggregate of individuals cannot be conceived as a class: two aggregates are distinguished from each other when at least one of the objects they aggregate is different; two classes can gather the same individuals and yet differ from each other because the hierarchical relations between the whole and the part or between the *genus* and the *differentia* within the class lead us to assume properties in our ontology.

Quine’s extensionalism thus leads him to assume the existence of universals that are not susceptible of being individually named. Quine does not reduce universals to words. On the other hand, he brings classes into his ontology but eliminates intensional entities, such as concepts or propositions. Extensionalism and nominalism share the refusal to multiply abstract entities with no reason.

Repositioned in this overall context of the different types of nominalisms within logical positivism and analytic philosophy<sup>58</sup>, Carnap’s intensionalism, especially developed from *Meaning and Necessity* (1947), represents a version of nominalism, probably even weaker than Quine’s, and which for this reason makes it more acceptable for a terminological enterprise like Wüster’s<sup>59</sup>. This weakening is linked, in Carnap’s case, to the use of a principle of logical tolerance which amounts to admitting a plurality of logical languages within the same ontology<sup>60</sup>.

But among all the aspects of the theory of terminology, the problem of definition must above all attract our attention if we want to try to measure its logical and ontological scope. If defining means delimiting—among linguistic signs—distinct entities whose precise value we seek to fix (the terms), the fact of creating or admitting

---

58. For an overview, see Gochet, 1972.

59. For institutionalized terminology in general. According to the ISO standards, “the characters used in a definition by intension should indicate the differences that distinguish one concept from another” (ISO 704).

60. See Kutz, Mossakovski & Lücke 2010.

a term, on the one hand, and that of defining it, on the other, form one and the same operation. The question of definition is, needless to say, central to lexicography, generally speaking. But in the work of the ordinary lexicographer, defining is only one operation among others. Not to mention encyclopedic dictionaries, where recourse to definitions appears random and most often contingent. On the other hand, in specialized lexicography and even more in terminology, definition is necessary. It is the first and principal means of distinguishing a term from related terms in the same field. This does not mean that the terminologist relies on a rigorous *theory* of definition in all cases. At least in Wüster's case, we are dealing with an attempt to specify what the definition of terms should be.

This attempt must be briefly placed in the modern history of the theory of definition. In the logico-linguistic tradition, from Port-Royal at least, to Frege, Russell, Carnap and beyond, to define is first to apply a rule of rewriting allowing to establish a relation of equivalence between a sign or a term and a series of signs or terms supposed to be known. This equivalence relation is based on substitution. The substitution of *definiens* for their *definiendum*, in a recursive process, guarantees the use of terms *salva veritate*. *De jure*, any term can be defined, even if the terms recognized as primitive in a given domain escape definition *de facto*, because definition would be based on a circular operation, consisting in admitting within the *definiens* a *definiendum* already demarcated.

Let us note in passing that, if the logicians of the end of the nineteenth century, Frege or Peano, asked themselves anew the question of the definition of the primitive terms of their ideography, it is not only to insist on its circular character, but because such definitions cannot be constructed in the formal language of that ideography (Frege's *Darlegungssprache*)<sup>61</sup>. They can only be constructed in the ordinary language. This one then plays the role of an auxiliary language (a *Hilfssprache*), inevitable substitute of the formal language, but inconvenient substitute, given its imperfections. Hence the Peanian project of creating a well-made language, inspired by Leibniz, the *Latino sine flexione*—well-made as much as an

---

61. See Savatovsky [To be published].

ordinary language can be. This point must be briefly recalled because it is an important element of the context in which Carnap and Wüster worked, each for his own account<sup>62</sup>. In both cases, the recourse to international auxiliary languages—it is no longer Latino sine flexione, like for Peano, or Ido, like for Couturat, but Esperanto—does not only aim at providing the scientific community with an interlanguage of communication, that is to say at rationalizing the division of scientific work. It aims, moreover, regarding languages that cannot, by nature, appeal to the canonical notation of ideographies, I mean the observational language of the physical sciences, in Carnap, or the technical terminology, in Wüster, to subject these languages to the principle of parsimony.

Unlike nomenclatures in chemistry or logical symbolism, which, as is especially the case of Frege's *Begriffsschrift*, must be understood in a double meaning, as a writing, a notation system of concepts (a *calculus ratiocinator*), and at the same time a system of conceptual notation, of a characteristic type, aiming at the conceptual content (a *lingua characterica*), a Wüster-like terminology, forced to operate with the signs of the ordinary language, can only retain the second meaning of the *Begriffsschrift*: its definitions will be understood only as an arrangement of characteristic marks.

## The real definition

But that is not all. As we know, the classical doctrine considers two types of definitions: the *nominal definition* and the *real definition* (or definition of a thing). In the real definition, *definiens* and *definiendum* are no longer in a relation of equipolence, as in the nominal definition, but they maintain a relation of container to content. The defining features, *i.e.* the real characters, and the sequence of definitions, arranged in a calculation, offer an organized and hierarchical representation of the states of the world. This image supposes a preliminary division of the world of objects and their properties, and it is from this understanding of the definition that logical positivism inherits from Leibniz through Frege and Russell. Apart from the difference—and this is important for what concerns us—that the

---

62. See here within Didier Samain's contribution.

Leibnizianism of Frege and Russell, if it does consist in realizing a universal characteristic, makes the setting up of a general semantics very unlikely, if not impossible. A characteristic is indeed a project that aims at confusing classification (leading to an encyclopedic dictionary) and analysis of signifiers. As Granger indicates, “if the very nature of objects and experiences (which can be identified with the system of referents of the Peircian interpreters) is adequately represented by the articulations of language, the science of reality will be confused with a syntax and a semantics, the latter being then only a combinatorial ensemble of elementary traits from which beings would be constituted—a rigorous image of a combinatorial ensemble of elementary marks constituting syntagms.” (Granger 1979: 127)

## Carnap’s *Explication*

But such an approach is only compatible with a realistic extensionalism, of the Platonic type (this is what we find in Frege and Russell) and it is only suitable for logical and mathematical objects. The problem becomes otherwise difficult to solve when we consider the physical objects and concepts that empirical sciences deal with, and requires that we go back to the question of the definition of terms.

This is notably the case of Carnap when he tries, in his *Logical Foundations of Probability* (1950), to base the philosophical method on what he calls a *procedure of explication*, that is to say on a revisited examination of the theory of real definition.

The task of explication consists in transforming a given more or less inexact concept into an exact one or, rather, in replacing the first by the second. We call the given concept (or the term used for it) the *explicandum*, and the exact concept proposed to take the place of the first (or the term proposed for it) the *explicatum*. The explicandum may belong to everyday language or to a previous stage in the development of scientific language. The explicatum must be given by explicit rules for its use, for example, by a definition which incorporates it into a well-constructed system of scientific either logico-mathematical or empirical concepts. (Carnap 1950: 3, § 2 [‘On explication’]).

This question of explication, understood as the definition of theoretical terms, constitutes an obstacle that is difficult to overcome. For Carnap, when one sets out to *define*, the *explicandum* is not given in exact terms, because if it were, there would be no need for explication. If the terms of the *explicandum* are not exact, one cannot rigorously formulate the problem posed by its definition. But “we are asked to provide an exact solution.” This is one of the reasons why the explication is enigmatic (“puzzling”). Hence Carnap’s idea of not aiming at recapturing such a concept in itself, for example that of “probability”, as in the 1950 work, but to construct a “quasi-concept” that takes its place and maintains an equivalence relationship with it.

But what kind of equivalence? Intensional equivalence is not possible: it would only shift the difficulty to the level of the properties of the concept. What remains is extensional equivalence. But this does not rely on a uniform procedure as initially envisaged by Carnap in the *Aufbau*. A procedure allowing to logically “constitute” the world by generating the different domains of objects, according to an ascending process—a process repeated at each ontological level, starting from the elementary experience (the *Erlebnis*) until reaching the most abstract domains, those of the logico-mathematical forms. In the *Logical Syntax of Language*, this is now an issue for Carnap, that of restricting his investigation to “theoretical terms”, that is to say to those used in the sciences.

## The Wüsterian definition

In relation to the difficulties of the theory of definition, as Carnap had made them explicit, Wüster’s conception of the definition of terms is that of a real definition, *i.e.* a characteristic—as we have seen above. Wüster retains from the *Aufbau* the idea that the construction of terms proceeds from a successive integration of the different levels of ontological stratification. But this on the conditions (1) of multiplying the modes of relation that the real properties maintain in the terminological definition, (2) of not sticking to the container/content relations (to the hierarchical relations of genus/species, or to the integral relations between whole and part), but (3) to also admit, as we see in *The Machine Tools: an Interlingual Dictionary of Basic Concepts* (1968b), relations of a functional type, relations

directly dependent on the terminographic device, on the specific cross-referencing system of the terminological dictionary<sup>63</sup>. Besides, a link by references completes the organization by conceptual entries.

In this respect, the difference between nominal definition and real definition, as it is used by Wüster in his terminographic practice, seems to be distinct from the difference between *definition by extension* and *definition by intension*, to which some commentators, such as Helmut Felber (2001) and Gabriel Otman (1996), appeal when they identify Wüster's definition as a definition by intension, the only one capable of fixing the relationships between the concepts. An intensional type of definition would consist in hierarchizing, by *genus proximum* and *differentia specifica* in a way, the restrictive properties of the concept to be defined by distinguishing them, at each level of abstraction, from the restrictive properties of other concepts of the same level. An extensional definition would consist in serialising, for the same level of abstraction, all the objects of the class denoted by the concept to be defined. The intension/extension distinction, when applied to the concept, is thus insufficiently operative. And this is the lesson that Wüster draws from his reading of Carnap.

## Conclusion. Terminology and material culture

The functional relations mentioned above are particularly important for Wüster, because they characterize in a privileged way the particular field to which he mainly devoted his activity as a terminographer. I am referring to the field of technical objects. Wüster's commentators do not often ask themselves what, in the *general* theory of terminology is closely related to the standardization of this *particular* field. More broadly speaking, the global name of *techno-science* used in specialty languages today—the name by which all fields of application are identified—reduces the consideration of the technical to that of the scientific. However, the first and most important fields of objects on which Wüster focused his standardization work are those of material culture. This emphasis on material culture undoubtedly

---

63. "It must be clear [in the dictionary] what the relations of the concepts are to each other, i.e. what the genera are and what the species are, what the sets are and what the parts are." (Wüster 1968b: 2.19)

represents a certain risk for the consistency of a *general* theory of terminology: Wüsterian terminology and—to a large extent—contemporary terminology in general have most often dealt with concrete objects domains with easily delimited boundaries, of which the *Machine Tool* (1968b) is in a way the type. However, the solutions to the issues encountered in the terminography of these domains are most often difficult to transfer to those relating to the abstract objects that pertain to legal, philosophical or scientific domains, as is shown, for example, by the numerous reformulations proposed by Wüster, regarding the terminology of terminology itself<sup>64</sup>. But this is the price to pay for participating in the construction of a philosophy of everyday cultural and professional practices—a field more or less left untouched by philosophical reflection since Kant's *Anthropology from a Pragmatic Point of View* (1798).

Vienna and Austria offered a favorable terrain for the cross-fertilization of scientific and material culture, of the world of industrial production and “organic intellectuals”, and this has been the case since the nineteenth century – exchanges favored by the influence of the spirit of the Enlightenment within a large population, as Carnap, Hahn and Neurath (1929) had noted in the preface to the manifesto of the Vienna Circle concerning the dissemination of scientific knowledge within popular culture. In a way, that was quite rare for the time, when it came to the preface of a *Scientific Conception of the World* (this is the real title of the manifesto), the thinkers of the Vienna Circle did not intend to limit their transformational aim to the intellectual tools put at the service of science, but to extend it to the social and economic order, to the organization of ways of life (the *Lebensfragen*) by promoting popular education and by proposing to reform the methods of scientific and technical education. It was also a question for them, two years after the publication of Heidegger's *Sein und Zeit*, of pleading in favor of a type of epistemology proper to the *Naturwissenschaften*, in particular by reforming the language and by seeking to clear it of all metaphysics.

In many respects, a terminologist who contributes to the rationalization of language and standards of industrial production

---

64. On the changes in this terminology between 1931 and 1966, see Wüster (1966 [1931]. 414-415). Cf. Candel 2007.

participates in his own way in the same kind of endeavor—an enterprise that belongs to what Wüster called “language planning” and that we call now “language policy” or “*aménagement linguistique*.”

Beyond the Viennese or Austrian context, the Vienna School of Terminology worked in a favorable context in this respect: the German-speaking countries differ in this regard from the other European countries, with the possible exception of Russia, in that from the end of the nineteenth century onwards, a true thought of the technical object developed there, as well as attempts to articulate cultural history, material culture and linguistic analysis. This is shown, for example, by the creation in 1909 of a journal such as *Wörter und Sachen*, in which linguists such as Hugo Schuchardt, Rudolf Meringer or Wilhelm Meyer-Lübke, linked to the “Wörter-u-Sachen” movement, published. In contrast to an atomistic approach to language, represented in Germany by the neo-grammarians who segmented their research by level of linguistic analysis, giving priority to phonetics and morphology, the linguists of the “Wörter-u-Sachen” movement which favored a holistic approach to the facts of language by insisting on their semantics and their anthropological anchorage. A similar holistic approach can be found in Weisgerber, whose influence on Wüster was even more direct<sup>65</sup>.

To Wüster’s approach to technical culture can be opposed both that of Heidegger (1927), who reduces technology to *Zuhandenheit* and technical objects to utensils, whose only purpose is practical and consists in meeting human needs, and that of Max Horkheimer (1991 [1949]) in the field of critical philosophy, who will analyze the regression of reason into an ideology controlled by technology.

Wüster is immersed in this technical culture, and his conception relies on a reciprocal relationship between language and material culture: the standardization of objects is not possible without linguistic standardization and vice versa. In the terminology of technical objects, a functional relationship is a finalized relationship. The definitions in Wüster’s dictionary always lead to a *what for?* and it is probably in this aspect that Wüster as terminographer best illuminates Wüster as terminologist.

---

65. See Weisgerber 1964 [1925-1933].

## References

- Antia, Bassey Edem. 2001. Metadiscourse in Terminology: Thesis, Antithesis, Synthesis. *Terminology Science and Research* 12(1-2): 65-84.
- Arntz, Reiner. 1993. Terminological Equivalence and Translation. *Terminology: Applications in Interdisciplinarity Communication*, ed. by Helmi B. Sonneveld & Kurt L. Loening. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Benveniste, Émile. 1966 [1958]. Catégories de pensée et catégories de langue. *Problèmes de linguistique générale* I. Paris: Gallimard. 63-74.
- Bochenski, Innocent, Alonso Church & Nelson Goodman. 1956. *The Problem of Universals. A Symposium*. Notre Dame, Ind.: Notre Dame University Press.
- Bonnet, Christian & Pierre Wagner dir. 2006. *L'Âge d'or de l'empirisme logique. Vienne-Berlin-Prague, 1929-1936*. Paris: Gallimard.
- Bourigault, Didier & Monique Slodzian. 1999. Pour une terminologie textuelle. *Terminologies nouvelles* 21: 10-14.
- Bouveresse, Jacques. 1996-1997. La philosophie autrichienne: Bolzano, Brentano, Boltzmann. *Cours au Collège de France. Philosophie du langage et de la connaissance*. Paris: Collège de France. Online: [www.college-de-france.fr/media/jacques-bouveresse/UPL4676133804539887969\\_AN\\_98\\_bouveresse.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/jacques-bouveresse/UPL4676133804539887969_AN_98_bouveresse.pdf)
- Brentano, Franz. 2014 [1862]. *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles. Sämtliche veröffentlichte Schriften, Bd. IV*, hrsg. von Mauro Antonelli & Werner Sauer. Berlin: De Gruyter.
- Budin, Gerhard. 1996. Evolution of Scientific Terminologies. *TKE '96. Terminology and Knowledge Engineering. Proceedings of the Fourth International Congress on Terminology and Knowledge Engineering, 26-28 August 1996, Vienna*, ed. by Christian Galinski & Klaus-Dirk Schmitz. Frankfurt am Main: Indeks Verlag. 27-34.
- Budin, Gerhard. 2007. L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie: ontologie, théories de la connaissance et de l'objet. *Genèse de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel. *Langages* 168: 11-23.
- Campo, Ángela. 2012. *The Reception of Eugen Wüster's Work and the Development of Terminology*. Ph.D dissertation. Montréal: Université de Montréal.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie*, dir. par Colette Cortès. *Cahiers du CIEL*. 15-31.

- Candel, Danielle. 2007. Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster. *Genèse de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel. *Langages* 168: 66-81.
- Carnap, Rudolf. 1928. *Der logische Aufbau der Welt*. Berlin: Im Weltkreis-Verlag.
- Carnap, Rudolf. 1937 [1934]. *The Logical Syntax of Language*. New York: Harcourt & Co.
- Carnap, Rudolf. 1947. *Meaning and Necessity. A Study in Semantics and Modal Logic*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Carnap, Rudolf. 1950. *Logical Foundations of Probability*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Carnap, Rudolf, Hans Hahn & Otto Neurath. 1929. *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis*, hrsg. von Verein Ernst Mach. Wien: Artur Wolf Verlag.
- Condamines, Anne. 2005. Linguistique de corpus et terminologie. *Langages* 15: 36-47.
- Dornseiff, Franz. 1934. *Der deutsche Wortschatz nach Sachgruppen*. Berlin: W. de Gruyter.
- Dupuis, Henriette ed. 1976. *Essai de définition de la terminologie. Actes du colloque international de terminologie. Québec, Manoir du Lac Delage, 5-8 octobre 1975*. Québec: Éditeur officiel du Québec.
- Enguehard, Chantal. 1993. Acquisition de terminologie à partir de gros corpus. *Actes de la conférence Informatique et Langue Naturelle, ILN'93, Nantes, 2-3 déc. 1993*. 373-384.
- Europäisches Zentrum für Sprachwissenschaften. 2017-2019. *Handbuch Europäische Sprachkritik Online*. Heidelberg: Universität Heidelberg (Leibniz Institut für deutsche Sprache).
- Felber, Helmut. 1987 [1984]. *Manuel de terminologie*. Paris: UNESCO
- Felber, Helmut. 2001. *Allgemeine Terminologielehre, Wissenslehre und Wissenstechnik. Theoretische Grundlagen und philosophische Betrachtungen*. Wien: TermNet.
- Galinski, Christian. 2003. International Terminology Associations and Standardization - Infoterm, TermNet, ISO/TC 37. *LSP & Professional Communication* 3(2): 111-118.
- Gambier, Yves. 1991. Présupposés de la terminologie. Vers une remise en cause. *Cahiers de linguistique sociale* 18: 31-58.
- Gaudin, François. 1993. *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen.

- Gochet, Paul. 1972. *Esquisse d'une théorie nominaliste de la proposition*. Paris: A. Colin.
- Granger, Gilles-Gaston. 1979. *Langages et épistémologie*. Paris: Klincksieck.
- Grau, Kurt-Joachim. 1921 [1918]. *Grundriß der Logik*. Leipzig & Berlin: Teubner.
- Heidegger, Martin. 1927. *Sein und Zeit*. Halle: Max Niemeyer.
- Horkheimer, Max. 1991 [1949]. *Zur Kritik der instrumentellen Vernunft. Gesammelte Schriften* 6. Frankfurt am Main: S. Fischer.
- Humbley, John. 2004. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. *Des fondements théoriques de la terminologie*, dir. par Colette Cortès. *Cahiers du CIEL*. 33-51.
- Humbley, John. 2007. Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster: une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexicographie. Genèse de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*, dir. par Dan Savatovsky & Danielle Candel. *Langages* 168: 82-91.
- Humbley, John. 2022. The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology: Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, ed. by Pamela Faber & Marie-Claude L'Homme. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins. 15-36.
- [ISO 704] NF ISO 704. 2001. *Travail terminologique – Principes et méthodes*. Avril 2001.
- Ivanović, Marija. 2019. Eugen Wüster's Sign Typology—Some Observations. *Terminologie & Ontologie: Théories et Applications. Actes de la conférence TOTh 2019, Le Bourget du Lac, 6 & 7 juin 2019*, dir. par Christophe Roche. Chambéry: Presses Universitaires Savoie Mont Blanc. 143-160.
- Johnston, William M. 1974. *Österreichische Kultur- und Geistesgeschichte. Gesellschaft und Ideen im Donauraum 1848 bis 1938*. Wien, Köln & Graz: M. Böhlau.
- Kant, Emmanuel. 1974 [1798]. *Anthropology from a Pragmatic Point of View [Anthropologie in pragmatischer Hinsicht]*. Transl. by Mary J. Gregor. The Hague: M. Nijhoff.
- Kocourek, Rostislav. 1991 [1982]. *La langue française et la technique de la science: vers une linguistique de la langue savante*. Paris & Wiesbaden: Bransdletter.
- Kutz, Oliver, Till Mossakowski & Dominik Lücke. 2010. Carnap, Goguen and the Hyperontologies: Logical Pluralism and Heterogeneous Structuring in Ontology Design. *Logica Universalis* 4(2): 255-333.

- Lecourt, Dominique. 1996. Le langage au tribunal de la science. À propos du Cercle de Vienne. *Sciences et langues en Europe*, dir. par Roger Chartier & Pietro Corsi. Bruxelles & Paris: EHESS, CNRS & Museum d'histoire naturelle. 195-200.
- Lerat, Pierre. 1989. Les fondements théoriques de la terminologie. *La banque des mots*, n° spécial: 51-62.
- Marty, Anton. 1908. *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Erster Band. Halle: M. Niemeyer Verlag.
- Mauthner, Fritz. 1901-1902. *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, 3 Bde. Stuttgart: J. G. Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger.
- Meillet, Antoine. 1931. E. Wüster: *Internationale Sprachnormung in der Technik* [Compte-rendu]. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 32: 5-7.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Myking, Johann. 2001. Against Prescriptivism? The "Socio-critical" Challenge to Terminology. *Terminology Science and Research* 12(1-2): 49-64.
- Nedobity, Wolfgang. 1984. Eugen Wüster und die Sprachkritiker des Wiener Kreises. *Muttersprache* 95(1-2): 42-48.
- Neurath, Otto. 1935. Le développement du Cercle de Vienne et l'avenir de l'empirisme logique. *Actualités scientifiques et industrielles*. Paris: Hermann.
- Neurath, Otto, Rudolph Carnap & Charles Morris, eds. 1938. *International Encyclopedia of Unified Science*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Ogden, Charles K. & Ivor A. Richards. 1946. *The Meaning of Meaning. A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*. New York: Harcourt.
- Otman, Gabriel. 1996. *Les représentations sémantiques en terminologie*. Paris: Masson.
- Quadri, Bruno. 1952. *Aufgaben und Methoden der Onomasiologischen Forschung*. Bern: A. Francke.
- Rastier, François. 1995. Le terme. *La banque des mots*, n° spécial: 35-65.
- Rastier, François. 2004. Ontologie(s). *Revue des sciences et technologies de l'information*. Série *Revue d'Intelligence artificielle* 18(1): 15-40.
- Rey, Alain. 1979. *La Terminologie. Noms et notions*. Paris: PUF (coll. « *Que sais-je ?* »).
- Roche, Christophe. 2011. L'Isagoge de Porphyre. *Terminology & Ontology: Theories and applications (TOTh 2011)*. Online: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01356266>
- Sager, Juan Carlos & Kyo Kageura. 1994-1995. Concept Classes and Conceptual Structures: Their Role and Necessity in Terminology. *Alfa* 7-8 (*Terminologie et linguistique de spécialité. Études de vocabulaires et textes spécialisés*), dir. par Rostislav Kocourek & Louis-Jean Rousseau. Halifax: Université de Dalhousie: 191-216.

- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Savatovsky, Dan. [To be published]. Peano et la grammaire "simplifiée" du *latino sine flexione* (1903): langue internationale auxiliaire et réductionnisme logico-linguistique. *Simplicité et complexité dans les langues construites* [provisional title]. *Actes du colloque SHESL-HTL 2020*, dir. par Jacqueline Léon, Sébastien Moret & Didier Samain. Berlin: Language Science Press.
- Savatovsky, Dan & Danielle Candel, dir. 2007. *Genèse de la terminologie contemporaine, 1850-1980 (sources et réception)*. *Langages* 168.
- Schuchardt, Hugo. 1912. Sachen und Wörter. *Anthropos* 7: 827-839.
- Slodzian, Monique. 1993. La V.G.T.T. (Vienna General Theory of Terminology) et la conception scientifique du monde. *Le Langage et l'Homme* 28(4): 223-232.
- Slodzian, Monique. 2007. Rationalisation des langues et terminologie. D'Ogden à Catford. *Hermès* 49: 59-68.
- Thomas, Antoine. 1904. Dott. Clemente Merlo, *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi studiati particolarmente nei dialetti ladini, italiani, franco-provenzali e provenzali* [Compte-rendu]. *Romania* 3: 289-291.
- Uebel Thomas. 2007. *Empiricism at the Crossroads. The Vienna Circle's Protocol-Sentence Debate*. Chicago & La Salle, Ill.: Open Court.
- VanCampenhoudt, Marc. 1996. Réseau notionnel, intelligence artificielle et équivalence en terminologie multilingue: essai de modélisation. *Lexicomatique et dictionnaires*. *Actes des 4e Journées scientifiques du réseau thématique "Lexicologie, Terminologie, Traduction"*, 28, 29, 30 sept. 1995, Université Lumière (Lyon), dir. par André Clas, Philippe Thoirion & Henri Béjoint. Beyrouth & Montréal: FMA & AUPELF-UREF. 281-306.
- VanHeijenoort, Jean. 1967. *From Frege to Gödel. A Source Book in Mathematical Logic*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Weisgerber, Leo. 1964 [1925-1933]. *Zur Grundlegung der ganzheitlichen Sprachauffassung, Aufsätze 1925-1933...*, hrsg. von Helmut Gipper. Düsseldorf: Schwann.
- Wittgenstein, Ludwig. 1922 [1921]. *Tractatus logico-philosophicus*. Transl. to English by Charles K. Ogden & Franck P. Ramsey. London: Kegan Paul, Trench & Trübner.
- Wüster, Eugen. 1931. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*. Berlin: VDI-Verlag. —. 1966. *Internationale Sprachnormung in der Technik(...)*. Zweite, ergänzte Auflage. Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag —. 1968a. *Internationale Sprachnormung in der Technik (...)*. Dritte, abermals ergänzte Auflage. Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag.

- Wüster, Eugen. ed. 1955-1959. *Bibliography of Monolingual Scientific and Technical Glossaries/Bibliographie de vocabulaires scientifiques et techniques monolingues*. 2 vol. Paris: UNESCO, Département des sciences exactes et naturelles.
- Wüster, Eugen. 1959-1960. Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* 3(3-4): 183-204.
- Wüster, Eugen. 1968b. *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales définies et illustrées. Présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique/The Machine Tools: an Interlingual Dictionary of Basic Concepts—Comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary. With Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*. London: Technical Press.
- Wüster, Eugen. 1979. *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie (Schriftreihe der Technischen Universität Wien 8-1)*. Wien & New York: in Kommission bei Springer Verlag.
- Wüster, Eugen. 1981 [1974]. L'étude scientifique de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses. *Textes choisis de terminologie I: Fondements théoriques de la terminologie*, dir. par Guy Rondeau & Helmut Felber. Québec: Université Laval – GIRSTERM. 55-113. [Wüster Eugen. 1974. Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences* 119: 61-106].
- Wüster, Eugen. 2001 [1963]. Die Struktur der sprachlichen Begriffswelt und ihre Darstellung in Wörterbüchern. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 53-79. [Originally published in the *Proceedings of the 3rd Congress of International Federation of Translators*. 415-443].

# Wüster et la question de l'espéranto : un regard d'ingénieur

**Didier Samain**

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE de Paris, F-75016 Paris, France  
Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire  
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

---

## RÉSUMÉ

L'article analyse la place de l'espéranto dans le programme terminologique de Wüster. Cette dernière tient pour une bonne part aux caractéristiques formelles et notamment dérivationnelles de l'espéranto, qui apparaissaient propices à une représentation en réseau des unités terminologiques. Les rôles respectivement accordés à la norme et à l'usage, et la priorité donnée à l'intercompréhension montrent en revanche que ce projet diffère sensiblement des préoccupations logico-philosophiques illustrées à la même époque par l'ido promu par Couturat.

Loin d'être isolé, le programme wüstérien évoque plutôt les perspectives aréales, non diffusionnistes, alors développées par certains linguistes, et notamment la notion de parenté élémentaire (*elementare Verwandtschaft*) due à Hugo Schuchardt. Ces diverses démarches ont pour point commun d'accorder une place centrale aux unités lexicales et, plus généralement, d'adopter une perspective atomistique aujourd'hui ouvertement revendiquée par les héritiers de Wüster.

## MOTS-CLÉS

arborescences, atomisme lexical, convergence aréale, espéranto, intertraductibilité, parenté élémentaire, Schuchardt (Hugo), *soll-Norm*, Wüster (Eugen)

**ABSTRACT**

The article analyses the place of Esperanto in Wüster's terminology programme. This is largely due to the formal and derivational characteristics of Esperanto, which appeared to be conducive to a networked representation of terminological units. On the other hand, the roles given to norms and usage and the priority of mutual understanding show that this project differs significantly from the logico-philosophical concerns typified at the same time by the Ido put forward by Couturat.

Far from being isolated, the Wüsterian programme rather recalls the areal, non-diffusionist, perspectives then developed by certain linguists, including Hugo Schuchardt's notion of "element kinship" (*elementare Verwandtschaft*). These various approaches have in common that they give a central place to lexical units and, more generally, that they adopt an atomistic perspective that is now openly claimed by Wüster's heirs.

**KEYWORDS**

areal convergence, cross-translatability, element kinship, Esperanto, lexical atomism, Schuchardt (Hugo), *soll-Norm*, tree structure, Wüster (Eugen)

## 1. Comment l'espéranto conduit à la terminologie, et réciproquement

Le rapport entre langue artificielle et organisation systématique des objets du monde est une vieille lune philosophique. Chez Wüster, le rapport entre l'espéranto et la terminologie n'est pas seulement explicitement thématiqué. Il est effectif et, ajoutons, *biographique*, car c'est un travail sur l'espéranto qui a conduit Wüster à son travail terminologique fondateur, *l'Internationale Sprachnormung in der Technik* de 1931 (Wüster: 1966 [1931]). En 1917, alors qu'il envisageait de rédiger un dictionnaire d'espéranto, Wüster avait en effet conclu un contrat en ce sens avec un petit éditeur, contrat qui fut ensuite transféré chez Ferdinand Hirt. Une première édition de l'ouvrage parut en 1923, puis une version plus complète contenant l'intégralité du matériel lexical espéranto disponible à l'époque, mais resté inachevée du vivant de Wüster (Wüster: 1923-1929). Dans la préface de ce nouveau dictionnaire, Wüster présentait ses idées sur la politique de la langue et sur l'espérantologie. Après publication, ce

furent les matériaux accumulés pour ce travail encyclopédique qui furent utilisés pour sa thèse de 1931.

Tout au long de son œuvre, Wüster ne cessera de s'occuper conjointement de terminologie et d'espérantologie: si ce dernier texte, aujourd'hui universellement considéré comme une œuvre standard de terminologie, consacre de nombreux développements à l'espéranto, réciproquement, les articles publiés ultérieurement en et sur l'espéranto font régulièrement référence à l'*Internationale Sprachnormung in der Technik*. Cette symbiose était dans l'air du temps, car les contacts entre espérantistes et terminologues étaient effectifs à cette époque. Le patron de l'*Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft* était par exemple un espérantiste convaincu, et les diverses commissions internationales de l'électricité avaient affiché leur proximité avec les préoccupations des espérantistes lors du Congrès mondial de l'électricité (Paris, 1932), auquel Wüster participa<sup>1</sup>. On peut raisonnablement penser que le recul ultérieur de l'espéranto dans le langage technique fut dû pour une bonne part à des causes externes: la répression qui s'est abattue sur les espérantistes en Allemagne et en URSS, et bien sûr la seconde guerre mondiale.

Enfin et surtout, même si Wüster considère que les règles qu'il y dégage sont extrapolables aux langues dites naturelles, l'essentiel du texte de 1931 porte en fait sur la création lexicale en espéranto. Dans le cadre de la terminologie, cette langue planifiée pouvait effectivement faire figure de langue modèle. Wüster envisage d'autres langues possibles: l'anglais, le latin, ou encore le novial récemment créé par Jespersen. Mais il avance les arguments usuels des tenants des *Kunstsprachen*: le refus de privilégier une langue vivante actuelle, ce qui reviendrait à privilégier ses locuteurs, le rejet du latin, formellement peu apte selon lui à servir de *koinè* des

---

1. « [Wüster] thus saw a chance to introduce Esperanto in the area of electrical engineering, an important area of technology. At the World Electricity Congress in Paris in 1932, he gave a report on the issue of terminology, which triggered a vivid discussion that proved to be positive for Esperanto. Furthermore, after the congress prominent electrical engineers from various countries gave their support, especially from Austria, France, Germany, Spain, Holland, and the Soviet Union. The president of IEC was eventually willing to include Esperanto terms into the Vocabulaire electrotechnique [sic] international, which was in preparation. » (Blanke 1998: 31-32)

temps modernes. Restaient donc les langues construites, ce qui le conduit à préconiser l'usage de l'espéranto, au vu d'une part de ses propriétés structurelles, notamment dérivationnelles, et, d'autre part, de l'existence d'une masse parlante critique<sup>2</sup>.

*A priori*, les similitudes entre les projets espérantiste et terminologique paraissent évidentes: dès lors qu'il s'agissait de construire un langage international, systématique, aux dérivations aussi régulières, c'est-à-dire aussi transparentes que possible, l'espéranto offrait tout naturellement au projet terminologique l'idéal d'une langue standardisée. Ce n'est pas un hasard si la réflexion de Wüster sur l'espéranto privilégie les questions de lexique et, dans le lexique, les problèmes de dérivation. « La partie la plus fructueuse de la théorie du mot, dit-il (1978 [1922]: 58), concerne les types et les analogies des relations inter-élémentaires, c'est-à-dire des relations entre les significations des éléments lexicaux combinés entre eux<sup>3</sup>. » Toutefois ce n'est pas seulement par sa régularité formelle qu'aux yeux de Wüster l'espéranto répondait aux attentes du programme terminologique. C'est aussi et d'abord par son matériel lexical, qui est une sorte de synthèse des langues latines et germaniques à laquelle s'ajoutent quelques éléments slaves, et qui fonctionne spontanément comme une interlangue européenne. Ceci permet à Wüster de souligner explicitement (*ibid.*: 55-60) la proximité entre l'espérantologie et la terminologie internationale, puisque la forme

---

2. Nous verrons plus bas quelle fut l'attitude de Wüster à l'égard de l'ido qui s'était voulu une amélioration de l'espéranto. Parmi les innombrables projets de langue universelle, certains se voulaient des réformes de langues planifiées déjà existantes. C'est le cas de l'ido (« descendant de » en espéranto), introduit en 1907 par Couturat dans le cadre de la « Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire », qui se caractérise par sa morphologie réduite (disparition du morphème d'accusatif, invariabilité de l'adjectif) et l'extrême stabilité sémantique des affixes dérivationnels. Son objectif explicite, beaucoup plus leibnizien que celui, plus politique et pratique, de Zamenhof, était donc de purger l'espéranto de ce qui pouvait paraître encore insuffisamment systématique. D'autres tentatives plus ou moins réussies ont par la suite été faites en ce sens par des espérantistes. Elles ont abouti, comme dans le cas de l'ido, à des scissions.

3. Cette formulation, par un linguiste amateur et alors très jeune, appellerait des réserves chez les linguistes « professionnels ». Mais on notera cette importance accordée au lexique et aux « relations inter-élémentaires », sur laquelle je reviendrai plus bas.

d'internationalité de l'espéranto s'apparente ainsi au principe même de la terminologie, qui consiste à mettre en accord formel et idéal des termes spécialisés de différentes langues. Mais ce n'est pas tout.

Sans entrer dans le détail de ce qui rapproche et différencie formellement les différentes langues planifiées de l'époque, on peut caractériser brièvement l'espéranto comme une langue accusative à tendance SVO non contraignante (vu la présence d'un morphème d'accusatif), et de morphologie agglutinante régulière. Deux traits typologiques, au reste liés, méritent d'être relevés : 1) le caractère ouvert du système dérivationnel, car on peut en théorie indéfiniment translater par affixations successives une catégorie dans une autre. Ce qui confère au système 2) une forme d'omniprédicativité, dans la mesure où toute base peut être traitée comme un prédicat verbal, tout affixe être traité comme une base et, bien entendu, tout morphème grammatical être traité comme un lexème. Exemples fournis par Wüster lui-même : de *kvazaŭ*, « comme si », l'espéranto dérive *kvazaŭe*, litt. « comme si-ment », soit « pour ainsi dire », et de *por*, « pour », *pore*, litt. « pour-ment » (1924 : 15). Du strict point de vue linguistique, et même si les linguistes amateurs (*Laienlinguisten*, « linguistes profanes »<sup>4</sup>) qu'étaient Wüster et Zamenhof n'en mesuraient sans doute pas la portée philosophique, ces traits confèrent à l'espéranto un caractère sensiblement différent des propriétés traditionnellement attribuées aux langues européennes. La translation libre et l'omniprédicativité de l'espéranto contrevenaient en effet à un principe évolutionniste implicitement admis par la majorité des linguistes du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Meillet et au-delà, qui postulait que les morphèmes obéissent à une loi de grammaticalisation croissante : en français les participes et les adverbes donnent naissance à des prépositions, qui donnent naissance à des conjonctions. Mais non l'inverse. Dans la perspective européocentriste qui fut le plus souvent celle de la grammaire comparée, il ne va nullement de soi qu'on puisse ainsi dériver systématiquement en quelque sorte « dans les deux sens », et notamment traiter des morphèmes grammaticaux comme les bases de nouveaux lexèmes.

---

4. Sur la *Laienlinguistik*, voir, ici même, la contribution de M. Stegu, p. 109-118.

En espéranto, un mot possible peut toujours devenir un mot attesté, et les espérantistes consacrent une part importante de leur réflexion lexicologique aux différents parcours dérivationnels possibles, aux différents mots construits auxquels ces parcours correspondent, et à leur bonne formation sémantique, c'est-à-dire à leur transparence. C'est essentiellement dans cette optique compositionnaliste que Wüster aborde les relations entre signifiés lexicaux, ou entre classes de mots, voire entre base et morphème catégoriel. Ce dernier aspect peut du reste nous servir d'illustration. Wüster voit en effet dans les affixes catégoriels des marques exprimant les idées les plus générales. Ainsi l'affixe *-o*, qui est la marque du substantif, signifierait quelque chose comme « être » ou « entité ». Cette analyse peut paraître naïve, et elle est de surcroît bien loin de la vulgate d'époque sur les langues flexionnelles<sup>5</sup>. Elle témoigne en même temps d'une intuition assez juste, chez le *Laienlinguist*, de la spécificité typologique de l'espéranto, caractérisé comme on l'a vu par l'absence de dichotomie définitive entre base et affixe. Et surtout, tout cela aboutit à présenter la séquence {base-affixe} comme une relation ordonnée de superordination. Par exemple, des termes comme *elektr-o*, *eletkr-aj-o*, « électricité », « courant électrique », ont donc la forme morpho-sémantique {{base particulière}-{e.g. notion d'entité concrète}-{notion générique d'entité}} (1966 [1931]: 295-296)<sup>6</sup>. Dans une telle grammaire, les classes grammaticales, *wortkarakteroj*, ne sont donc rien d'autre que le niveau ultime d'une

---

5. Avec des variantes, l'idée la plus communément défendue est que le morphème flexionnel n'est pas sémantiquement de même nature qu'une base lexicale. On trouve, occasionnellement il est vrai, à l'intérieur même du cadre idéologique indo-européaniste, des positions assez proches de l'interprétation de Wüster. Chez G. Guillaume par exemple, le groupe {base+affixe} est conçu comme un couple ordonné, dont le second élément est en relation d'hyponymie avec le précédent. Guillaume était un autodidacte en linguistique et sans doute ne peut-on absolument exclure l'hypothèse de spécificités propres aux *Laienlinguisten*, non formulables de manière simplement négative, en termes d'ignorance de l'état réel de la science, ou d'écart par rapport au paradigme dominant (sur la fonction métacommunicative des affixes chez Guillaume: Samain 2021).

6. L'affixe *aj* désigne en principe l'entité ou le résultat concret correspondant à un procès ou une qualité: *spiritajo* par exemple ne désigne pas l'« esprit », mais un « mot d'esprit ». Employé substantivement (*ajo*), il signifie « chose ».

hiérarchie ordonnée de concepts, et l'analyse du mot construit fait ainsi apparaître, à même la linéarité morphologique du mot, l'équivalent d'un arbre de Porphyre. En bref, la dérivation des signes, et plus généralement les relations morphosyntaxiques (du mot fléchi au syntagme), tendent à copier l'organisation conceptuelle du monde. La proximité entre une telle interprétation de l'espéranto et une terminologie organisée est patente – nous voyons qu'elle excède la simple normalisation morphologique – tout comme est constitutive du projet wüstérien la volonté d'instaurer une isologie aussi fidèle que possible entre *Begriffsform* et *Wortform*<sup>7</sup>.

Enfin Wüster souligne encore deux points de convergence entre l'espéranto et la terminologie. Premièrement son caractère planifié. C'est en 1921<sup>8</sup> qu'il introduit le terme d'*esperantologie*, dont il définit l'objet comme « la branche de la linguistique synthétique [qui est appliquée] au système déjà largement usité qu'est l'espéranto ». Trente ans plus tard, en se référant explicitement à ce travail de jeunesse, il reprend le terme dans un article au titre voisin<sup>9</sup> tout en précisant ce qu'il entend par « linguistique synthétique » : il s'agit, dit-il, d'une branche relativement jeune de la linguistique « qui ne se contente pas de constater mais qui *influe consciemment sur l'évolution de la langue* » (je souligne). Entre-temps, en 1931, il avait proposé l'appellation de *Plansprache* pour remplacer celle de *constructed language* introduite par Jespersen, en faisant donc de l'intervention sur la langue une partie intégrante de la linguistique<sup>10</sup>.

Le deuxième point est tout aussi essentiel, car il met explicitement en évidence la continuité qui existe selon Wüster entre normalisation terminologique nationale et normalisation internationale (c'est-

---

7. Dans une langue normée, dit Wüster (1966 [1931]: 294), « les significations lexicales sont exclusivement des images [*Abbilder*] de la forme conceptuelle ». Et « la normalisation linguistique est alors davantage *une normalisation de la forme conceptuelle que de la forme phonétique* » (souligné dans le texte). Je reviendrai en troisième partie sur la notion de concept chez Wüster.

8. « Esperantologio kaj esperantologoj » (1978 [1921]: 17-26).

9. « La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko” » (1978 [1955]: 209).

10. Je reprends ici, et plus généralement dans cette première partie, quelques éléments déjà présentés sous une perspective un peu différente dans Samain 2010.

à-dire langue planifiée). On trouve en effet chez lui une thèse récurrente, l'idée qu'il n'y a guère qu'une différence de degré entre une terminologie et une langue planifiée. « Il n'y a, dit-il dans l'article cité précédemment (1978 [1955]: 212), qu'une différence de degré entre la création systématique d'éléments lexicaux séparés, de combinaisons et de principes et la création de tout un système linguistique. Ils ont pour propriété commune fondamentale l'*évolution consciente* » (souligné dans le texte). On retrouve les mêmes propos dans l'*Internationale Sprachnormung in der Technik* (1966 [1931]: 352), et jusqu'à la fin de sa vie: « il n'y a qu'un petit pas à effectuer, dira-t-il encore, pour passer des clefs terminologiques aux langues planifiées de la science contemporaine » (1991 [1979] 105)<sup>11</sup>. Il ne faut y ajouter en substance qu'une micro-grammaire. Wüster mentionne comme éléments de cette grammaire minimale (*ibid.*) des suffixes participiaux et quelques verbes auxiliaires. Les uns et les autres étant, ajoute-t-il, nécessaires à la construction lexicale terminologique. Ici l'enjeu technologique paraît clair: il s'agit de bâtir des phrases comme on construit des mots, en d'autres termes d'étendre aussi loin que possible en direction du « discours » le modèle dérivationnel incarné par le lexique. Si un tel programme ne va pas sans poser des problèmes épistémologiques et philosophiques, il atteste du moins qu'aux yeux de Wüster les langues planifiées représentent bien l'aboutissement naturel de la terminologie.

Dans un dactylogramme inédit de 1936, tout en distinguant clairement entre code (terminologique) et langue planifiée, Wüster observe que la plupart des locuteurs seraient prêts à apprendre le lexique d'une langue planifiée, c'est-à-dire à la manière d'un code terminologique, mais pas immédiatement les règles nécessaires à sa compréhension. En conséquence de quoi il suggère d'introduire l'usage d'une langue planifiée en deux étapes, en commençant par l'introduction d'un système de dénominations qui ne serait pas beaucoup plus qu'une extrapolation de dénominations internationales existantes et des langues romanes, et n'aurait nullement besoin d'être une « langue » véritable. Mais cette première étape pourrait servir de base au développement ultérieur d'un système « naturaliste », en

---

11. Ces « clefs » sont les ancêtres des normes ISO.

s'inspirant de l'acquis expérimental apporté par l'espéranto. Pour l'historien, la question n'est pas de savoir dans quelle mesure les conceptions linguistiques sous-jacentes à un projet de ce genre sont ou non critiquables. Elles le sont au moins en partie (encore que la priorité du lexique sur la syntaxe semble confirmée dans les situations d'apprentissage en milieu naturel). Pour le problème qui nous occupe, l'important est qu'il soit dit de manière encore plus explicite que précédemment que le projet terminologique est conçu en droit, voire en fait, comme une étape, ou du moins comme une composante, d'un programme d'interlangue plus vaste. La terminologie conduit à la *Kunstsprache*, qui est censée déboucher sur une *Weltsprache*. Il importe toutefois de noter que cette langue universelle n'est pas le fruit d'un projet de type leibnizien, mais se fonde sur l'intercompréhension rendue possible par le partage d'un fonds lexical et de savoirs communs.

Une dernière remarque mérite d'être faite au passage, qui tend par un autre biais à confirmer l'existence d'une intrication thématisée entre langues planifiées, technique et terminologie. Indépendamment des tentatives de réforme, voire d'objections, issues du champ social des langues planifiées lui-même, ces dernières ont fait l'objet de critiques récurrentes, notamment de la part des héritiers du romantisme allemand, qui voyaient dans l'espéranto la langue du technicisme, une utopie déterritorialisée et achronique, abstraite de l'histoire, en bref une langue mécanique ignorant les irrégularités de la vie<sup>12</sup>. Il est symptomatique que des arguments similaires se retrouvent aujourd'hui chez les détracteurs de la terminologie, qui lui reprochent une ontologie positiviste à prétention universelle, rêvant de « décaper les langues de la gangue déposée par l'histoire »<sup>13</sup>. Nonobstant d'inévitables différences de perspective, le cœur de l'argument – une imputation de mécanisme et d'ahistoricité – est identique.

---

12. Voßler rejoint ici tout naturellement Hitler et Staline. Sur le destin de l'espéranto dans les régimes totalitaires, voir Lins (1988) et Moret (2004). Une langue déterritorialisée était une abomination pour les nazis et une langue internationale, une menace aux yeux de Staline. Des gens comme Heidegger ou Lohmann vitupéraient quant à eux ce qu'ils considéraient comme une dégradation instrumentaliste d'un mode spécifique d'être au monde. Usant d'arguments initialement différents, romantisme et totalitarismes ont rapidement convergé.

13. Slodzian (1994/1995 : 126).

Nous voyons ainsi se dégager une configuration épistémologique particulière associant {langue planifiée, terminologie, intercompréhension, nomenclature, technique}. Sauf à hypothéquer nos chances de l'interpréter correctement, cette configuration demande à être prise comme un fait historique objectif, c'est-à-dire comme une conjonction *spécifique*<sup>14</sup>. Nous allons donc tenter maintenant de mettre en évidence quelques-uns des liens qui forment cette conjonction. Nous verrons que cela conduit à contextualiser le travail de Wüster ailleurs que dans

---

14. Je doute qu'aucun historien des sciences sérieux ait jamais découvert une épistémè foucauldienne, mais cela n'exclut pas d'observer des phénomènes quant à eux bien documentés, par exemple en géographie urbaine, où l'on voit des points d'un espace s'épaissir et se densifier puis former progressivement système (système conventionnellement suggéré ici par des accolades). Par ailleurs, si l'objet du présent article n'est pas de reprendre le détail du débat sur les langues artificielles et/ou la terminologie, quelques observations sont utiles. Ce débat a en effet le défaut d'être presque toujours lui-même achronique. C'est le cas des commentaires qui renvoient sans nuances Wüster à Porphyre, c'est aussi le cas de descriptions qui englobent indistinctement l'espéranto, l'ido, René de Saussure, Ferdinand du même nom et Baudoin de Courtenay, sans prendre en compte la différence des enjeux. C'est enfin le cas de toute analyse qui assimile d'office la terminologie à une ontologie classique. Il est vrai que le malentendu tient aussi au hiatus entre la pratique effective de l'ingénieur et le métadiscours spontané auquel cette pratique a pu donner lieu. Mais une telle distorsion est banale et, justement, un métadiscours n'est pas un modèle et il ne suffit pas de réfuter le premier pour invalider le second. D'autres ambiguïtés demanderaient également à être levées, concernant notamment la portée épistémologique du mode d'exposition (la *dispositio* de la rhétorique classique). Car on peut très bien privilégier la forme *taxinomique* de l'arborescence sans croire à la hiérarchie des étants. (Ressemblance n'est pas identité!) De même et plus généralement, il semble aujourd'hui acquis que la construction d'une interlangue ou d'une interface sémantique quelconque n'implique pas *ipso facto* des postulats essentialistes, mais d'abord et seulement un savoir partagé et une interaction avec le monde. Disons cela encore autrement: nous n'invoquons plus une Raison Universelle pour construire la signification. (En insistant sur la filiation grecque du christianisme, la *Conférence de Ratisbonne* a voulu *a contrario*, avec une parfaite cohérence, la restituer au *Logos*.) Si on s'accorde sur ce point, et nonobstant le retard historique des métadiscours, pourquoi alors s'obstiner à y ramener la question des interlangues? La critique, hier romantique, des langues planifiées vitupérait un effacement de l'être, celle de la terminologie en appelle aujourd'hui au nominalisme pour dénoncer une essentialisation du sens (Rastier 1995, 2004). Les deux arguments se répondent en miroir, ramenant l'un et l'autre à une question d'ontologie classique une technologie qui n'en a cure.

le Cercle de Vienne, et à le rapprocher de ces deux autres marginaux que furent Hugo Schuchardt et Nikolaj Marr.

## 2. Les paramètres de l'intercompréhension

### 2.1. Isomorphie et commodité

Revenons maintenant à un des traits les plus apparents des programmes terminologique et espérantiste: la volonté de transparence morphologique, ou si on préfère, d'isologie entre forme et signification<sup>15</sup>. Que cette isomorphie représente, au moins en droit, l'objectif à atteindre dans l'un et l'autre cas n'est guère contestable, mais cela ne signifie ni qu'elle soit réalisée dans la pratique, ni même qu'elle soit le seul critère pris en compte. Quoiqu'il en soit, les problèmes posés par les cas de non isomorphie ou d'isomorphie partielle font l'objet d'une part non négligeable des articles regroupés sous le titre d'*Esperantologiaj studoj* (Wüster: 1978)<sup>16</sup>. Dans la ligne de ce qu'on trouve à la même époque chez Bühler, l'un des faits les plus régulièrement abordés porte précisément sur la non compositionnalité du sens de certains mots construits. Le sens d'un composé, dit par exemple Wüster (1978 [1923a]: 62), n'est pas toujours calculable à partir de ses éléments, et ne peut l'être en pratique que si la relation est fixée (entendons *normée*). Du point de vue théorique, il y a là une difficulté que Wüster n'a surmontée qu'en partie. Dans le cadre prescrit, il n'est pas facile en effet de donner un statut autonome à ce qui contrevient au principe isomorphique. Soit l'exemple suivant tiré de l'*Einführung...* (1991 [1979]: 92): ce qui correspond au concept de « court-circuit » peut se dire en allemand soit, sous forme développée, à l'aide du composé *Kurzschluß*, qui est en substance analogue à l'expression française, soit par le dérivé *Kurzer*, qui est tout à la fois plus bref et moins explicite. Le premier, dit Wüster, appartient au langage technique *stricto sensu*, et le second

---

15. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, Wüster parle quant à lui de « forme de mot » (*Wortform*) et de « forme de concept » (*Begriffsform*).

16. Ce recueil en espéranto rassemble des articles, ou des extraits d'ouvrages publiés par Wüster de 1917 à 1972, certains directement en espéranto, d'autres traduits de l'allemand par R. Hauptenthal, l'éditeur du volume.

au langage de l'atelier. Wüster identifie donc ici un paramètre qu'on appellera social ou pragmatique (peu importe), qui est, en tout état de cause, un facteur *hétérogène* au facteur proprement lexical de la transparence morphologique, alors qu'une telle hétérogénéité n'a pas de place dans le modèle idiste. Poussée à son terme, une telle observation aurait toutefois dû le conduire à reconnaître l'hétérogénéité des systèmes de signification<sup>17</sup>, mais Wüster ne va pas jusque-là et associe implicitement la formulation tronquée à une simple différence de niveau de *langue* (*Stilhöhe*, dit-il). En d'autres termes, au moment même où le contexte d'usage est évoqué, non seulement ce dernier est formulé dans un cadre asymétrique privilégiant la transparence lexicale comme facteur prioritaire (ce qui peut s'expliquer compte tenu du but visé), mais surtout ce facteur contextuel est immédiatement reformulé en termes de « style », c'est-à-dire dans un cadre étroitement linguistique. Nous observons là au passage une illustration simple de ce retard du métadiscours sur la pratique, qui a été évoqué un peu plus haut<sup>18</sup>.

Cette réserve étant posée, la position de Wüster ne se limite pas, loin s'en faut, au principe isomorphique. Relevons d'abord les rôles attribués à la norme et à l'usage. Loin de signaler des écarts par rapport à une idéalité formelle, norme et usage sont en effet aux yeux de Wüster une composante à part entière du fonctionnement langagier, susceptible de résoudre les difficultés inhérentes à la non compositionnalité du sens des mots construits. Soit par exemple (1924 : 21) un cas de décalage entre le parcours dérivationnel (induit par la structure morphologique) et le schéma logique. C'est-à-dire à nouveau de ce hiatus quasi constant dans les langues « naturelles », plus limité mais néanmoins inévitable en espéranto, entre le sens calculable et le sens conventionnel des mots construits. En toute rigueur, *antaŭurbo* (« faubourg » : « devant [*antaŭ*] la ville [*urbo*] »)

---

17. Ce que fait Bühler devant des problèmes *mutatis mutandis* analogues. La notion bühlienne de *champ* souligne qu'un signe n'est pas indépendant du contexte dans lequel il apparaît. Et surtout, celle de champ *sympratique* y ajoute la thèse essentielle qu'un contexte non verbal vaut un contexte verbal. Voir Bühler 1999 [1934] et 2008 [1934], Friedrich et Samain 2005, Samain 2007a. Pour la notion de champ, voir notamment le *glossaire* dans Bühler 2008 [1934] : 611-625.

18. Voir ci-dessus note 14.

n'est pas logiquement bien formé et devrait se dire *antaŭurbaĵo*<sup>19</sup>. Mais Wüster privilégie ici l'usage sur la compositionnalité stricte. Qu'il s'agisse (dans la perspective onomasiologique d'une création lexicale) de choisir entre une expression isomorphe à son sens et une forme conventionnelle, ou (dans une perspective sémasiologique) de choisir entre un sens isomorphe et un sens conventionnel, l'usage prime sur le système. Comparant le statut d'un terme mal formé mais intégré à celui d'un terme bien formé mais mal intégré dans l'usage, Wüster n'hésite pas à renoncer à l'isomorphie car, dit-il (1923-1929: 34; 1978: 76), les exigences de l'intercompréhension pratique doivent être satisfaites, fût-ce au détriment d'autres facteurs de valeur (*Gute, boneco*). L'opposition à l'usage, poursuit-il, est le symptôme par excellence d'une mauvaise compréhension des phénomènes linguistiques. Qu'est-ce qui fonde les normes (*fiksoj*) généralement reconnues dont dépend la justesse (*ĝusto*), demande-t-il (*ibid.*)<sup>20</sup>? Dans les langues nationales, il n'y a qu'une seule instance, en l'occurrence l'usage, alors qu'en espéranto, il y a aussi le *Fundamento*, le «Fondement» de la langue, formé d'un stock de racines et d'environ trois cents liaisons «officielles», et une «Académie» dont le rôle est davantage constatif et consultatif que strictement prescriptif, mais n'en est pas moins essentiel<sup>21</sup>. Wüster oppose en effet le fonctionnement planifié de l'espéranto aux innovations qui surviennent dans les langues naturelles, dont l'apparition est forcément sporadique et l'intégration largement aléatoire. Il s'agit selon lui d'un facteur centrifuge pour la cohérence

---

19. L'argument de Wüster est que le sens littéral de *antaŭurbo* est quelque chose comme «ville devant», alors qu'il ne s'agit pas d'une ville se trouvant devant une autre ville. Avec l'afixe *aĵ*, on obtient «entité {devant-ville}», qui est logiquement mieux formé.

20. Entendons que l'isomorphie entre forme conceptuelle (*Begriffsform*) et forme lexicale (*Wortform*) contribue à la «justesse» d'une expression, mais ne la détermine pas entièrement. Une expression peut donc être «juste» ou «correcte», sans être logiquement «bien formée».

21. Sur ce point voir Wüster 1966 [1931]: 393-395. Le *Fundamento* est constitué des trois textes fondateurs de Zamenhof, l'opuscule initial de 1887, qui fut suivi en 1894 d'un dictionnaire et d'un manuel. Il est considéré par les espérantistes comme un socle intangible, dont toute innovation lexicale ou morphologique, et toute construction syntaxique, sont tenues de respecter les règles.

du système (il favorise l'apparition de doublons par exemple) qu'un traitement « centralisé » réduit considérablement (1923-1929 : 38-41 ; 1978 : 78-81). Quant à l'usage, il est fondé sur un corpus, mais le choix de tel ou tel auteur ne provient pas d'une correction particulière qui le caractériserait, mais du simple fait que son usage a prévalu (*ibid.*). La position de Wüster se fait ici proche de celle d'un Schuchardt, qui arguait qu'aucune forme n'est en droit meilleure qu'une autre, et raillait les approches évolutionnistes des langues<sup>22</sup>. À quoi fait écho Wüster, qui observe (1966 [1931]) : 343) que ce qui fait gagner une langue n'est pas sa qualité interne, mais l'influence de ses locuteurs ou de ses propagateurs. On retrouve ailleurs des propos similaires, à l'occasion desquels il arrive du reste à Wüster de se référer explicitement à Schuchardt (Wüster 1936 : 4)<sup>23</sup>.

On voit à quel point l'esprit de ce programme, malgré des apparences voisines, est différent d'un projet de type, disons leibnizien. Une différence parfaitement illustrée du reste par la polémique qui divisa un temps « idistes » et espérantistes. Aux propositions d'« amélioration » de l'espéranto avancées par les partisans de l'ido (la suppression du morphème d'accusatif par exemple), les espérantistes, dont René de Saussure et Wüster, répondirent qu'il ne s'agissait pas dans leur perspective d'une amélioration, le morphème d'accusatif permettant selon eux un ordre de mots plus libre, susceptible le cas échéant de refléter la liberté de la langue « nationale » qu'il traduit. L'accord de l'adjectif en espéranto était critiqué par les « idistes » (au titre comme précédemment de sa redondance). Wüster y voit quant à lui un « élément de précision ». Ce ne sont là que quelques exemples. – Querelles de chapelles, sans doute, mais il ne s'agissait pas seulement de polémique. Elles correspondent bel et bien à deux choix philosophiques distincts. Aux yeux de Wüster, l'ido incarne une

22. On ne peut, dit Schuchardt (1922 : 312), postuler une loi générale pour le développement du langage « en fonction de laquelle l'ancien et le nouveau entameraient un combat darwinien, à l'issue duquel le meilleur vaincrait. Car bien souvent il n'y a ni meilleur, ni plus mauvais ».

23. Wüster se réfère en note à un texte publié en 1904 par Schuchardt, où ce dernier souligne que le choix d'une langue planifiée ne dépend pas, le plus souvent, de sa perfection et de sa « puissance » [*Leistungsfähigkeit*], mais de facteurs essentiellement sociologiques. Le texte de Schuchardt a été repris dans Hauptenthal 1976 : 46-58.

position maximaliste : un sens, un son ; ni ambiguïté, ni redondance<sup>24</sup>. Fût-ce au prix de la *commodité*. Couturat, dit encore Wüster, ne tient pas compte d'aspects pratiques, tels le rapport entre brièveté (qu'il appelle aussi « économie ») et précision. Or la *commodité* ou encore *l'opportunité* peuvent contrevenir aux règles logiques. Les propos de Wüster sur l'ido (1966 [1931]: 330 sv.) visent ainsi à montrer l'inefficacité et les contradictions auxquelles conduisent des règles logiques trop strictes. En d'autres termes, si l'isomorphie entre *Begriffsform* et *Wortform* est constamment recherchée, elle ne saurait à aucun moment fournir un critère exclusif, mais seulement une composante majeure du *gusto*. Il est arrivé que des tensions analogues à celles qui ont nourri la querelle sur l'ido apparaissent au sein même du mouvement espérantiste et cette fois encore la position de Wüster se caractérise par son pragmatisme, tandis qu'il reproche à certains espérantistes de surévaluer l'importance de la monosémie, en voulant distinguer formellement des significations liées par des rapports de métaphore ou de métonymie. Le désir de distinguer les *Begriffsformen* conduit par exemple certains espérantistes à proposer de dire *redakcio* pour désigner la « rédaction » comme organisme et *redaktejo* pour en désigner le lieu physique<sup>25</sup>. Ce qui revient selon lui à oublier que la *Begriffsübertragung*, la métonymie et la métaphore si on veut, sont également nécessaires à l'espéranto. *Redaktejo* étant par ailleurs plus conforme à la morphologie dérivationnelle de l'espéranto, il faut donc selon Wüster l'utiliser pour les deux acceptions.

Certes l'absence d'ambiguïté est tout particulièrement souhaitable pour une langue auxiliaire universelle (*Welthilfssprache*). Mais pas dans l'acception mathématique du terme. « Si une langue universelle devient un jouet pour universitaires (*Magisterspielzeug, ludilo de magistroj*) alors elle perd son rôle d'instrument de compréhension international » (1923b: 30-32; 1978: 73-75). Car la valeur (*Gute*,

---

24. Voir par exemple Couturat (1910: 33): « *It is by virtue of this condition that the language will become the exact and faithful expression of our thoughts, and will conform to that indwelling and instinctive logic which [...] animates our languages.* » Quoique issu d'une démarche dite « *a posteriori* », l'ido s'apparente à une logique, à un code supposé suffisamment autonome pour permettre des dérivations correctes. Nous sommes loin du projet espérantiste.

25. L'affixe *ej* signifie effectivement le lieu.

*boneco*) d'une langue n'est pas une grandeur élémentaire, mais la somme d'un ensemble de facteurs. Ces propos portent sur les langues planifiées, mais on en trouve d'analogues concernant la terminologie technique, qui méritent eux-mêmes d'être rapprochés d'autres remarques. On peut identifier un objet technique par différentes marques, dit Wüster dans l'*Einführung...* (1991 [1979]: 16-20) – on caractérisera par exemple une table par sa forme, son matériau, sa couleur, etc. Le choix de la marque, c'est-à-dire du concept, est donc variable. Ce peut être une indication spécifique (*Eigenmerkmal*), une indication de relation (*Beziehungsmerkmal*), une indication de son emploi (*Anwendungsmerkmal*). Le problème du choix de la marque n'est pas ontologique, il consiste à déterminer le signe le plus adapté à un but donné. C'est une question de perception et, si on veut, d'affordance: s'il faut par exemple choisir un seul trait ou symbole pour caractériser une scie, dit Wüster dans le même passage, on sélectionnera la ligne brisée, car c'est le signe le plus directement perceptible lorsqu'une scie est placée sur une chaise (bien plus que l'amincissement de sa lame par exemple).

C'est pourquoi la nouvelle « linguistique synthétique » se propose d'améliorer la langue, mais ne le fait pas selon le seul critère de transparence lexicale, puisque l'adéquation d'une forme dépend d'un *ensemble* de paramètres, tel encore son caractère plus ou moins international<sup>26</sup>. Il s'agit moins d'établir une langue bien faite que de proposer des solutions techniques à des problèmes déterminés. Et Wüster ne manque pas de nuancer aussitôt le propos en précisant qu'il n'est pas non plus question, quel que soit l'avantage technique d'une solution, de prendre par soi-même ses distances par rapport aux auteurs modèles (*Musterautoren*). Le changement ne peut avoir lieu qu'à la suite d'une évaluation (*Prüfung*) par des spécialistes, de manière conventionnelle, ce qu'il glose par *centrale*.

Il y a deux aspects à noter ici. Le *rôle de la norme*, sur lequel nous reviendrons. Et le fait qu'il s'agit d'une *technique*. D'un regard, non de philosophe, mais d'ingénieur préoccupé de l'*opportunité* d'une expression (le terme est récurrent dans l'œuvre) plutôt que de sa biunivocité lexicale. C'est dans ce cadre, et exclusivement dans ce

---

26. Voir par exemple la discussion sur les emplois des morphèmes *ke* (« que ») et *kiam* (« quand ») (Wüster 1924: 14).

cadre, que la question de savoir si la terminologie (celle développée par Wüster dans le cas qui nous occupe) est ou non une « nomenclature » peut être discutée. Lui imputer abstraitement d'y réduire la langue n'est en toute rigueur ni vrai ni faux. C'est plutôt une proposition mal formulée, car dissociée de la configuration<sup>27</sup> particulière que constitue la perspective instrumentale de l'ingénieur, pour lequel la langue, ce sont des problèmes (au pluriel!) à résoudre, et non une entité à décrire. Et surtout, il faut insister sur ce point, il n'entre donc nul essentialisme, bien au contraire, dans une telle attitude, puisque, dans les langues planifiées, « la langue » n'existe pas à la manière d'une entité autonome qui se développerait selon des lois propres (ce grand mythe hérité du XIX<sup>e</sup> siècle et implicitement conservé par la plupart des écoles ultérieures). Elle est le fruit d'une conjonction de facteurs, dont certains sont externes : la société, les individus. Ce qui fait de la norme un constituant majeur du système.

En définitive l'objectif n'est donc ni la constitution d'une langue bien faite *pour elle-même*, ni l'établissement d'une nomenclature *pour elle-même*, mais l'intercompréhension efficace. Nous allons maintenant essayer d'y voir un peu plus clair sur le mécanisme de cette intercompréhension.

## 2.2. Marr et Schuchardt

Formulons d'abord les choses de manière un peu formelle. La façon dont on théorise une entité (une unité linguistique par exemple) dépend pour une bonne part de la façon dont on conçoit son environnement, c'est-à-dire en définitive le rapport de l'unité à l'ensemble. Pour les linguistes du tournant du siècle, cela s'est traduit par deux alternatives de principe<sup>28</sup> : 1) soit la totalité préexiste aux unités et les détermine ; soit les unités entrent dans des relations diverses et l'ensemble est le produit de ces relations, voire est un simple phénomène ; 2) soit la langue peut être pensée à la manière

---

27. Pour cette notion, voir ci-dessus, première partie.

28. L'éventail des choix principaux est réduit, ce qui suggère qu'ils sont logiquement déductibles, indépendamment de la manière particulière dont, dans le cas qui nous intéresse ici, les dialectologues et quelques francs-tireurs comme Schuchardt ont critiqué les thèses néogrammatiques.

d'un espace cartésien, monotone, et les objets qui « s'y trouvent » sont définis par leur place dans cet espace ; soit elle est un espace matériel présentant les caractéristiques empiriques, de non monotonie, d'un espace matériel, et sa description est assurée par celle des objets qui « s'y trouvent ». Il est par exemple usuel d'opposer l'attitude des dialectologues qui décrivaient l'extension d'un fait dialectal sous forme d'ondes interférant entre elles (en conséquence de quoi chaque isoglosse est spécifique et aucune isoglosse ne correspond en tous points à une autre) au choix méthodologique du néogrammairien qui traitait au contraire les dialectes comme des espaces homogènes sinon en fait, du moins en droit.

Il s'agit là, répétons-le, de choix principaux abstraits<sup>29</sup> mais, lorsqu'ils sont suivis systématiquement, ils conduisent à des modélisations très différentes. Si on opte pour la première branche de chaque alternative, l'espace sera conçu comme une totalité fermée (qu'on appellera *dialecte*, *système*, ou comme on voudra). Dans le cas exactement inverse, l'espace est au contraire la réunion d'une mosaïque de micro-espaces qui interfèrent.

Comme nous allons le voir, la méthode suivie par Wüster est une illustration typique de cette seconde position. L'objectif des langues planifiées, dit ce dernier (1966 [1931] : 311), est de faire en sorte qu'il n'y ait pas antagonisme entre la cohérence de la langue et le caractère international des lexèmes, comme c'est le cas pour les langues nationales. Dans les langues planifiées, poursuit-il, il y a en effet concordance entre l'internationalité en tant que diffusion [*Verbreitung*] internationale et l'unité de la langue. Entendons par là que cette internationalité n'est pas celle d'une caractéristique universelle, c'est, factuellement, l'internationalité des langues mixtes, de la *Mischsprache*

---

29. Entendons qu'ils ne sont pas simplement « actualisés » dans des formes empiriques. Chez Hermann Paul par exemple, qui est généralement considéré comme un représentant du courant néogrammairien, leur correspondant est un partage disciplinaire inspiré de Rickert et Windelband : les premières pages des *Prinzipien* (Paul 1920 [1880]) opposent en effet les sciences de la culture (les sciences historiques) conçues comme des *conglomérats* de sciences normatives à « ce qu'on appelle les sciences de la nature exactes, les mathématiques ou la psychologie », seules susceptibles à ses yeux de constituer des « totalités fermées » (une formule qu'on retrouve dans les *Recherches logiques* de Husserl).

de Schuchardt<sup>30</sup>, dont Wüster semble ici directement s'inspirer. Il subsiste, dit-il (*ibid.*: 352), de nombreux préjugés sur les langues mixtes (*Mischsprachen*) et les langues planifiées (*Plansprachen*). Il y a des préjugés esthétiques, relatifs par nature, et aussi l'argument de « la diversité des formes conceptuelles et des réseaux de signification d'une langue à l'autre ». C'est, rétorque-t-il, « sous-estimer sur ce point l'harmonisation réciproque des langues naturelles modernes (coordination linguistique interne) ». Quant aux langues planifiées, dit-il encore (*ibid.*: 294; 1978: 140), « l'uniformisation des formes conceptuelles est rendue possible par le fait que les règles formelles selon lesquelles les formes “figurées” sont construites dans les principales langues européennes sont approximativement les mêmes »<sup>31</sup>. Autre observation d'inspiration semblable, ce constat (1991 [1979]: 102) qu'il est plus facile de traduire entre deux langues culturellement proches, fussent-elles de familles différentes, qu'entre deux langues génétiquement apparentées mais éloignées dans le temps, comme c'est par exemple le cas des langues néolatines par rapport au latin.

Or tout cela fait écho à certaines des théories les plus originales de l'époque, avancées par des linguistes « professionnels ». En partie sans doute pour des raisons méthodologiques, le modèle comparatiste était un modèle par ramification. Celui défendu par les dialectologues est plus complexe, mais privilégiait lui aussi (quoique de manière moins exclusive) la différenciation sur l'appariement. Plus rares sont les auteurs qui, comme Schuchardt avec le concept de *Mischsprache*, ou Trubetzkoy [Trubeckoj] avec celui de *Sprachbund*, ont mis l'accent sur les phénomènes de convergence des langues. Il faut y ajouter un linguiste maudit: N.J. Marr<sup>32</sup>, et un philologue, aujourd'hui surtout

---

30. Sur la question de la *Mischsprache* comme alternative à la conception du « système » défendue par Meillet à l'époque de Schuchardt, voir Baggioni (1986) et Samain (2019).

31. Je reviendrai *in fine* sur ce point.

32. Sinon l'œuvre de Marr elle-même, du moins ses théories sont désormais accessibles au monde francophone (voir notamment Sériot 2005 et Velmezova 2007). La perspective est évolutionniste, mais elle prend le contrepied du modèle diffusionniste dominant. Pour Marr en effet, les langues convergent à partir d'une multitude originaire vers une langue unique encore à venir (Velmezova 2007: 200-205).

connu pour ses travaux sur les langues anciennes: E.Schwyzler. On peut raisonnablement penser que Wüster connaissait les thèses de Schuchardt et Trubetzkoy, qui étaient l'un et l'autre intervenus dans le débat sur les langues planifiées (Schuchardt: 1976 [1904]; Trubetzkoy: 1976 [1939]). Mais il cite expressément (Wüster 1966 [1931]: 227-228; 1991 [1979]: 102) Schwyzler qui, dans un article de 1914, oppose à la parenté généalogique l'harmonisation des langues (*Sprachangleichung*), qu'il qualifie de «parenté culturelle». Une thèse qui faisait donc la jonction entre Schuchardt et Trubetzkoy. Ceci montre s'il était besoin que le phénomène de la convergence aréale des langues avait été identifié et thématiqué comme tel dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré l'opposition de la linguistique dominante de l'époque<sup>33</sup>; que l'œuvre de Wüster s'intègre dans ce mouvement anti-diffusionniste; et que ce mouvement, notons-le, s'est effectué totalement en dehors des présupposés universalistes du rationalisme. Pour les linguistes, la réflexion sur les langues planifiées naît dans un contexte *empirique*. En d'autres termes, constater que les projets espérantiste et terminologique étaient animés par un projet politique universaliste, c'est une chose, mais cela n'autorise pas à identifier globalement le programme des langues planifiées à celui du Cercle de Vienne, ou à leur attribuer d'office une ontologie essentialiste. Du côté des linguistes, le contexte était tout autre, il était lié à l'impossibilité pratique de maintenir (autrement que sous forme d'artefact méthodologique) le modèle génétique, par ramification, de l'évolution des langues.

Certaines observations, au demeurant presque banales, de Wüster paraissent l'équivalent, dans le cadre d'un discours, disons, «rationnel» sur le langage, de la plus célèbre des thèses de Marr<sup>34</sup>.

---

33. Cette opposition ne s'est jamais vraiment démentie. Qu'on songe à ce qu'on appelle l'hypothèse de Sapir-Whorf, qui n'est jamais qu'une formulation politiquement correcte de la thèse de l'incommensurabilité des *Sprachgeisten*. Ou encore, dans un contexte beaucoup plus vulgarisé, à cette idée bizarre qu'il faut protéger les «langues en péril», comme s'il s'agissait d'espèces naturelles. Wüster, quant à lui, se contente d'évoquer en trois lignes (1991 [1979]: 102), à propos des dénominations des couleurs, les thèses de Weisgerber, qui fut l'un des idéologues du *Sprachgeist* dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

34. Marr était spécialiste des langues caucasiennes, et son point de départ est la remise en cause au moins partielle de la notion même de langue nationale, à laquelle il opposait des langues «de classe», en tâchant par exemple de mon-

Wüster souligne par exemple (1991 [1979]: 105) que deux spécialistes d'une même discipline et parlant deux langues différentes se comprennent généralement. Il fournit même en annexe (*ibid.*: 180, doc. 41) le compte rendu d'un congrès de médecine, rédigé dans une interlangue supposée compréhensible par tout médecin dans le monde sans qu'il soit aucunement besoin de l'avoir apprise. Sur ce point l'espérantologie de Wüster évoque donc directement la caucasiologie de Marr, puisque dans les deux cas, le découpage particulier appelé « langue » perd son statut privilégié, car on nous donne à entendre qu'il est d'autres découpages et d'autres frontières possibles, telle celle qui sépare l'ingénieur et l'ouvrier à l'atelier, les jargons propres aux disciplines, etc. Et que ces frontières peuvent même être plus discriminantes : un physicien anglophone, poursuit Wüster, comprend mieux un physicien francophone qu'un anglophone anthropologue. La langue de spécialité, ou la langue terminologique, ont donc ici un statut très analogue à celui de la langue de classe chez Marr : l'une et l'autre forment un ensemble *en intersection* avec les langues naturelles, ce qui fait que les frontières entre langues nationales ne sont plus que des frontières parmi d'autres, quelle que puisse être leur importance. D'où ces propos, si proches de ceux de Schuchardt, selon lesquels « la parenté linguistique culturelle a largement dépassé la parenté linguistique généalogique » (*ibid.*: 102)<sup>35</sup>. Et Wüster de

---

trer l'existence d'un géorgien « populaire », distinct du géorgien « féodal », mais proche en revanche de l'arménien populaire. Ce qui revenait à postuler l'existence de coupures transversales par rapport aux langues nationales voire aux familles de langues. Bien que les thèses de Marr soient devenues de plus en plus délirantes au fil du temps, le marrisme a fait office de vulgate de la linguistique soviétique même après la mort de Marr, et jusqu'à ce que Staline en personne leur donne un coup d'arrêt définitif par deux articles parus dans *Pravda* en 1950. (Ce fut en quelque sorte une remise à l'heure : celle de l'internationalisme était passée depuis longtemps.)

35. Schuchardt oppose de son côté « parenté élémentaire » et « parenté génétique » (Schuchardt 1922, 1925), en postulant donc que c'est prioritairement au niveau d'atomes lexicaux qu'on observe des phénomènes d'affinité entre les langues, une thèse qui intègre le phénomène banal de l'emprunt lexical mais ne s'y réduit pas. Quoi qu'il en soit, pourvu qu'on garde à l'esprit cette notion de parenté *élémentaire*, on ne peut se contenter d'imputer exclusivement à une conception référentialiste de la signification le privilège accordé par Wüster au lexique et à la terminologie.

préciser, en référence explicite à Schwyzer, que « l'appariement linguistique interne, l'harmonisation linguistique consciente, se propose d'accélérer encore ce processus inconscient » (*ibid.*).

Ce lien explicite entre convergence linguistique et planification est parfaitement cohérent si nous résumons quelques-uns des points abordés jusqu'à présent. Deux aspects importent ici. Le premier concerne cette linguistique synthétique que Wüster appelle de ses vœux (1991 [1979]: 97), une linguistique « complète », qui ne se contente pas, comme la linguistique descriptive, de déterminer ce qui est, mais qui s'occupe aussi des normes (1976 [1955]: 212). Si la langue ordinaire, la *Gemeinsprache*, ne connaît que la *ist-Norm*, la terminologie, la mise en forme consciente de la langue y ajoute une *soll-Norm* (1991 [1979]: 107). On retrouve bien entendu des propos similaires qu'il s'agisse de terminologie ou d'espéranto (dont nous avons vu qu'ils ne sont séparés aux yeux de Wüster que par une différence de degré)<sup>36</sup>. Une telle perspective pose un lien indissoluble entre *norme*, *usage* et *système*. La langue planifiée n'est donc ni un système de signes construit *a priori*, ni le fruit autonome de l'histoire. Et à ce titre, le programme terminologique n'est qu'une partie, certes centrale mais une partie seulement, du projet global de Wüster, qui consiste à traiter la langue comme un problème à résoudre et comme une matière à travailler autant que comme un objet à décrire. La norme devient ainsi le fruit d'un travail conscient sur des données factuelles. Cet externalisme affiché, cet anti-essentialisme, doivent être soulignés. Et s'il fallait absolument lui chercher des ancêtres, la théorie implicite des systèmes linguistiques qui se dégage ici serait, à tout prendre, proche de la tradition française des remarqueurs. Une implication philosophique corollaire de cette conception ouvertement interventionniste sur la langue est l'effacement au moins partiel de

---

36. En ce qui concerne l'espéranto, les espérantistes s'accordent à y voir une langue comme les autres, mais les points de vue divergent quant au statut et à la fonction de l'espérantologie. Certains espérantistes de l'époque en défendaient une conception plutôt descriptiviste, tandis que d'autres, dont Wüster, prônaient une approche plus prescriptive, selon laquelle, à l'intérieur du cadre circonscrit par le *Fundamento*, le rôle de l'Académie espérantiste est d'intervenir effectivement sur la langue dans le but de l'améliorer. (Rappelons toutefois qu'il s'agit d'améliorations *pratiques*, d'abord fondées sur un critère d'intercompréhension. Et non de l'appel à un « bon usage » *sui generis.*)

l'opposition entre « naturel » et « artificiel ». Même si, à la différence de Marr par exemple<sup>37</sup>, Wüster ne la thématise pas explicitement, il n'y a, dans une telle perspective, aucun critère discriminant, ontologique ou technique, qui puisse véritablement différencier une langue « naturelle » d'une langue « artificielle ».

Le deuxième point concerne le rapport entre norme et convergence. En soulignant la place laissée par Wüster à l'usage, nous avons vu plus haut que la prescription n'est pas définie par le seul critère d'isomorphie entre *Begriffsform* et *Wortform*. Il nous faut maintenant compléter cette observation car usage et isomorphie sont des paramètres factuels et synchroniques, à côté desquels la convergence culturelle introduit un facteur plus diachronique et sans doute plus spéculatif. En d'autres termes, ce critère n'a pas le même statut technique que le couple {isomorphie/usage}, mais il a par contre des conséquences épistémologiques générales : si la convergence et la mixité des langues sont un processus évolutif naturel, alors la planification linguistique n'a rien d'un interventionnisme arbitraire. Elle ne fait au contraire que poursuivre et si possible accomplir une convergence culturelle spontanée. C'est là le sens de la citation mentionnée plus haut, et ceci est un second aspect de l'effacement entre « naturel » et « artificiel ».

Enfin tout cela a aussi une signification méthodologique, notamment lorsque Wüster passe de la langue de spécialité à l'interlangue globale. S'il est un endroit où les frontières entre langues s'effacent le plus facilement, c'est bien sûr dans le lexique. (Que les dialectologues aient privilégié cet aspect n'est pas fortuit.) Et en ce qui concerne Wüster, la volonté de l'internationaliser conduit ce dernier à traiter *de facto* l'ensemble des lexèmes d'un groupe de langues comme un corpus unique. C'est par ce biais qu'il lui est possible de concevoir une unité linguistique transcendant

---

37. Pour Marr, dans la mesure où elles ont été produites par les sociétés correspondantes, toutes les langues du monde sont en quelque sorte artificielles (1933-1937 [1928], II: 395). Mais Marr adopte, de manière assez conséquente dans le cadre marxiste qui est le sien, l'attitude habituelle des détracteurs des langues planifiées, en leur reprochant d'être des « ersatz artificiels » et « mécanistes », puisque dépourvus de toute infrastructure sociale (1933-1937 [1924], I: 176, 216) (Velmezova, communication personnelle ; voir aussi Velmezova 2007 : 323).

les langues particulières, voire les familles de langue : « Le concept d'*unité linguistique* [*Spracheinheit*], dit-il (*ibid.* : 99-100), se réfère d'abord à une langue unique [*Einzelsprache*], comme par exemple l'allemand ou l'anglais. Mais on peut aussi le généraliser, de sorte qu'il exprime des propriétés communes à plusieurs langues, à de nombreuses langues, ou à toutes les langues. » L'unification progressive des lexiques, qu'elle s'opère par l'espéranto ou par la convergence « élémentaire » (aréale) des langues d'Europe, esquisse en point de fuite un interlexique configuré à la manière d'un graphe multipolaire, qui constituera l'horizon de la terminologie. À l'inverse, le clivage linguistique peut s'opérer de plusieurs façons. C'est ainsi qu'à l'intérieur d'une même langue, celui-ci peut non seulement être spatial, dit Wüster (par dialectalisation régionale, comme entre l'allemand d'Allemagne et celui d'Autriche), mais aussi domanial (lorsqu'il y a formation de langues de spécialité). Il est significatif à cet égard que Wüster utilise les mêmes concepts, d'homonymie, de synonymie, etc., pour comparer des mots d'une même langue ou de langues différentes.

En résumé, on tirera deux conclusions simples de ces observations. Premièrement, cette méthode conduit, comme on l'a vu, à sophistiquer la notion de frontière linguistique, voire à interroger la pertinence du concept même de langue. Ce type de question conserve un sens pour le linguiste d'aujourd'hui : une langue reçoit traditionnellement une délimitation externe par des grammaires et des dictionnaires, mais quelle est l'extension d'une telle notion en dehors des corpus qui la matérialisent s'il n'y a dans la pratique que des individus qui se comprennent plus ou moins bien ? Quoique Wüster ne pose pas cette question de manière aussi catégorique qu'avait pu le faire Schuchardt en son temps<sup>38</sup>, il importe de l'avoir à l'esprit pour comprendre le projet terminologique wüsterien. Il implique en effet la *priorité de l'intercompréhension sur la structure*. Deuxièmement, et c'est précisément en cela que consiste le projet espérantiste et la terminologie internationale tels que les comprend Wüster, il s'agit, sur cette base, de construire une interlangue aussi homogène, *einheitlich*, que possible. Cette interlangue n'a donc pas

---

38. Voir Samain (2019).

le statut d'un mentalais qui servirait d'interface universelle entre des langues formellement distinctes, c'est une langue *globale*, composée de la réunion virtuelle (dans l'acception ensembliste du terme) de tous les lexiques. Nous pouvons maintenant reprendre un peu plus en détail un point déjà évoqué, celui des arborescences.

### 3. Le lieu de l'interlangue

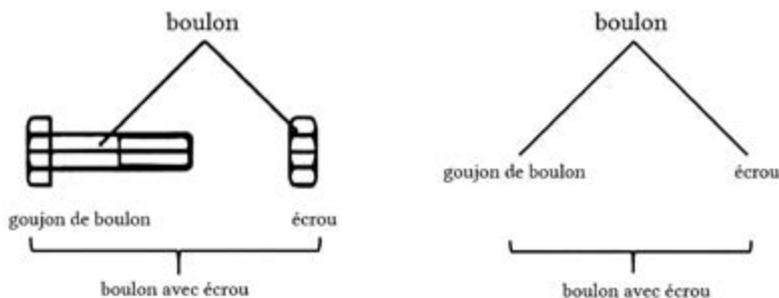
#### 3.1. Concept et arborescence

Si l'horizon terminologique a la forme d'un graphe multipolaire, à quelle finalité correspond le recours à des arborescences? Le plus souvent les schémas de Wüster privilégient de fait le rapport superordonné/subordonné, et ressemblent à des arbres de Porphyre. Sans nier totalement le côté « aristotélien » de la démarche adoptée, il reste à en définir la fonction pratique. En l'occurrence, nous pouvons utilement rapprocher l'emploi de ces représentations arborescentes d'une question technique régulièrement posée par Wüster: quelle(s) marque(s) choisir? Un objet technique peut en effet être identifié par la relation concrète qu'il entretient avec d'autres par son emploi, par sa provenance, etc. (1991 [1979]: 17-21). – Et quel ordre adopter pour classer? Supposons qu'on veuille définir le concept « table de repas-quadrangulaire-en chêne »<sup>39</sup>. Si certains ordres sont logiquement contraints par une hiérarchie genre/espèce, « bois »/« chêne » par exemple, d'autres ne le sont pas: « table en bois » et « table rectangulaire » sont logiquement indépendants et ne peuvent être hiérarchisés.

Autre exemple. Soit la représentation schématique d'un objet technique, tel le couple formé d'un boulon et de son écrou:

---

39. Voir ci-dessus, 2.1. Rappelons par ailleurs que Wüster traite ici de « concepts », indépendamment des contraintes purement morphosyntaxiques (non sémantiques) susceptibles d'intervenir dans la construction d'un syntagme formulé dans une langue naturelle.



Les liaisons par angles et par parenthèses différencient ici les relations logiques des relations matérielles<sup>40</sup>.

Schéma d'après Wüster 1991 [1979]: 153, fig. 18.

Ce schéma représente des propriétés physiques de l'objet: sa taille, sa forme, etc. Mais il nous indique aussi des propriétés logiques (son type, sa sous-classe, etc.) ainsi que des propriétés fonctionnelles. Si nous essayons de le traduire dans un tableau à double entrée, même un schéma aussi élémentaire contiendra donc plus de deux dimensions, ce qui conduira à introduire à l'intérieur de chaque colonne d'autres systèmes de notations, des suites de parenthèses par exemple. *L'Einführung...* fournit de nombreux tableaux de ce type, éventuellement puisés dans quelques grandes taxinomies allant de la paléontologie au *Thesaurus* de Roget. Or qu'impose *techniquement* la construction d'une terminologie organisée? Elle impose justement l'adoption d'un ordre déterminé, lequel revient à formuler sous forme de séquence un ensemble de marques logiquement hétérogènes. Ces exemples très élémentaires nous permettent donc déjà d'esquisser une réponse à la question: qu'est-ce qu'une arborescence ici? La réponse est: non pas évidemment une représentation mystique de la hiérarchie des étants, mais la projection sur un espace unique et ordonné d'un ensemble hétérogène d'informations. *Il faut un espace commun*. Et il faut que cet espace ait *un nombre limité de dimensions*. Ces dimensions ne sont pas seulement celles liées aux limites physiques d'un tableau ou d'un graphe, ce sont aussi celles de l'espace phénoménologique. Dans cette perspective, la représentation

40. Note (en allemand) de Wüster accolée au schéma d'origine.

arborescente peut être considérée comme l'une des façons les plus simples et sans aucun doute les plus anciennes de répondre à cette question technique: comment réduire et organiser le nombre de dimensions dans l'espace phénoménologique<sup>41</sup> ?

Et nous constatons de nouveau qu'une analogie formelle s'établit, *mutatis mutandis*, entre la terminologie organisée et l'espéranto: nous avons vu plus haut, et nous allons y revenir dans un instant, que la façon dont Wüster traite les affixes dérivationnels de l'espéranto a pour conséquence d'effacer la frontière entre base et affixe catégoriel, et de donner à la successivité syntagmatique des constituants d'un mot construit l'apparence d'un arbre de Porphyre. Nous retrouvons ici comme là des mises en ordre analogues, mais ce n'est pas tout. Qu'il s'agisse de son lexique, conçu comme union de toutes les langues européennes, qu'il s'agisse de ses différents affixes, traités comme un système dérivationnel uniforme, l'espéranto fonctionne donc bien comme métalangage universel. Nous allons maintenant illustrer ce lien *pratique* que Wüster établit entre arborescence et métalangage universel, et reprendre à cet effet un peu plus en détail l'analyse proposée par Wüster, mais aussi par René de Saussure (1910a, 1910b, 1910c), du système morphologique de l'espéranto.

*Stricto sensu*, il existe deux sortes d'affixes en espéranto, des affixes dérivationnels semblables à ceux des langues européennes, et des affixoides catégoriels, *-o* pour le substantif, *-a* pour l'adjectif, *-i* pour l'infinitif du verbe, etc., mais aussi bien Wüster que René de

---

41. C'est l'une des questions que posait la Gestalt, en particulier Kurt Lewin, qui consacre tout un chapitre de ses *Principles...* aux dimensions de l'espace psychologique (1936: 193 sv.). Mais c'est aussi celle qu'ont posée à leur façon des grammairiens comme G. Guillaume (avec son concept de « mécanique intuitionnelle ») ou L. Tesnière (évoquant le nombre forcément limité des dimensions du stemma), puis R. Thom à sa suite. Tous ces chercheurs, très différents, postulent l'existence d'un écart non réductible, sinon par des artefacts, entre d'un côté l'infinité virtuelle des dimensions de l'espace empirique ou logique et, de l'autre, les limites de l'intuition et/ou des systèmes linguistiques. Chacun s'efforçant alors, avec ses outils propres, de décrire comment s'opère la réduction de l'hyper-espace objectif à un espace de représentation. (On ne voit pas du reste ce qui aurait pu autrement motiver chez Guillaume le recours à la métaphore mathématique du tenseur.) L'exemple des grandes taxinomies, dont Wüster fournit quelques extraits dans son *Einführung*, suggère quoi qu'il en soit qu'il s'agit là d'un problème *technique* très général de représentation.

Saussure les traitent comme des affixes ordinaires. Comme cela a été rappelé en (1), Wüster voit dans ces affixoides catégoriels (dont la *Wortform* est normalement la marque d'une *Wortart*, d'une classe de mots fondamentale) l'expression des notions les plus générales : *-o* = « être », « chose », *-a* = « propriété », *-i* = « faire », etc. (1966 [1931] : 297-299). Autrement dit, ces affixoides possèdent, dit-il, une *Bedeutung*, une *signification* (souligné dans le texte). Au reste, qu'il s'agisse ou non de travaux portant directement sur l'espéranto, le commentaire n'est pas substantiellement différent lorsqu'il est question d'affixes dérivationnels proprement dits, dont Wüster souligne à plusieurs reprises qu'ils expriment également des concepts généraux. Or une analyse de ce type conduit mécaniquement, non seulement à interpréter les mots construits comme des séquences ordonnées de morphèmes, mais crée par ailleurs des rapports de synonymie et de redondance entre base et affixe, comme entre affixes dérivationnels et affixoides catégoriels. Un exemple nous suffira.

Soit la base *skrib-*, « écr(ire) », dont il emprunte le commentaire suivant à René de Saussure (1978 [1932] : 203-208). Wüster considère que les mots possèdent par leur simple valeur lexicale une catégorie « naturelle ». Il en conclut que cette base contient donc *lexicalement* l'idée d'action. D'où il résulte, pour nos deux auteurs, 1) que le morphème catégoriel *-i* est « pléonastique » (c'est le terme employé par Wüster) par rapport à la base verbale; 2) que *ag-* et *-i*, qui contiennent tous les deux l'idée verbale d'action, sont synonymes (*ag* est un morphème dont le sens *lexical* est « agir »); 3) que *skrib-*, *skrib-ag-*, *skrib-i* (« écrire » avec désinence d'infinitif) contiennent des informations équivalentes. L'existence de tels rapports « pléonastiques » est évoquée dès le travail de 1931<sup>42</sup>, qui va même jusqu'à poser dans la section concernée une sorte d'équivalence générale entre marqueurs catégoriels et bases affixées. Ainsi, *ad* et *ec*, qui correspondent respectivement aux notions d'« activité » et de « propriété », peuvent servir de substituts aux paires désinentielles de type *-io* et *-ao* formées respectivement d'un affixoïde verbal et d'un affixoïde adjectival auquel est adjoint l'affixoïde de substantif (le tout formant donc des désinences de *nomen actionis* ou de *nomen*

---

42. Section 84, *Sprachbeschaffenheit des Esperantos*, p. 294-323. Version en espéranto : *Lingva Konsisto de Esperanto*, in Wüster 1978 : 137-202.

*qualitatis*). Par exemple, sur la base *nutr-*, « nourr(ir) », Wüster dérive tout à la fois *nutrao* et *nutreco*, « nutrition » ; et de *kupr-*, « cuire », *kuprio* et *kuprado*, « cuivrage » ; tout en soulignant toutefois que les affixes « parallèles » *ec* et *ad* sont dans cette position préférés aux affixoïdes catégoriels.

De telles analyses vont au-delà des positions doctrinales du *Fundamento*, qui maintenait une distinction de principe entre catégorie et contenu sémantique, en prescrivant du reste de n'utiliser qu'un seul affixoïde catégoriel par lexème (une prescription naturellement dénuée de sens si cette distinction disparaît). En toute rigueur, les termes *nutrao* et *kuprio* sont donc, certes, compréhensibles, mais mal formés. Pour la même raison, il faut considérer que l'existence éventuelle d'une redondance notionnelle entre la catégorisation « naturelle » fournie par une base et celle définie par l'affixoïde n'implique pas une parfaite équivalence formelle.

Elles ont en revanche un double résultat. Premièrement cette suppression de la différence entre ce qui s'est longtemps appelé la « matière » et la « forme » installe *de facto* un principe de traductibilité générale interne au système même de l'espéranto. S'il n'y a pas de différence entre base et affixe, ni entre affixe dérivationnel et affixoïde catégoriel, alors le stock des morphèmes de l'espéranto peut réellement fonctionner comme un substrat unifié. Ou pour dire les choses autrement, de par sa structure morphosyntaxique, l'espéranto devient pour Wüster le lieu par excellence où peut s'opérer une intertraductibilité générale de notions élémentaires. Deuxièmement, quelle est dans ce cas la fonction de ce redoublement « pléonastique » ? Redoublement qui, dans la perspective adoptée, peut même être multiple : sur *pom-* et *lakt-*, on obtient *pomo*, « pommier », et *lakto*, « lait », mais aussi, à l'aide de l'affixe *aj* (qui désigne par concrétisation métonymique l'entité ou la substance correspondante) : *pomaĵo*, « pulpe », « marc de pomme », et *laktaĵo*, « laitage ». Et on peut bien entendu imaginer des séries « pléonastiques » plus longues. À quoi de tels redoublements s'apparentent-ils, sinon aux nœuds d'un graphe, dans lequel le niveau supérieur est susceptible d'expliciter une catégorisation inférable mais implicite au niveau immédiatement inférieur ? Au sein de l'arborescence, les signes « pléonastiques » ne

sont donc nullement dépourvus de fonction, puisqu'ils en indiquent des embranchements.

Cette conjonction entre l'intertraductibilité et l'arborescence (ou plus exactement la représentation en réseau, dès lors que l'arborescence n'en est que la forme la plus usuelle, adaptée à la linéarité du mot construit) se retrouve lorsque Wüster aborde la composition et les syntagmes au regard de la dérivation.

En ce qui concerne les langues nationales, nous avons montré [...] que dérivation et flexion peuvent, tout comme la composition nominale et les constructions de syntagmes, être appréhendées conceptuellement comme *la liaison d'un élément superordonné à un élément subordonné* [je souligne]. Entre les deux membres des dérivés et des formes flexionnelles apparaissent les mêmes relations élémentaires que dans les composés [...]. En espéranto ce fait apparaît encore plus nettement que dans les langues naturelles. (Wüster 1966 [1931]: 296)

À quoi font écho les propos suivants de l'*Einführung...* (1991 [1979]: 51): «Un *groupe* de mots fournit soit déjà une définition complète ou en restitue du moins une abréviation raisonnable [...]. Un mot *composé* est une abréviation plus forte, tandis qu'un mot *dérivé* est la forme la plus brève possible d'une relation élémentaire» (souligné dans le texte). À titre d'exemple, Wüster fournit les trois séquences suivantes, qu'il donne pour équivalentes, leur croissante opacité mise à part: *Maschine zum Hobeln* (« machine pour raboter »), *Hobelmaschine*, *Hobler* (« rabot »).

Qu'il s'agisse de dérivation, de composition ou de « groupe de mots », nous obtenons donc une relation ordonnée, et le raisonnement de Wüster se fonde de nouveau sur un principe d'équivalence, mais cette fois à un niveau différent puisqu'il est appliqué entre différents types de construction. Et le phénomène ne s'arrête pas là. Dans une section de l'*Einführung...* consacrée à « univocité et équivocité » (*ibid.*: 90-91, § 8.12), Wüster distingue *monosémie* (*Einsinnigkeit*) et *univocité* (*Eindeutigkeit*): est univoque, dit-il, une dénomination qui peut très bien être polysémique, mais dont la « signification actuelle », dans un contexte donné, est unique. Il faut entendre par *contexte*, ajoute Wüster, soit le contexte phrastique, soit la situation discursive fournie par les circonstances. Rien de vraiment original dans ce propos. Encore que cette équivalence sémantique entre contexte

linguistique et contexte situationnel mérite d'être soulignée<sup>43</sup>. Mais Wüster poursuit :

Le contexte discursif engendre de l'univocité de la même manière que le membre subordonné d'une association d'éléments lexicaux rend cette association univoque. Lorsqu'il est par exemple question de *faire le plein* ou de la *rapidité d'une voiture*, le concept « voiture » est resserré exactement de la même manière que lorsqu'on emploie formellement le composé *Kraftwagen*, « automobile »<sup>44</sup>. (*ibid.*)

Tout cela prend sa pleine signification si on le rapporte à ce qui a déjà été observé : on atteint probablement ici la limite supérieure de ces deux principes liés que sont l'intertraductibilité générale (ici contexte situationnel équivaut à contexte linguistique qui équivaut à morphème) et la hiérarchisation (abordée ici sous la forme de la détermination). Ce qui assure le caractère opérationnel de ces deux principes est une perspective atomistique proche de l'apparemment élémentaire de Schuchardt, et dont l'unité de base est ce que Wüster appelle un « concept ». Est « concept » pour Wüster ce qui, au prix peut-être d'une pétition de principe, et sous des formes qui peuvent donc être aussi bien exprimées par des bases que par des syntagmes ou des phrases, obéir aussi bien à des règles implicites que définitoires, être verbales, visuelles ou praxéologiques, est un élément de savoir transférable à l'intérieur d'un espace intellectuel global. En bref : un nœud d'un graphe.

Une remarque au passage : en disant « concept », Wüster a utilisé le matériel lexical et notionnel disponible, et peut-être est-ce à nouveau le métalangage qui fait ici défaut<sup>45</sup>. Si le *Begriff* n'est pas

---

43. Tout comme pour les graphes en arborescence, la difficulté tient ici aux limites de l'outillage disponible : Wüster, à qui il a manqué un métalangage équivalent à la théorie bühlérienne des champs, a continué à exprimer ces phénomènes avec les mots d'une sémantique intensionnelle traditionnelle (voir ci-dessus note 17).

44. Littéralement « énergie-voiture », avec l'ordre déterminant-déterminé usuel en allemand. N'oublions pas qu'il est ici question de ce que Wüster appelle des « concepts ».

45. Sur des questions voisines, la supériorité du métalangage de Bühler est évidente. Mais un métalangage fidèle, c'est en quelque sorte le Graal. On peut heureusement vivre sans, et au demeurant lui opposer les réflexions de Koschmieder, linguiste slavisant, mais aussi lecteur attentif de Husserl et de Bühler. Selon Koschmieder en

une *Vorstellung*, une représentation mentale, comment caractériser ce nœud? Y voir à l'inverse uniquement une image des choses serait négliger sa dépendance au lexique, et plus généralement à des supports matériels, tels que le schéma ci-dessus. On songera donc plutôt à la notion de *Darstellung*<sup>46</sup> chez Bühler, qui désigne la manière particulière dont les choses sont « représentées », grâce à la sélection de tels ou tels indices jugés pertinents. La *Darstellung* bühlerienne et le *Begriff* wüsterien sont parents en tant qu'ils sont affaire de *technique* et non de philosophie de la connaissance. S'y ajoute la thèse, explicite chez Schuchardt et Schwyzer, implicite dans le projet espérantiste de Zamenhof, d'une convergence aréale des *Darstellungen*.

### 3.2. Atomisme et traduction

Rappelons une nouvelle fois l'axiome central qui structure la réflexion de Wüster sur la terminologie et l'espéranto : *affixe vaut base, catégorie vaut notion*. Ce fait est lié à certaines propriétés typologiques de l'espéranto – Wüster souligne (1966 [1931] : 308) que cette langue emploie volontiers des bases en place de suffixes. Ainsi « pierreux » se dit *ŝton/hav/a* (« ayant de la pierre »). Mais le projet espérantiste ainsi défini est bien plus large puisqu'il concerne l'éventualité de constituer un substrat linguistique global, dans lequel les bases-affixes de l'espéranto font office de métalangage universel.

Le caractère atomistique de ce substrat global est assumé par les représentants actuels de l'école de Vienne<sup>47</sup>. C'est le cas de

---

effet, loin de se limiter à des problèmes de polysémie ou de réglage pragmatique des significations, la distorsion entre « l'exprimé » (*Bezeichnetes*), c'est-à-dire ce qui est pourvu d'une dénomination, et « l'intentionné » (*Intendiertes*) est inhérente aux langues et aux systèmes sémiotiques. Surtout s'il est limité à une seule langue, le fonctionnement dénomiatif des signes est donc bancal par nature (Koschmieder 1965 [1962]; voir aussi Samain 2014 et 2020). Ces analyses n'ont rien perdu de leur actualité, y compris pour les terminologues, et elles affaiblissent certaines objections adressées à Wüster, qui atteignent donc plutôt son vocabulaire que sa pratique.

46. « Représentation », mais à la manière dont, par exemple, une photographie « représente » son sujet. Sur *Vorstellung vs Darstellung*, voir Samain 2018 et ces notions dans le *glossaire* de Bühler (2008 [1934]).

47. On parle de l'école de Vienne pour désigner les terminologues qui se réclament de Wüster, et dont certains membres ont contribué à ce volume. À ne pas

G. Budin (1997) dans son article programmatique sur la modélisation terminologique des savoirs, qui appelle de ses vœux l'établissement de passages entre savoirs différents, et voit dans le module terminologique cette interface susceptible de rendre commensurables des systèmes de représentation. Prenant l'exemple des différentes théories du tremblement de terre, Budin affirme clairement que cette traductibilité d'un modèle scientifique à l'autre requiert une approche atomistique. Par rapport à Wüster, la différence tient à l'introduction d'une dimension diachronique absente chez ce dernier<sup>48</sup>, susceptible de prendre en compte le caractère fluctuant des notions, ainsi qu'au remplacement du modèle arborescent traditionnel par des liens hypertextes, évidemment plus commodes pour intégrer les multiples dimensions de l'espace empirique.

Le module terminologique [...] contient des entrées avec des informations sur les concepts et les dénominations employées dans les textes primaires et secondaires (donc des unités terminologiques) dans plusieurs langues [...]. Ceci rend possible une comparaison terminologique multilingue par le biais de laquelle des structures conceptuelles différentes dans différentes langues deviennent transparentes [...]. (Budin 1997: 317-318)

Comme on peut le constater, ce programme n'est donc pas substantiellement différent dans son esprit du projet initial de Wüster. Il postule la possibilité, malgré le caractère fluctuant des notions, de rendre commensurables des systèmes de connaissances hétérogènes<sup>49</sup>.

---

confondre bien sûr avec le « Cercle de Vienne ». Voir, ici même (p. 141-172), la contribution de Dan Savatovsky.

48. Chez Wüster les phénomènes diachroniques ne sont évoqués que dans le cadre de postulats générales sur la convergence des langues, et non pas intégrés dans une analyse technique de type atomistique. Voir ci-dessus, 2.2.

49. Le statut logique exact des atomes de l'interlangue, atomes dont l'existence est simplement admise par Wüster, continue à faire difficulté. En témoigne la formulation en termes d'homonymie que Budin donne incidemment des problèmes de traductibilité, en évoquant par exemple (p. 316) « la coordination [*Zuordnung*] de différents contenus conceptuels à une seule et même dénomination ». L'emploi du terme de *Zuordnung*, issu de la philosophie autrichienne, suggère que cette homonymie est conçue dans le cadre d'un système et non comme une simple nomenclature. Mais comment

Wüster avait formulé, et commencé à remplir, ce programme dans le cadre spécifique qui était le sien, celui de la représentation du savoir technique. La fonction de la terminologie est par définition épistémique. Or, indépendamment des arguments *pro* et *contra* invariablement invoqués pour la circonstance, tout comme des enjeux politiques qui ont pu lui être et lui sont encore associés, l'espéranto pose une question tout à fois linguistique et épistémologique plus générale, qui porte sur le statut de l'interlangue. Cette interlangue que l'école viennoise et, avant Wüster, Schuchardt, ont conçue sur un mode atomistique, bien exprimé par le concept schuchardtien de *parenté élémentaire*. Présenté par la terminologie viennoise comme une nécessité technique, l'atomisme implique simultanément une thèse philosophique générale, selon laquelle, en matière de langage effectif, il n'existe aucune structure antérieure ou transcendante aux objets qui la constituent<sup>50</sup>.

Toutefois, si nous abordons le problème de l'interlangue indépendamment du contexte particulier de la représentation et de la traductibilité des connaissances, voire indépendamment de la thèse atomistique, alors les concepts de *traduction* et d'*espace linguistique commun* prennent une signification plus générale, au point même d'être explicitement thématiques et de faire office de métalangage. Il devient tentant dans ces conditions, en prenant évidemment garde à ne pas en surévaluer la portée, de signaler certaines analogies ou concomitances. En France, on songera par exemple au développement actuel de ce qu'on appelle la « sociologie de la traduction » autour des travaux de Bruno Latour et de Michel Callon, dont l'article emblématique de 1986 raconte la progressive « traduction » en un métalangage unique de trois « langues » hétérogènes, celle de marins-pêcheurs de la Baie de Saint-Brieuc, celle des chercheurs observant

---

répondre alors à l'aporie suivante ? Soit la coordination est intrinsèquement liée à l'ordonnement d'un système donné (ce qui risque de reconduire à l'incommensurabilité), soit elle consiste en dernière instance – à l'échelon, si on veut, des « atomes » – en l'application de dénominations à des objets singuliers, physiques ou conceptuels (ce qui risque de réintroduire la nomenclature et/ou le mentalais). Quelques éléments de théorie non rationaliste de la commensurabilité, fondés sur des données historiques factuelles, ont été proposés dans Samain 2007a et 2007b.

50. Voir ci-dessus, 2.2.

la fluctuation des populations de coquilles Saint-Jacques, et celle des mollusques eux-mêmes... La sociologie de la traduction s'intéresse en effet aux mouvements d'innovation qui échappent à une logique économique classique, en essayant de montrer que ces innovations ne peuvent émerger que lorsque des logiques ou des rationalités différentes sont « traduites » dans le langage des unes et des autres, et rassemblées en réseau. L'approche est dynamique dans la mesure où ces réseaux sont des systèmes perpétuellement fluctuants et l'identité des acteurs (analogue aux termes superordonnés d'une interlangue terminologique) constamment renégociée dans le processus de traduction. Et l'une de ses particularités notables est donc de ne pas établir de différence de principe entre acteurs humains et non humains, puisque cette non différenciation est la condition *sine qua non* de la constitution de l'interlangue.

Quelle sont les similitudes entre ces travaux et la question qui nous intéresse ? Elles tiennent aux propositions fondamentales qui les sous-tendent. D'abord le principe qui consiste à construire un répertoire unique pour décrire tous les points de vue en présence, qu'ils portent sur des enjeux scientifiques, techniques, ou sociologiques. Ensuite et corollairement, l'absence de frontière entre faits de nature et faits de société. Enfin que cette interlangue ne nécessite bien évidemment aucun postulat rationaliste. Ou, pour dire les choses de manière encore plus simple, l'espéranto tel que l'envisage Wüster, la terminologie contemporaine et la sociologie de la traduction reposent sur une thématique commune : celle d'une commensurabilité des systèmes basée sur un espace interlinguistique « global ». Dans ce contexte, l'orientation essentiellement épistémique de la terminologie wüstérienne fait figure de cas particulier et non plus de principe constitutif. Par ailleurs, dans la mesure où la sociologie de la traduction ne recourt pas à une démarche atomistique, on peut de même se demander dans quelle mesure ce dernier trait n'est pas lui aussi lié à des conditions historiques ou techniques particulières, en l'occurrence cette orientation épistémique de la terminologie, ou encore, en ce qui concerne l'élémentarisme d'un Schuchardt, la méthodologie propre à la grammaire comparée des langues indo-européennes. Quoiqu'il en soit, l'interlangue semble accéder ici au statut de métalangage thématifié, voire de modèle conceptuel et il

resterait donc à savoir dans quelle mesure ce phénomène est ou non historiquement significatif.

Nous arrivons ainsi au terme de notre démonstration, au cours de laquelle certains faits se sont dégagés de plus en plus clairement. Résumons : il s'est agi d'abord et avant tout du rôle de métalangage global assigné par Wüster à l'espéranto et à la terminologie. Ce métalangage, voisin de la *Mischsprache* de Schuchardt, n'implique qu'une isomorphie tendancielle entre *Begriffsform* et *Wortform*, mais impose au linguiste de repenser partiellement sa tâche et son objet : c'est cette « linguistique synthétique » envisagée par Wüster, qui n'appréhende la langue ni comme un système *a priori*, ni comme le simple fruit de l'histoire, mais comme constituée de normes, elles-mêmes conçues comme un travail sur des données factuelles.

La question tout à la fois philosophique et technique posée par l'espéranto et la terminologie concerne, on n'aura cessé de le répéter tout au long de ces pages, la possibilité de réfuter *empiriquement* le postulat d'incommensurabilité des systèmes sémiotiques. C'est-à-dire l'un des postulats les plus résistants de la réflexion sur le langage, transcendant les frontières entre les écoles, et auquel on n'oppose guère le plus souvent que les différents avatars de l'universalisme rationaliste, alors que l'espéranto et la terminologie apparaissent à l'intersection historique et pratique entre technologie et polyglossie. L'œuvre de Wüster nous rappelle au demeurant, à la suite de Schuchardt, que ce n'est pas la « langue » qui préexiste mais seulement des espaces d'intercompréhension, et que la « langue » n'est donc rien d'autre qu'un artefact social. Si trivial qu'il soit, ce rappel n'est pas entièrement inutile.

Wüster a toutefois rapidement pris conscience que l'espéranto, *comme langue* sinon comme projet, ne répondait que partiellement à son programme terminologique, et en admettant que la perspective élémentariste soit techniquement la plus féconde, elle demande à être sophistiquée et c'est ce qu'ont commencé à faire les terminologies de l'école viennoise. Au reste, Wüster était un ingénieur, et on a délibérément thématiqué ici des positions épistémologiques qui restaient chez lui en partie implicites, tel l'effacement des frontières entre norme et système, ou entre naturel et artificiel. Enfin la thématisation de l'interlangue réclame par ailleurs d'être contextualisée dans un

cadre historique, et en aucun cas à partir d'une ontologie générale. Sans y chercher quelque « paradigme » souterrain, ne serait-ce que parce qu'il n'est de paradigme qu'explicite, force est de reconnaître que l'interlinguistique a fonctionné comme un refoulé des modes ou modèles dominants qu'ont été le courant néogrammairien et ses héritiers structuralistes, pour ne rien dire des délires nationalistes d'hier et d'aujourd'hui. Elle émerge désormais sous forme d'horizon thématique plus général, s'étendant au-delà des sciences du langage.

## Références bibliographiques

### Sources primaires

- Wüster, Eugen. 1921. Esperantologio kaj esperantologoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 17-26].
- Wüster, Eugen. 1922. Nia Vojo [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 55-60].
- Wüster, Eugen. 1923a. La oficiala radikaro, kun enkonduko kaj notoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 61-70].
- Wüster, Eugen. 1923b. Esperantologiaj principoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 71-116].
- Wüster, Eugen. 1923-1929. *Enzyklopädisches Wörterbuch Esperanto-Deutsch. Mit besonderer Aufweisung des Zamenhof'schen Sprachgebrauchs. Versuch auf dem Wege zum internationalen synthetischen Esperanto-Wörterbuch. Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana. Kun speciala elmonro de la Zamenhofa lingvuzo. Provo sur la vojo al la internacia sinteza vortaro de Esperanto*. Leipzig: Hirt & Sohn.
- Wüster, Eugen. 1924. *Die Verhältniswörter des Esperantos*. Berlin & Dresden: Esperanto Verlag, Ellersiek & Borel GMBH.
- Wüster, Eugen. 1932. Cxirkaŭ la teorio de esperanto [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 203-208].
- Wüster, Eugen. 1936. Welche Plansprachen kommen nach dem Buch *Internationale Sprachnormung in der Technik* als Grundlage für die ISA Code? [Dactylogramme inédit].

- Wüster, Eugen. 1955. La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko” [repris dans : Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna : Stafeto TK. 209-216].
- Wüster, Eugen. 1959. Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* 3(3-4) : 183-204.
- Wüster, Eugen. 1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 2<sup>e</sup> éd. augmentée. Bonn : H. Bouvier & Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1974. Die allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119 : 61-106.
- Wüster, Eugen. 1976 [1955]. Die Benennungen „Esperantologie” und „Interlinguistik”. Trad. par Reinhard Haupenthal. *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 271-277 [publication originale : La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko”. *Esperantologio* 1(4) : 209-214. 1955].
- Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, dir. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna : Stafeto TK.
- Wüster, Eugen. 1991 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. 3<sup>e</sup> éd., avant-propos de Richard Baum. Bonn : Romanistischer Verlag.

## Sources secondaires

- Baggioni, Daniel. 1986. *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence : université de Provence Aix-Marseille I.
- Blanke, Detlev. 1998. Terminology Science and Planned Languages. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, vol. 1, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 133-168.
- Budin, Gerhard. 1997. Terminologische Wissensmodellierung. *Beiträge zur Terminologie und Wissenstechnik*, dir. par Gerhard Budin & Erhard Oeser. Vienne : TermNet. 297-324.
- Bühler, Karl. 1999 [1934]. *Sprachtheorie, die Darstellungsfunktion der Sprache*. Stuttgart : Lucius & Lucius.
- Bühler, Karl. 2008 [1934]. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle du langage*. Marseille : Agone [publication originale : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Iéna : Gustav Fischer. 1934].

- Callon, Michel. 1986. Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *Année sociologique* 36 : 169-208.
- Couturat, Louis. 1910. On the Application of Logic to the Problem of an International Language. *International Language and Science. Considerations on the Introduction of an International Language into Science*, dir. par Louis Couturat, Otto Jespersen, Richard Lorenz, Leopold Pfaundler & Wilhelm Ostwald. Londres : Constable & Company Limited. 28-33.
- Drezen, Ernest. 1931. *Historio de la Mondolingvo. Tri jarcentoj da serĉado*. Leipzig : Ekrelo.
- Friedrich, Janette & Didier Samain, éd. 2005. [Dossier thématique] Karl Bühler : science du langage et mémoire européenne. *Les dossiers d'HEL2* [[https://shesl.org/index.php/dossiers2-karl\\_buhler/](https://shesl.org/index.php/dossiers2-karl_buhler/), consulté le 20/07/2022].
- Hauptenthal, Reinhard, dir. 1976. *Plansprachen*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Koschmieder, Erwin. 1965 [1962]. Heteromorphe Zuordnung von Zeichen und Funktion. *Beiträge zur allgemeinen Syntax*. Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag. 189-198.
- Lewin, Kurt. 1936. *Principles of Topological Psychology*. New York & Londres : Mc Graw Hill Book Company Inc.
- Lins, Ulrich. 1988. *Die gefährliche Sprache. Die Verfolgung der Esperantisten unter Hitler und Stalin*. Gerlingen : Bleicher Verlag.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937 [1924]. Osnovnye dostiženija jafetiĉeskoj teorii. *Izbrannye raboty*, vol. I, par Nikolaj J. Marr. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK. 197-216.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937 [1928]. K voprosu ob edinom jazyke. *Izbrannye raboty*, vol. II, par Nikolaj J. Marr. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK. 393-398.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937. *Izbrannye raboty*, vol. I-V. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK.
- Moret, Sébastien. 2004. D'une contradiction interne : l'espéranto, langue neutre ou langue de l'autre ? *Cahiers de l'ILSL* 17 : 155-170.
- Paul, Hermann. 1920 [1880]. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle : Max Niemeyer.
- Rastier, François. 1995. Le terme : entre ontologie et linguistique. *La banque des mots* 7 : 35-65.
- Rastier, François. 2004. Ontologie(s). *Revue d'intelligence artificielle* 18(1) : 15-40.

- Samain, Didier. 2007a. Deux conceptions traditionnelles du signe à l'épreuve de la traduction. *Problèmes de sémantique et de syntaxe: hommage à André Rousseau*, dir. par Louis Begioni & Claude Muller. Lille: Éditions du Conseil scientifique de l'université de Lille 3. 115-137.
- Samain, Didier. 2007b. Stabilisation terminologique et transfert de notions entre psychologie et linguistique (1900-1940). *Langages* 168(4): 53-65.
- Samain, Didier. 2010. Eugen Wüster. De l'espéranto à la terminologie. *Cultures et lexicographie*, dir. par Michaela Heinz. Berlin: Frank & Timme. 279-296.
- Samain, Didier. 2014. Entropie et néguentropie de la traduction. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 17(1): 12-32.
- Samain, Didier. 2018. *Vorstellung, Darstellung, Bedeutung*. L'héritage sémantique de la sémiotique. *Histoire Épistémologie Langage* 40(1): 95-112.
- Samain, Didier. 2019. Les intervalles de la taxinomie, de Schleicher à Meillet et des néogrammairiens à Schuchardt. *Héritages, réceptions, écoles en science du langage: avant et après Saussure*, dir. par Valentina Bisconti, Anamaria Curea & Rossana De Angelis. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle. 105-114.
- Samain, Didier. 2020. Remarques sur le fonctionnement des signes dans la traduction et quelques mécanismes voisins. *Déverbaliser – reverbaliser: La traduction comme acte de violence ou comme manipulation du sens?*, dir. par Svetlana Vogelee & Laurent Béghin. Bruxelles: Presses de l'université Saint-Louis. 51-69.
- Samain, Didier. 2021. Kommentar und Taxonomie. Die „kommentative Funktion“ als grundlegender Mechanismus? Einiges vom Standpunkt der Sprachwissenschaftsgeschichte. *Text und Kommentieren im Deutschen*, dir. par Anne-Françoise Ehrhard-Macris & Gilbert Magnus. Tübingen: Stauffenburg. 1-16 (Eurogermanistik. Europäische Studien zur deutschen Sprache, 40).
- Saussure, René de. 1910a. Unuformigo de la scienca terminaro. *Sixième Congrès international de psychologie* (Genève, 2-7/08/1909), dir. par Édouard Claparède. Genève: Kündig. 482-499.
- Saussure, René de (Antido). 1910b. *La construction logique des mots en espéranto. Réponse à des critiques, suivie de propositions à l'Académie espérantiste*. Genève: Universala Esperantia Librejo.
- Saussure, René de (Antido). 1910c. *Resumo de la teorio de Antido, kun lingvaj kritikoj kaj klarigoj de konataj esperantistoj kaj idistoj*. Genève: Universala Esperantia Librejo.

- Schuchardt, Hugo. 1922 [1912]. Geschichtlich verwandt oder elementar verwandt? *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Halle: Max Niemeyer. 194-199 [publication originale: *Magyar Nyelvőr* 41: 3-13. 1912].
- Schuchardt, Hugo. 1922. *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft. Als Festgabe zum 80. Geburtstag des Meisters zusammengestellt und eingeleitet von Leo Spitzer*. Halle: Max Niemeyer.
- Schuchardt, Hugo. 1925. *Das Baskische und die Sprachwissenschaft*. Vienne & Leipzig: Hölder-Pichler-Tempsky A. G.
- Schuchardt, Hugo. 1976 [1904]. Bericht über die auf Schaffung einer künstlichen internationalen Hilfssprache gerichtete Bewegung. *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 46-58 [publication originale: *Almanach der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 54: 281-296. 1904].
- Schwyzler, Eduard. 1914. Genealogische und kulturelle Sprachverwandtschaft. *Festgabe zur Einweihung der Neubauten der Universität Zürich, Einweihungsfeier* (Festgabe der Philosophischen Fakultät). Partie IV. Zurich: Schulthess & Co. 133-146.
- Sériot, Patrick, dir. 2005. *Un paradigme perdu: la linguistique marriste. Cahiers de l'ILSL* 20.
- Slodzian, Monique 1994/1995. La doctrine terminologique, nouvelle théorie du signe au carrefour de l'universalisme et du logicisme. *ALFA* 7/8: 121-136.
- Trubetzkoy, Nikolai S. 1976 [1939]. Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein? *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 198-216 [publication originale: *TCLP* 8: 5-21].
- Velmezova, Ekaterina. 2007. *Les lois du sens: la sémantique marriste*. Berne: Peter Lang.



# Eugen Wüster et les linguistes

**Danielle Candel**

Chercheure CNRS honoraire, membre associé au laboratoire Histoire des théories linguistiques, CNRS – Université Paris-Cité

---

## RÉSUMÉ

Eugen Wüster est peu connu parmi les linguistes, ou peu reconnu. C'était clairement le cas lorsque nous avons proposé d'organiser un colloque sur ses contributions, qui s'est tenu en 2006. Wüster est considéré comme fondateur de la terminologie moderne. Il était donc important de le faire mieux connaître. D'ailleurs, il nous a semblé que, étant souvent mal connu, il était mal jugé. Il s'agissait donc de rechercher les auteurs qui le connaissent, et d'étudier la manière dont ces derniers s'expriment à son sujet. Et il était tout aussi important et instructif de rechercher ce que Wüster dit des linguistes et comment il les analyse. C'est le plus souvent l'étude de ses textes qui nous permet, dans ces pages, de mettre en valeur le rôle positif des linguistes en terminologie, de souligner les points de désaccord entre la terminologie et les linguistes, et de montrer comment Wüster est vu par ses lecteurs, notamment linguistes.

## MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), terminologie et linguistique, terminologie de la terminologie, normalisation linguistique, linguistique appliquée

## ABSTRACT

Eugen Wüster is little known among linguists, or little recognized. This was clearly the case when we proposed to organize a colloquium on his contributions which then took place in 2006. However, Wüster is considered to be the founder of modern terminology. It was therefore important to make him better known. Moreover, it seemed to us that he was badly judged. It was thus a matter of searching authors who knew him, and examining their perception of his work. And it was equally important and instructive to research what Wüster was saying about linguists and how he analyzed them. The study of his texts allows us, in these pages,

to highlight the positive role of linguists in terminology, to underline the points of disagreement between terminologists and linguists, and to show how Wüster is seen by his readers, especially linguists.

**KEYWORDS**

Wüster (Eugen), terminology and linguistics, terminology of terminology, linguistic standardization, applied linguistics

---

Eugen Wüster (1898-1977), qui est considéré comme le fondateur de la terminologie moderne, est peu connu – ou peu reconnu – parmi les linguistes<sup>1</sup>. On le trouve cité, mais de façon éparse, à un titre ou à un autre ; son nom apparaît dans un article du dictionnaire de Dubois *et al.* (1999)<sup>2</sup>. Il est en tout cas peu présent dans les écrits des linguistes francophones (voir Humbley 2004 et 2007, Myking 2001, Antia 2002)<sup>3</sup>. Il est vrai que cet ingénieur autrichien, industriel spécialisé avec sa famille dans la fabrication des scies, est aussi un autodidacte, venu aux questions de langue à partir de l'espéranto. Il a ensuite abordé de nombreux sujets : il suffit, pour percevoir la richesse de ses centres d'intérêt et de ses productions, de parcourir une partie de ses textes, de ses lettres et de ses notes manuscrites ou tapées à la machine, de ses annotations de textes, les siens propres ou ceux d'autrui, et aussi des lectures que d'autres ont faites, de manière systématique, du fonds qu'il a laissé en héritage (voir aussi Oeser & Galinski 1998, et en particulier Nedobity 1998)<sup>4</sup>. Un résumé des différentes branches de son activité et de sa production permet de mettre en avant des champs d'étude aussi nombreux que l'orthographe, la normalisation,

---

1. Ce chapitre, préparé en 2006, n'a pas bénéficié d'une mise à jour – seules quelques notes ont été insérées. Nous renvoyons néanmoins à Humbley 2022 et Candel 2022. On pourra aussi consulter, ici même, l'article de Gerhard Budin.

2. Sous « terme ». Voir aussi Candel 2005.

3. Pour une situation de Wüster et de la terminologie, voir aussi Humbley 2000, Cabré 2004, Candel 2004, Budin 2007.

4. Depuis la date du colloque que nous avons organisé sur Wüster, un nombre considérable de données ont été rendues disponibles sur cet auteur, sur l'internet (certes de qualité inégale). Pour une mise à jour de la bibliographie sur Wüster, on se reportera avec le plus grand profit aux pages de Gerhard Budin, ici même. Voir par ailleurs les références rappelées ci-dessus en note 1.

la bibliothéconomie et la documentation, la classification décimale universelle, la recherche terminologique, la lexicographie et la lexicographie de spécialité, la linguistique appliquée<sup>5</sup> ou l'espéranto<sup>6</sup>. Or un tel parcours n'est pas forcément favorable à l'émergence et à la reconnaissance d'un ou de plusieurs sujets dans la masse de ceux qui ont été abordés. Et dans ce riche ensemble, ni la linguistique en tant que telle, ni les préoccupations de ses collègues linguistes ne se hissent au centre de ses réflexions, car ce qui le préoccupe avant tout est la terminologie. Le poste de *Honorarprofessor* (« professeur "honoraire" ») créé pour lui à l'université de Vienne en 1972 – il avait alors 74 ans – se situait « en lexicologie, lexicographie, en particulier en terminologie (*Terminologielehre*) et normalisation linguistique ».

Quelques sondages aléatoires montrent que Wüster est cité, même si c'est, parfois, timidement, chez Georges Matoré (1968), Robert Martin et Eveline Martin (1973), Alain Rey (1977), Guy Rondeau (1981), Kurt Baldinger (1984), Pierre Lerat (1988), François Rastier (1995) ou Monique Slodzian (1995), ou encore dans *l'Histoire de la langue française 1945-2000* (Humbley 2000). La consultation de *La langue française de la technique et de la science* de Rostislav Kocourek (1991 [1982]) révèle qu'il figure parmi les sept auteurs les plus présents dans les 765 références formant la bibliographie de cet ouvrage: Louis Guilbert est cité 26 fois et Lothar Hoffmann 24, Algirdas Greimas, Pierre Guiraud et Bernard Quemada chacun 18 fois, André Phal 17 fois, Georges Mounin et Eugen Wüster 16 fois, suivis de très près par Alain Rey (15 fois), puis Jean-Louis Chiss et Daniel Coste (14). Ces seize citations de Wüster concernent sept de ses œuvres, s'étalant de 1931 à 1979; seuls deux auteurs de ce groupe de pointe n'ont pas écrit en français mais, pour l'essentiel, en allemand: Lothar Hoffmann et Eugen Wüster.

L'introduction au volume 7/8 de la revue *Alfa* (intitulé « Terminologie et linguistique de spécialité ») montre l'importance

---

5. Voir aussi Candel 2011.

6. Domaines répertoriés sur le site des archives Wüster de Vienne, consultées à Vienne le 11 décembre 2003, et consultées en ligne le 11 avril 2013 (<http://www.onb.ac.at/sichtungen/print/wuester-1a-print.html>); il est précisé que le plus gros du fonds d'espéranto se trouve au musée d'espéranto de la bibliothèque nationale autrichienne (voir aussi Budin 1998).

de Wüster, le caractère interdisciplinaire que revêt la terminologie pour lui et la place sans doute prioritaire de la linguistique dans cette interdisciplinarité: «Wüster situait la terminologie au carrefour de la linguistique, de la logique, de l'ontologie et de la documentation» (Rousseau 1995: 8). De ce texte émerge un couple «terminologie et linguistique de spécialité», voire «terminologie et linguistique», qui, clairement, invite à envisager la terminologie par rapport à la linguistique et inversement<sup>7</sup>.

Nous nous proposons d'étudier certains aspects des liens entre Wüster et les linguistes ou la linguistique, en quête de témoignages de la part de Wüster, et nous soulignons ainsi des références aux linguistes – ou aux travaux des linguistes – à travers un ensemble de textes.

La présente étude est centrée sur quatre textes particulièrement importants de notre auteur:

1. [La normalisation linguistique internationale dans la technique, en particulier dans l'électrotechnique]:  
*Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik* (3<sup>e</sup> éd., 1970 [1966][1931]. Bonn: Bouvier, 507 p.).  
Désormais: «WÜSTER 1, 1931-1970».
2. [La nomination du monde, exposé illustré et terminologique]<sup>8</sup>:  
«Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt» (*Sprachforum* 3(3-4) : 183-204. 1959-1960, repris dans Lauren & Picht 1993, *Ausgewählte Texte zur Terminologie, TermNet*. 302-330).  
Désormais: «WÜSTER 2, 1959-1960».

---

7. Comme Gerhard Budin le rappelle dans le présent ouvrage: *Eugen Wüster war sehr darum bemüht, von der akademischen Kollegenschaft generell, nicht nur der Angewandten Sprachwissenschaft, anerkannt zu werden* («Eugen Wüster tenait profondément à être reconnu par ses collègues de la communauté universitaire en général, et pas seulement en linguistique appliquée»).

8. Ou, si l'on reprend la traduction de Kocourek (1991 [1982]: 288): *Exposé illustré et terminologique de la nomination du monde*. Une autre possibilité de traduction, pour «Das Worten der Welt», serait «La mise en mots du monde», comme nous le suggère Didier Samain.

3. [La théorie générale de la terminologie – une région frontière entre linguistique, logique, ontologie, informatique et les sciences des choses]<sup>9</sup> :

« Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften » (*Linguistics* 119: 61-106. 1974, repris dans Lauren & Picht 1993, *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, TermNet. 331-376; ce texte est la reprise d'une conférence prononcée à l'université de Vienne le 25 mai 1972, et, sous une forme abrégée, d'une conférence prononcée au 3<sup>e</sup> congrès international de linguistique appliquée de Copenhague, le 22 août 1972).

Désormais : « WÜSTER 3, 1974 ».

4. [Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique] :

*Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie* (1979. Vienne & New York: Schriftenreihe der Technischen Universität Wien, in Kommission im Springer Verlag, 210 p.; 2<sup>de</sup> éd. : 1985, The LSP Centre, Unesco ALSSED LSP Network, Handelshochschule Kopenhagen, The Copenhagen School of Economics).

Désormais : « WÜSTER 4, 1979 ».

La richesse des domaines et des sujets abordés par l'auteur ainsi que de ses analyses et réflexions critiques nous invite, dans les pages qui suivent, à une sélection d'éléments naturellement épars et restreints par rapport au message effectif de l'auteur. Nous retiendrons des éléments de discussion permettant de mettre en avant le rôle positif des linguistes en terminologie(1), mais aussi de montrer des points de désaccord entre le terminologue et les linguistes(2) ; nous nous arrêterons sur Wüster tel qu'il est vu par ses lecteurs(3), mais nous proposerons aussi une parenthèse sur certains aspects de sa personnalité(4) avant d'aborder l'une de ses constantes : la terminologie de la terminologie(5).

---

9. Ou, d'après Kocourek (1991 [1982]: 287): *L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'informatique et les sciences des choses*.

# 1. Le rôle positif des linguistes en terminologie

## 1.1. Wüster, linguiste (appliqué)

Le terminologue est lui-même spécialiste de « linguistique appliquée ». Le texte de la thèse de Wüster se place d'emblée dans ce champ d'étude. Nous y découvrons le syntagme *angewandte Sprachwissenschaft* (« linguistique appliquée »), introduit par lui en 1931<sup>10</sup>. Il l'explique de la manière suivante :

*Bewußte Sprachregelung ist angewandte Sprachwissenschaft, wie Technik angewandte Physik ist: Sie ist „Sprachtechnik“. Um Sprachtechnik im Ingenieurwesen betreiben zu können, muß der Philologe technische Kenntnisse erwerben oder der Ingenieur philologische. (WÜSTER 1, 1931-1970: 3)*

La normalisation linguistique consciente est de la linguistique appliquée, comme la technique est de la physique appliquée : c'est de la « technique linguistique ». Pour pouvoir exercer la technique linguistique en ingénierie, le philologue doit acquérir des connaissances techniques, ou alors c'est l'ingénieur qui doit acquérir des connaissances philologiques<sup>11</sup>.

Avec du recul, en 1972, Wüster revient sur cette innovation et la souligne :

*Es ist also kein Zufall, daß der Ausdruck „angewandte Sprachwissenschaft“ zum erstenmal (1931) in demselben Buch auftritt, in dem die ersten Bausteine für die allgemeine Terminologielehre zusammengetragen worden sind. (WÜSTER 3, 1974: 334)*

Ce n'est donc pas un hasard si l'expression « linguistique appliquée » apparaît pour la première fois (en 1931) dans le livre même dans lequel ont été rassemblées les premières pierres d'une théorie générale de la terminologie.

Wüster est en somme le premier « linguiste appliqué » moderne<sup>12</sup>.

---

10. Alors qu'au tournant du siècle, on pratiquait la *Vergleichende Sprachwissenschaft* (« linguistique comparée ») et la *Allgemeine Sprachwissenschaft* (« linguistique générale »).

11. Les traductions de Wüster dans ces pages sont les nôtres.

12. Voir cependant Candel 2011, note 6 : une forme *angewandte Sprachwissenschaft* est à signaler dès 1898 chez H. Hirt, mais à propos de questions liées l'ethnologie et à la préhistoire (voir Back 1970 : 35).

## 1.2. Les linguistes destinataires de la théorie terminologique

Le dernier des quatre ouvrages retenus, l'*Introduction à la théorie générale de la terminologie...*, s'adresse à des étudiants en linguistique, comme il est dit dès la première phrase :

*Es wird angenommen, daß sich die meisten der Leser des gegenständlichen Werkes dem Studium eines Zweiges der Sprachwissenschaft gewidmet haben, genauer: einem Ausschnitt aus der Wissenschaft von der Gemeinsprache. (WÜSTER 4, 1979: 1)*

On suppose que la plupart des lecteurs du présent ouvrage se sont consacrés à l'étude d'une branche de la linguistique, plus exactement, à un secteur de la science de la langue courante.

Et il y est précisé que les personnes intéressées par la théorie de la terminologie sont d'abord « de jeunes linguistes [qui] se tournent vers la théorie de la terminologie, c'est-à-dire vers les régularités des langues de spécialité [...] » ([...] *junge Sprachwissenschaftler [die] sich der Terminologielehre, d. h. den Gesetzmäßigkeiten der Fachsprachen zuwenden [...]*) (*ibid.*).

Wüster souligne l'importance des domaines couverts par les linguistes. Il les a lus, discute leurs points de vue et s'en enrichit : il ne manque pas de faire référence aux conférences de linguistique auxquelles il a pu participer, en prenant soin de préciser les noms de linguistes présents. C'est le cas lors d'une conférence de linguistique à Genève en 1930, à propos de laquelle il rappelle la présence importante de Charles Bally, Alois Debrunner, Serge Karcevski, Albert Secheyaye (WÜSTER 1, 1931-1970: 349) ou Joseph Vendryes (*ibid.*: 350).

## 1.3. Les linguistes et la formation des mots en terminologie

L'étude de la formation des mots en terminologie s'appuie sur des travaux de linguistes. Ainsi, pour les langues indo-européennes, ceux de Karl Brugmann ou de Berthold Delbrück ; pour les langues romanes en général, ceux de Friedrich C. Diez ou de Wilhelm Meyer-Lübke ; pour le français en particulier, ceux d'Arsène Darmesteter

(1875, 1877); et enfin pour l'allemand, ceux de Hermann Paul, Walter Henzen, ou encore Wolfgang Fleischer (WÜSTER 3, 1974 : 365).

#### 1.4. Les linguistes jouent un rôle primordial dans la normalisation linguistique et terminologique mais aussi dans l'étude des langues planifiées, des langues auxiliaires ou artificielles

Au troisième chapitre de sa thèse, ayant traité à un « aperçu des différentes langues nationales (caractère de la langue) » (*Querschnitt durch die einzelnen Nationalsprachen (Sprachbeschaffenheit)*), Wüster rappelle l'importance de Hermann Paul, Arsène Darmesteter, Otto Jespersen, Sandfeld-Jensen, Michel Bréal, Couturat, Panini, Elise Richter, Steinthal, Voßler ou Wundt (WÜSTER 1, 1931-1970 : 11-122); au chapitre 7, traitant des « dénominations nationales isolées » (*Isolierte nationale Bezeichnungen*), il souligne l'action de Darmesteter, de Hermann Paul ou d'Elise Richter (*ibid.* : 241-277). Et pour traiter, au chapitre 8, du « système de dénomination international (langue internationale) doué de capacité phrastique<sup>13</sup> » (*Satzfähiges internationales Benennungssystem (internationale Sprache)*), il évoque les apports de Couturat, Jespersen, Meillet, E. Richter, Bréal, H. Paul, Sapir, Ferdinand de Saussure, Schleyer, L. Tesnière, Vendryes ou Boas (*ibid.* : 277-407).

Il insiste sur cette déclaration récurrente à l'adresse des acteurs de la normalisation terminologique : « On ne peut normaliser la langue ! » (*Sprache kann man nicht normen!*) (WÜSTER 3, 1974 : 338), alors qu'un nombre croissant de linguistes se sont occupés de normalisation terminologique. Et il met en avant les travaux de Leo Weisgerber (dès 1933), Werner Betz (en 1958), Heinz Ischreyt (en 1963 et 1968), Peter von Polenz (en 1964) et Hugo Moser (en 1967) : « de grands linguistes se sont expliqués dans leurs propres publications, avec sérieux et avec un intérêt croissant, sur ces faits relatifs à la normalisation terminologique, nouveaux pour eux » (*namhafte Sprachforscher [haben] sich [in steigendem Maße] in eigenen Veröffentlichungen ernsthaft mit den für sie neuen Vorgängen bei der Terminologienormung auseinandergesetzt*). Les linguistes

---

13. Il s'agit d'une aptitude à l'emploi phrastique.

incluent dans la normalisation (*Sprachnormung*) et la planification (*Sprachplanung*) la langue générale (Punya Sloka Ray, à Chicago en 1963, et Valter Tauli, à Uppsala en 1968) (WÜSTER 4, 1979: 3), et Wüster salue ainsi l'interaction fructueuse entre la normalisation et la linguistique (comme chez Mario Wandruszka, en 1971) (*ibid.*: 4).

En 1885<sup>14</sup>, Jespersen affirme l'impossibilité d'une langue universelle (*Weltsprache*), mais en 1905 apparaît son premier travail sur la *Plansprachenidee* («idée de langue planifiée»). L'attitude de Sapir témoigne elle aussi du changement de point de vue (au Congrès international des linguistes de Genève, en août 1931) (WÜSTER 1, 1931-1970: 350).

Le terminologue normalisateur et le planificateur sont en phase avec les linguistes. Wüster considère que la palme des travaux de recherche sur les langues planifiées revient, au sein de l'IALA (*International Auxiliary Language Association*), l'association internationale des langues auxiliaires, à un ensemble de linguistes de différents pays, travaillant depuis 1924<sup>15</sup> sous la conduite d'un groupe de linguistes de l'université Columbia. Il est actif dans cette association, à la direction scientifique de laquelle se trouvent aussi, parmi les conseillers et consultants, outre l'ethnologue Boas et le sémioticien Ogden, Jespersen, Collinson et Sapir dont Wüster donne les noms, auxquels on peut ajouter ceux de A. Gode et A. Martinet, que Wüster cite dans un index de 1966 (*ibid.*: 348-349).

## 1.5. Des cas limites

Le terminologue et les linguistes peuvent se rejoindre dans l'exposé des relations sémantiques. Wüster agréé la position de Stephen Ullmann concernant l'expression des relations logiques, puisque, dans son *Précis de sémantique française* (1952), «il [Ullmann] apprécie le classement logique des modes de changement sémantique; mais

---

14. D'après Jespersen, précise Wüster (*Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik*, en note 8 de la p. 350). Il s'agit d'une conférence que Jespersen a prononcée, alors qu'il était encore étudiant, à la Société philologique de Copenhague. Wüster indique: «*Nach Jespersen, Finala Diskurso [Zeitschrift „Progreso“, Paris 1914, S. 1/6]*».

15. Et ce, jusqu'en 1951.

il n'entend là guère autre chose que la réduction et l'extension sémantique » (*Er würdigt die logische Einteilung der Arten der Bedeutungsänderung; er versteht aber nicht viel mehr darunter als Einengung und Erweiterung der Bedeutung*) (WÜSTER 3, 1974: 366). La distinction entre les deux sortes d'« associations », « métaphore » (ressemblance) et « métonymie » (contiguïté), qui fait défaut chez les sémanticiens, est en revanche clairement exposée chez lui. « Cette séparation est d'une clarté exemplaire. Une séparation aussi claire fait très souvent défaut dans les publications de sémantique » (*Diese Trennung ist von vorbildlicher Klarheit. Eine solche klare Scheidung fehlt sehr oft in Veröffentlichungen über Semantik*) (*ibid.*: 367).

Il existe donc des cas limites, et le terminologue n'a alors, avec les linguistes, qu'un accord partiel.

D'une façon générale, il n'en reste pas moins que la terminologie, ou la théorie terminologique, se différencie nettement de la science de la langue commune (WÜSTER 4, 1979: 1).

## 2. Points de désaccord entre le terminologue et les linguistes

### 2.1. La formation des mots

Nous relevons des critiques que Wüster a adressées à plusieurs reprises aux linguistes. Pour les travaux cités plus haut (Brugmann, Delbrück, Diez, Meyer-Lübke, Darmesteter, Paul, Henzen et Fleischer), Wüster regrette finalement « une délimitation insuffisante entre les aspects conceptuels et ceux de l'expression » (*die unzureichende Trennung der begrifflichen von der Ausdruckseite*). C'est là une réaction très nette de terminologue, et il le dit explicitement, non sans cacher son admiration pour le riche matériel d'explications et d'exemples fournis par ces linguistes. La création de termes par transfert sémantique (*Wortbildung durch Bedeutungsübertragung*) n'est traitée que de manière superficielle par les ouvrages de linguistique cités (WÜSTER 3, 1974: 365). Si la question du transfert sémantique est bien au centre de travaux de sémantique comme ceux d'Ernst Gamillscheg (1951), de Stephen Ullmann (1951, 1952 et 1962), de Heinz Kronasser (1952) ou d'Adam Schaff (traduction de 1966), c'est, là encore, avec une prise en compte insuffisante des relations logiques (WÜSTER 3,

1974: 366). On se trouve ici à un point crucial de la bifurcation entre lexicologie et terminologie.

## 2.2. La question du concept

La terminologie privilégie absolument le concept de *concept*.

Tout travail de terminologie part des concepts. Il vise des délimitations nettes entre les concepts. En terminologie, le domaine des concepts est considéré comme [in]dépendant du domaine des dénominations. C'est pourquoi les terminologues parlent de « concepts » lorsque la plupart des linguistes parlent, pour la langue commune, de « contenus sémantiques ». Pour les terminologues, une unité de dénomination est constituée d'un « mot » auquel est coordonné un concept comme unité de signification. Pour la plupart des linguistes contemporains, en revanche, le mot est une unité indivisible, composée d'une forme lexicale et d'un contenu lexical.

*Jede Terminologearbeit geht von den Begriffen aus. Sie zielt auf scharfe Abgrenzung zwischen den Begriffen. Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie als [un]abhängig<sup>16</sup> vom Reich der Benennungen angesehen. Daher sprechen die Terminologen von „Begriffen“, wo die meisten Sprachwissenschaftler in Bezug auf die Gemeinsprache von „Wortinhalten“ sprechen. Für die Terminologen besteht eine Benennungseinheit aus einem „Wort“, dem ein Begriff als Bedeutung zugeordnet ist. Für die meisten heutigen Sprachwissenschaftler dagegen ist das Wort eine untrennbare Einheit aus Wortgestalt und Wortinhalt. (WÜSTER 3, 1974: 336)*

Wüster insiste, et ne craint pas, à l'occasion, de se répéter d'un écrit à l'autre :

En terminologie, le domaine des concepts est considéré comme indépendant du domaine des dénominations (= termes). C'est pourquoi les terminologues parlent de *concepts* alors que les linguistes parlent, pour la langue commune, de *contenus sémantiques*.

*Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie als unabhängig vom Reich der Benennungen (= Termini) angesehen. Daher sprechen die Terminologen*

---

16. L'item *abhängig* semble être une coquille. Nous prenons la liberté de lui substituer la forme *unabhängig* (Erhard Oeser rappelle, dans le présent ouvrage : *das Reich der Begriffe als unabhängig vom Reich der Benennungen* [le domaine des concepts comme indépendant du domaine des dénominations]).

*von Begriffen, während die Sprachwissenschaftler in bezug auf die Gemeinsprache von Wortinhalten sprechen. (WÜSTER 4, 1979: 1)*

Et, comme le montre la phrase suivante, la notion de « concept » est totalement accolée à celle de « signification » :

Pour les terminologues l'unité de dénomination consiste en un *mot* auquel est coordonné, en guise de signification, un concept. Mais pour la plupart des linguistes d'aujourd'hui, le mot est une unité indissociable entre forme linguistique et contenu sémantique.

*Für die Terminologen besteht eine Benennungseinheit aus einem Wort, dem ein Begriff als Bedeutung zugeordnet ist. Für die meisten heutigen Sprachwissenschaftler dagegen ist das Wort eine untrennbare Einheit aus Wortgestalt und Wortinhalt. (ibid.: 1-2)*

### 2.3. Aspects du *Begriffssystem*

Wüster évoque le système conceptuel de Saussure :

En linguistique, la connaissance moderne de la langue comme système conceptuel a commencé avec Ferdinand de Saussure. [...] Une traduction allemande de la publication posthume de ses conférences parut en 1931. On n'y prêta cependant guère attention dans l'espace de langue allemande.

*In der Sprachwissenschaft hat die moderne Erkenntnis von der Sprache als Begriffssystem mit Ferdinand de Saussure begonnen. [...] Eine deutsche Übersetzung der posthumen Veröffentlichung seiner Vorlesungen erschien zwar 1931. Sie wurde aber damals im deutschen Sprachraum kaum beachtet. (WÜSTER 3, 1974: 342)*

On ne parle guère de Saussure dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle dans l'espace linguistique germanophone<sup>17</sup>.

Mais en 1952 s'impose le *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie* (2<sup>e</sup> éd. 1963) de Walther von Wartburg et Rudolf Hallig (WÜSTER 3, 1974: 343). Au 7<sup>e</sup> Congrès international des linguistes (Londres), qui suit cet événement, Wartburg est accueilli en « diva » (*Operndiva*), pour avoir prôné l'abandon de l'ordre alphabétique (*ibid.* : 343-344). Les terminologues marquent là un point par rapport aux théoriciens (ou linguistes) puisqu'un rôle de pionnier leur est reconnu :

---

17. Alors qu'on parle de phonologie et de Nikolai Trubetzkoy en particulier, qui enseigna à Vienne de 1923 à 1938, et dont Baudouin de Courtenay et Saussure furent les précurseurs (WÜSTER 3, 1974: 343).

Wartburg était très étonné d'apprendre qu'en terminologie la rupture menant des dictionnaires alphabétiques vers les dictionnaires systématiques s'était effectuée cinquante ans plus tôt. Mais en terminologie l'évolution ne s'est pas faite de la théorie à l'application, mais en sens inverse.

*Wartburg war sehr überrascht zu hören, daß sich in der Terminologie der Durchbruch von den alphabetischen zu den systematischen Wörterbüchern schon 50 Jahre vorher vollzogen hatte. Nur ist in der Terminologie die Entwicklung nicht von der Theorie zur Anwendung gegangen, sondern in umgekehrter Richtung. (ibid. : 344)*

On ne s'étonnera pas que le *Begriffssystem* (« système conceptuel ») de Wartburg (Hallig & Wartburg 1963 [1952]), ce mode de classement onomasiologique pour la lexicographie générale, ne corresponde pas à celui de Wüster, terminologue et normalisateur. C'est en 1952 précisément que paraît la première édition du *Begriffssystem* de Wartburg (Hallig et Wartburg)<sup>18</sup> et dans une lettre, du reste très aimable, par laquelle Wartburg répond à Wüster, le 19 décembre de cette même année, les divergences entre les deux points de vue sont exprimées clairement :

Je ne suis nullement étonné que vous soyez déçu de notre *Begriffssystem*. Je vous le disais déjà à Londres, je craignais que nous n'ayons pas vous et moi les mêmes préoccupations. Je ne crois pas non plus qu'une même classification pourrait nous être utile. Ce qui vous importe en premier lieu, c'est l'enregistrement du réel, clairement organisé, alors que ce qui nous importe quant à nous, c'est de suivre l'art et la manière dont le factuel se reflète dans la langue. Malgré cette divergence, je continuerai à suivre vos efforts avec la plus grande sympathie, aussi loin que cela me sera possible.

*Es wundert mich keineswegs, dass Sie von unserm Begriffssystem enttäuscht sind. Ich sagte Ihnen ja schon in London, dass ich befürchte, dass es uns beiden nicht auf das Gleiche ankomme. Ich glaube auch tatsächlich nicht, dass uns die gleiche Einteilung dienlich sein würde. Ihnen kommt es in erster Linie auf eine Erfassung des Tatsächlichen und dessen Übersichtliche Gliederung an, uns auf die Erfassung der Art und Weise, wie sich das Tatsächliche in der Sprache widerspiegelt. Trotz dieser Divergenz werde ich mit der grössten Sympathie Ihre Bestrebungen, soweit mir das möglich*

---

18. *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie, Versuch eines Ordnungsschemas.*

*ist, weiterverfolgen.* (Lettre de Wartburg à Wüster, 19/12/1952 ; voir aussi WÜSTER 3, 1974 : 346)

Les modes de classement conceptuel touchent des unités de type différent, et le « réel » du concept est éloigné des intérêts du linguiste qui décrit la langue. Wüster se montre par ailleurs très surpris du fait que les dictionnaires terminologiques traitant de concepts de linguistique suivent, encore dans les années 1960, l'ordre alphabétique.

## 2.4. La « norme prescriptive » et la « norme descriptive »

Wüster, il faut le rappeler, oppose la *Ist-Norm* à la *Soll-Norm*, symbole, chez lui, de l'opposition radicale entre linguistique descriptive et linguistique normative ou prescriptive :

Norme descriptive et norme prescriptive : la linguistique n'a, jusque récemment, accordé de valeur qu'au développement libre et sans contrainte de la langue. Dans la langue commune, c'est l'usage linguistique effectif qui est considéré comme la norme. On peut l'appeler sans aucune ambiguïté « norme descriptive ». Mais en terminologie, le développement libre de la langue, avec sa formidable productivité en concepts et en dénominations, conduit à un désordre intolérable.

*Ist-Norm und Soll-Norm: Die Sprachwissenschaft hat bis vor kurzem nur die freie, un gelenkte Sprachentwicklung gelten lassen. In der Gemeinsprache gilt als Norm nur der tatsächliche Sprachgebrauch. Man kann ihn eindeutiger „Ist-Norm“ nennen. In der Terminologie dagegen, mit ihrer ungeheuren Fruchtbarkeit an Begriffen und Benennungen, führt die freie Sprachentwicklung zu einem untragbaren Durcheinander.* (WÜSTER 4, 1979 : 2)

## 2.5. Le problème de la coordination entre signes et significations chez les linguistes

Notre auteur s'interroge sur la nature et la valeur du signe chez les linguistes :

Mais de quelle nature est la coordination entre le signe et la signification, dans l'esprit des gens ? De nombreux linguistes (par exemple, parmi les plus contemporains, Saussure, Meillet, Elise Richter) et psychologues ne voient dans cette coordination rien d'autre qu'une **association**.

Mais d'autres voient dans la fonction sémiotique quelque chose de fondamentalement différent. Bühler, par exemple, remarque qu'il y a une véritable association entre les lettres de l'alphabet, mais non entre signe et signification.

*Welcher Art ist nun die Zuordnung zwischen Zeichen und Bedeutung in den Köpfen der Menschen? Viele Sprachforscher (unter den neueren z. B. de Saussure, Meillet, Elise Richter) und Psychologen sehen in der Zuordnung nichts anderes als eine Assoziation. Andere wieder sehen in der Zeichenfunktion etwas davon Wesensverschiedenes. Bühler z. B. bemerkt, eine wirkliche Assoziation bestehe etwa zwischen den Buchstaben des Alphabets, nicht aber zwischen Zeichen und Bedeutung.* (WÜSTER 2, 1959-1960: 309)

Il faudrait ici se pencher sur la terminologie de Karl Bühler dont s'inspire Wüster (Samain 2009<sup>19</sup>): la notion de système est importante et, en évoquant la notion de *Zuordnung*, Bühler fait référence à la théorie des ensembles. Le terme français correspondant serait « application » mais, dans le contexte de la philosophie autrichienne, c'est le terme « coordination » qui s'est imposé. Cette « coordination », explique encore Samain, reprenant Bühler, « n'existe que par la force d'un contrat, et elle a par ailleurs pour caractéristique [...] [d'être] *médiatisée* par un ordre systématique ».

Wüster critique l'incohérence de certains linguistes par rapport aux philosophes, quant à la prééminence accordée au signe.

Les linguistes donnent [...] la prééminence au signe. Saussure appelait ainsi « signe linguistique » l'unité de dénomination dans son ensemble. La plupart des nouveaux linguistes de langue allemande parlent dans ce cas, avec Weisgerber, de « mot », et « sens » devient « contenu sémantique ». Certains philosophes ont emprunté le chemin inverse. Pour eux, le signe n'est pas une condition, mais un élément constituant (un trait distinctif) du « concept » associé. Les linguistes qui disent *signe* ou « mot » à la place d'« unité de dénomination » sont en général conscients du fait qu'ils dévient par là même de la langue courante qui, sous ces termes, ne comprend que le corrélat désignationnel. Ils se voient ainsi obligés d'utiliser, à la place du mot de la langue courante *signe*, le mot de remplacement *signifiant*, et à la place du mot de la langue courante « mot » le mot de remplacement « signifiant » [en français dans le texte ; il faudrait préciser « signifiant matériel »].

---

19. En particulier p. 626-627.

*Die Sprachwissenschaftler geben [...] dem Zeichen den Vorrang. So nannte F. de Saussure die ganze Benennungseinheit „signe linguistique“. Die meisten neuen [sic] Sprachwissenschaftler deutscher Muttersprache sagen dafür mit Weisgerber „Wort“; aus der „Bedeutung“ wird dann der „Wortinhalt“<sup>20</sup>. Einzelne Philosophen haben den umgekehrten Weg beschritten. Für sie ist das Zeichen nicht eine Bedingung, sondern ein Bestandteil (Merkmal) des zugeordneten „Begriffs“. Die Sprachwissenschaftler, die *signe* oder „Wort“ statt „Benennungseinheit“ sagen, sind sich in der Regel bewußt, daß sie damit von der Gemeinsprache abweichen, die ja unter diesen Wörtern nur das bezeichnende Korrelat versteht. Sie sehen sich dadurch gezwungen, an Stelle des gemeinsprachlichen Wortes *signe* das Ersatzwort *signifiant* zu verwenden, und an Stelle des gemeinsprachlichen Wortes „Wort“ das Ersatzwort „Wortkörper“. (WÜSTER 2, 1959-1960: 310)*

### 3. Wüster vu par ses lecteurs, notamment linguistes

#### 3.1. Un encart publicitaire sur la thèse de Wüster

Wüster donne à la fin de son ouvrage *Internationale Sprachnormung...* (WÜSTER 1, 1931-1970: 505-506) une double page d'extraits de comptes rendus sur la première édition de sa thèse, tels qu'ils avaient été rassemblés en 1932 dans un prospectus de l'éditeur VDI-Verlag. Ces références s'y trouvent classées en trois groupes<sup>21</sup>, mais nous distinguerons, dans ces vingt-cinq témoignages, deux grands blocs. Rien d'étonnant si, pour cette étude sur la « normalisation internationale dans la technique », le plus important de ces deux blocs regroupe quinze extraits de revues spécialisées (sciences de l'ingénieur, monde industriel, technique, électrotechnique, électricité, télécommunications, et aussi<sup>22</sup> lexicographie technique); deux autres extraits sont dus à des spécialistes de la normalisation, un autre à une revue espérantiste, un autre enfin à une revue générale. Mais on

---

20. À *Wortinhalt* et à *Wortgehalt* s'oppose *Wortkörper* (qui évoque la matérialité du mot, sa matérialité phonique).

21. Onze extraits de source allemande, sept de l'étranger. Le troisième groupe rassemble sept autres références de textes plus particulièrement censés attester de la valeur exceptionnelle de l'ouvrage.

22. Par le biais d'Alfred Schlomann.

note que les linguistes ne sont pas en reste pour cette œuvre sur « la normalisation linguistique internationale ».

### 3.2. Wüster apprécié par les linguistes, notamment Meillet

On trouve dans deux revues de linguistique des éloges à Wüster : il s'agit des revues *Muttersprache* et *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*<sup>23</sup>. Mais ce qui retient le plus notre attention, ce sont les apports à ce panégyrique de la part de linguistes : le Dr Bauer de l'université de Halle, Alois Debrunner, professeur à l'université d'Iéna, William Edward Collinson, professeur à l'université de Liverpool, et, cité en première place, Antoine Meillet, dont il est souligné qu'il est professeur de linguistique à Paris<sup>24</sup> et que ses lignes sont extraites du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* – ce titre du *BSL* apparaissant en caractères gras.

Voici les lignes en question, présentées comme étant une citation d'Antoine Meillet :

[...] M.E.Wüster a étudié la question à fond, en s'informant aux meilleurs [*sic*<sup>25</sup>] sources, et chacun d'eux peut s'en rendre compte en feuilletant l'index [...]. *C'est l'un des ouvrages les plus significatifs* [*sic*] qui aient paru dans les derniers temps sur le problème pratique de la langue. (WÜSTER 1, 1931-1970 : 507)

Cette remarque de Meillet sur l'ouvrage de Wüster avive la curiosité pour plusieurs raisons. D'abord, il est vrai que cette brève citation est regrettable quant à sa forme, elle comporte des coquilles et d'apparentes ellipses qui rendent le texte relativement peu compréhensible. Ensuite, et surtout, le maître linguiste semble se montrer d'une telle éloquence dans ses compliments que l'on cherche à en savoir plus sur l'objet et les raisons de l'admiration qu'il exprime pour le travail de l'ingénieur allemand. Le texte original, qui est à

23. Le titre serait à compléter par *und Literaturen*.

24. Wüster dit « Meillet professeur à la Sorbonne » – il convient, bien entendu, de corriger : Meillet était professeur au Collège de France.

25. La coquille est du texte d'origine de Meillet (on se souviendra que Meillet est atteint, à cette époque, de sérieux problèmes de vue et qu'il prie le lecteur de bien vouloir l'excuser).

rechercher dans le volume 32 du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, de l'année 1931, mérite une analyse en soi.

Meillet distingue d'emblée diverses catégories: celles des « linguistes », des « lettrés », des « savants », des « techniciens », des « spécialistes », et, plus généralement, des « usagers de la langue », ou encore, tout simplement des « gens »<sup>26</sup>, pour aborder des questions de « langues », de « langue courante », de « langue des savants », de « terminologies », d'« espéranto » ou de « langues artificielles ».

Il souligne un jeu d'oppositions entre ces catégories et cherche à mettre en lumière ce qui caractérise les techniciens: ceux-ci se distinguent par le fait qu'ils s'adonnent toujours aux mêmes activités, elles-mêmes étant toujours fondées sur les mêmes données scientifiques, suivant une technique commune. Il expose ce qui les différencie des littéraires: si le travail investi dans l'apprentissage d'une langue étrangère est source de joie pour les « lettrés », il est en revanche ressenti par les « techniciens » comme inutile et à éviter. Et il souligne l'unicité des données scientifiques des techniciens et de leurs activités. Il rappelle la différence entre cette « unité de la civilisation moderne » et la « diversité des multiples langues qui lui servent d'organes ». C'est cette différence qui explique que les techniciens « éprouvent comme une gêne absurde le fait que les gens qui pratiquent une technique commune se servent de langues différentes et de terminologies distinctes ». Meillet démontre la présence de situations problématiques pour les techniciens, difficiles à résoudre, et qui engendrent en somme la résignation<sup>27</sup>. Cela semble être déterminant pour Meillet dans l'activité des ingénieurs et techniciens, et c'est précisément là qu'apparaît le premier grand compliment adressé par Meillet à Wüster :

---

26. Le terme de « savant » étant utilisé le plus fréquemment (quatre fois), ceux de « technicien » et de « linguiste » respectivement deux fois, celui de « lettré » et celui de « spécialiste » une fois et celui, très général, de « gens », trois fois.

27. Voir notamment les expressions « peine prise », « renoncer à opposer [deux mots] », « faute de savoir y remédier », « on se résigne », « faute de pouvoir trouver une définition exempte d'arbitraire », « faute de trouver dans les langues [...] l'instrument qu'il lui faut ».

M. E. Wüster a étudié la question à fond, en s'informant aux meilleures sources, et il cite, toujours à propos, les linguistes les plus autorisés, comme chacun d'eux peut s'en rendre compte en regardant l'index.

Wüster arrive donc à pallier les défauts de sa condition de technicien par le recours aux linguistes. Nous constatons avec surprise que l'encart publicitaire présent dans la réédition de l'ouvrage de Wüster a omis l'extrait sans doute le plus important, du moins le plus élogieux du texte de Meillet pour notre propos :

il cite, toujours à propos, les linguistes les plus autorisés.

Wüster cite ces auteurs en connaissance de cause ; il les a, en toute apparence, bien lus.

Ce témoignage de Meillet sur Wüster semble de tout premier ordre pour l'histoire de la terminologie moderne et contemporaine. Le dossier sur « [l]a réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française » (Humbley 2004) peut donc s'enrichir d'une nouvelle partie, tout à l'honneur de notre auteur. Avant Georges Mounin en 1963 quant à la structuration d'un système sémantique et Alain Rey en 1979 quant à la théorie du concept (voir Humbley 2004<sup>28</sup>), c'est donc Antoine Meillet qui dès 1931 salue cette œuvre, caractérisée par le fait que l'auteur connaît fort bien « les linguistes ».

Meillet le montre en pleine activité de critique des « langues telles qu'elles sont », et deux exemples servent d'appui à ce propos. D'abord, le problème de la « différence de valeur » de l'allemand *fern* dans *Fernsprecher* (téléphone) et dans *Ferngespräch* (conversation à longue distance). Meillet remarque qu'elle « illustre l'inconvénient des mots qui prétendent être intelligibles par eux-mêmes ». Ensuite, le fait qu'il est impossible de proposer « des définitions précises pour les mots de la langue courante » : on ne peut, par exemple, opposer « acier » à « fer », « faute d'en pouvoir trouver une définition exempte d'arbitraire ».

Meillet voit Wüster non comme « un linguiste », mais comme « un "usager de la langue" ». Il précise bien par là qu'il ne s'agit pas d'un théoricien de la langue, et il y a tout lieu de penser que, par

---

28. Humbley évoque aussi le rôle joué par Wüster dans les écrits de l'universitaire québécois Guy Rondeau à partir de 1981 ; et aussi dans ceux de Pierre Lerat (outre, bien entendu, par ceux du continuateur de Wüster à Vienne, Helmut Felber).

cette formule, il veuille simplement souligner le fait que Wüster est profane plus que linguiste. Il décrit un Wüster qui s'intéresse à la « langue courante »<sup>29</sup> en tant qu'elle s'oppose à la « langue des savants ». On comprend aussi que, en considérant simplement cet ingénieur comme un praticien de la langue générale, Meillet ne le voit pas non plus en normalisateur. On relève enfin, d'après les exemples rappelés par Meillet, que Wüster semble s'opposer au principe de la motivation du terme, si cher à la normalisation. Nous objecterons pourtant qu'à critiquer la « langue courante », Wüster n'est finalement pas loin du normalisateur.

Il faut convenir que Meillet est finalement extrêmement laudatif envers Wüster. D'abord, il déclare : « Le livre de M. Wüster sera pour elle [l'IALA] un encouragement à agir et à agir le plus promptement possible : c'est un témoignage et un acte. » Et il conclut : « En ce sens, c'est l'un des ouvrages les plus significatifs qui aient paru dans les derniers temps sur le problème pratique de la langue. » On n'imaginerait plus grand compliment.

#### 4. Quelques remarques accessoires<sup>30</sup> sur Wüster, liées à la période d'avant-guerre et de guerre

Tout en évitant naturellement de souligner dans ces pages la couleur politique des correspondants d'Eugen Wüster ou des chercheurs auxquels il se réfère, il est difficile d'en faire abstraction, ne serait-ce qu'en raison de l'influence qu'elle a peut-être pu avoir sur son lectorat. Le linguiste Leo Weisgerber a joué un grand rôle pour Wüster et ses travaux. Et il a lui-même été impressionné par l'ampleur du travail de pionnier de l'ingénieur versé dans la linguistique :

Pour le linguiste [écrit-il en 1958], [Wüster] permet non seulement de découvrir la langue de spécialité [...] mais aussi de prendre conscience de la grande quantité de problèmes inhérents aux changements technologiques,

---

29. Et c'est bien à défaut d'y trouver satisfaction que Wüster recommande l'espéranto.

30. Mais qui ne peuvent expliquer en soi une certaine réserve, ou plutôt un certain silence noté à l'égard de Wüster.

qui déterminent la construction de la langue dans tous les domaines et pour tous les concepts, comme les produits linguistiques, les aides à la connaissance [...], un aperçu des fonctions du signe, dans les relations entre forme linguistique et sens [...], jusqu'au problème de fond de la dénomination, la fonction primordiale de la capacité langagière de l'Homme. (traduction empruntée à Humbley 2004 : 34)

Mais à Weisgerber est aussi associé, ensuite, le souvenir de positions favorables au Troisième Reich ; si l'on ajoute à cela que l'on peut lire, sous la plume de tel autre correspondant de Wüster, la signature nazie à l'éloge d'Hitler, sans doute de rigueur, on le sait, à l'époque, il semble qu'une telle soumission n'ait pas l'air d'avoir troublé Wüster. Rien ne permet de dire, parmi ceux de ses messages que nous avons modestement pu lire, envoyés en réponse à ses correspondants, qu'un tel engagement de leur part l'ait ému. Remarquons que Wüster, du reste fervent espérantiste, vante par ailleurs la philologue romaniste Elise Richter, et sans doute a-t-il su qu'elle avait été un cas très particulier, à l'université de Vienne : première femme à accéder à un poste académique dans cette université, elle avait une deuxième caractéristique, et non des moindres, puisqu'elle était cataloguée comme juive<sup>31</sup>. Mais, sauf erreur de notre part, la situation politique engendrée par le nazisme semble laisser Wüster dans une relative indifférence. Il est préoccupé avant tout par ses divers travaux, d'usine, de langue, de terminologie, de conceptualisation. Mais comment réagir, d'autre part, à la lecture de tel slogan en faveur de la normalisation, que l'on découvre dans le

---

31. Elise Richter avait l'estime de ses collègues, mais, malgré son titre de professeur de l'université de Vienne, elle n'a pu accéder à une vraie chaire et n'avait ni les fonctions ni la rémunération d'un professeur. Elle est morte en déportation. Voir Christmann, Hans Helmut, 1980, *Frau und „Jüdin“ and der Universität. Die Romanistin Elise Richter (Wien 1865 – Theresienstadt 1943)*, Mayence : Akademie der Wissenschaften und der Literatur (Abhandlungen der Geistes- und sozialwiss. Klasse, 2). Voir aussi Thieberger, Richard, 1987, *Assimilated Jewish Youth and Viennese Cultural Life Around 1930, Jews, Antisemitism and Culture in Vienna*, dir. par Ivan Oxaal, Michael Pollak & Gerhard Botz, Londres & New York : Routledge & Kegan Paul, 174-184. Et c'est apparemment de manière détachée que Wüster exprime dans un courrier le regret d'avoir perdu la trace de son ami Alfred Schlomann.

texte d'un discours de remerciement en 1970 : *Normung macht frei*<sup>32</sup> ? Il se peut que le radicalisme que d'aucuns reprochent à Wüster, comme le fait de privilégier rigoureusement la stabilité du concept par rapport aux variations sémantiques, et de mettre en avant la règle et la norme par rapport à la description, rejoigne celui de cette stabilité dans l'indifférence.

## 5. Terminologie de la terminologie, le métalangage des linguistes et des collègues de spécialités connexes

Wüster, systématique à outrance et minutieux, explique et définit la terminologie qu'il utilise. Il rend à César ce qui est à César et s'efforce de proposer un nom de promoteur et une date de création pour chaque élément de terminologie linguistique ou de dénomination terminologique qu'il emprunte. De plus, Wüster précise ou explicite souvent ses données d'un texte à l'autre. Les quelques exemples suivants concernent les notions exprimées par *Sinnform* ou encore par un ensemble de formes qui ont la particularité d'être aussi caractéristiques de la terminologie bühlérienne. La précision wüsterienne et la richesse des données disponibles nous incitent aussi, lecteurs, à compléter ou à poursuivre le développement terminologique des notions (de terminologie ou de linguistique) évoquées : ce sont quelques exemples d'enrichissements pouvant s'ajouter à ceux de Wüster que nous choisissons d'évoquer ici.

Le concept de *Sinnform* est ainsi discuté par l'auteur :

Un troisième champ est introduit dans le monde des concepts, entre les champs du signe et de la signification, qui correspond à la forme sémantique. La forme sémantique est la signification littérale de signes complexes et figurés [...].

*In der Welt der Begriffe ist jetzt zwischen den Feldern des Zeichens und der Bedeutung ein weiteres Feld eingeschoben, das der Sinnform entspricht. Die Sinnform ist die wörtliche Bedeutung von komplexen und übertragenen Zeichen [...].*

---

32. Est-il besoin de préciser la ressemblance avec l'inscription *Arbeit macht frei* d'Auschwitz ?

Et Wüster de préciser :

Le terme spécialisé « *Sinnform* » vient de Regula. Le concept de *Sinnform* a été introduit par Marty sous la dénomination « *Innere Form* » [forme interne]. *Der Fachausdruck „Sinnform“ stammt von Regula. Der Begriff der Sinnform ist von Marty unter der Bezeichnung „innere Form“ eingeführt worden.* (WÜSTER 2, 1959-1960 : 312)

Mais il semble ici utile d'amender l'information, puisque le terme de *innere Form* est dû à Humboldt et celui de *Sinnform*, à Marty<sup>33</sup>.

Dans d'autres cas, Wüster est amené à se référer à un vocabulaire aussi présent chez Bühler :

Adam Schaff nomme les signes de représentation<sup>34</sup> aussi « signes substitutifs » ou simplement « signes de quelque chose ».

*Adam Schaff [...] nennt die Darstellenden Zeichen auch substitutive Zeichen oder kurz Zeichen von etwas.* (WÜSTER 4, 1979 : 63)

Or rappelons, avec Samain & Friedrich (2009 : 612 et 654), que *Darstellung*, rendu dans leur traduction de Bühler par « représentation (symbolique) », s'oppose chez ce dernier à *Vorstellung* (« représentation (mentale) », « idée »). Les *Darstellenden Zeichen* seraient donc les « signes de représentation (symbolique) ». Wüster évoque la notion de *Abstraktionstoleranz* en précisant aussitôt que pour Bühler il s'agit alors de *abstraktive Relevanz* (WÜSTER 2, 1959-1960 : 321) ; il explique aussi ce que sont les termes désignant des concepts dont la signification est indépendante du locuteur qui les exprime, et que Bühler désigne par *Nennwörter* ; Wüster explique encore ce que Bühler nomme les *Zeigwörter*, et le *Zeigfeld* (*ibid.* : 323). Pour ces quatre termes en usage chez Bühler, Samain propose les équivalents respectifs de « pertinence abstractive », « (terme) dénominatif », « (termes) déictiques » et « champ déictique » (Samain & Friedrich 2009 : 611, 613 et 615).

## Conclusion

La terminologie est une discipline en évolution, mais c'est d'abord une discipline en soi, comme l'annoncent les présentations

33. Voir aussi Candel 2007 : 15.

34. Comme en géométrie descriptive (*darstellende Geometrie*).

successives de l'*Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique* (Wüster 4, 1979: I-V). Comme toute discipline scientifique, elle est soumise à une constante progression, et c'est ce développement qui pouvait en faire le point de départ d'un objet d'études universitaires autonome. Wüster, considéré comme l'initiateur de la théorie générale de la terminologie, a effectivement jeté les fondements de la terminologie en tant que science. Mais cette science est en même temps un pont entre plusieurs autres (*ibid.*: 5), et c'est en permettant ce travail en commun avec les disciplines connexes que la terminologie est exemplaire. C'est ce que Wüster a démontré, comme par ce recours constant aux théories et méthodes des linguistes, et par la discussion avec ces derniers. La nature pluridisciplinaire de la terminologie maintient cette dernière proche de la linguistique et des linguistes tout à la fois, et Wüster, comme nous avons pu contribuer à le montrer par le passé, reste proche des préoccupations et des réactions des linguistes. S'il prône la *Soll-Norm* de la linguistique prescriptive, il comprend et reconnaît aussi la *Ist-Norm* de la linguistique descriptive. Et n'est-il pas, comme nous l'avons indiqué plus haut, le promoteur de la linguistique appliquée, l'inventeur, peut-être passé inaperçu, du terme *angewandte Sprachlinguistik* (linguistique appliquée), et ce dès 1931? Il est à l'écoute des linguistes, sait tirer profit de leurs connaissances et de leurs applications. Pourtant, nous le disions au début de ces pages, bien qu'ayant joué un rôle majeur pour la naissance et le développement de la terminologie moderne et contemporaine<sup>35</sup>, il a eu du mal à se faire connaître parmi les linguistes et même parmi les terminologues, du moins en France. On sait le rôle éminent que la terminologie joue actuellement, pour l'enrichissement des vocabulaires spécialisés et pour l'évolution des langues en général, et nombre de travaux gagneraient à être menés en lien avec l'étude des textes publiés et des divers documents qu'il a laissés derrière lui. Et c'est encore vers l'année 1931 qu'il faut se retourner, puisque c'est dès cette année-là qu'Antoine Meillet a, pour sa part, remarqué Wüster. Meillet note que Wüster, tout ingénieur et industriel qu'il fût, a su pleinement profiter des travaux des linguistes, pour livrer des

---

35. Voir aussi Savatovsky & Candel 2007.

résultats significatifs sur des questions de langue. Pour le bonheur de la terminologie, précisément.

*L'auteur remercie Jack Feuillet pour son aide dans la traduction de l'allemand vers le français.*

## Références bibliographiques

### Sources primaires

- [Wüster 1, 1931-1970] – Wüster, Eugen. 1970 [1966][1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 3<sup>e</sup> éd. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag.
- [Wüster 2, 1959-1960] – Wüster, Eugen. 1959-1960. Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* 3(3-4) : 183-204 [repris dans : Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne : Infoterm, TermNet. 302-330].
- [Wüster 3, 1974] – Wüster, Eugen. 1974. Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119: 61-106 [repris dans : Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne : Infoterm, TermNet. 331-376].
- [Wüster 4, 1979] – Wüster, Eugen. 1985 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. 2<sup>e</sup> éd. Copenhague : The LSP Centre, Unesco ALSSED LSP Network, The Copenhagen School of Economics [1<sup>re</sup> éd. : Vienne & New York : Schriftenreihe der Technischen Universität Wien, in Kommission im Springer Verlag].

### Sources secondaires

- Antia, Basse. 2002. Wüster and (Applied) Linguistics Research. Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster* [compte rendu]. *LSP & Professional Communication* 2(1) : 102-111.
- Back, Otto. 1970. Was bedeutet und was bezeichnet der Begriff ‚angewandte Sprachwissenschaft‘? *Die Sprache* 16(1) : 21-53.
- Baldinger, Kurt. 1984. *Vers une sémantique moderne*. Paris : Klincksieck.

- Budin, Gerhard. 1998. The Wüster Archive – A Special Node in an European Digital Archive Network. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 169-173.
- Budin, Gerhard. 2007. L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet. *Langages* 168 : 11-23.
- Budin, Gerhard. 2022. Wüsters Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. Dans le présent ouvrage.
- Cabré, Teresa. 2004. Theories of Terminology: Their Description, Prescription and Explanation. *Terminology* 9(2) : 163-199.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004 : 15-31.
- Candel, Danielle. 2005. La terminologie entre science et discours ? Remarques sur la terminologie institutionnelle. *Linx* 52 : 85-96.
- Candel, Danielle. 2007. Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster. *Langages* 168 : 66-81.
- Candel, Danielle. 2011. « Linguistique appliquée » : parcours définitoires et lexicographiques. *HEL* 33(1) : 99-115.
- Candel, Danielle. 2022. General Principles of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, dir. par P. Faber & M.-C. L'Homme. Amsterdam : John Benjamins. 37-60.
- Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi & Jean-Pierre Mével. 1999 [1994]. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Hallig, Rudolf & Walther von Wartburg. 1963 [1952]. *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie, Versuch eines Ordnungsschemas*. Berlin : Akademie-Verlag.
- Humbley, John. 2000. La terminologie. *Histoire de la langue française 1945-2000*, dir. par Gérald Antoine & Bernard Cerquiglini. Paris : CNRS Éditions. 315-338.
- Humbley, John. 2004. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004 : 33-52.
- Humbley, John. 2007. Vers une réception plurielle de la théorie de Wüster : une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre*. *Langages* 168 : 82-91.

- Humbley, John. 2022. The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, dir. par P. Faber & M.-C. L'Homme. Amsterdam : John Benjamins. 15-36.
- Kocourek, Rostislav. 1991 [1982]. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden : Brandstetter Verlag.
- Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne : TermNet.
- Lerat, Pierre. 1988. Terminologie et sémantique descriptive. *La banque des mots*, numéro spécial : 11-30.
- Martin, Robert & Eveline Martin. 1973. *Guide bibliographique de linguistique française*. Paris : Klincksieck.
- Matoré, Georges. 1968. *Histoire des dictionnaires français*. Paris : Larousse.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théorique de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Myking, Johan. 2001. Against Prescriptivism? The 'Sociocritical' Challenge to Terminology. *Terminology Science and Research* 12(1-2) : 49-64.
- Nedobity, Wolfgang. 1998. Der wissenschaftliche Briefwechsel Eugen Wüsters. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 175-185.
- Oeser, Erhard. 2022. Eine evolutionäre Deutung der Theorie der Terminologie von Wüster. Dans le présent ouvrage.
- Oeser, Erhard & Christian Galinski, eds. 1998. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*. Vienne : TermNet.
- Rastier, François. 1995. Le terme : entre ontologie et linguistique. *La banque des mots* 7 : 35-65.
- Rey, Alain. 1977. *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- Rey, Alain. 1979. *Terminologie : noms et notions*. Paris : PUF (Que sais-je?).
- Rondeau, Guy. 1984 [1981]. *Introduction à la terminologie*. 2<sup>e</sup> éd. Chicoutimi : Gaëtan Morin.
- Rousseau, Louis-Jean. 1995. Avant-propos des articles 1 à 9. *Alfa. Actes de langue française et de linguistique* 7/8.
- Samain, Didier & Janette Friedrich, dir. 2009. *Karl Bühler, Théorie du langage, La fonction représentationnelle*. Traduction de l'allemand, notes et glossaire par Didier Samain. Marseille : Agone.

- Savatovsky, Dan & Danielle Candel, dir. 2007. [Dossier thématique] Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception). *Langages* 168.
- Slodzian, Monique. 1995. Comment revisiter la doctrine terminologique aujourd'hui? *La Banque des mots*, numéro spécial 7 : 11-18.
- Wartburg, Walther von. *Lettre à Eugen Wüster*. 19/12/1952. Photocopie. Archives d'Eugen Wüster, Université de Vienne [consultées le 3 décembre 2003].

# Wüsters Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften

**Gerhard Budin**

Universität Wien

---

## ZUSAMMENFASSUNG

Dieser Aufsatz möchte die historische Entwicklung der Allgemeinen Terminologielehre rekonstruieren, die Eugen Wüster ab den 1920er Jahren bis zu seinem Tod 1977 kontinuierlich entwickelte. Der Titel einer seiner wichtigsten Aufsätze aus dem Jahr 1974, „Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften“, dient hier als thematisches Schema für unsere Analyse. Wüsters Werk umfasst mehr als 500 Publikationen, darunter Monographien, Wörterbücher und Aufsätze in wissenschaftlichen Zeitschriften und in Sammel- und Konferenzbänden, usw. Der vorliegende Aufsatz analysiert auch die Aus- bzw. Nachwirkung von Wüsters Werk auf die heutige Terminologiewissenschaft.

## STICHWÖRTER

Terminologie, Geschichte der Theorie der Terminologie, Wüster (Eugen)

## ABSTRACT

This article aims at reconstructing the historical development of the General Theory of Terminology that Eugen Wüster had been continuously developing from the 1920s until his death in 1977. The title of one of his most seminal articles from 1974, “Die Allgemeine Terminologielehre – ein

Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften“ [The General Theory of Terminology – An interdisciplinary field between linguistics, logic, ontology, informatics, and the sciences] is taken in our analysis as the thematic blueprint. Wüster’s oeuvre includes more than 500 publications, including monographs, dictionaries, and articles in scholarly journals, conference proceedings, etc. This article also analyses the impact of Wüster’s oeuvre in contemporary terminology studies.

**KEYWORDS**

terminology, history of the theory of terminology, Wüster (Eugen)

---

## 1. Einleitung

In diesem Beitrag möchte ich den inter- und transdisziplinären Ansatz der Theorien und Methoden beleuchten, die Eugen Wüster in einem Schaffenszeitraum von ca. 60 Jahren (von 1917 bis 1977) erarbeitet und in der Praxis angewendet hat. Während der zweite Abschnitt Wüsters früher Schaffensphase gewidmet ist, soll im dritten Abschnitt die Periode von 1948 bis zu seinem Tod 1977 beleuchtet werden. Dabei wollen wir aus heutiger Sicht bewerten, was davon bis heute aktuell geblieben ist und somit in intellektueller Weise Wüsters Erbe darstellt.

Der Titel dieses Beitrages soll die Perspektive ausdrücken, die wir in dieser historiographischen Betrachtung einnehmen wollen und die den Titel einer Schlüsselpublikation von Eugen Wüster aus dem Jahr 1974 aufgreift und wiedergibt: „Die Allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften“. Dieser Aufsatz erschien in der Zeitschrift *Linguistics* bei Mouton & Co. und basiert auf Vorträgen, die Wüster 1972 an der Universität Wien und beim Internationalen Kongress für Angewandte Sprachwissenschaft (AILA) in Kopenhagen gehalten hatte. Dieser Aufsatz war dem Titel entsprechend auch so aufgebaut: auf der Basis seiner Definition der „Allgemeinen Terminologielehre“ beschreibt Wüster in fünf Abschnitten ihr „Verhältnis zur Wissenschaft von der Gemeinsprache [...], [das] Verhältnis zur Logik [...] [das] Verhältnis zur Ontologie [...], [das] Verhältnis zur Informatik [...], [das] Verhältnis zu den

Sachwissenschaften“ (so lauten die Überschriften dieser Kapitel, Anm. d. Autors). Wüster selbst spricht von einem „so anspruchsvollen Titel“ den er „nur sehr zögernd“ (Wüster 1974a: 62) ausgewählt hat. In der Tat ist es ein ehrgeiziges und in diesem Sinne anspruchsvolles Ziel, die Terminologielehre als eigenständiges Wissens- und Wissenschaftsgebiet zu deklarieren, das aber gleichzeitig auch ein Teilgebiet mehrerer anderer Disziplinen ist. Wüster spricht mehrfach von Überschneidungen mit anderen Gebieten, in diesem Sinne ist also der Ausdruck „Grenzgebiet“ zu verstehen, und die Beschaffenheit dieser Überschneidungen charakterisiert auch das jeweilige „Verhältnis“ zu den aufgelisteten Fachgebieten.

Im folgenden Abschnitt wird die frühe Schaffensphase Eugen Wüsters untersucht, in der das Verhältnis zur „Angewandten Sprachwissenschaft“ (Wüster beansprucht für sich, diese Bezeichnung erfunden und propagiert zu haben) und zur Logik bereits explizit behandelt wird. Aber auch das Verhältnis zu den Sachwissenschaften wird anhand des konkreten Beispiels und Wüsters eigenem Fachgebiet der Technik, insbesondere der Elektrotechnik, ausführlich behandelt.

## 2. Eugen Wüsters frühe Schaffensphase (1917-1941)

Eugen Wüster war von seiner Ausbildung her in erster Linie ein Ingenieur: 1927 schloss er sein Studium der Elektrotechnik an der Technischen Hochschule Berlin-Charlottenburg ab und setzte dieses Studium an der Technischen Hochschule Stuttgart fort, wo er 1931 im Fach Elektrotechnik als Dr.-Ing. promovierte. Doch gleichzeitig war er schon von Jugend an fasziniert von Sprache an sich und interessiert an den Sprachen der Welt, wobei er sich insbesondere mit der damals noch recht jungen Welthilfssprache Esperanto beschäftigte.

Entscheidend für die intellektuelle Entwicklung Eugen Wüsters als Forscher, als Wissenschaftler, wie auch für sein konkretes Herangehen an die Praxis der internationalen Terminologienormung, war aber auch die Tatsache, dass er schon sehr früh (jedenfalls früher als er es selbst geplant oder erwartet hätte) das traditionsreiche Familienunternehmen Wüster & Co. in Wieselburg in

Niederösterreich vom Vater Eugen Wüster senior zu übernehmen hatte (Details zur Familiengeschichte berichtet Sohn Thiele Wüster: Wüster 1998).

Als leidenschaftlicher Esperantist veröffentlichte Wüster schon in jungen Jahren: die ersten Publikationen sind mit 1917 datiert (als er 19 Jahre alt war!), darunter ein Wörterbuch Deutsch-Esperanto (Wüster 1923) und zahlreiche weitere (siehe Felber 1998b: 282 ff. für entsprechende bibliographische Einträge). Der bedeutende Esperantist Detlev Blanke (1941-2016) nennt vier Werke Wüsters, die die enge Verbindung zwischen der Plansprachenforschung (der Ausdruck „Esperantologie“ wurde von Wüster 1923 kreiert, auch der Ausdruck „Plansprache“ geht auf Wüster zurück) und der Terminologiewissenschaft besonders deutlich werden lassen (Blanke 1998: 144 ff.):

- das eben genannte maschinenbautechnische Wörterbuch Deutsch-Esperanto von 1923 (Wüster 1923), im selben Jahr begann er auch die Arbeit an einem enzyklopädischen Esperanto-Wörterbuch, die bis 1929 andauerte;
- seine Dissertation zur internationalen Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik von 1931 (= Wüster 1970 [1931]);
- Mitarbeit am Internationalen Elektrotechnischen Wörterbuch in den Ausgaben von 1935 und 1938 (dazu Wüster 1939);
- und der Internationale Terminologieschlüssel (ein von Wüster unvollendetes Publikationsvorhaben, über dessen Fortgang er aber von Anfang an berichtete: Wüster 1936a, 1936b, 1936c; zu Wüsters Manuskripten des Terminologieschlüssels siehe Bühler 1982c, Bühler 1998 bzw. Schremser-Seipelt 1990).

In der Tat sind diese vier großen Projekte bzw. Publikationen oder Publikationsvorhaben in der Frühphase des Schaffens Eugen Wüsters kennzeichnend für sein gesamtes Lebenswerk, mit der Konzeption, die er stets in den Dienst der internationalen Verständigung zwischen Fachleuten gestellt hat: schon das Fachwörterbuch Esperanto-Deutsch verdeutlicht den Schwerpunkt, den Wüster auf die Verwendung einer Plansprache – in diesem Fall des Esperanto – als Fachsprache (siehe dazu ausführlich Blanke & Blanke 1998) legt.

Bereits in seinem Diplom-Studium der Elektrotechnik an der Technischen Hochschule Berlin-Charlottenburg war Wüster an der Sprache der Technik interessiert. Nach Erlangung des Ingenieur-Diploms im Jahre 1927 begann Wüster an derselben Hochschule ein Doktoratsstudium in der Elektrotechnik. Da er jedoch dort keine ausreichende Betreuung als Dissertant bekam, wechselte er an die Technische Hochschule Stuttgart, wo er in den Professoren Mehmke und Herrmann sehr gute Betreuer und in der Folge Prüfer fand, die Wüsters spezielles Erkenntnisinteresse zum Verhältnis zwischen Sprache und Technik und zur terminologischen Sprachbehandlung in der Elektrotechnik erkannten und unterstützten. So konnte er 1931 mit der Promotion zum Dr.-Ing. das Studium erfolgreich abschließen. Das Resultat war ein epochales über 400 Seiten umfassendes Werk, das an enzyklopädischem Detailreichtum und dokumentarischer Genauigkeit kaum zu übertreffen ist und in dem die grundsätzliche Konzeption Wüsters zum Zusammenhang zwischen Sprache und Technik, zur Funktion von Sprache in der Technik ausführlich dargelegt wird. Im ersten Kapitel der Dissertation (Wüster 1970 [1931]: 1 ff.) unter dem Titel „Notwendigkeit wirtschaftlicher Sprachbetrachtung in der Technik, insbesondere internationaler Sprachnormung“ argumentiert Wüster mit der Wirtschaftlichkeit, der Rationalisierung und der Zweckgerichtetheit des technischen Handelns, für das auch „nicht-stoffliche“ Werkzeuge wie Zeichensysteme und Sprache von Nöten sind. Unter Berufung auf die im 19. Jahrhundert entstandenen und zu Beginn des 20. Jahrhunderts sich ausdifferenzierenden Fachgesellschaften in den Naturwissenschaften und in der Technik betont Wüster die zentrale Bedeutung der Sprachnormung für die technische Normung.

Diese Form von Sprachpflege, die „bewußte [sic] Sprachregelung“ nennt Wüster „Sprachtechnik“ und „angewandte Sprachwissenschaft“ (*ibid.*: 3), die seiner Überzeugung nach besser vom Techniker, vom Ingenieur durchzuführen ist, und nicht vom „Philologen“. Diesen Gegensatz arbeitet Wüster an späterer Stelle in der Dissertation ausführlich heraus (*ibid.*: 206 ff.), auf der Basis der Vorläufer Wüsters beim VDI (Verein Deutscher Ingenieure), bei dem zuerst ein allgemein-philologischer, allgemeinsprachlich-lexikographischer Ansatz für die Ausarbeitung eines Wörterbuches der Technik gewählt

wurde: Hubert Jansen, der ab 1897 an der deutschen Ausgabe des großen enzyklopädischen Wörterbuches Englisch-Deutsch/Deutsch-Englisch von Eduard Muret und Daniel Sanders mitgearbeitet hatte, war federführend bei der Erstellung eines technischen Wörterbuches, dem „Technolexikon“, für das er einen lexikographischen Leitfaden (Jansen 1903) für die praktische Arbeit der zahlreichen Mitarbeiter verfasste. In diesem Leitfaden wird deutlich, dass lexikographische Methoden für den Wortschatz der Alltagssprache 1:1 übernommen wurden. Diesem Ansatz ist jener von Alfred Schlomann, einem Ingenieur, diametral entgegengestellt: In einem Vortrag, den Schlomann 1907 gehalten hat, vergleicht er sein fachlexikographisches Konzept, das er für die von ihm herausgegebenen „Illustrierten Technischen Wörterbücher“ (ITW) ausgearbeitet hat, mit jenem für das Technolexikon von Jansen (Schlomann 1907). Diese Konkurrenzsituation war erst Jahrzehnte später zu Ende, als sich herausstellte, dass das Konzept von Jansen kläglich scheiterte und die Arbeit am Technolexikon vom VDI eingestellt werden musste und erst dann der VDI den Ansatz von Schlomann als die bessere, zweckmäßige Alternative anerkannte. Somit war das Terrain für Wüster beim VDI schon geebnet (siehe dazu Wüster 1970 [1931]: 206 ff., auch in seinen späteren Publikationen hat Wüster immer wieder auf dieses konkrete Beispiel zurückgegriffen um für die Konzeption der terminologischen Lexikographie zu argumentieren, ursprünglich im Rahmen der technischen Sprachnormung, später generalisiert im Rahmen der „Allgemeinen Terminologielehre“, die Wüster über Jahrzehnte ab den 1950er Jahren ausarbeitete, dazu etwa Wüster 1974a, siehe dazu Abschnitt 3 weiter unten). Alfred Schlomann geriet zu Unrecht bald in Vergessenheit und ist erst vor ca. 20 Jahren von dessen Nachfahren „wiederentdeckt“ worden, als ich seine Enkeltochter Elizabeth Schlomann-Lowe am Center for Translation Studies an der University of Illinois at Urbana-Champaign besuchte, ihr beiläufig von Alfred Schlomann erzählte und sie sich daraufhin erst ihres Großvaters erinnerte, dessen beruflicher Bedeutung in unserem Fach sie sich bis dahin gar nicht bewusst war. Daraufhin hat sie mit ihrer Mutter, also der Tochter von Alfred Schlomann, in dessen Archivunterlagen Nachforschungen angestellt, was zu einem Vortrag 2005 über sein wissenschaftliches Œuvre

und in der Folge zu einem Aufsatz gemeinsam mit Sue Ellen Wright über Schlomann geführt hat (Schlomann-Lowe & Wright 2006). Mit Recht haben die beiden Autorinnen Schlomann als einen Pionier der Fachlexikographie und als wichtigen Vorgänger Wüsters beschrieben, so wie er stets von Wüster und Felber als solcher angesehen und zitiert wurde.

Das Internationale Elektrotechnische Wörterbuch, das unter Punkt 3 erwähnt wurde, war eine Initiative der Internationalen Elektrotechnischen Kommission (IEC/CIE). Die erste Ausgabe erschien 1938, an der Wüster als Mitglied der österreichischen Delegation bei der IEC bereits mitgearbeitet hatte (Wüster 1939, von Seiten der IEC heute aus historischer Sicht siehe auch Raeburn 2021). Dieses Wörterbuch war aber bereits Ergebnis jahrzehntelanger Terminologearbeit und fachlexikographischer Publikationen bei der IEC, die 1906 gegründet worden war und bei der von Anfang an die Vereinheitlichung und Normierung der elektrotechnischen Terminologie auf der Tagesordnung stand. In Wüsters Dissertation ist der historischen Entwicklung der Wortlisten und Wörterbücher der IEC wie auch anderer einschlägiger fachlexikographischen Arbeiten und ihren Resultaten im Sinne elektrotechnischer oder allgemein technischer Wörterbücher breiter Raum gewidmet (Wüster 1970 [1931]: 209 ff.).

Die terminologisch-fachlexikographische Arbeit war in der IEC von Anfang an auf zwei Ebenen angesiedelt, auf der nationalen Ebene der Mitgliedsstaaten mit nationalen Normungskomitees und den für jedes Land relevanten Sprachen sowie auf der internationalen Ebene der IEC mit deren Arbeitssprachen, die von Anfang an Englisch, Französisch, Deutsch und in einem gewissen Umfang auch Esperanto umfassten.

Aus einem frühen Dokument des dänischen elektrotechnischen Komitees aus dem Jahr 1911, das Definitionen mit den Benennungen in zwei Sprachpaaren Englisch-Dänisch und Dänisch-Französisch enthält, sei im Folgenden aus dem Vorwort zitiert, in dem die Vorgehensweise in der laufenden Normungsarbeit im Spannungsfeld zwischen den gemeinsamen Grundsätzen des IEC Komitees und der jeweiligen nationalen Normungsarbeit beschrieben wird:

En vue de mener à bonne fin ses travaux sur ce sujet, la Commission danoise de la Nomenclature a rédigé une liste de termes danois correspondant à ceux de la liste allemande. Cette liste fut considérée non pas tant comme une liste de termes à laquelle on devrait strictement adhérer que comme un cadre dans lequel les notions se rapportant au sujet des machines électriques devraient être insérées.

La Commission arrangea les termes dans un ordre logique [...]. L'ordre logique, qui fut reconnu nécessaire pour l'étude de la question, a été retenu dans la liste actuelle. Par exemple, en première ligne viennent les noms de machines, puis les différents éléments de machines, et enfin sont développées les idées qui concernent la puissance, la classification, le rendement, etc.

La discussion des définitions a été poursuivie dans la langue danoise. Finalement, la liste de termes avec leurs définitions en danois fut officiellement adoptée dans une séance du Comité danois tenue le 14 février 1911.

Le présent rapport est une traduction [non] officieuse [*sic*], en anglais et en français, des définitions des termes danois ; par conséquent on doit le juger seulement de ce point de vue... (Comité électrotechnique danois 1911: 3<sup>e</sup>] avertissement)

Dieses Vorwort des hier zitierten Dokuments von 1911 aus Dänemark ist in mehrfacher Hinsicht bemerkenswert, zeigt es doch, wie komplex die Abstimmungen und die Interaktionen zwischen der nationalen sprachspezifischen und der übernationalen mehrsprachigen Arbeit waren (und weiterhin) sind. Es weist auch hin auf die Fragen in Bezug auf die Alternativen zwischen einer logisch-systematischen Anordnung gegenüber der alphabetischen Anordnung von Begriffseinträgen in einem Glossar. Diese Frage war auch für Wüster stets von größter Bedeutung. Sein begriffsbasierter und somit logisch-systematischer Ansatz war von Anfang an kennzeichnend für alle Perioden seines Schaffens und somit für sein Lebenswerk, hat er doch stets für die begriffssystematische Anordnung von Begriffseinträgen in Glossaren und Wörterbüchern und gegen die alphabetische Anordnung argumentiert und dies in seiner fachlexikographischen Arbeit auch in die Praxis umgesetzt.

Achtzehn Jahre später hat das französische nationale Komitee der IEC ein „Vocabulaire électrotechnique“ vorgelegt (CEI – Comité électrotechnique français 1929), in dem die Begriffseinträge zwar alphabetisch nach ihren französischen Benennungen angeordnet sind,

doch gibt es zusätzlich einen detaillierten Begriffsplan (ursprünglich benannt: „enchaînement des définitions des termes“, der bereits 1911 von Boucherot, einem Mitglied des nationalen französischen Komitees, vorgelegt wurde; siehe Abbildung 1 weiter unten), dem aber eine ausführliche Anmerkung von 1929 vorangestellt wurde, in der die Problematik einer solchen begriffslogischen Darstellung mit ihren Argumenten pro und kontra, wie sie in den Jahren im Komitee besprochen wurden, behandelt wird. In dieser „Note sur le tableau de filiation des termes du vocabulaire“ kommt die Abwägung der Argumente deutlich zum Ausdruck: „Le tableau proposé est une solution, il y en a évidemment d’autres“ (*ibid.*: 6). Im Vorwort dieses Vocabulaire werden – ähnlich zum oben zitierten Dokument des dänischen Schwesterkomitees von 1911 – die Vorgangsweise über die Jahre sowie die methodischen Begründungen ausführlich dargelegt.

Eugen Wüster hatte diese beiden – und eine Reihe anderer Dokumente in ihren Originalfassungen zur Verfügung – es sind alles Autographen, in denen er seiner Gewohnheit nach (die ebenfalls sein Lebenswerk vom Anfang an bis zum Ende seiner Schaffenszeit) mit Bleistift detaillierte Kommentare (zum Großteil in Gabelsberger Kurzschrift) eingefügt hatte, angefangen vom Datum des Erwerbs des Dokuments bis hin zu Korrekturen, Anmerkungen, Querverweisen, Notizen für seine eigene Arbeit, etc. Wüster beschreibt in seinem Aufsatz von 1939 die zurückliegenden 30 Jahre der Arbeit am IEC-Wörterbuch und schildert anhand konkreter Beispiele, wie wichtig die begriffsorientierte terminologische Arbeit im Gegensatz zu einer rein wortorientierten Vorgehensweise ist, um Fehler bei der Bildung neuer Benennungen in einer Sprache oder bei der Herstellung einer Äquivalenzrelation zwischen Benennungen verschiedener Sprachen zu vermeiden, da nur auf der Basis von Definitionen, also auf der Basis des kondensierten, begriffsbezogenen Fachwissens der Fachleute, terminologisch korrekt gearbeitet werden kann (Wüster 1939).

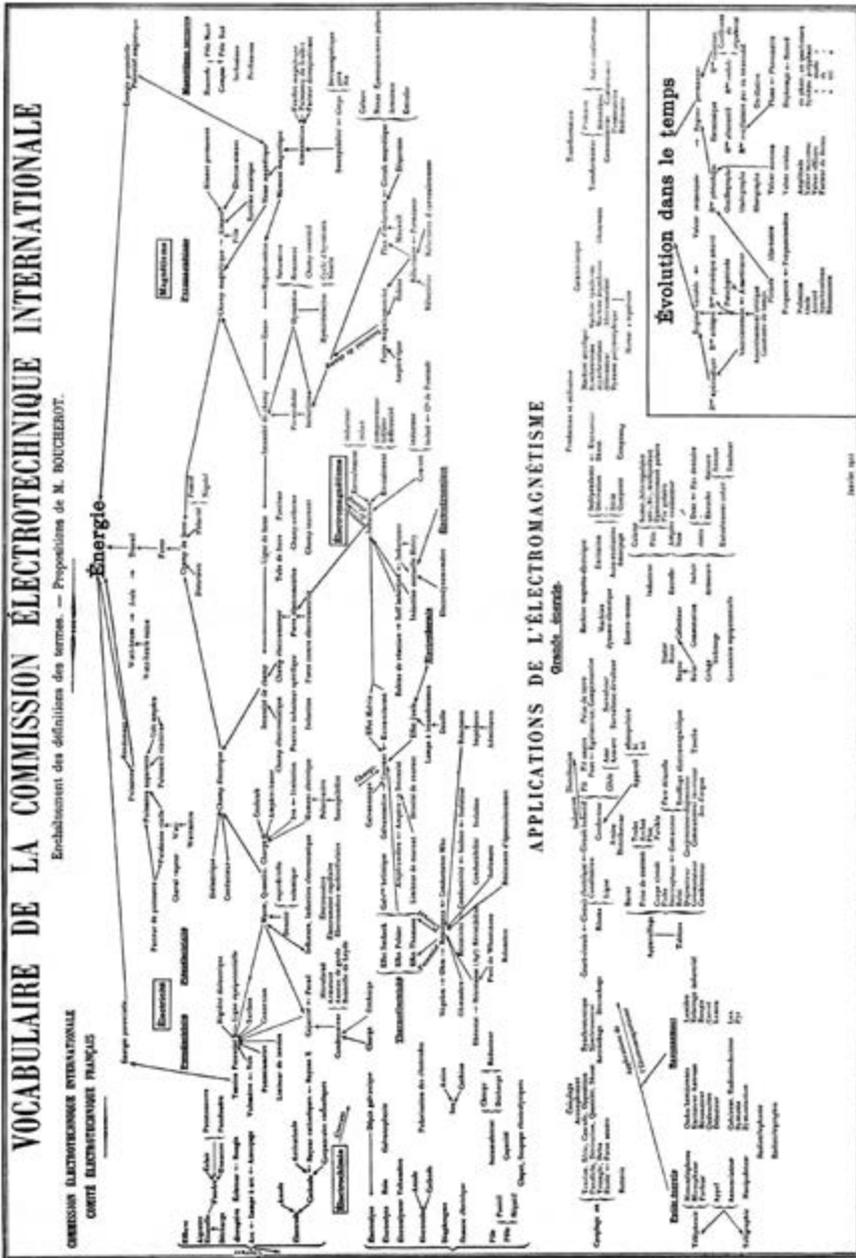


Abbildung 1: Enchaînement des définitions des termes (P. Boucherot, 1911, in Comité électrotechnique français 1929: 6 ff.).

Diese Abbildung ist ein Beispiel dafür, dass Wüster zu seiner Zeit keineswegs der erste und einzige war, der Begriffsbeziehungen, ihre graphische Darstellung und ihre Visualisierung in Schaubildern als wichtiges Element der Arbeitsmethode betrachtet hat. Wir können davon ausgehen, dass Eugen Wüster von Darstellungen wie dieser und von der oben dargestellten Vorgehensweise des Comité électrotechnique français inspiriert bzw. ermutigt war, in seiner wissenschaftlich-technischen Facharbeit von Anfang an eine systemische begriffsorientierte Methode anzuwenden. Wie sich zeigen sollte, hat Wüster im Laufe der darauffolgenden Jahrzehnte diesen Ansatz deutlich weiterentwickelt und ausdifferenziert (siehe unten Abschnitt 4).

Wie oben erwähnt, war in den ersten Jahrzehnten der vielsprachigen terminologischen Arbeit der IEC auch die Plansprache Esperanto inkludiert, was für den Esperantisten Wüster von großer Bedeutung war. Im 8. Kapitel seiner Dissertation behandelt er ausführlich die Frage, wie eine „internationale Sprache (Weltsprache)“ bzw. ein „satzfähiges internationales Benennungssystem“ (Wüster 1970 [1931]: 277) aussehen kann und welche Optionen es dafür gibt. Doch geht der Beantwortung dieser Frage für Wüster die Behandlung einer Reihe von sprachsystematischen Themen voraus, die er in der Dissertation in den Kapiteln 3 „Querschnitt durch die einzelnen Nationalsprachen (Sprachbeschaffenheit)“, 4 „Längsschnitt durch die einzelnen Nationalsprachen (Sprachentwicklung und ihre Regelung)“, 5 „Nationale Zeichen“ und 6 „International koordinierte nationale Benennungen“ in klar nachvollziehbarer Reihenfolge seiner sprachtheoretischen Forschungslogik ausführlich behandelt: Der Konzeption der Sprachbeschaffenheit liegt bei Wüster die Einteilung in „Begriffe“ und „Wörter“ zugrunde, wobei er für die „Wortelemente“ (*ibid.*: 11 ff.) eine Reihe von für die Sprachwissenschaft des späten 19. und frühen 20. Jahrhunderts nicht unüblichen bzw. vorherrschenden Theorien verwendet, so z. B. Hermann Paul (*Prinzipien der Sprachgeschichte* [Erstauflage 1880] – die von Wüster zitierte 5. Auflage ist von 1920), für die Wortbildung etwa: Arsène Darmesteter (Darmesteter 1877: *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française* und 1875: *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*), und für die Semantik: Michel Bréal (1897): *Essai de sémantique*. Bezeichnend für Wüsters Sprachkonzeption war

aber schon in dieser Frühphase, dass er für die „Begriffe“ auf damals gängige Theorien der Logik (Begriffs- und Prädikatenlogik) zurückgegriffen hat (er zitiert in der Dissertation das Buch von Kurt Joachim Grau von 1921, *Grundriß der Logik*). Für Wüsters „internationalistische“ bzw. interlinguistische Ausrichtung seiner Sprachbetrachtung hat er eine Reihe von damals führenden Linguisten zitiert, die die Sprachen der Welt aus Sicht der Sprachstatistik und des sprachtypologischen Vergleichs betrachtet haben, so etwa Meillet & Cohen (1924) sowie Lucien Tesnière (1928) und Otto Jespersen (1924 und 1925). Tesnière sollte sich in der Folge für die Geschichte der Linguistik als entscheidender Wegbereiter der Dependenzgrammatik wie auch der Computerlinguistik erweisen. Jespersen war für Wüster u. a. deshalb wichtig, weil jener auch Esperantist war, und seine Sprachtheorie somit auch eine internationalistische, interlinguistische Ausrichtung hatte. Interessant ist auch zu bemerken, dass Wüster in seiner Dissertation Saussure kein einziges Mal zitiert oder auch nur erwähnt, wohl aber einen von Saussures Schülern, nämlich Charles Bally.

Wegweisend für Wüsters interlinguistische Sprachtheorie war auch die von Wilhelm v. Humboldt begründete sprachphilosophische Tradition mit dem Begriff der „inneren Sprachform“, die in der Folge von Anton Marty (1893 und 1908) präzisiert wurde für das dynamische Verhältnis zwischen Grammatik und Logik, zwischen Sprache und Denken im Allgemeinen und zwischen den Wortelementen und den Begriffen im Besonderen (siehe dazu auch ausführlich Budin 2007). Die Präzision der Zuordnungen zwischen Wörtern bzw. Wortverbindungen und den Begriffen bzw. Begriffsverbindungen wird von Wüster auch aus technisch-mathematisch-logischer Sicht betrachtet. Die Eindeutigkeit der Zuordnung genügt nicht, die „Eineindeutigkeit“ (Wüster 1970 [1931]: 94 ff.) ist das Ziel, bei der genau ein Zeichen (Wort, Wortelement) genau einem Begriff in beiden Zuordnungsrichtungen entspricht, was aber der Natur der natürlichen Sprachen widerspricht. Um diesen Widerspruch aufzulösen, wurden einerseits die Plansprachen, also künstliche Hilfssprachen wie Esperanto geschaffen, andererseits entstand der Wunsch nach einer internationalen Angleichung der Benennungen (und ihrer Bedeutungen, also ihrer Begriffszuordnungen) zwischen den natür-

lichen Sprachen – diese zuletzt genannte Option hat sich letztlich durchgesetzt (dazu mehr in Kapitel 3 weiter unten).

Die internationalistisch-interlinguistische Perspektive schließt für Wüster auch eine „rationalistische“ Betrachtung auf Sprache ein, im Sinne der „Rationalisierung“ und der „Wirtschaftlichkeit“, womit Wüster seine Dissertation einleitet und sie generell diesem Leitgedanken unterstellt (Wüster 1970 [1931]: 1 ff.). Begriffe wie „Sprachgüte“ und „Systemgüte“ werden von Wüster auf Sprache angewendet und er greift dabei eine Metapher des Chemikers und Nobelpreisträgers von 1909 Wilhelm Ostwald auf: „Die Zwecksprache ist ein Verkehrsmittel (Ostwald 1913) [...]. Die sprachlichen Zeichen sind Fahrzeugen vergleichbar, die eine Gedankenlast befördern“ (Wüster 1970 [1931]: 85). Diese Zwecksprache muss mit einem „Wertungsmaßstab“ beurteilt werden, für den „das Verhältnis von Leistung und Energieverbrauch“ ausschlaggebend ist (*ibid.*). „Bei der Sprache nennt man geringen Energieverbrauch **Bequemlichkeit** und geringen ‚Ladungsverlust‘ **Genauigkeit**; ein Verständigungsmittel ist umso genauer, je mehr die im Partner wirklich hervorgerufene Vorstellungsreihe mit der beabsichtigten Vorstellungsreihe übereinstimmt“ (*ibid.*, Hervorhebungen im Original). Es geht also um die Funktionstüchtigkeit von Plansprachen ebenso wie von natürlichen Sprachen, die Wüster im Blick hatte (Back 1979).

Wie weiter oben von Blanke genannt, war der sogenannte Internationale Terminologieschlüssel eines der wichtigsten Projekte Wüsters in seiner ersten Schaffensphase. Unterschiedliche Bezeichnungen kursierten für diese Metapher eines „Schlüssels“ der Terminologie, wie etwa: „internationaler technisch-wissenschaftlicher Schrift- und Lautcode“, „Terminologie-Code“, „Wortstammschlüssel“, „Terminologieschlüssel“, „Weltwörterchlüssel“ (siehe dazu Blanke 1998: 152 verweisend auf Schremser-Seipelt 1990: 22 ff. sowie Nedobity 1982b). In den Protokollen der ersten Sitzung des oben genannten Ausschusses ISA 37 „Terminologie“ ist zumeist von „ISA-Code“ bzw. nur vom „Code“ die Rede: im Sitzungsprotokoll werden die Debatten genau wiedergegeben, die über Sinn und Zweck sowie über die genaue Ausgestaltungsform dieses Codes handelten. Zwei Vorträge Wüsters, die er im Rahmen dieser Sitzungen gehalten hat, sind als eigenständige Teile im Konvolut der Sitzungsunterlagen enthalten:

Im ersten Vortrag über „Die bestehenden internationalen Fachausdrücke“ (Wüster 1936b) am 1. September 1936 beruft sich Wüster auf den „russischen Normenausschuß“ [*sic*], der einen ISA-Code im Zuge des Antrags auf Einrichtung eines Ausschusses für Terminologie bei der ISA vorgeschlagen hat und führt zwei Zielsetzungen dieses Codes an:

- a) der Code muss alle bisherigen Benennungssysteme möglichst unverändert in sich aufnehmen können und er muß sich außerdem auf Gebiete ausdehnen lassen, die bisher noch kein internationales Benennungssystem besitzen.
- b) Die Code Wörter sollen in allen Ländern gleich geschrieben und gleich ausgesprochen werden. (*ibid.*: 15)

Wüster gibt in der Folge einen ausführlichen Überblick über die Beschaffenheit solcher international vereinheitlichter Benennungen mit zahlreichen Verweisen auf damals schon bestehende Benennungssysteme in Sprachen wie Englisch, Französisch und Deutsch sowie in Esperanto mit allen Problemen, die die Anforderung nach gleicher Schreibweise und gleicher Aussprache mit sich bringt.

Nach ausführlichen Diskussionen im Komitee folgen am zweiten Tag der Sitzung der ISA in Budapest am 2. September 1936 der 2. Vortrag von Wüster unter dem Titel „Die Hauptfragen bezüglich des Code-Aufbaues“, in dem er zu Beginn zwei Grundeigenschaften wissenschaftlicher Benennungssysteme thematisiert, nämlich die „Natürlichkeit“ und die „autonome Regelmäßigkeit“, zwei Eigenschaften, die einander oft widersprechen, wie Wüster mit Hinweis auf bis dahin bereits entstandenen „naturalistischen“ oder auch „traditionalistischen“ und „autonomistischen“ Benennungssysteme in Technik und Wissenschaft einräumt (Wüster 1936c: 33 ff.). In der Folge behandelt Wüster ausführlich und mit zahlreichen Beispielen vier Aspekte des ISA-Codes: (1) Wortableitung, (2) Kennzeichnende Endungen, (3) Auswahlbereich der Wortelemente, (4) Schreibweise.

Historisch betrachtet hat sich dieses Vorhaben als Sackgasse erwiesen, was sich aber in erster Linie auf weltpolitische Umwälzungen der nachfolgenden Jahre zurückführen lässt: sowohl das Nationalsozialistische Regime im damaligen Deutschen Reich als auch das Regime Stalins in der Sowjetunion haben Esperantisten

generell der feindlichen Spionage verdächtigt und verfolgt (mehr dazu siehe Blanke 1998: 153), sodass nach Ende des 2. Weltkriegs die Esperanto-Bewegung weltweit, vor allem aber in Deutschland und in der Sowjetunion deutlich geschwächt war und sich im Rahmen der Terminologienormung nur die „naturalistische“ Ausprägung durchgesetzt hat (siehe dazu den folgenden Abschnitt 3).

Dies dürfte einer der Gründe dafür sein, warum Eugen Wüster dieses große Vorhaben eines Terminologieschlüssels nie vollendet hat, obwohl er in den Jahrzehnten der Nachkriegszeit weiter daran gearbeitet hatte. Otto Back „betrachtet“ die „Plansprachen als Informationsquelle der Linguistik“ (Back 1979: 270). Diesem Motto ist Wüster stets treu geblieben bei der internationalen terminologischen Grundsatznormung.

### 3. Wüsters zweite Schaffensphase von 1948 bis 1977 und deren Auswirkungen bis heute

Der gemeinsame Nenner der vier in Abschnitt 2 genannten Projekte ist die systematische und regelgeleitete Benennungsbildung zur Schaffung von international möglichst gleichlautenden Fachausdrücken mit inhaltlich gleichen Bedeutungen auf der Basis von Definitionen, die in allen Sprachen den gleichen begrifflichen Inhalt haben. Die Prinzipien der Terminologienormung (Grundsätze und Methoden) wurden somit frühzeitig ausdifferenziert. Die wissenschaftliche Orientierung kann man von Beginn an als internationalistisch, interlinguistisch und interdisziplinär orientiert einstufen.

Die Zäsur zwischen 1941 (dem Jahr der letzten Publikation Wüsters in den Jahren während des Zweiten Weltkriegs) und 1948 (dem Jahr seiner ersten Publikation nach dem Zweiten Weltkrieg) hatte berufliche wie private Gründe: (1) In den Jahren von 1938 (Einverleibung Österreichs ins Deutsche Reich) bis 1945 (Zusammenbruch des Nazi-Regimes) gelang es Wüster, sein Unternehmen vor der Beschlagnahme durch das nationalsozialistische Regime zu bewahren; (2) Da er auch nicht zum Militärdienst eingezogen wurde, konnte er sich neben dem Unternehmen auch der Familiengründung widmen: Heirat (1940), Geburt eines Sohnes (1943) und einer Tochter (1947); (3) Der Sitz des Unternehmens in Wieselburg in Niederösterreich gehörte nach

der Befreiung Österreichs zur sowjetischen Besatzungszone. Würde gelang es, sein Unternehmen vor der Beschlagnahme durch die Sowjetische Armee zu bewahren, was auch bis zur Unabhängigkeit Österreichs 1955 so blieb.

Zwischen den beiden auf diese Weise unterschiedenen Schaffensphasen Eugen Wüsters liegen Umbrüche und Veränderungen, aber auch Kontinuitäten: die größte Änderung inhaltlicher Natur war wohl die geänderte Bedeutung von Plan- bzw. Welthilfssprachen wie des Esperanto nach 1945. Wie oben erwähnt, wurden Esperantisten schon während des 2. Weltkriegs sowohl von den Nazis als auch in der Sowjetunion als internationale Spione verdächtigt und verfolgt, woran sich in der Sowjetunion auch nach 1945 kaum etwas änderte<sup>1</sup>. Esperanto wurde sehr schnell bei der Wiederaufnahme der fachlichen Arbeit etwa in der oben ausführlich behandelten Internationalen Elektrotechnischen Kommission aus der Liste der Arbeitssprachen gestrichen. Auch bei der Neugründung des Technischen Ausschusses TC 37 im Jahre 1952 bei der bereits 1946 neuentstandenen Internationalen Organisation für Normung (ISO) war von Esperanto sowie vom Terminologieschlüssel kaum mehr die Rede, bzw. war die Akzeptanz der Kunstsprache einerseits sowie dieses Vorhabens andererseits bei den Delegationen der Mitgliedsstaaten kaum mehr vorhanden, obwohl der österreichische Fachnormenausschuss für Terminologie zwischen 1947 und 1951 (also vor der Wiedereinrichtung des internationalen Ausschusses TC 37) weiter am Terminologieschlüssel gearbeitet hat. Geblieben jedoch war die Einsicht in die Notwendigkeit der internationalen Normung und Vereinheitlichung von Fachterminologien und als Voraussetzung dafür in die Notwendigkeit international einheitlicher Grundsätze für diese Terminologienormung in allen natürlichen Sprachen. Dies stellte eine wichtige inhaltliche Kontinuität trotz aller weltpolitischer und organisatorischer Umbrüche dar, und

---

1. La persécution des espérantistes a commencé dès 1928 en URSS et en 1936 en Allemagne. Voir Lins, Ulrich. 1973. *La dangera lingvo*. Gerlinger : Bleicher. Traduit en de nombreuses langues (2022 pour le français), l'ouvrage a progressivement été enrichi de nouveaux documents : dès 1988 lors d'une première réédition parue simultanément en espéranto et en allemand, mais surtout avec l'accès aux archives de l'Union Soviétique et de l'ex-DDR. (Note de Didier Samain).

diese Kontinuität wurde in den zahlreichen Publikationen Wüsters ab 1948 sofort deutlich sichtbar. Es ist eine dynamische Kontinuität in der Weiterentwicklung und Ausdifferenzierung der terminologischen Sprachbehandlung in den Publikationen Wüsters vor allem in den 1950er und 1960er Jahren erkennbar, in denen er sich der Programmatik des hier als Überschrift verwendeten Aufsatzes von 1974 schrittweise annähert. So können wir in der zweiten Schaffensphase von Wüster eine Grundkonstante, nämlich die Beschäftigung mit dem Verhältnis zwischen Sprache und Technik und mit der genormten, terminologischen Sprachbehandlung im Sinne einer „Sprachtechnik“ festhalten. Diese Kontinuität wird u. a. deutlich in den Neuauflagen der Dissertation von 1931 in den Jahren 1966 und 1970, denen Wüster neben einem neuen Vorwort zu jeder Auflage auch ausführliche „Ergänzungsberichte“ anfügte: so thematisiert Wüster 1966 im Ergänzungsbericht unter dem Titel „Fünfunddreißig Jahre später (Ergänzungsbericht aus dem Jahre 1966)“ (Wüster 1970 [1931]: 413 ff.) sowie im „Nachtrag zu dem Ergänzungsbericht 1966 (Ergänzungsbericht vom Juli 1968)“ (Wüster 1970 [1931]: 435 ff.) die Veränderungen seit 1931 insbesondere im Hinblick auf die Rolle des Esperanto. Wüster reagiert dabei auch auf die enorme und auch für ihn selbst überraschend positive Rezeption seines Buches von 1931, die zu diesen Neuauflagen geführt hat und hält zwar grundsätzlich an der wichtigen Rolle von Esperanto und anderen Welthilfssprachen weiterhin fest, modifiziert aber sein Arbeitsprogramm, wie es noch bis 1939 bei der ISA und der IEC wie in Kapitel 2 beschrieben wurde, dahingehend, dass aufgrund der Vorarbeiten zu einem internationalen Terminologieschlüssel sich dieser „zwanglos zu einer Terminologiesprache ergänzen [läßt], die auch sprechbar ist. Als fachliche Hilfssprache ist einerseits diese internationale Terminologiesprache wünschenswert, andererseits aber ist auch das Englische notwendig. Keine von diesen beiden Lösungen kann die andere ersetzen. Esperanto bleibt auf den Verkehr zwischen Esperanto-Kundigen beschränkt.“ (*ibid.*: 434). Interessant ist hier auch anzumerken, dass auf derselben Seite in diesem Buch Wüster die Aufnahme des Terminologieschlüssels in den allgemeinen Schulunterricht empfiehlt! (*ibid.*).

Einen guten Überblick und Einblick in das Lebenswerk Wüsters bildet eine Anthologie zentraler Aufsätze Wüsters, die Heribert Picht und Klaus-Dirk Schmitz 2001 herausgegeben haben: *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster* (Picht & Schmitz 2001).

In den folgenden Unterabschnitten sollen nun die Grundzüge Wüsters zweiter Schaffensphase und ihrer bis heute tangiblen Ergebnisse beschrieben werden.

### 3.1. Terminologielehre und Terminologiearbeit

Eugen Wüster spricht von einer „Allgemeinen Terminologielehre“ meines Wissens nach zum ersten Mal in dem in der Einleitung erwähnten Aufsatz von 1974, basierend auf mehreren Vorträgen im Jahr 1972. Die Wortbildung erklärt Wüster selbst gleich zu Beginn des Aufsatzes, als Abstraktion „gemeinsamer Gesetzmäßigkeiten [...] aus den speziellen Terminologielehren für viele Fachgebiete und Sprachen“ (Wüster 1974a: 63). Wüster bildet hier ausdrücklich eine Analogie zur „Allgemeinen Sprachwissenschaft [im Vergleich] zu den Wissenschaften von den einzelnen Sprachen. Statt ‚Allgemeine Terminologielehre‘ kann man auch sagen ‚terminologische Grundsatzlehre‘. [...] Die Anfänge dieses Arbeitsgebietes reichen nur wenige Jahrzehnte zurück“ (*ibid.*). Neben dem Synonym einer terminologischen Grundsatzlehre erwähnt Wüster auch die Bezeichnung ‚Theorie der Terminologie‘, die er aber als zu einengend zurückweist. Auch aus heutiger Sicht ist es durchaus sinnvoll, Wüsters Allgemeine Terminologielehre nicht als Theorie zu bezeichnen, da sie im strengen wissenschaftstheoretischen Verständnis eigentlich keine im engeren Sinne wissenschaftliche Theorie mit widerlegbaren oder bestätigbaren Hypothesen ist. Die Allgemeine Terminologielehre stellt eher ein Fachgebiet dar, in dem auf der Basis von umfangreichen Erfahrungen der fachlichen Praxis in der terminologischen Arbeit methodische Grundsätze entwickelt wurden, die aufgrund der praktischen terminologischen Arbeit kontinuierlich verfeinert und weiterentwickelt wurden und bis heute werden. In diesem Sinne handelt es sich in der Tat um eine ‚terminologische Grundsatzlehre‘, die Wüster in diesem Aufsatz erstmals in systematischer Form beschreibt, wobei der Großteil dieser Publikation dem

Verhältnis dieser Terminologielehre, die ausdrücklich als eigenständiges Wissensgebiet präsentiert wird, zu anderen Wissensgebieten gewidmet ist. Wenn von der Allgemeinen Sprachwissenschaft die Rede ist, müsste man in Analogie dazu eigentlich von einer Terminologiewissenschaft sprechen, doch diese Bezeichnung hat Wüster selbst nie verwendet. Auch in seiner letzten Publikation, die 1979 posthum von Helmut Felber und Magdalena Krommer-Benz zusammengestellt und publiziert wurde und die auf den Unterlagen für seine Vorlesung am Institut für Sprachwissenschaft der Universität Wien von 1972 bis 1974 beruht, ist ausdrücklich von der Allgemeinen Terminologielehre die Rede, die der Wissenschaft von der Allgemeinsprache gegenübergestellt wird (Wüster 1979: 1 ff.). Aus heutiger Sicht können wir allerdings sehr wohl den Beginn einer eigenständigen Terminologiewissenschaft mit Wüsters Dissertation von 1931 ansetzen, da dieses Buch auch den heutigen Ansprüchen an eine wissenschaftliche Abschlussarbeit für die Erlangung des Doktorgrades genügen würde (im konkreten Fall „Doktor-Ingenieur“ [Dr.-Ing.] genannt, also, heute entspräche das einem Doktorat bzw. einem PhD in technischen Wissenschaften). Wüsters Dissertation unterscheidet sich auf den ersten Blick grundlegend von all seinen weiteren Publikationen im Grade der Wissenschaftlichkeit, bzw. des Schreibstils, der Zahl der zitierten Quellen, etc. Das bedeutet freilich nicht, dass seine anderen Publikationen weniger „wissenschaftlich“ oder gar „unwissenschaftlich“ wären, doch haben sie eine andere, weitergehende Zielsetzung, indem entweder über konkrete Erfahrungen der Terminologiarbeit berichtet wird oder Grundsätze und Methoden, die aus dieser Arbeit abgeleitet werden, in systematischer Form präsentiert werden, auch im Sinne von Arbeitsanleitungen für künftige Terminologiarbeit. Die zuvor erwähnte Publikation von 1979 trägt den Titel *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie* und liest sich aber nicht so sehr wie eine Einführung für Studierende, als solche wäre sie heute aus didaktischer Sicht nicht brauchbar. Doch als Übersicht über Wüsters „Gedankengebäude“, über die Inhalte seines Lebenswerkes, ist es sehr gut lesbar, wenn auch der Stil „hoch verdichtet“ ist, d. h. eigentlich die Lektüre zahlreicher früherer Publikationen von Wüster voraussetzt um den Text wirk-

lich verstehen zu können. Vergleicht man die Kapiteleinteilung dieses Werks mit jener der Dissertation von 1931, ist die inhaltliche Parallele unübersehbar, vor allem hinsichtlich der grundsätzlichen Ausrichtung auf die „terminologische Sprachbetrachtung“. Neben dieser Gemeinsamkeit gibt es auch Unterschiede, so werden etwa einzelne Themen wie die Zeichentypologie und die Lehre von der terminologischen Lexikographie deutlich ausführlicher und ausdifferenzierter in der Publikation von 1979 behandelt als in der Dissertation von 1931.

Ein wichtiges Anliegen für Eugen Wüster war stets die organisatorische Form der terminologischen Grundsatzarbeit ebenso wie der konkreten fachspezifischen terminologisch-lexikographischen Arbeit. Dies wird in der Dissertation von 1931 sehr deutlich, widmet er doch breiten Raum den schon damals bestehenden organisatorischen Ausprägungen, in die Wüster als junger Wissenschaftler Eingang fand, sei es die Internationale Elektrotechnische Kommission IEC/CIE oder die Internationale Normenvereinigung ISA, wie in Abschnitt 2 ausführlich beschrieben wurde. Dieser organisatorische Schwerpunkt bleibt auch in seiner zweiten Schaffensperiode von Anfang an und bis zum Lebensende ein zentrales Anliegen Wüsters. Sein Engagement ab 1947 im Österreichischen Fachnormenausschuss Terminologie und das Betreiben der Wiedereinrichtung von TC 37 Terminologie in der neugegründeten Internationalen Normenorganisation ISO, was 1952 erfolgte, sind nur zwei Beispiele. Hier zeigt sich auch deutlich, wie vorausschauend und nachhaltig diese organisatorische Arbeit Wüsters aus heutiger Sicht ist, floriert doch die terminologische Grundsatznormung sowohl auf internationaler Ebene in ISO/TC 37 ebenso wie in zahlreichen Mitgliedsstaaten der ISO und speziell der in TC 37 aktiv mitarbeitenden nationalen Delegationen in fruchtbarer Weise: in diesem Komitee arbeiten heute 35 Mitgliedsstaaten aktiv und weitere 26 Länder als Beobachter mit, der Themenbereich wurde über die Jahrzehnte ausgeweitet und inkludiert nicht nur mehr die Terminologie im engeren Sinne sondern auch Themen der Sprachindustrie (Übersetzen, Dolmetschen, etc.), aber auch diese Themen hatte Wüster selbst über Jahrzehnte schon im Blickpunkt. ISO/TC 37 trägt dementsprechend heute den Titel „*Language and Terminology*“, in dem in fünf Subkomitees eine

Reihe von Themenbereichen behandelt werden (ISO/TC 37 2022): (1) Grundsätze und Methoden; (2) Terminologische Arbeitsprozesse und Sprachkodierung; (3) Management von Terminologieressourcen; (4) Sprachressourcenmanagement; (5) Übersetzen, Dolmetschen und entsprechende Technologien. Auf der hier zitierten Webseite sind weitere Details zu finden. Zur historischen Entwicklung von ISO TC 37 sowie ihrer nationalen Spiegelgremien gibt es zahlreiche Publikationen, nicht nur von Wüster selbst, sondern auch danach von Helmut Felber (etwa Felber 1998b) oder von Christian Galinski für die internationale Ebene und Gottfried Herzog für Deutschland und das DIN (Deutsches Institut für Normung), mit dem Wüster neben dem Verein Deutscher Ingenieure (VDI) jahrzehntelang ebenfalls eng verknüpft war (Galinski 2009 sowie Herzog 2009).

Ein weiteres organisatorisches Anliegen von Wüster war ab den späten 1940er Jahren die Gründung eines Internationalen Informationszentrums für Terminologie (Infoterm). Dies gelang ihm nach jahrelangen Bemühungen auch (siehe dazu Wüster 1974b mit zwei Berichten und zahlreichen Details zur Vorgeschichte), und 1971 war es so weit, unter der Schirmherrschaft der Unesco wurde Infoterm eingerichtet, damals als Teil des Österreichischen Normungsinstitutes, da diese Organisation sehr eng mit ISO/TC 37 verknüpft war: Helmut Felber wurde nicht nur erster Direktor von Infoterm (und nicht Wüster, wie manchmal angenommen wird!) und blieb dies bis zu seiner Pensionierung 1985, sondern er war auch langjähriger Sekretär von ISO/TC 37. Die enge Verflechtung zwischen diesen beiden Organisationen und ihrer historischen Entwicklung wird treffend in dem oben zitierten Aufsatz von Christian Galinski beschrieben. Er unterscheidet mehrere Phasen, von 1951-1970 die Implementierung von ISO/TC 37; von 1971-1988 die Konsolidierungsphase verbunden mit der Gründung von Infoterm; 1989-2005 eine Ausweitung von ISO/TC 37 einhergehend mit einer Transformation von Infoterm in derselben Zeitspanne (Neugründung als eigenständige Organisation, wie sie auch heute noch besteht und floriert), sowie seit 2005 in beiden Organisationen die dynamische Weiterentwicklung und Aufbruch zu neuen Themen und Arbeitsbereichen (Galinski 2009). Die Personalunion der Funktionen Helmut Felbers in beiden Organisationen setzte sich auch

mit seinem Nachfolger fort: Christian Galinski ist seit 1985 Direktor von Infoterm und war langjähriger Sekretär von ISO/TC 37. Somit ist auch Wüsters Idee, ein Informationszentrum in Form von Infoterm einzurichten, eine nachhaltige gewesen, feierte es doch 2021 sein 50-jähriges Bestehen, und umfasst heute als Netzwerk eine Reihe nationaler staatlicher Mitgliedsghremien, die die Kernaufgaben der Information und der Koordinierung der Zusammenarbeit auf dem Gebiet der Terminologie gemeinsam verfolgen und aktuelle Themen wie die Entwicklung und Umsetzung einer Terminologiepolitik („*terminology policies*“) gemeinsam verfolgen (siehe dazu auch die Webseite mit dem aktuellen Stand: Infoterm 2021).

Doch Wüster hatte darüber hinaus noch weitere Ideen, die ebenfalls umgesetzt wurden: sein Plan, ein internationales Terminologienetzwerk „TermNet“ (mit Infoterm als dessen Zentrum, sozusagen) zu gründen, wurde 1988 umgesetzt. Auch dies eine nachhaltige Idee, denn auch TermNet floriert seither und wird seiner zgedachten Funktion gerecht. Zu TermNet gab es von Wüster, Felber, Galinski *et al.* zahlreiche Publikationen, für die aktuellen Details dazu siehe die Webseite (TermNet 2022). So wird zum Beispiel der Terminologieunterricht gefördert und konkret in Form einer „*Terminology Summer School*“ abgehalten – auch dies nachhaltig, findet sie doch seit 1984 bis heute zumindest einmal im Jahr statt.

Auch Wüsters Engagement in der Internationalen Elektrotechnischen Kommission in den 1930er Jahren fand ab den 1950er Jahren eine Fortsetzung. Als Krönung der eigenen terminologischen Facharbeit und ihrer lexikographischen Umsetzung können wir Wüsters Wörterbuch der Werkzeugmaschinen ansehen, das 1968 veröffentlicht wurde (Wüster 1968). Es wurde nach den Vorstellungen, d. h. den zuvor ausgearbeiteten Grundsätzen und Methoden das „ideale Wörterbuch“ für Wüster, es wurde das internationale Referenzprojekt für die terminologische Lexikographie anhand eines konkreten Fachgebietes. Die Internationalität der Publikation war Wüster sehr wichtig: die Arbeitssprachen waren Englisch und Französisch, veröffentlicht wurde es unter der Patronanz der Vereinten Nationen (The United Nations Economic Commission for Europe). Separat davon wurde die deutsche Version publiziert. Die Publikation besteht aus 2 Teilen: (1) einem meta-lexikographischen Teil, in dem das Projekt

in seiner Genese und organisatorischen Durchführung ausführlich beschrieben wird und in dem die lexikographische Vorgehensweise und die zugrundeliegenden methodischen Grundsätze im Detail dargestellt werden; (2) das Wörterbuch selbst, wobei dieser Teil ebenfalls mehrere Teile aufweist: Benutzungshinweise, Abkürzungen und Symbole, die im Wörterbuch verwendet werden, die inhaltlichen Teile und das Begriffssystem, nach dem das Wörterbuch in den einzelnen Einträgen geordnet und dargestellt ist, danach der Hauptteil und dem folgenden alphabetische Verzeichnisse der Termini in beiden Sprachen. Zahlreiche Abbildungen illustrieren die Definitionen in beiden Sprachen und erleichtern deren Verstehen. Die englische Version des metalexikographischen Teils wurde von Picht und Schmitz in ihre Anthologie von Schlüsselwerken von Eugen Wüster zu Recht aufgenommen: auf 50 Seiten wird deutlich und systematisch beschrieben, wie die terminologische Lexikographie in einem konkreten Fachgebiet am Beispiel der Werkzeugmaschinen aussehen kann und soll. Siehe dazu das Kapitel in diesem Sammelband als Wüster 2001 [1968], bearbeitet von Heribert Picht und Klaus-Dirk Schmitz (2001).

Der Titel des Wörterbuchs im Original sei hier ausnahmsweise angeführt, illustriert er doch, was Wüster dabei wichtig war, da der Titel selbst schon die Beschreibung seiner Methode in Kurzform enthält:

*The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts – Comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary. With Definitions and Illustrations.*

*Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales définies et illustrées. Présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. English-French Master Volume.*

*Prepared under the Auspices of The United Nations Economic Commission for Europe and under the Direction of Eugen Wüster.*

*London: Technical Press*

Aber auch die IEC ist seit den 1930er Jahren, als Wüster selbst an den ersten Ausgaben der Terminologie der Elektrotechnik mitgearbeitet hatte, terminologisch und auch methodisch nicht stehen geblieben, im Gegenteil, auch heute ist sie terminologisch aktiv und mit der Zeit gegangen: mit einer sogenannten *Electropedia: The*

**International Electrotechnical Commission**

**Electropedia: The World's Online Electrotechnical Vocabulary**

Query:  Language:  Subject area:   
   Search also in definitions Numbers correspond to table below

Electropedia is produced by the **IEC**, the world's leading organization that prepares and publishes International Standards for all electrical, electronic and related technologies – collectively known as “**electrotechnology**”. Electropedia (also known as the “**IEV Online**”) contains all the terms and definitions in the International Electrotechnical Vocabulary or IEV which is published also as a set of publications in the IEC 60050 series that can be ordered separately from the [IEC website](#).

Electropedia is the world's most comprehensive online terminology database on “**electrotechnology**”, containing more than 22 000 terminological entries in English and French organized by subject area, with equivalent terms in various other languages: Arabic, Chinese, Czech, Dutch (Belgian), Finnish, German, Italian, Japanese, Korean, Mongolian, Norwegian (Bokmål and Nynorsk), Polish, Portuguese, Russian, Serbian, Slovenian, Spanish and Swedish (coverage varies by subject area).

The world's experts in electrotechnical terminology work to produce Electropedia under the responsibility of IEC [Technical Committee 1](#) (Terminology), one of the 204 IEC [Technical Committees and Subcommittees](#).

**Subject areas** - Click on title for list of terms

102 Mathematics - General concepts and linear algebra	601 Generation, transmission and distribution of electricity - General
103 Mathematics - Functions	602 Generation, transmission and distribution of electricity - Generation
112 Quantities and units	603 Generation, transmission and distribution of electricity - Power systems planning and management
113 Physics for electrotechnology	605 Generation, transmission and distribution of electricity - Substations
114 Electrochemistry	614 Generation, transmission and distribution of electricity - Operation
121 Electromagnetism	
131 Circuit theory	
141 Polyphase systems and circuits	

Abbildung 2: Ausschnitt aus der Einstiegsseite der *Electropedia* (IEC, 2021).

*World's Online Electrotechnical Vocabulary* bietet die IEC eine frei zugängliche Online-Terminologiedatenbank in zahlreichen Sprachen an, wie folgender Eintrag der Einstiegsseite (Abbildung 2) und ein Beispieleintrag für den Begriff der elektrischen Ladung (Abbildung 3) zeigen. Dabei wird auch ersichtlich, dass die IEC diese Terminologie keineswegs nur auf Englisch oder Französisch, sondern in zahlreichen weiteren Sprachen anbietet. Abbildung 2 enthält auch einen Ausschnitt aus der Fachgebietseinteilung, in der man konkret terminologische Einträge finden kann. Somit wird deutlich, dass sich die terminologische Methodik, die fachlexikographische Arbeitsweise (Begriffssystematik, Vielsprachigkeit, etc.) seit Jahrzehnten nicht geändert hat. Mit dem neuen Medium des World Wide Web und den medialen Möglichkeiten der Darstellung sowie des Suchens und Findens ist diese Datenbank auch ein Beispiel dafür, dass in neuen Medien die durchaus „traditionelle“ Arbeitsweise keineswegs veraltet ist, sondern, ganz im Gegenteil, neue Möglichkeiten bekommt und eröffnet.

Area	Electromagnetism / Electromagnetic concepts and quantities
IEV ref	121-11-01
Symbol	$Q$ $q$
en	<b>electric charge</b> DEPRECATED: quantity of electricity See IEV 113-02-10
fr	<b>charge électrique, f</b> DÉCONSEILLÉ: quantité d'électricité, f Voir IEV 113-02-10
ar	شحنة كهربائية
de	elektrische Ladung, f ABGELEHNT: Elektrizitätsmenge, f
es	cantidad de electricidad (en desuso) carga eléctrica
fi	sähkövaraus
it	carica elettrica quantità di elettricità (termine obsoleto)
ko	전하
ja	電荷
no	nb elektrisk ladning nn elektrisk ladning
pl	ładunek elektryczny, m

Abbildung 3: Ausschnitt aus einem terminologischen  
Detaileintrag für „charge électrique“ in der *Electropedia*  
Datenbank (IEC, 2021).

Zahlreiche weitere Beispiele aus der heutigen Welt der Terminologiedatenbanken, der Terminologieverwaltungssysteme und anderer Werkzeuge des Terminologiemanagements ließen sich hier anführen, die nicht zuletzt auch auf Wüsters Erbe aufbauen, auch wenn natürlich dazu zu sagen ist, dass es schon zu Lebzeiten Wüsters in der Welt eine Reihe anderer Pioniere und seither zahlreiche institutionelle Beispiele für erfolgreiche Terminologearbeit sowie für Terminologieforschung gibt, auf die aber hier in diesem Aufsatz nicht weiter eingegangen werden kann, um den Rahmen nicht zu sprengen; siehe dazu u. a. das *Handbook of Terminology*

*Management* (Wright & Budin 1997 und 2001), das *Handbook of Terminology* (Kockaert & Steurs 2015), zahlreiche Beiträge in der Zeitschrift *Terminology* im John Benjamins Verlag und weitere Monographien und Sammelbände über Terminologie und damit verbundenen Themen (so etwa Antia 2007; L’Homme 2020; Nielsen & Tarp 2009; Drouin, Francoeur, Humbley & Picton 2017; Cabré Castellví 1999; Drewer & Pulitano 2019, u. v. m. sowie einschlägige Publikationen in anderen Verlagen und in vielen verschiedenen Sprachen, in denen publiziert wird).

Explizite Vergleiche zwischen terminologischen Schulen, die sich schon zu Wüsters Lebzeiten entwickelt hatten und sich danach weiter ausdifferenziert haben sowie weitergehende Betrachtungen zur historischen Entwicklung von Theorien der Terminologie im Rahmen einer dynamisch sich entwickelnden Terminologiewissenschaft können hier an dieser Stelle ebenfalls nicht angestellt werden. Stattdessen sei verwiesen auf einschlägige Publikationen wie Laurén & Picht 1993 und 2006, Laurén, Myking & Picht 1998, Picht 2006 und 2009, Budin, Picht, Pilke, Rogers & Toft 2006, Budin 2001 und 2019, Wright 2009, u. v. m. So zeigen die drei zuletzt zitierten Aufsätze auf, in welche unterschiedliche Richtungen sich die Terminologiewissenschaft entwickelt hat bzw. sich gegenwärtig entwickelt.

### 3.2. Angewandte Sprachwissenschaft

Wie wir in Abschnitt 2 bereits gesehen haben, hat Eugen Wüster von Anfang an die Terminologielehre als Fachgebiet (auch der Forschung) und die Terminologiearbeit als Tätigkeit sowohl als etwas Eigenständiges, als ein Wissenszweig bzw. ein Fachgebiet unter vielen anderen, als auch als Teil von anderen Gebieten aufgefasst. In diesem Sinne hat er wie oben erwähnt im Aufsatz von 1974 den Begriff „Grenzgebiet“ verwendet. Die gerade zuvor zitierten Forscher Christer Laurén, Heribert Picht und Johan Myking haben in ihrer Monographie von 1998 *Terminologie unter der Lupe. Vom Grenzgebiet zum Wissenschaftszweig* diese Ansicht aufgegriffen und bestätigt. Die Terminologie **auch** als Teil der Angewandten Sprachwissenschaft zu betrachten, das war schon Wüsters Vorschlag, zumal er ja selbst für sich beanspruchte, den Begriff der Angewandten Sprachwissenschaft 1931 kreiert zu haben. Organisatorisch wurde dies auch bald aufge-

griffen, als etwa in der AILA (Association internationale de linguistique appliquée), die 1964 gegründet wurde, eine eigene Kommission für Terminologie eingerichtet wurde. Viele der Forscherinnen und Forscher, die im Bereich der Terminologiewissenschaft aktiv sind und publizieren, waren bzw. sind in Instituten an Universitäten, Akademien, Forschungszentren, etc. tätig, die ausschließlich oder unter anderem der Angewandten Sprachwissenschaft gewidmet sind. Sehr oft und vielleicht auch zunehmend ist die terminologische Forschungsarbeit aber Teil der Translationswissenschaft, die sich über Jahrzehnte aus der Sprachwissenschaft herausdifferenziert und als eigene Disziplin emanzipiert hat (siehe dazu Abschnitt 3.5. weiter unten).

Im oben schon mehrfach behandelten Aufsatz Wüsters von 1974 (*Die Allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet [...]*, Wüster 1974a, *op. cit.*) streicht er die Unterschiede der terminologischen Sprachbehandlung und der Allgemeinen Terminologielehre als Teil der Angewandten Sprachwissenschaft gegenüber der aus seiner Sicht „bisherigen Wissenschaft von der Gemeinsprache“ (*ibid.*) mit folgenden Punkten heraus: (1) Unterschiede in der Grundeinstellung, (1a) zum Sprachzustand, (1b) zur Sprachentwicklung; (2) Unterschiede in der lexikalischen Darstellung, (2a) Definitionen, (2b) Reihenfolge der Wortstellen, (2c) Wörterbuchzeichen; (3) Unterschiede bei der Wortbildung, (3a) Wortbildung im Allgemeinen, (3b) Internationale Benennungen, (3c) Plansprachen (*ibid.*: 66 ff.). Auf seine ausführlichen Argumentationen können wir hier aus Platzgründen nicht weiter eingehen.

Eugen Wüster war sehr darum bemüht, von der akademischen Kollegenschaft der Sprachwissenschaft generell, nicht nur der Angewandten Sprachwissenschaft, anerkannt zu werden. Einer der wichtigsten Kollegen für Wüster in diesem Bereich war Leo Weisgerber (1899-1985), der jahrzehntelang an der Universität Bonn Professor für Keltologie und Allgemeine Sprachwissenschaft gewirkt hat. Weisgerber hat u. a. die sogenannte „Sprachinhaltsforschung“ aufgebaut, die in der linguistischen Forschung vor allem im deutschsprachigen Raum viele Jahre lang dominierend bzw. prägend war. Die Konzeption folgte Wilhelm v. Humboldt, der die Sprache bzw. die Sprachen der Welt als Denkinstrument(e) und in der Folge der

Verschiedenheit der Sprachen auch Sprachen als Weltansichten aufgefasst hat. Die Rezeption von Weisgerbers Sprachinhaltstheorie war im Wesentlichen auf den deutschsprachigen Raum beschränkt, u. a. auch weil keine Übersetzungen etwa ins Englische angefertigt wurden, aber auch weil seine Theorie (Muttersprache und Weltbild) in der Zeit des Dritten Reiches instrumentalisiert wurde und dadurch international nach 1945 diskreditiert war (siehe dazu u. a. Werlen 2002, Trabant 2012 und Roth 2003). Die Orientierung Wüsters hin zu relativistischen Sprachtheorien ab den 1950er Jahren ist umso überraschender, als er zuvor doch eine dezidiert internationalistische, interlinguistische Position in der Sprachbetrachtung vertreten hatte und sich an entsprechenden Sprachtheorien etwa von Jespersen orientiert hatte, wie wir im 2. Abschnitt gesehen haben. Der Name Weisgerber wird in Wüsters Dissertation von 1931 nicht erwähnt, und in ihrer Neuauflage von 1966 im Ergänzungsbericht auch nur einmal. Doch in einer seiner wichtigsten theoretischen Publikationen, die 1959/60 erscheint, widmet sich Wüster ausdrücklich der Konzeption Weisgerbers, dem „Worten der Welt“, das dieser 1955 in einer Publikation explizierte (Weisgerber 1955). Dieser Beitrag wurde in der ersten Nummer der damals neuen und von Weisgerber mitbegründeten Zeitschrift *Sprachforum* abgedruckt und hat Wüster sichtlich beeindruckt, sodass dieser seinen Aufsatz passend nannte „Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. Leo Weisgerber zum 60. Geburtstag.“, der in derselben Zeitschrift *Sprachforum – Zeitschrift für angewandte Sprachwissenschaft zur überfachlichen Erörterung gemeinwichtiger Sprachfragen aller Lebensgebiete* erschien und den Wüster dem um ein Jahr jüngeren Kollegen Weisgerber zum runden Geburtstag widmete (Wüster 1959/60). Weisgerber hatte ein Jahr zuvor umgekehrt Wüster zu dessen 60. Geburtstag eine Würdigung zugeeignet, die ebenfalls in der Zeitschrift *Sprachforum* erschien und die betitelt war mit „Ein Markstein Angewandter Sprachwissenschaft: Begegnung mit Eugen Wüster. Eugen Wüster zum 60. Geburtstag“ (Weisgerber 1958). Aus dieser Würdigung geht klar hervor, wie der Kontakt zwischen den beiden zustande kam: die „Wörter und Sachen“-Forschung war ab den 1870er Jahren sowie zu Beginn des 20. Jahrhunderts eine vor allem in der romanistischen und (indo-)germanistischen Sprachwissenschaft

recht populäre Ausrichtung, in der etwa Hugo Schuchardt, Rudolf Meringer, Wilhelm Meyer-Lübke aktiv waren. Im Wesentlichen ging es um eine Semantik der Bezeichnungen der Gegenstände, eine onomasiologische Ausrichtung von Bedeutungstheorien. *Wörter und Sachen. Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung*, die von Rudolf Meringer, Wilhelm Meyer-Lübke *et al.* ab 1909 in Heidelberg herausgegeben wurde (eine ausführliche historiographische Untersuchung zu dieser Ausrichtung bietet Dorothee Heller, die die Wörter-und-Sachen-Forschung als Vorläufer der Fachsprachenforschung ansieht: Heller 1998). Weisgerber war ab den 1920er Jahren ebenfalls in dieser Bewegung aktiv und berichtet in der oben genannten Würdigung Eugen Wüsters zum 60. Geburtstag, dass er 1931 auf die soeben erschienene Dissertation von Wüster aufmerksam wurde und diese sofort begeistert aufnahm als neue Ausrichtung in dieser Tradition der Wörter-und-Sachen-Forschung. Weisgerber erwähnt darin auch, dass Wüster 1931 ihm gegenüber in einem Brief von seiner begeisterten Lektüre des Buches *Muttersprache und Geistesbildung* (Weisgerber 1929) berichtet (da Wüster große Übereinstimmung mit Weisgerbers Auffassung von Begriffsbildung feststellte) und er darin eine Bestätigung dafür fand, dass Wüster von Anfang an das „Gespräch mit der Sprachwissenschaft“ (Weisgerber 1958: 95) suchte und fand. Hildegund Bühler hat den Briefwechsel zwischen Wüster und Weisgerber, der sich von 1929 bis 1974 (mit längeren Unterbrechungen zwischen 1936 und 1952) erstreckt, einer ersten Analyse unterzogen und kommt zum Ergebnis, dass es vor allem dieser Briefwechsel war, den Wüster sehr anregend und inspirierend für seine Forschung und die Formulierung seiner Theorie (sprich seiner Allgemeinen Terminologielehre) über die Jahrzehnte erlebt hatte (Bühler 1985). Neben dem oben erwähnten unvollendet gebliebenen Projekt zu einem Terminologieschlüssel bzw. zu einer Terminologiesprache ist aus dieser Verbindung mit Weisgerber ein weiteres Projekt entstanden, das Wüster bis zu seinem Ableben nicht fertigstellen konnte: aus einem ursprünglich 50 Seiten umfassenden Manuskript für einen „Leitfaden des Benennungswesens“ wurde mit der Zeit eine mehrere dutzend Ordner umfassende Sammlung von Belegstellen für ein „Wörterbuch der Terminologielehre“, das nie realisiert wurde (Bühler 1982a).

Fragen wir kritisch, was heute geblieben ist von dieser Ausrichtung einer onomasiologischen, also begriffsorientierten (in Weisgerbers Terminologie: sprachinhaltsorientierten) Bedeutungs- und Bezeichnungstheorie, die Wüster keineswegs erfunden hat, die er aber doch für die Fachsprachenforschung und für die Terminologiewissenschaft fruchtbar gemacht und weiterentwickelt hat, so können wir eine Brücke schlagen zur heute populären Kognitiven Linguistik, die ebenfalls der Ebene des Denkens, der Kognition, in den Prozessen der Sprachrezeption und -produktion besonderes Augenmerk widmet.

Wüsters Aufsatz von 1959/60 über das Wort in der Welt hat neben dem soeben dargelegten Zusammenhang mit Weisgerber auch einen weiteren wichtigen wissenschaftlich-theoretischen Aspekt, nämlich die ausführliche zeichentheoretische Betrachtung, in der Wüster zahlreiche „Wortmodelle“ im kritischen Vergleich behandelt, von Saussure's zweiteiligem Wortmodell, Bühlers Organonmodell der Sprache über eine Reihe anderer Zeichen- bzw. Wortmodelle, die er bespricht und kritisiert und er anhand dieser Diskussion seine eigene Konzeption entwickelt und vorstellt, die eine konstruktive Integration wichtiger Aspekte der schon vorhandenen und von ihm behandelten Modelle darstellt. Zu Recht hat Hildegund Bühler 1982 diesen Aufsatz von 1959/60 mit dem von Wüster neu entwickelten Wortmodell als Geburtsstunde der Wiener Schule der Terminologie bezeichnet (Bühler 1985: 69). Dieses Thema ist – 40 Jahre später – sehr aktuell, wie einige neue Forschungsarbeiten zeigen, so etwa von Marija Ivanović, die die Zeichentypologie Wüsters sowie sein vierteiliges Wortmodell einer kritischen Analyse unterzogen hat und dabei die in der Terminologiewissenschaft der letzten 3 Jahrzehnte geführten Debatten anhand zahlreicher einschlägiger Publikationen behandelt hat (Ivanović 2020). Die semiotische Perspektive auf Wüster, die Marija Ivanović u. a. auf Peirce aufbaut, hatte Wüster von Anfang an im Auge, auch in seiner Dissertation widmet er sich Zeichentypologien für die unterschiedlichen Möglichkeiten der Formen der Bezeichnungen von Begriffen bzw. (technischen) Gegenständen. Die nicht-wortsprachlichen Bezeichnungsformen wurden in der Folge immer wieder betont, zumindest von jenen

Terminologieforschern, die sich auf Wüster berufen, so etwa Galinski & Picht (1997).

### 3.3. Wissenschaftstheorie, Logik, Philosophie, Erkenntnistheorie und Ontologie(n) der Sachwissenschaften

Wüster setzt in seinem Aufsatz von 1974 weiter fort mit Abgrenzungen zur Logik (in seinem Punkt 3), zur Ontologie (bei ihm Punkt 4) und zu den Sachwissenschaften (sein Punkt 6), die wir aber hier aus Platzgründen, aber auch aus inhaltlichen Gründen, wie sogleich zu zeigen sein wird, unter einem Punkt zusammengezogen betrachten. Bei der Logik unterscheidet Wüster zwischen klassischer Begriffslehre und der mathematischen Logik, der Logistik, wie er sie auch nennt, und auf die er sich konzentriert. Unter dieser Rubrik legt Wüster seine terminologische Begriffslehre (Logische Begriffssysteme und Logische Beziehungen bei der Wortbildung) ausführlich dar, ohne dabei eine einzige andere Quelle zu zitieren (was aber an anderen Stellen und in anderen Werken seines Œvres sehr wohl geschieht) – in seinem Aufsatz mit dem wir hier argumentieren, gleich im nächsten Kapitel, beim „Verhältnis zur Ontologie“ zitiert Wüster sehr wohl einige der damals bekannten Werke der Logik bzw. der Philosophie und Wissenschaftstheorie (Windelband, Sigwart, *et al.*), aus denen er seine „ontologischen Begriffssysteme“ zieht, die die Beziehungen zwischen Gegenständen und nicht die Beziehungen zwischen Begriffen (wie es die logischen Begriffssysteme sind) betreffen (Beieinander- und Nacheinander-Beziehungen, etc.). Wüsters Systematik folgend spricht er sodann auch von „Ontologischen Beziehungen bei der Wortbildung“. Zusammenfassend geht Wüster im darauffolgenden Abschnitt 4.3 auf zahlreiche Wortbildungstheorien der Sprachwissenschaft ein, die seit 1860 entstanden waren und die er auf ihre Eignung für die Wortbildungslehre in der Allgemeinen Terminologielehre kritisch untersucht. Schließlich ist das Verhältnis zu den Sachwissenschaften zu erwähnen, für die er für jede einzelne Disziplin eine „Spezielle“ Terminologielehre als notwendig sieht, so wie er es selbst in seinen ersten Schaffensjahrzehnten mit der Elektrotechnik vorgezeigt hat,

oder wie er stets auf einzelne Naturwissenschaften verwiesen hat, wie etwa die Chemie, die schon seit dem 18. Jahrhundert ausgeprägte – wie er sie nennt – spezielle Terminologielehren entwickelt und verwendet hatten. Dieses Kapitel – und den gesamten Aufsatz – schließt Wüster mit einem Plädoyer für die Zusammenarbeit zwischen Sprachwissenschaftlern (natürlich mit einer terminologischen Sprachbetrachtung im Sinne der Allgemeinen Terminologielehre) und mit Sachwissenschaftlern, die ihrerseits an einer speziellen Terminologielehre interessiert sind oder ohnehin an ihr arbeiten.

Über die philosophischen Wurzeln der Allgemeinen Terminologielehre Wüsters wurde schon an anderer Stelle ausführlich berichtet (siehe dazu u. a. Budin 2007), gleichzeitig ist aber der weitere Forschungsbedarf in diesem Bereich evident, da es noch zahlreiche Verbindungen zu anderen Forschern vor Wüster oder zu seinen Zeitgenossen gibt, die noch ausführlich untersucht werden müssen, so etwa zur Sprachkritik von Fritz Mauthner (Mauthner 1906), zu Ludwig Wittgenstein, sowie den Mitgliedern des Wiener Kreises (wie Rudolf Carnap) (Nedobity 1984/85). Erhard Oeser hat mehrfach auf den Beitrag hingewiesen, den Wüster zur Wissenschaftstheorie geleistet hat, sowie auf die Parallelen und Gemeinsamkeiten sowie auf die Unterschiede zwischen seiner Allgemeinen Terminologielehre als Meta-Terminologie der Wissenschaften mit einem stringent begrifflogischen und gegenstandssystematischen Ansatz zur Begriffs- und Benennungsbildung und –anordnung und der aussagenlogischen formalen Systematik und Protokollsatzsprache des Wiener Kreises, die u. a. Rudolf Carnap beschrieben hat (Oeser 1998).

Eine wichtige Weiterentwicklung der Allgemeinen Terminologielehre Wüsters hat sich ab den 1980er Jahren unter der Bezeichnung „*Terminology and Knowledge Engineering*“ (mit der Abkürzung TKE und im Deutschen „Terminologie und Wissenstechnik“) etabliert. 1987 wurde der erste Kongress unter diesem Motto an der Universität Trier in Deutschland abgehalten. Helmut Felber hat in seinem programmatischen Einleitungsvortrag von einer Integration zweier ursprünglich getrennten Arbeitsgebieten gesprochen, die durch die kognitive Dimension der Terminologie, dem Begriff, mit der kognitiven Dimension des Wissens eng miteinander verbunden sind. Die Wissenschaftstheorie und die Terminologiewissenschaft sind in die-

sem Sinne miteinander verwoben (vgl. Felber 1987: 3). Seither gab es in Felbers Umfeld zahlreiche Publikationen in dieser Orientierung (Oeser 1988, Budin *et al.* 1988, Budin & Oeser 1997, Budin 2000, etc.). Später hat Helmut Felber diesen Zusammenhang in einer Monographie unter dem Titel *Allgemeine Terminologielehre, Wissenslehre und Wissenstechnik* im Detail ausgearbeitet (Felber 2001). Dieser Kongress (TKE) wurde seither alle 3 Jahre abgehalten und hat erfolgreich dazu beigetragen, Forschungen (und die dahinterstehenden Forscher\*innen) in den Fächern Terminologiewissenschaft, Informatik, Sprachwissenschaft, Informationswissenschaft, Übersetzungswissenschaft, u. a. miteinander zu verbinden. Themen wie die Modellierung und Speicherung von Terminologie und Wissen in Terminologiedatenbanken und Wissensdatenbanken, die Verarbeitung von terminologischen Wissensstrukturen, die Gestaltung von (terminologischen) Ontologien, wissensbasierte maschinelle Übersetzungssysteme, Expertensysteme, etc. wurden seither erfolgreich bearbeitet (siehe etwa Sowa 2000, zahlreiche Beiträge zur „Computational Terminology“ in Bourigault, Jacquemin & L’Homme 2001, Nistrup Madsen, Erdman Thomsen & Vikner 2005, erst kürzlich Weilgaard & Madsen 2020 zu einer terminologischen Ontologie für Disastermanagement, Gillam, Tariq & Ahmad 2005, Roche, Costa, Carvalho & Almeida 2019, u. v. m.). Unter dem Titel „Terminology & Ontology: Theories and Applications“ findet seit 2007 jährlich an der Université Savoie Mont-Blanc en France eine Konferenz zu diesem Thema statt, die Christophe Roche initiiert hat (die Konferenzbände enthalten zahlreiche einschlägige Publikationen).

### 3.4. Informationswissenschaft, Bibliothekswesen und Informatik

In unserem Leitaufsatz Wüsters von 1974 geht er auf das Verhältnis zur Informatik ein – doch hier ist Vorsicht geboten, denn im Deutschen war damals das Wort „Informatik“ eine Benennung, die wir heute mit „Informationswissenschaft“ oder „Bibliothekswissenschaft“ – gebildet nach der englischen Bezeichnung „*library and information science*“ (LIS) vertauschen müssen, um begrifflich sich darauf zu beziehen, was Wüster darunter verstand. Aber auch die Bezeichnung „Informatik“, wie wir sie heute

verwenden im Sinne von „*computer science*“, bleibt hier relevant, doch darauf kommen wir etwas später zurück. In einem früheren Aufsatz von 1970 geht Wüster selbst auf die Bedeutungsverschiebung ein, die gerade in diesen Jahren durch die ersten Anwendungen von Computern im Informations- und Dokumentationswesen stattfand. „Informatik“ stand eine Zeitlang gerade für diese Anwendungen von Computerprogrammen bzw. Vorstufen wie Lochkartensysteme zum Anlegen von Datenbanken. Wüster selbst war als Industrieller gemeinsam mit seinen damaligen Mitarbeitern einer der ersten, die mit diesen Geräten seine eigene Arbeit erweiterte und unterstützte.

Eugen Wüster hat sich jahrzehntelang sehr intensiv beschäftigt mit Ordnungssystemen, wie sie im Bibliothekswesen und in Informationsdiensten schon lange seit Ende des 19. Jahrhunderts in Verwendung waren, so etwa mit Klassifikationssystemen, darunter vor allem die Universale Dezimalklassifikation, oder mit Thesauri (strukturierte Begriffssysteme für die Beschlagwortung von (zumeist) bibliographischen Einträgen in Bibliothekssystemen). Im Abschnitt 5 „Verhältnis zur Informatik“ berichtet Eugen Wüster ausführlich über die Begriffsbeziehungen und Thema-Klassifikationen in Klassifikationssystemen (zu denen er 3 Jahre zuvor in der *Zeitschrift für Dokumentation* einen ausführlichen Aufsatz publiziert hat: Wüster 1971). Ausführlich argumentiert Wüster für eine „Vereinigung der Terminologie- und Thesaurusarbeit“ und zitiert dabei einschlägige Werke von Kollegen wie Dagobert Soergel (1969) und Gernot Wersig (1971), die aus der Sicht der damaligen Bibliotheks- und Informationswissenschaft die Bedeutung der Terminologearbeit betont und methodisch ausgeführt haben. Auch Ingetraut Dahlberg (1927-2017, ihr grundlegendes Werk zur Wissensordnung war Dahlberg 1974), ebenfalls eine Pionierin in diesem Bereich, stand mit Wüster über viele Jahre in einem produktiven Briefwechsel und gründete gemeinsam mit ihm und anderen Kollegen 1974 die Zeitschrift *International Classification*, die 1992 in *Knowledge Organization* umbenannt wurde und die auch heute noch als Zeitschrift der von Dahlberg ebenfalls gegründeten International Society for Knowledge Organization floriert [<https://www.isko.org/ko.html>]. Nach Wüsters Ableben hat Ingetraut Dahlberg diese Kooperation zu den Themen der Klassifikationssysteme, der

Thesauri und der „Wissensorganisation“ mit „Wüsters Erben“ wie Helmut Felber, Wolfgang Nedobity, Christian Galinski und bis zu Dahlbergs Ableben auch mit Gerhard Budin fortgeführt und intensiviert. Die von Wüster geforderte Vereinigung der Terminologie- und Thesaurusarbeit wurde von diesen Forschern umgehend umgesetzt, vertieft und seither auch thematisch ausgeweitet auf neue Themen wie „Semantische Interoperabilität“, „Integration von Ontologien“, usw., was erneut zeigt, wie nachhaltig Wüsters Pionierarbeiten auch in diesem Bereich waren bzw. heute sind (Nedobity 1982a und 1991, Budin 1996, Galinski & Budin 1999, Galinski 2006, Kutz, Mossakowski, Galinski & Lange 2011, Lange, Mossakowski, Galinski & Kutz 2011, u. v. m.).

### 3.5. Translationswissenschaft und Fachübersetzung

Auch wenn die Themen der Fachübersetzung und der Übersetzungswissenschaft in Wüsters Aufsatz von 1974, der für diesen Beitrag die Orientierungslinien vorgibt, gar nicht vorkommen, so erscheint es uns aus heutiger Sicht doch gerechtfertigt, diesen Themen einen eigenen Punkt zu widmen und sie nicht schon zu behandeln beim Thema der „Wissenschaft von der Allgemeinsprache“, von der sich Wüster ausdrücklich abgrenzen wollte und dabei doch die Allgemeine Terminologielehre auch als Teil der Angewandten Sprachwissenschaft positioniert hat (siehe dazu Unterabschnitt 3.2). Fast 50 Jahre später ist diese getrennte Behandlung vor allem auch deswegen gerechtfertigt, weil sich die Übersetzungswissenschaft seither längst zu einer Translationswissenschaft weiterentwickelt hat und sich gleichzeitig als eigene Disziplin ausdifferenziert hat und sich von der Philologie bzw. der Sprachwissenschaft emanzipiert hat.

Mit dem Thema der Vielsprachigkeit hatte sich Eugen Wüster, wie wir schon unter Abschnitt 2 ausführlich behandelt haben, schon sehr früh beschäftigt, sowohl in der Theorienbildung wie auch in der praktischen Terminologiearbeit. Die Interlinguistik bot der Behandlung der Vielsprachigkeit eine passende theoretische Grundlage. In der Gedenkschrift von 1979 zum Ableben von Eugen Wüster hat Hermann Ölberg die Entwicklung der Interlinguistik im deutschsprachigen Raum als Teil der Linguistik nachgezeichnet (Ölberg 1979). Im letzten Abschnitt dieses Beitrages behandelt

Ölberg eine damals neue Ausrichtung der Interlinguistik, wie sie Mario Wandruszka ab 1971 entwickelt hat. Für diesen ist der kontrastive Sprachvergleich als Methode ein Teil der Interlinguistik (Wandruszka 1971), wodurch dieser Ansatz für die Entwicklung der Übersetzungswissenschaft relevant und interessant wurde. In der Folge hat Wandruszka sein Augenmerk verstärkt auf die Vielsprachigkeit in der Welt gelegt und sich auch mit Fragen der Übersetzung zwischen den Sprachen beschäftigt. Eine wegweisende Publikation der frühen Übersetzungswissenschaft zum Thema der fachsprachlichen Übersetzung wurde 1961 von Jumpelt vorgelegt (Jumpelt 1961), auf den sich Wüster in seinen Publikationen zwar nicht explizit bezieht, doch wissen wir, dass Wüster dieses Buch aktiv rezipiert hat, was u. a. daran ersichtlich ist, dass im Exemplar des Buches von Jumpelt Wüster Notizen eingetragen hat und auch die Stellen markiert hat, an denen er von Jumpelt zitiert wurde. Ein wegweisender Aufsatz von Wüster, der sich direkt an Übersetzer und Dolmetscher gewandt hat, wurde 1969 im Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer unter dem Titel „Die vier Dimensionen der Terminologiearbeit“ veröffentlicht (Wüster 1969). Dieser Aufsatz war die schriftliche Version eines Vortrags, die Wüster ein Jahr zuvor zuerst an der Universität Mainz-Germersheim als Einführungsvortrag zu einer Tagung des deutschen Verbandes der Übersetzer und Dolmetscher BDÜ über Terminologie gehalten hat und den er kurz danach am damaligen Institut für Dolmetschausbildung der Universität Wien wiederholt hat. In seinem mehrdimensionalen Modell der Arten der Terminologiearbeit unterscheidet Wüster die einzelsprachliche und einzelfachliche Terminologiearbeit (die ersten beiden Dimensionen), um sie danach systematisch kombinieren zu können. Diese Einteilungsmöglichkeit hatte Wüster schon Jahre zuvor für eine internationale Bibliographie der Fachwörterbücher verwendet. Die dritte Dimension nennt Wüster den „Sprachzugang“, worunter die Koordination der Terminologiearbeit, die Terminologieverwendung und die Terminologische Systemarbeit als drei Unterarten fallen. Die vierte Dimension ist bei Wüster der „Sprachüberblick“ mit zwei Formen, der Einzelfallararbeit und der Grundsatzarbeit (*ibid.*). Mit diesen vier Dimensionen hat Wüster eine Systematik geschaffen, mit der er jede Art der terminologischen

Arbeit eine Klasse im System zuordnen konnte. Für die Praktiker des Übersetzens und Dolmetschens war das zwar ein recht abstraktes und deshalb wenig brauchbares Gedankengebäude, aber für die Theorie und Praxis der Terminologiearbeit sollte es in den darauffolgenden Jahrzehnten wegweisend sein für die Ausdifferenzierung der translatorischen Terminologiewissenschaft bzw. der übersetzungsbezogenen Terminologiearbeit, die nicht mehr durch die Fachleute sondern die Übersetzer selbst als Benutzer von Fachwörterbüchern aber auch als Erzeuger neuer (zielsprachlicher) Benennungen durchgeführt wird. Wolfram Wilss hat die Rolle Wüsters bei dieser Entwicklung in der Gedenkschrift nach dem Ableben Wüsters gebührend gewürdigt (Wilss 1979). Auf internationaler Ebene gab es natürlich ebenfalls zahlreiche Publikationen zum Thema Terminologie und Übersetzung. Zwei Beispiele: Roger Goffin, der an der EU-Kommission im Übersetzungsdienst arbeitete, betitelte seine allererste Publikation „La terminologie multilingue et la syntagmatique comparée au service de la traduction technique“ (Goffin 1968). Die Provinz Québec in Canada hat eine lange Geschichte der mehrsprachigen Terminologiearbeit im Kontext der Sprachentwicklung des Französischen und der Übersetzungsarbeit mit einer Reihe von Organisationen, Zeitschriften, Publikationen, Unterricht, etc. Siehe dazu Pierre Auger vom Office de la langue française (OLF) (Auger 1974) und Jean Delisle für eine Chronologie der Terminologiearbeit in Canada (1902-2008) (Delisle 2008).

Zahlreiche Publikationen entstanden seither, die für die Theorieentwicklung sowie für den terminologie-bezogenen Unterricht in Ausbildungsprogrammen für Übersetzer und Dolmetscher wesentlich waren. Zum traditionellen Begriff der „Terminologiearbeit“ kam durch mehrere Wellen der Digitalisierung und Internationalisierung der Begriff des „Terminologiemanagements“ auf, der eher auf die Prozesse des Umgangs mit terminologischen Daten in Datenbanken und im computergestützten Übersetzungsprozess abzielt, wodurch sich dieser Arbeitsbereich deutlich erweiterte. Da aber auch das Übersetzen und Dolmetschen durch neue Tätigkeiten wie die Lokalisierung und die Technische Dokumentation ergänzt wurde, bedeutete dies auch für die Terminologiearbeit bzw. das Terminologiemanagement

und alle fachlexikographischen (terminographischen) Arbeiten und Abläufe, dass entsprechende Publikationen die internationale Forschungsarbeit in diesen Bereichen befeuert haben und diese auch für den Unterricht notwendig wurden. Exemplarisch seien hier nur wenige (stellvertretend für die vielen anderen) genannt, die mehr oder weniger direkt in der „Wüsterianischen“ Tradition stehen wie Bühler 1982b, Arntz & Picht 1982, Felber & Budin 1989, Wright & Budin 1997 und 2001, Drewer & Schmitz 2017, sowie weitere Publikationen zu den Arbeitsfeldern Terminologie und Technische Dokumentation sowie Terminologie und Lokalisierung vor allem von Klaus-Dirk Schmitz (2004a, 2004b, 2005, 2012, 2015, 2016), Schmitz & Wahle (2000), Schmitz & Gornostay (2013), Wright (2019), auch für diese dynamisch sich entwickelnden Bereiche sind dies nur beispielhafte Nennungen einschlägiger Literatur (vornehmlich in deutscher Sprache).

#### 4. Zum Abschluss: Wüsters Erbe

In diesem Beitrag wurde versucht, anhand einiger Themen mit einer historiographischen Analyse des Lebenswerks Eugen Wüsters Kontinuitäten und Umbrüche sowie grundlegende Aspekte seines Schaffens schlaglichtartig herauszuarbeiten. Die beiden Schaffensphasen Wüsters haben wir anhand der Jahre seiner Publikationen eingeteilt in 1917-1941 sowie 1946-1977. Für die zweite Schaffensphase haben wir einer seiner wichtigsten Aufsätze, nämlich jenen von 1974 („Die Allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften“) verwendet, um eine thematische Untergliederung dieser Analyse zu ermöglichen. Dabei wurde versucht, Wüsters Positionierung der Allgemeinen Terminologielehre als eigenständige Disziplin im Sinne eines „Grenzgebietes“ zwischen anderen Disziplinen, wie er sie im oben verwendeten Aufsatz von 1974 verwendet hat, zu rekonstruieren, und um andererseits zu untersuchen, was sich seit damals daraus in der Rezeption des Œvres von Wüster entwickelt hat. An dieser Stelle muss betont werden, dass im Rahmen dieses Aufsatzes keine systematische und umfassende Rezeptionsanalyse vorgelegt werden

konnte, sondern bloß einige Schlaglichter auf solche Entwicklungen geworfen werden konnten.

Die grundlegende Einstellung Eugen Wüsters zur Forschung und zur praktischen Arbeit an Sprache und Technik und an der Terminologie war stets (1) internationalistisch im Sinne der Vielsprachigkeit, des Sprachvergleichs und der internationalen Kooperation in der terminologischen Grundsatznormung und (2) interdisziplinär mit der Terminologiewissenschaft im Zentrum der Betrachtung und von dort in enger Kooperation mit bzw. auch als Teil von Disziplinen wie Angewandte Sprachwissenschaft, Bibliotheks- und Informationswissenschaft, Informatik, und den Sachwissenschaften.

Wüsters Lebenswerk ist immer als Teil der internationalen Zusammenarbeit zu sehen, nie hat er „allein“ irgendetwas geschaffen oder war er allein für eine Entwicklung verantwortlich, stets hat er die Arbeit anderer gewürdigt und in seiner Arbeit berücksichtigt. Seine Rezeption der Arbeit der anderen Kollegen hat die Allgemeine Terminologielehre in dieser interdisziplinären Orientierung geprägt.

Wüster war, wie in Abschnitt 3.4 kurz beschrieben, mit dem Informations-, Dokumentations- und Bibliothekswesen stets eng verbunden. Die methodischen Prinzipien der dokumentarischen und bibliothekarischen Wissensordnung und Klassifikation hat er auch selbst in seiner eigenen Forschungsbibliothek und in seinem umfangreichen Dokumentenbestand angewendet. Wüster hatte dafür ein privates Forschungszentrum für Terminologie am Gelände der Familie Wüster in Wieselburg, Niederösterreich in einem eigenen Gebäude (genannt „Villa Kuno“) eingerichtet (siehe ausführlich dazu u. a. Felber & Lang 1979, Bühler 1982c, Lang 1998a & Lang 1998b). Nach Wüsters Tod 1977 wurden diese Bestände (fortan Wüsters Nachlass) von Wieselburg nach Wien gebracht. Der Teil des Nachlasses, der Esperanto gewidmet war, wurde dem Esperantomuseum der Österreichischen Nationalbibliothek übergeben, wo er Teil der Plansprachensammlung wurde. Wüster war, wie eingangs erwähnt, von Jugend an von der Plansprache Esperanto begeistert und war der internationalen Esperantobewegung stets sehr zugetan (siehe Tuider 2018 für eine anschauliche Darstellung von Wüsters Wörterbuchprojekt für Esperanto, für ausführliche

Beschreibungen der Arbeiten Wüsters zu Esperanto siehe Blanke 1998 und Blanke & Blanke 1998). Der andere Teil der Dokumentation sowie die Forschungsbibliothek wurden dem Österreichischen Normungsinstitut übergeben, wo bereits seit 1971 das Internationale Informationszentrum für Terminologie (Infoterm) angesiedelt war. 1996 wurde dieser Nachlassbestand als Dauerleihgabe der Universität Wien überlassen und 2018 ist der Bestand schließlich in das Eigentum der Universität Wien gekommen. Die Forschungsbibliothek wurde neu erfasst und ist als Sondersammlung unter der Bezeichnung „Buchnachlass von Eugen Wüster“ Teil der Fachbibliothek für Translationswissenschaft und ebendort zugänglich (<https://bibliothek.univie.ac.at/fb-translationswissenschaft/bestand.html>). Wolfgang Nedobity hat 1985 diese Bibliothek ausführlich beschrieben (Nedobity 1985). Der dokumentarische Teil dieses Nachlasses ist im Universitätsarchiv der Universität Wien untergebracht und ebendort zugänglich (<https://bibliothek.univie.ac.at/archiv/>). Hildegund Bühler führte zwischen 1979 und 1982 ein vom österreichischen „Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung“ (FWF) finanziertes Forschungsprojekt durch, um diesen, der Terminologie und verwandten Gebieten gewidmeten Teil des Nachlasses zu dokumentieren und zu erforschen. Bühler identifizierte dabei drei große, unveröffentlichte Projekte bzw. Publikationsvorhaben Wüsters: (1) „Grundbegriffe der Terminologielehre. Systematisches Definitionswörterbuch“; (2) Eine Jubiläumssammlung von Publikationen Wüsters (davon viele bis heute unveröffentlichte Aufsätze); (3) Aufsätze zum „Terminologieschlüssel“, eine systematische Sammlung von Benennungselementen, der zu Beginn des 2. Kapitels dieses Beitrags erwähnt wird (Bühler 1982c). Die Dissertation von Schremser-Seipelt ist dem Terminologieschlüssel gewidmet (siehe Schremser-Seipelt 1990). Der Wüster-Nachlass enthält darüber hinaus auch die Korrespondenz Wüsters mit Zeitgenossen von den frühen 1920er Jahren bis zu seinem Tod 1977 (siehe dazu Nedobity 1998). In den kommenden Jahren soll die Erforschung des Wüster-Nachlasses in digitaler Form fortgesetzt werden, um die unveröffentlichten Schriften und Wörterbuch-Einträge Wüsters als Teil der Forschungsinfrastrukturen der Translationswissenschaft für weitere Forschungsarbeiten zugänglich machen zu können, so wie

dies Vesna Lušicky in ihrer Dissertation beschrieben hat (Lušicky 2017). Wüsters Erbe in Form seiner über 500 Publikationen sowie des Nachlasses birgt noch viel Potenzial, um die wissenschaftshistorische Entwicklung der Terminologiewissenschaft und der terminologischen Praxis im Laufe des 20. Jahrhunderts genauer zu rekonstruieren, sowie daraus Schlussfolgerungen für die künftige Arbeit im 21. Jahrhundert zu ziehen. Heute wird die Terminologiewissenschaft ebenso wie die Terminologearbeit in all ihren unterschiedlichen Ausprägungen, Schwerpunktsetzungen und interdisziplinären Orientierungen weltweit betrieben. Wüsters Allgemeine Terminologielehre (im Englischen wurde sie stets mit „*General Theory of Terminology*“ bezeichnet) ist und bleibt ein historisch maßgeblicher Beitrag zur Terminologiewissenschaft. Die Interdisziplinarität, die Wüster programmatisch in seinem Aufsatz von 1974 mit der Bezeichnung „Grenzgebiet“ zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften positioniert hat, ist aktueller denn je für Forschung, Lehre und Praxis.

## Literatur

- Antia, Bassegy, Hrsg. 2007. *Indeterminacy in Terminology and LSP*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Arntz, Rainer & Heribert Picht. 1982. *Einführung in die übersetzungsbezogene Terminologearbeit*. Hildesheim, Zürich & New York: Olms Verlag.
- Auger, Pierre. 1974. *Guide de travail en néologie technique et scientifique*. Publié en annexe des actes du Colloque international de terminologie « L'aménagement de la néologie » (29 sept. – 2 oct. 1974). Québec: Office de la langue française.
- Back, Otto. 1979. Über Systemgüte, Funktionsadäquatheit und Schwierigkeit in Plansprachen und ethnischen Sprachen. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 257-272.
- Blanke, Detlev. 1998. Terminology science and planned languages. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 133-168.

- Blanke, Detlev & Wera Blanke. 1998. Plansprachen als Fachsprachen. *Fachsprachen. Languages for Special Purposes. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft. An International Handbook of Special-Language and Terminology Research*, hrsg. von Lothar Hoffmann, Hartwig Kalverkämper & Herbert Ernst Wiegand. In Verbindung mit Christian Galinski & Werner Hüllen. 1. Halbband/Volume 1. Berlin & New York: Walter de Gruyter. 875-880.
- Bourigault, Didier, Christian Jacquemin & Marie-Claude L'Homme, Hrsg. 2001. *Recent Advances in Computational Terminology*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Bréal, Michel. 1897. *Essai de Sémantique*. Paris.
- Budin, Gerhard. 1996. *Wissensorganisation und Terminologie – Komplexität und Dynamik wissenschaftlicher Informations- und Kommunikationsprozesse*. Tübingen: Gunter Narr Verlag (Forum für Fachsprachenforschung, Band 28).
- Budin, Gerhard. 1998. The Wüster Archive – A Special Node in an European Digital Archive Network. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 169-173.
- Budin, Gerhard. 2000. Terminologie und Wissenstechnik als Angewandte Wissenschaftstheorie – Entwicklungsstand und Perspektiven. *Festschrift für Erhard Oeser zum 60. Geburtstag*, hrsg. von Stefan Haltmayer, Franz Wuketits, Gerhard Budin. Wien: Peter Lang. 29-41.
- Budin, Gerhard. 2001. A Critical Evaluation of the State-of-the-Art of Terminology Theory. *Terminology Science and Research* 12(1-2): 7-23.
- Budin, Gerhard. 2006. Terminology Science in German-Speaking Countries. *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications*, hrsg. von Heribert Picht. Bern: Peter Lang. 91-106.
- Budin, Gerhard. 2007. L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie: ontologie, théories de la connaissance et de l'objet. *Langages* 168: 11-23.
- Budin, Gerhard. 2010a. Zur Geschichte der Terminologieausbildung. *eDI-Tion – Terminologiemagazin* 2: 1-6.
- Budin, Gerhard. 2010b. Socio-Terminology and Computational Terminology – Toward an Integrated, Corpus-Based Research Approach. *Discourse, Politics, Identity*, hrsg. von Rudolf De Cilia *et al.* Tübingen: Stauffenburg Verlag. 21-31.
- Budin, Gerhard. 2018. Wüster, Schmitz und die Folgen – Entwicklungslinien der Terminologielehre und ihrer Anwendungsbereiche. *Verschmitzt! Von Terminologie und Terminologen: Festschrift für Klaus-Dirk Schmitz*, hrsg. von Barbara Ahrens, Lisa Link, Ute Barbara Schilly & Ursula Wienen. Berlin: Frank & Timme. 89-105.

- Budin, Gerhard. 2019. Zum Entwicklungsstand der Terminologiewissenschaft. *Terminologie: Epochen – Schwerpunkte – Umsetzungen. Zum 25-jährigen Bestehen des Rats für Deutschsprachige Terminologie*, hrsg. von Petra Drewer & Donatella Pulitano. Berlin: Springer. 7-19.
- Budin, Gerhard, Christian Galinski, Wolfgang Nedobity & Regina Thaller. 1988. Terminology and knowledge data processing. *Terminology and Knowledge Engineering. Supplement. Proceedings. International Congress on Terminology and Knowledge Engineering 9 Sept.-Oct 1987, University of Trier*, hrsg. von Hans Czap & Christian Galinski. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 50-60.
- Budin, Gerhard & Erhard Oeser, Hrsg. 1997. *Beiträge zur Terminologie und Wissenstechnik*. Wien: TermNet.
- Budin, Gerhard, Heribert Picht, Nina Pilke, Margaret Rogers & Bertha Toft, Hrsg. 2006. *The Theoretical Foundations of Terminology Comparison between Eastern Europe and Western Countries. Proceedings of the Colloquium Held on 18 August 2003 in Surrey, Guildford, UK in Conjunction with the 14th European Symposium on Language for Special Purposes (LSP)*. Würzburg: Ergon Verlag.
- Bühler, Hildegund. 1982a. Grundbegriffe der Allgemeinen Terminologielehre. Aus dem Nachlaß von Eugen Wüster. *Muttersprache* 92: 293-308.
- Bühler, Hildegund. 1982b. General Theory of Terminology and Translation Studies. *META* 27(4): 425-431.
- Bühler, Hildegund. 1982c. The Scientific Legacy of Eugen Wüster (1898-1977). *Terminology for the Eighties: With a Special Section: 10 years of Infoterm*, hrsg. von Wolfgang Nedobity. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 96-116.
- Bühler, Hildegund. 1985. Terminologielehre und Sprachinhaltsforschung. *Terminologie und benachbarte Gebiete: 1965-1985*, hrsg. von Infoterm. Wien, Köln & Graz: Böhlau. 63-76.
- Bühler, Hildegund. 1998. *The Scientific Legacy of Eugen Wüster Revisited: Three Major Unfinished Projects*. Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 187-206.
- Cabré Castellví, Teresa. 1999. *Terminology. Theory, Methods and Applications*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Comité électrotechnique danois. 1911. *Définitions étudiées par le Comité électrotechnique danois conformément au vœu émis par la conférence officielle tenue à Bruxelles en août 1910*. Copenhague: CEI.
- Comité électrotechnique français. 1929. *Vocabulaire électrotechnique. Propositions étudiées par le comité français pour servir aux travaux de la Commission électrotechnique internationale*. Paris: CEI.

- Dahlberg, Ingetraut. 1974. *Grundlagen universaler Wissensordnung. Probleme und Möglichkeiten eines universalen Klassifikationssystems des Wissens*. Pullach bei München: Verlag Dokumentation.
- Darmesteter, Arsène. 1875. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*. Paris: F. Vieweg.
- Darmesteter, Arsène. 1877. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*. Paris: F. Vieweg.
- Delisle, Jean. 2008. Cent ans de terminologie au Canada. Repères chronologiques (1902-2008). [[www.academia.edu/6003893/Cent\\_ans\\_de\\_terminologie\\_au\\_Canada\\_repères\\_chronologiques](http://www.academia.edu/6003893/Cent_ans_de_terminologie_au_Canada_repères_chronologiques), zuletzt besucht am 31.5.2022].
- Drewer, Petra & Klaus-Dirk Schmitz. 2017. *Terminologiemangement. Grundlagen – Methoden – Werkzeuge*. Berlin: Springer.
- Drewer, Petra & Donatella Pulitano, Hrsg. 2019. *Terminologie: Epochen – Schwerpunkte – Umsetzungen. Zum 25-jährigen Bestehen des Rats für Deutschsprachige Terminologie*. Berlin: Springer.
- Drouin, Patrick, Aline Francoeur, John Humbley & Aurélie Picton, Hrsg. 2017. *Multiple Perspectives on Terminological Variation*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Felber, Helmut. 1987. Terminology and Knowledge Engineering. *Terminology and Knowledge Engineering. Supplement. Proceedings. International Congress on Terminology and Knowledge Engineering 9 Sept.-Oct 1987, University of Trier*, hrsg. von Hans Czap & Christian Galinski. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 3-7.
- Felber, Helmut. 1998a. Eine erweiterte Wörter-Bibliographie: 1931-1977. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 69-104.
- Felber, Helmut. 1998b. Weltweite terminologische Tätigkeiten zwischen 1965 und 1985 (Wüsters Lebenswerk). *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 235-323.
- Felber, Helmut. 2001. *Allgemeine Terminologielehre, Wissenslehre und Wissenstechnik. Theoretische Grundlagen und philosophische Betrachtungen*. Wien: TermNet.
- Felber, Helmut & Gerhard Budin. 1989. *Terminologie in Theorie und Praxis*. Tübingen: Narr Verlag.
- Felber, Helmut & Friedrich Lang. 1979. Würdigung der Person und des Wissenschaftlers. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 15-28.

- Felber, Helmut, Friedrich Lang & Gernot Wersig, Hrsg. 1979. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*. München, New York, London & Paris: K. G. Saur.
- Galinski, Christian. 2006. Wozu Normen? Wozu semantische Interoperabilität? *Semantic Web: Wege zur vernetzten Wissensgesellschaft*, hrsg. von Tassilo Pellegrini & Andreas Blumauer. Berlin: Springer. 47-72.
- Galinski, Christian. 2009. History of ISO/TC 37 and Infoterm. *eDITion – Terminologiemagazin* 2: 19-23.
- Galinski, Christian. 2019. Blütezeit der Zusammenarbeit zwischen Terminologie einerseits und Information und Dokumentation (IuD) andererseits: 1980-2000. In: *Terminologie: Epochen – Schwerpunkte – Umsetzungen. Zum 25-jährigen Bestehen des Rats für Deutschsprachige Terminologie*, hrsg. von Petra Drewer & Donatella Pulitano. Berlin: Springer. 21-43.
- Galinski, Christian & Gerhard Budin. 1999. Terminologie und Dokumentation. *Fachsprachen/Languages for Special Purposes. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*, 2. Halbband, hrsg. von Lothar Hoffmann, Hartwig Kalverkämper & Herbert Ernst Wiegand. Berlin & New York: de Gruyter. 2215-2229.
- Galinski, Christian & Heribert Picht. 1997. Graphic and Other Semiotic Forms of Knowledge Representation in Terminology Management. *Handbook of Terminology Management*, Bd. 1, hrsg. von Sue Ellen Wright & Gerhard Budin. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins. 42-61.
- Gillam, Lee, Mariam Tariq & Khurshid Ahmad. 2005. Terminology and the Construction of Ontology. *Terminology. International Journal of Theoretical and Applied Issues in Specialized Communication* 11(1): 55-81.
- Goffin, Roger. 1968. La terminologie multilingue et la syntagmatique comparée au service de la traduction technique. *Linguistica Antverpiensia* 2: 189-205 et *Babel* 14(3): 132-141.
- Grau, Kurt Joachim. 1921. *Grundriß der Logik*. Leipzig & Berlin: Springer.
- Heller, Dorothee. 1998. *Wörter und Sachen. Grundlagen einer Historiographie der Fachsprachenforschung*. Tübingen: Gunter Narr Verlag (Forum für Fachsprachenforschung, Band 43).
- Herzog, Gottfried. 2009. 106 Jahre Terminologienormung – ein großer Nutzen für die Wirtschaft. *eDITion – Terminologiemagazin* 2: 15-18.
- IEC. 2021. *Electropedia – The World's Online International Electrotechnical Vocabulary* [<https://www.electropedia.org>, zuletzt besucht am 31.5.2022].
- Infoterm. 2021. *International Information Centre for Terminology* [<http://www.infoterm.info>, zuletzt besucht am 31.5.2022].
- ISA 37 Terminologie. 1936. *Bericht über die Sitzungen vom 31.8. bis 2.9.1936 in Budapest*. Berlin: ISA.

- ISO/TC 37. 2022. *ISO/TC 37 Language and Terminology*. Genf: ISO [<https://www.iso.org/committee/48104.html>, zuletzt besucht am 31.5.2022].
- Ivanović, Marija. 2020. Eugen Wüster's Sign Typology – Some Observations. *Terminologie & ontologie: théories et applications. Actes de la conférence TOTh 2019, Le Bourget du Lac, 6 & 7 juin 2019*. Chambéry: Presses Universitaires Savoie Mont Blanc. 143-160 (Collection Terminologica).
- Jansen, Hubert. 1903. *Leitfaden für das Technolexikon. Zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe*. Berlin: Verein Deutscher Ingenieure.
- Jespersen, Otto. 1924. *The Philosophy of Grammar*. London: George Allen & Unwin.
- Jespersen, Otto. 1925. *Die Sprache: Ihre Natur, Entwicklung und Entstehung*. Heidelberg: Georg Olms Verlag.
- Jumpelt, Rudolf Walter. 1961. *Die Übersetzung naturwissenschaftlicher und technischer Literatur*. Berlin-Schöneberg: Langenscheidt.
- Kockaert, Hendrik J. & Frieda Steurs, Hrsg. 2015. *Handbook of Terminology (HOT)*, Bd. 1. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Kutz, Oliver, Till Mossakowski, Christian Galinski & Christoph Lange. 2011. Towards a Standard for Heterogeneous Ontology Integration and Interoperability. *First International Conference on Terminology, Language and Content Resources (LaRC), 2011.06.10/2011.06.11 in Seoul, Korea*, hrsg. von Key-Sun Choi. Seoul: Korean Agency for Technology and Standards. 97-106.
- Lang, Friedrich. 1979. Klassifikation. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 208-225.
- Lang, Friedrich. 1998a. E. Wüster – His Life and Work until 1963. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 13-26.
- Lang, Friedrich. 1998b. Eugen Wüster – Erinnerungen eines Zeitzeugen. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 27-67.
- Lange, Christoph, Till Mossakowski, Christian Galinski & Oliver Kutz. 2011. Making Heterogeneous Ontologies Interoperable Through Standardisation: A Meta Ontology Language to Be Standardised: Ontology Integration and Interoperability (OntoIOp). *Proceedings of AEGIS 2nd International Conference "Accessibility Reaching Everywhere", Brussels, November 28-30, 2011*. Brüssel: AEGIS. [<https://www.inf.unibz.it/~okutz/resources/AEGIS.pdf>, zuletzt besucht am 30.6.2022].

- Laurén, Christer, Johan Myking & Heribert Picht. 1998. *Terminologie unter der Lupe. Vom Grenzgebiet zum Wissenschaftszweig*. Wien: TermNet.
- Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Wien: TermNet.
- Laurén, Christer & Heribert Picht. 2006. Approaches to Terminological Theories. A Comparative Study of the State-of-the-Art. *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications*, hrsg. von Heribert Picht. Bern: Peter Lang. 163-184.
- L'Homme, Marie-Claude. 2020. *Lexical Semantics for Terminology: An Introduction*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Lušicky, Vesna. 2017. *Towards Convergence of E-Research in Translation Studies and Blended Learning in Translator Training Through Technology and Language Resources*. Dissertation. Wien: Universität Wien.
- Marty, Anton. 1893. Über das Verhältnis von Grammatik und Logik. *Symbolae Pragenses. Festgabe der deutschen Gesellschaft für Altertumskunde in Prag zur 42. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Wien 1893*. Wien: Tempsky. 99-126.
- Marty Anton. 1908. *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Halle: Niemeyer.
- Mauthner, Fritz. 1906. *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*. Bd. 1: *Zur Sprache und zur Psychologie*. Stuttgart & Berlin: Cotta.
- Meillet, Antoine, Marcel Cohen et al. 1924. *Les langues du monde par un groupe de linguistes*. Paris: Champion.
- Nedobity, Wolfgang. 1982a. The Relevance of Terminologies for Automatic Abstracting. *Journal of Information Science* 4(4): 161-165.
- Nedobity, Wolfgang. 1982b. Key to International Terminology. *Terminologies for the Eighties. With a Special Section: 10 Years of Infoterm*, hrsg. von International Information Centre for Terminology. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 306-314.
- Nedobity, Wolfgang. 1984/85. Eugen Wüster und die Sprachkritiker des Wiener Kreises. *Muttersprache. Zeitschrift zur Pflege und Erforschung der deutschen Sprache* 95(1-2): 42-48.
- Nedobity, Wolfgang. 1985. Die Wüster-Forschungsbibliothek. *Terminologie und benachbarte Gebiete: 1965-1985*, hrsg. von Infoterm. Wien, Köln & Graz: Böhlau. 224-231.
- Nedobity, Wolfgang. 1998. Der wissenschaftliche Briefwechsel Eugen Wüsters. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 175-186.

- Nedobity, Wolfgang. 1991. The Role of Classification in Terminology Documentation. *Classification, Data Analysis, and Knowledge Organization*, hrsg. von Hans-Hermann Bock & Peter Ihm. Berlin: Springer Verlag. 233-238.
- Nielsen, Sandro & Sven Tarp. 2009. *Lexicography in the 21st Century*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Nistrup Madsen, Bodil, Hanne Erdman Thomsen & Carl Vikner. 2005. Multidimensionality in Terminological Concept Modelling. *Terminology and Content Development, TKE 2005, 7th International Conference on Terminology and Knowledge Engineering, Copenhagen*, hrsg. von Bodil Nistrup Madsen & Hanne Erdman Thomsen. Kopenhagen: GTW. 161-173.
- Oeser, Erhard. 1988. Terminologie als Voraussetzung der Wissenstechnik. *Terminology and Knowledge Engineering. Supplement. Proceedings. International Congress on Terminology and Knowledge Engineering 9 Sept.-Oct 1987, University of Trier*, hrsg. von Hans Czup & Christian Galinski. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 224-231.
- Oeser, Erhard. 1998. E. Wüster and his Impact on the Philosophy of Science. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienna: TermNet. 105-116.
- Ölberg, Hermann. 1979. Interlinguistik – Teil der Linguistik? *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 239-246.
- Ostwald, Wilhelm. 1913. *Die Philosophie der Werte*. Leipzig.
- Paul, Hermann. 1920 [1880]. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle a. S.: M. Niemeyer [hier die von Wüster zitierte 5. Auflage von 1920].
- Picht, Heribert, Hrsg. 2006. *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications*. Bern: Peter Lang.
- Picht, Heribert. 2009. Einige Gedanken zur geschichtlichen Entwicklung der Terminologie. *eDITion – Terminologiemagazin* 2: 5-9.
- Picht, Heribert & Klaus-Dirk Schmitz, Hrsg. 2001. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*. Wien: TermNet.
- Raeburn, Anthony. 2021. *The First 50 years. IEC Technical Committee Creation: The First Half-Century (1906-1949)*. Geneva: IEC [<https://www.iec.ch/history/first-50-years>, letzter Zugriff: 31.5.2022].
- Roche, Christophe, Rute Costa, Sara Carvalho & Bruno Almeida. 2019. Knowledge-Based Terminological E-Dictionaries: The EndoTerm and al-Andalus Pottery Projects. *Terminology. International Journal of Theoretical and Applied Issues in Specialized Communication* 25(2): 259-290.

- Roth, Jürgen. 2003. *Methodologie und Ideologie des Konzepts der Sprachgemeinschaft. Fachgeschichtliche und systematische Aspekte einer soziologischen Theorie der Sprache bei Leo Weisgerber*. Dissertation. Frankfurt a. M.: Universität Frankfurt a. M.
- Sager, Juan Carlos. 1979. Training in Terminology: Needs, achievements and prospectives in the world. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 149-163.
- Schlomann, Alfred. 1907. *Welches sind die Grundlagen für die Schaffung eines allen Anforderungen entsprechenden Technischen Wörterbuches? Vortrag, gehalten im Mannheimer Bezirksverein Deutscher Ingenieure am 20. November 1907 von Ingenieur Alfred Schlomann in München*. München: Oldenbourg Verlag.
- Schlomann-Lowe, Elizabeth & Sue Ellen Wright. 2006. The Life and Works of Alfred Schlomann: Terminology Theory and Globalization. *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications*, hrsg. von Heribert Picht. Bern: Peter Lang. 153-161.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2004a. Die neuen Terminologiedatenbanken: online statt offline. *Terminologie und Wissensmanagement. Akten des Symposiums Köln, 26.-27. März 2004*, hrsg. von Felix Mayer, Klaus-Dirk Schmitz & Jutta Zeumer. Köln: Deutscher Terminologie-Tag e. V. 179-190.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2004b. Terminologearbeit, Terminologieverwaltung und Terminographie. *Angewandte Linguistik. Ein Lehrbuch*, hrsg. von Karlfried Knapp. Tübingen: Francke. 435-456.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2005. Terminological Data Modelling for Software Localization. *Terminology and Content Development, TKE 2005, 7th International Conference on Terminology and Knowledge Engineering, Copenhagen*, hrsg. von Bodil Nistrup Madsen & Hanne Erdman Thomsen. Copenhagen: GTW. 27-35.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2012. Terminologische Informationen und Dienste für Spracharbeiter. *Tcworld – tekomp Jahrestagung 2012 in Wiesbaden – Zusammenfassungen der Referate*, hrsg. von tcworld. Stuttgart: tcworld. 467-469.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2013. Von Wüster zu ISOcat – Zur geschichtlichen Entwicklung von Datenkategorien. *eDITion – Terminologiemagazin 1*: 13-17.
- Schmitz, Klaus-Dirk. 2015. Terminology and Localization. *Handbook of Terminology*. Bd 1. Hendrik Kockaert & Frieda Steurs. Amsterdam & Philadelphia. 451-463.

- Schmitz, Klaus-Dirk. 2016. Bedeutung von Normung und Terminologearbeit für die Technische Dokumentation. *Terminologearbeit für Technische Dokumentation*, hrsg. von Jörg Hennig & Marita Tjarks-Sobhani. Stuttgart: tcworld. 11-18 (tekom Schriften zur technischen Kommunikation, 21).
- Schmitz, Klaus-Dirk & Tatiana Gornostay. 2013. Beyond the Conventional Terminology Work. *Tcworld – tekom Jahrestagung 2013 in Wiesbaden – Zusammenfassungen der Referate*, hrsg. von tcworld. Stuttgart: tcworld. 19-21.
- Schmitz, Klaus-Dirk & Kirsten Wahle, Hrsg. 2000. *Softwarelokalisierung – Eine Übersicht*. Tübingen: Stauffenburg-Verlag [mit einer Reihe von Einzelbeiträgen von K-D. Schmitz].
- Schremser-Seipelt, Ulrike. 1990. *Das Projekt internationaler Terminologieschlüssel von Eugen Wüster. Soziolinguistische Aspekte der internationalen Sprachnormung auf dem Gebiet der Technik*. Dissertation. Wien: Universität Wien.
- Soergel, Dagobert. 1969. *Klassifikationssysteme und Thesauri*. Frankfurt a. M.: Deutsche Gesellschaft für Klassifikation.
- Sowa, John. 2000. *Knowledge Representation. Logical, Philosophical, and Computational Foundations*. Pacific Grove, CA: Brooks/Cole.
- TermNet. 2022. *International Network for Terminology* [<https://www.termnet.org>, zuletzt besucht am 31.5.2022].
- Tesnière, Lucien. 1928. *Statistique des langues de l'Europe*. Appendice à Antoine Meillet, *Les langues dans l'Europe nouvelle*. Paris: Payot.
- Trabant, Jürgen. 2012. *Weltansichten. Wilhelm von Humboldts Sprachprojekt*. München: Verlag C. H. Beck.
- Tuider, Bernhard. 2018. *La Enciklopedia Vortaro de Eugen Wüster* [<https://www.onb.ac.at/news-einzelansicht/la-enciklopedia-vortaro-de-eugen-wuester>, zuletzt besucht am 7.6.2022].
- Wandruszka, Mario. 1971. *Interlinguistik – Umrisse einer neuen Sprachwissenschaft*. München: Piper.
- Weilgaard Christensen, Lise Lotte & Bodil Nistrup Madsen. 2020. A Danish Terminological Ontology of Incident Management in the Field of Disaster Management. *Journal of Contingencies and Crisis Management* 28(4): 466-478.
- Weisgerber, Leo. 1929. *Muttersprache und Geistesbildung*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht Verlag.
- Weisgerber, Leo. 1955. Das Wort der Welt als sprachliche Aufgabe der Menschheit. *Sprachforum* 1(1): 10-19.
- Weisgerber, Leo. 1958. Ein Markstein Angewandter Sprachwissenschaft: Begegnung mit Eugen Wüster. Eugen Wüster zum 60. Geburtstag. *Sprachforum* 3(2): 92-95.

- Werlen, Iwar. 2002. *Sprachliche Relativität. Eine problemorientierte Einführung*. Tübingen & Basel: A. Francke Verlag.
- Wersig, Gernot. 1971. *Information – Kommunikation – Dokumentation*. Pullach, München & Berlin: K. G. Saur.
- Wersig, Gernot. 1979. Terminologieforschung und Informationswissenschaft – Zwei Disziplinen in Kinderschuhen. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 195-207.
- Wilss, Wolfram. 1979. Fachsprache und Übersetzen. *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*, hrsg. von Helmut Felber, Friedrich Lang & Gernot Wersig. München, New York, London & Paris: K. G. Saur. 177-191.
- Wright, Sue Ellen. 2009. Jenseits der Fachkommunikation – ein Blick in die Zukunft der Terminologie. *eDITion – Terminologiemagazin* 2: 10-14.
- Wright, Sue Ellen. 2019. Standards for the Language, Translation and Localization Industry. *Routledge Handbook of Translation and Technology*, hrsg. von Minako O'Hagan. London: Routledge. 21-44.
- Wright, Sue Ellen & Gerhard Budin. 1997. *Handbook of Terminology Management*, Bd. I. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Wright, Sue Ellen & Gerhard Budin. 2001. *Handbook of Terminology Management*, Bd. II. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Wüster, Eugen. 1923. *Maschinentechnisches Esperanto – Wörterbuch der Grundbegriffe. Deutsche Ausgabe. Esperanto – Deutsch, Deutsch – Esperanto*. Leipzig: Hirt & Sohn.
- Wüster, Eugen. 1931. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. Berlin: VDI-Verlag [1966: 2. Auflage. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag; mit Vorwort von Günter Kandler & Eugen Wüster. 1970: Dritte, abermals ergänzte Auflage. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag; mit Vorwort von Günter Kandler & Eugen Wüster].
- Wüster, Eugen. 1936a. Über das Projekt eines ISA-Codes. *Sparwirtschaft* 14(1): 10.
- Wüster, Eugen. 1936b. Die bestehenden internationalen Fachausdrücke. *ISA 37 Terminologie. Bericht über die Sitzungen vom 31.8. bis 2.9.1936 in Budapest*. Berlin: ISA. 15-26.
- Wüster, Eugen. 1936c. Wüster Eugen. Die Hauptfragen bezüglich des Code-Aufbaues. *ISA 37 Terminologie. Bericht über die Sitzungen vom 31.8. bis 2.9.1936 in Budapest*. Berlin: ISA. 31-58.

- Wüster, Eugen. 1939. Internationales Elektrotechnisches Wörterbuch. *VDE-Mitteilungen, Bezirk Berlin-Brandenburg* 35(2), 16.3.1939: 3-4.
- Wüster, Eugen. 1959/60. Das Wort der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. Leo Weisgerber zum 60. Geburtstag. *Sprachforum* 3(3/4): 183-204.
- Wüster, Eugen. 1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 2. Auflage; mit Vorwort von Günter Kandler & Eugen Wüster. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1968. *The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts – Comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary. With Definitions and Illustrations. Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales définies et illustrées. Présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. English-French Master Volume. Prepared Under the Auspices of The United Nations Economic Commission for Europe and Under the Direction of Eugen Wüster*. London: Technical Press.
- Wüster, Eugen. 1969. Die vier Dimensionen der Terminologiearbeit. *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer* 15(2): 1-6; 15(5): 1-5.
- Wüster, Eugen. 1970 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 3. ergänzte Auflage; mit Vorwort von Günter Kandler & Eugen Wüster. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1971. Begriffs- und Themaklassifikationen. Unterschiede in ihrem Wesen und ihrer Anwendung. *Nachrichten für Dokumentation* 22(3): 98-104; 22(4): 143-150.
- Wüster, Eugen. 1974a. Die Allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119: 61-106.
- Wüster, Eugen. 1974b. *The Road to Infoterm*. München: Verlag Dokumentation (Infoterm Series, 1).
- Wüster, Eugen. 1979. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Wien: Springer Verlag [1985: 2. Auflage. Kopenhagen: Fachsprachlichen Zentrum, Handelshochschule. 1991: 3. Auflage mit Vorwort von Richard Baum. Bonn: Romanistischer Verlag].
- Wüster, Eugen. 2001 [1968]. *The Machine Tool* [Auszüge]. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster*, hrsg. von Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. Wien: TermNet. 207-256.
- Wüster, Thiele. 1998. 100 Jahre Wüster & Co., Wieselburg, 1889-1989 (Auszüge). *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, hrsg. von Erhard Oeser & Christian Galinski. Wien: TermNet. 207-234.

# Eine evolutionäre Deutung der Theorie der Terminologie von Wüster

**Erhard Oeser**

Universität Wien

---

## ZUSAMMENFASSUNG

In diesem Aufsatz wird eine Verbindung hergestellt zwischen Eugen Wüsters Begriffstheorie und sein semiotisches Wortmodell auf der einen Seite mit der evolutionären und neurobiologischen Kognitionstheorie sowie mit der Evolutionären Erkenntnistheorie der Geschichte der menschlichen Kultur, der Kommunikation und der wissenschaftlichen Theorien. Eine solche evolutionäre Erklärung und Rekonstruktion der Allgemeinen Terminologielehre kann Wüsters Hypothese rechtfertigen, wonach allgemeine Begriffe als Denkeinheiten autonom und unabhängig sind von Wörtern, Zeichen und Benennungen als Kommunikationseinheiten, und diese Rekonstruktion verwandelt sein vierteiliges Wortmodell zusammen mit seiner Unterscheidung zwischen deskriptiver und präskriptiver Terminologiearbeit in ein wirkmächtiges Modell einer kontrollierten Begriffsdynamik.

## STICHWÖRTER

Terminologie, Evolution, Wüster (Eugen), evolutionäre Erkenntnistheorie, Begriffstheorie

## ABSTRACT

In this article, we show that Eugen Wüster's theory of concepts and his semiotic model of words are linked to an evolutionary and neurobiological theory of cognition and thinking as well as to an evolutionary epistemology of the history of human culture, communication and scientific theories.

Such an evolutionary explanation and reconstruction of the General Theory of Terminology can justify Wüster's hypothesis of the autonomy of general concepts as units of thinking from words, signs and terms as units of communication and it turns his four-part word model together with his distinction between descriptive and prescriptive terminology work into a powerful model of controlled conceptual dynamics.

**KEYWORDS**

terminology, evolution, Wüster (Eugen), evolutionary epistemology, conceptual theory

---

Für Wüsters „Theorie der Terminologie“ oder „Terminologische Grundsatzlehre“ (Wüster 1974: 63) ist charakteristisch, dass das Reich der Begriffe als unabhängig vom Reich der Benennungen angesehen wird. Daher sprechen die Terminologen von Begriffen, während die Sprachwissenschaftler von „Benennungen“ oder Wortinhalten sprechen, die von der Wortgestalt nicht zu trennen ist (Wüster 1979: 1-2).

Wie aber definiert Wüster den „Begriff“? Seine Definition lautet:

Ein Begriff – von „Individualbegriffen“ werde hier abgesehen – ist das Gemeinsame, das Menschen an einer Mehrheit von Gegenständen feststellen und als Mittel des gedanklichen Ordners („Begrreifens“) und darum auch zur Verständigung verwenden. Der Begriff ist so ein *Denkelement*. (Wüster 1979: 7)

Obwohl diese Definition des Begriffs von den Autoren der ISO-Norm übernommen worden ist (Concept=*unit of thought*) wurde Wüster der Vorwurf gemacht, dass seine Terminologielehre auf einer naiv realistischen und psychologistischen Auffassung von der menschlichen Erkenntnis basiert (Kötter & Luft 1987). Als Alternative dazu wurde ein sprachpragmatischer Ansatz angeboten, der jedoch nur nach dem Maßstab europäischer Sprachen rekonstruierbar ist. Dagegen hat Wüsters Allgemeine Terminologielehre von vornherein eine internationale Intention, da mit diesem Konzept eine sachbezogene vielsprachige Terminologie-Datenbank aufgebaut werden soll, in der jede Sprache Ausgangsprache und jede Sprache Zielsprache sein könnte.

Eine Verteidigung der Begriffsdefinition von Wüster als „Denkelement“ kam daher auch aus dem außereuropäischen Raum. Sie stammt von dem japanischen Übersetzer von Wüsters

Abhandlung „*Das Worten der Welt*“ Shuji Ozeki (1987), der darauf hinwies, dass das Denken verschiedene Dimensionen hat. Neben dem sicherlich subjektiven individuellen und dem nationalen an eine bestimmte Muttersprache oder an einem bestimmten Kulturbereich gebundenen Denken kann man auch eine Art objektives Denken annehmen. Denn – so lautet das Argument – das Denken selbst hat auch einen langen evolutionären Hintergrund, was bedeutet, dass die kognitiven Fähigkeiten des Menschen Denken mehr oder weniger seiner Umwelt angepasst sind und auf diese Weise die objektive Realität begriffen werden kann. Deshalb könnte man richtig vermuten, dass es in der allgemein menschlichen Dimension des Denkens so etwas wie „Denkformen *a priori*“ gibt, die für alle Menschen gelten, so sehr sie sich in ihrer unterschiedlichen Geschichte, Kultur und Sprache auch unterscheiden mögen. Denn das Denken ist nicht nur durch die unterschiedlichen, sondern auch durch die gemeinsamen grundlegenden Erfahrungsinhalte und Geisteskräfte der Menschheit und ihrer Vorfahren geprägt.

Geht man von dieser Idee der allgemeinen Menschennatur, oder biologisch ausgedrückt, der art-spezifischen genetischen Grundausrüstung der kognitiven Fähigkeiten des homo sapiens aus, dann lässt sich auch Wüsters immer wieder als „subjektiv“ kritisierte Definition des Begriffs als „Denkelement“ oder „Denkeinheit“, nicht nur verteidigen, sondern auch auf einer gegenüber Sprachwissenschaft und formaler Aussagenlogik tiefer liegenden Ebene auf neue Weise rechtfertigen. Die Grundlage dazu liefert die sogenannte „Evolutionäre Erkenntnistheorie“, die bereits in zwei Stufen aufgetreten ist.

Die erste fundamentale Stufe, die schon Darwin vorausgeahnt hat, vereinigt heute in Form einer interdisziplinären Zusammenarbeit aller Bereiche der Naturwissenschaften, die sich mit dem Phänomen menschlicher Kognition beschäftigen, wie Evolutionsbiologie, Verhaltensforschung, Neurowissenschaft und Cognitive Science. Sie versucht die biologischen Grundlagen jeder Begriffsbildung zu klären und liefert somit eine fundamentale Grundlage für die pränormative Terminologieforschung (vgl. Oeser & Peschl 1993; Oeser & Budin 1995).

Die zweite Stufe beruht auf der alten Idee einer kulturellen Evolution oder genauer einer Evolution der wissenschaftlichen

Erkenntnis, wie sie bereits zu Darwins Zeiten von den österreichischen Physikern Ernst Mach und Ludwig Boltzmann entwickelt worden ist. Sie kann auch im Sinne von Wüster als eine Entwicklungstheorie der wissenschaftlichen Terminologie verstanden werden, worauf bereits Gerhard Budin auf dem 4. Internationalen Kongress Terminology and Knowledge Engineering im Jahre 1996 hingewiesen hat (Budin 1996). Damit gewinnt auch Wüsters Begriffsmodell eine bisher verborgen gebliebene dynamische Dimension, die für das Verständnis des Verhältnisses von deskriptiver und normativer Terminologieforschung grundlegend ist, wie noch genauer gezeigt werden soll.

Geht man zunächst von den biologischen Grundlagen der Begriffsbildung aus, so gibt es dafür bereits eine fundamentale evolutionäre Erklärung, die von Ernst Mach stammt und später von Popper (1994) übernommen wurde. Sie lautet: Die Urform des Begriffs ist ein Reaktionsschema. Ausgangspunkt für eine solche Vorstellung von einer Ur- oder Primärform des Begriffs war für Popper eine Bemerkung Machs in den *Prinzipien der Wärmelehre* (S.415, 422), die sich mit der Frage nach der Entstehung des Denkens und der Begriffe in biologisch-psychologischem Sinn auseinandersetzt. Mach zeigt dort, dass in objektiv verschiedenen Situationen gleichartige Reaktionen auftreten können. Darin allein sieht Mach die evolutionäre biologische Grundlage des „Begriffs“, was mit folgendem Zitat wiederum aus den *Prinzipien der Wärmelehre* (S.416) belegt werden kann: „Worauf in gleicher Weise reagiert wird, das fällt unter einen Begriff. So vielerlei Reaktionen, so vielerlei Begriffe.“

Sieht man nun in Übereinstimmung mit der evolutionären Erkenntnistheorie den Ursprung aller Begriffe in den fundamentalen phylogenetisch erworbenen Reaktionsschemata, die dem Überleben des Individuums und der Art dienen, dann kann man auch die Definition Wüsters vom Begriff als „Denkelement“ vom Vorwurf einer naiven Abbildtheorie befreien. Denn „zum Überleben sind nicht die richtigen Abbilder der Umwelt nötig, sondern die richtigen Reaktionen“ (Oeser 1987). Daraus resultiert, dass alle Begriffe, Hypothesen und Theorien grundsätzlich nichts anderes sind als interne Reaktions- oder Handlungsschemata des erkennenden Subjekts. Das heißt, jede gedankliche logische Konstruktion ist im Prinzip nichts anderes als erweiterte Wahrnehmung, denn sie ist in

der Sensomotorik eingebettet, und umgekehrt ist jede Wahrnehmung auch die einfachste Sinneswahrnehmung immer schon theoretische Verarbeitung von elementaren Einheiten, die für sich selbst als energetische Zustände keinerlei Bedeutung haben. Bedeutung bekommen diese elementaren Einheiten erst dadurch, dass das erkennende System sie aktiv, d. h. entsprechend der eigenen internen Struktur und dem eigenen situativen Momentzustand zu Auslösern eines internen Prozesses macht. Als Informationen über die Umwelt sind diese Elementarereignisse deswegen zu betrachten, weil diese internen Prozesse als Reaktionen oder Handlungen durch ihren Erfolg oder Misserfolg bestätigt oder widerlegt werden. In diesem Sinn hat auch Popper (1974) alle Begriffe und darüber hinaus auch alle aus Begriffen zusammengesetzten Theorien als Probehandlungen oder Hypothesen angesehen, die durch Versuch und Irrtum an die Realität angepasst werden.

Als weitere Konsequenz aus dieser Auffassung des Begriffs als evolutionär zustande gekommenes Reaktionsschema ist die von Wüster scheinbar unbegründete Annahme von der ursprünglichen Sprachunabhängigkeit des Begriffs. Auch sie lässt sich heute durch Evolutionsbiologie und Verhaltensforschung rechtfertigen. Denn wenn man den Begriff als ein bereits von der unmittelbaren gegenwärtigen Situation abgelöstes Schema interner Verhaltensbereitschaft betrachtet, die einer biologischen Art von Lebewesen gemeinsam ist, so hat eine derartige mentale Repräsentation noch nichts mit sprachlicher Kommunikation zu tun. In diesem Sinne hat auch die vergleichende Verhaltensforschung die Bestätigung dafür geliefert, dass Repräsentation und Kommunikation zwei in der Evolution der Lebewesen getrennt entwickelte Fähigkeiten sind, die erst in der menschlichen Sprache miteinander verbunden worden sind. Denn die menschliche Sprache ist völlig verschieden von allen anderen Kommunikations- oder Signalsystemen, die keine internen Repräsentationen, sondern nur situationsgebundene interne Erregungszustände vermitteln. Auf diese Weise ist z. B. die nur metaphorisch so zu nennende „Bienensprache“ zu verstehen. Hier handelt es sich zwar um ein sehr hoch differenziertes Signal- oder Kommunikationssystem, das aber mit Sicherheit keine internen Repräsentationen vermittelt, zu denen Insekten mit ihrer neuronalen

Ausstattung gar nicht fähig sind. Denn die Fähigkeit zu internen Repräsentationen ist als höhere Hirnfunktionen an den Ausbildungsgrad eines zentralen Nervensystems geknüpft. Umgekehrt lässt sich ebenso sicher feststellen, dass die Fähigkeit zu internen Repräsentation nicht mit einem differenzierten Kommunikationssystem verbunden sein muss. So kann man auf Grund der bekannten Köhlerschen Affenversuche durchaus annehmen, dass Primaten, insbesondere die anthropoiden Affen, die Fähigkeit zur internen Repräsentation und damit auch zum internen Probehandeln besitzen, jedoch, wie die gescheiterten Sprachversuche mit Affen demonstrieren, von selbst kein adäquates Kommunikationssystem in Form einer Sprache ausbilden (vgl. Oeser 1994: 504).

Fest steht jedenfalls, dass mit dem Auftreten des Homo sapiens, repräsentiert durch den Cro-Magnon-Menschen, die beiden getrennt entwickelten Systeme der Kommunikation und der mentalen Repräsentation bereits zu einem Höhepunkt ihrer Wechselwirkung gelangt sind. Man kann sich daher die Entwicklung der Sprechfähigkeit so vorstellen, dass die frühesten sprachlich ausgedrückten Begriffe keine streng distinkten Klassenbildungen, sondern vielmehr anschauliche Repräsentationen von Ding- oder Ereigniseigenschaften und ebenso eidetische Repräsentationen von deren Veränderbarkeiten durch Handlungen waren. Auf diese Weise bekommt die evolutionär begründete erkenntnistheoretische Auffassung des Begriffs als „Handlungsschema“ oder als „Probehandlung“ eine empirische Bestätigung durch die Paläopsychologie und Paläolinguistik. Denn wie es sich auch an den heutigen primitiven Sprachen etwa der Buschmänner nachweisen lässt, müssen die ersten sprachlich ausgedrückten Begriffe nichts anderes als Wiedergaben von Handlungsszenen durch Begriffe gewesen sein, die parataktisch aneinandergereiht und nicht syntaktisch miteinander verbunden sind. Die Ursprungsform des Begriffs, der Primärbegriff, ist daher nichts anderes als eine Verdichtung von sensorischen Elementarinformationen, die aus dem Chaos der Empfindungen extrahiert und zu einem Merkmalsatz im Gedächtnis verbunden und mit Hilfe der Sprache wieder zu Kommunikationszwecken entäußert werden können. Diese Primärbegriffe kleben in der paläopsychischen Umwelt den Dingen, Ereignissen und Situationen so dicht an, dass

sie nur in der jeweiligen konkreten Situation verständlich sind. Sie begleiten ständig den Ablauf der Ereignisse oder Handlungen. Daraus ergibt sich die relative Vieldeutigkeit und Mehrfachfunktion einzelner Lautgestalten oder „Wörter“, was wiederum Kennzeichen auch der heutigen Primitivsprachen ist.

Trotzdem darf man sich nicht vorstellen, dass die Anfänge der Sprache selbst bei den frühen Hominiden durch einen geringen „Wortschatz“, der nur zeitweiliges Sprechen erlaubte, charakterisiert waren. Der Mangel an syntaktischen Strukturen und abstrakten klassifikatorischen Begriffen wurde ausgeglichen durch den Umstand, dass jedes Begriffswort eine kleine Szene im Rahmen einer bestimmten Situation darstellte. Für eine vorwiegend sensomotorisch ausgerichtete Intelligenz verlieren die Gegenstände, besonders aber lebendige Dinge ihre Identität, wenn sie sich in anderen Stellungen und Lagen befinden. Die Begriffe bekommen daher andere Inhalte und werden daher durch andere Lautgestalten ausgedrückt. Die normative Festlegung der Lautbildung ist selbst für die denkbar einfachste und primitivste Sprache neurologisch gesehen ein schwieriger Lernprozess, der in der Stabilisierung von Tonhöhen, Tonhöhenänderungen und wohl abgestimmter Zusammensetzung von Schwingungen durch variable Resonanzräume besteht. Dazu sind Rückmeldungen, sowohl durch eigenes Hören der eigenen Stimme als auch durch die Reaktion des Partners notwendig. Schon aus diesen Trainingsgründen ist klar, dass der Gebrauch einer Sprache in ihrem frühen Stadium vor jeder schriftlichen Fixierung eines ständig andauernden Prozesses der „Unterhaltung“ bedarf. Gerade bei den Horden der frühen Hominiden, die untereinander in ständigem Kontakt stehen mussten, ist es die sprachliche Kommunikation, die Individuen ständig in ihren Aktionen zusammenhält.

In dem Maße, in dem sich innerhalb dieser kommunikativ eng verbundenen Gruppe arbeitsteilige und hierarchisch gegliederte Strukturen der Kooperation ergeben, die immer auf einem Informationsgefälle beruhen, steigert sich auch notwendigerweise der Differenzierungs- und Präzisionsgrad der sprachlichen Kommunikation. Die Lautbildung wird zum Wort, indem die mentale Repräsentation oder der Begriff mit einer ganz bestimmten Lautgestalt verknüpft wird. Dieser Prozess der Bildung von Begriffsarten ist

jedoch nicht so zu verstehen, als ob ein fertiger Begriff nachträglich mit einem Klangbild ausgestattet wird. Sondern es herrscht eine gegenseitige Abhängigkeit und Wechselbeziehung, aufgrund derer überhaupt nur höhere, d.h. abstraktere Begriffsbildung zustande kommt. Sprachliche Symbole und mentale Repräsentation schaukeln sich auf diese Weise koevolutiv gegenseitig auf, was sicherlich auch mit Veränderungen im Gehirn selbst verbunden war. Diese These von einer Rückwirkung von Sprachentwicklung und Hirnwachstum hatte schon Darwin behauptet. Sie lässt sich heute phylogenetisch wie ontogenetisch bestätigen.

Analog zu der seit Darwin behaupteten Wechselwirkung von Gehirnentwicklung und Sprachentwicklung, die auf der Struktur- und Funktionsverschränkung beruht, kann man auch von einer Wechselwirkung und einem Aufschaukelungsprozess von Repräsentation und Kommunikation sprechen, und zwar im folgenden Sinn: Der primäre neurobiologische Repräsentationsbegriff liefert nicht nur ein internes Modell von Wahrnehmungsgegenständen, die im Gehirn durch verteilte neuronale Aktivitätsmuster repräsentiert werden, wobei es keine Ähnlichkeitsrelationen im trivialen Sinn zu den Gegenständen der Außenwelt gibt, sondern es gibt auch eine metaneurale mentale symbolische Repräsentation, die in allen sog. höheren menschlichen Hirnleistungen vorhanden ist und als eine Repräsentation zweiter Ordnung an die Stelle eines an sich unzugänglichen, unhandlichen neuralen Erregungskomplexes mit all seinen inhaltlichen und interkategorialen Bezügen tritt (vgl. Oeser & Seitelberger 1995). Das entscheidende dabei aber ist, dass diese Repräsentation zweiter Ordnung zwar eine Externalisierung ermöglicht, aber zugleich auch als direkter akustischer oder optischer Input in das neurale Geschehen wieder eingespielt werden kann, ohne die Beziehungsgeladenheit als höheres Bearbeitungsergebnis zu verlieren. Sprachentwicklung beruht daher darauf, dass immer mehr und immer komplexere Repräsentationen sprachlich kommunizierbar werden, indem komplexere Repräsentationen selbst durch wieder interiorisierte externe Repräsentationen gestützt bzw. aufgebaut werden. Dazu aber ist ein weiterer Schritt notwendig, der nicht mehr im Bereich der Evolution oder Prähistorie stattgefunden hat, sondern den Anfang der eigentlichen, das heißt geschriebenen Geschichte

bildet. Dieser weitere Schritt ist die Erfindung der Schrift, die eine zweite, die sogenannte soziokulturelle Evolution hervorgerufen hat, mit der sich die bereits genannte zweite Stufe der evolutionären Erkenntnistheorie beschäftigt.

Über die Bedeutung der Schrift ist unter kulturgeschichtlichen, sozialen, wirtschafts- und verwaltungstechnischen und politischen Aspekten schon viel gesagt worden. Von einem erkenntnistheoretischen Standpunkt aus handelt es sich hier um eine völlig neue Entwicklungsebene des Verhältnisses von Kommunikation und Repräsentation. Der wesentliche Unterschied zur gesprochenen Sprache, die zwar ebenfalls eine Externalisierung interner Repräsentationen darstellt, besteht darin, dass die in der Schrift externalisierten Repräsentationen von ihrem Erzeuger total unabhängig werden. Während die gesprochene Sprache immer die reale Präsenz sowohl des Sprechers als auch Hörers voraussetzt, damit überhaupt Kommunikation zustande kommt, weist die geschriebene Sprache eine verobjektivierte Persistenz auf, die sie mit ihren archaischen Vorläufern der Höhlenmalerei und den Piktogrammen teilt. Diese eigentümliche Persistenz überdauert die reale Existenz nicht nur ihres Erzeugers, sondern auch unzählige Generationen von Rezipienten.

In der Linguistik wird die Beziehung von gesprochener und geschriebener Sprache meist systematisch-theoretisch bestimmt, indem man die Schriftsprache entweder in Abhängigkeit von der gesprochenen Sprache oder völlig autonom betrachtet (vgl. Glück 1987). Man kann aber beide Sprachformen auch in einem historischen Entwicklungsprozess betrachten und ihre Wechselwirkungen bestimmen (vgl. Weingarten 1989). Dabei lässt sich zunächst allgemein feststellen, dass graphische und lautsprachliche Zeichensysteme weitgehend unabhängig voneinander waren und erst im Lauf der Kulturgeschichte in immer stärkere Wechselwirkungen getreten sind. Dass die nichtsprachliche oder ikonographische Repräsentation ein von der gesprochenen Sprache unabhängigen Ursprung hat, lässt sich auf dem durch historische Belege gut dokumentierten Faktum begründen, dass alle graphische Repräsentation auf visuelle Gestaltmerkmalen aufbaut, während das Zeichensystem der gesprochenen Sprache (von den spärlichen onomatopoeitischen d. h. lautmalenden Ausdrücken abgesehen) weitgehend arbiträr,

d.h. von sinnlich nicht wahrnehmbaren Aspekten eines Objektes oder Ereignisses geprägt ist. Der Ursprung der geschriebenen Sprache in ikonographischen Protoschriften hat daher eine nicht zu übersehende Konsequenz: die Hinwendung zu einer durchaus problematischen Abbildtheorie der sprachlichen Bedeutung. Denn die Idee, dass die Bedeutung von Wörtern so etwas wie Bilder von Gegenständen seien, ist der Schrift ursprünglich inhärent. Tatsächlich sind jedoch diese Bilder von Gegenständen nicht so sehr Abbilder der Gegenstände selbst sondern im Sinne des Begriffs als Reaktions- oder Handlungsschema vielmehr Abbilder des Umgangs mit ihnen. Dieser Abbildcharakter der schriftlich dargestellten Begriffe als Handlungsszenen verliert sich erst mit dem Aufkommen der Alphabetschriften, die den Bezug auf die lautliche Ebene der Sprache herstellt. In diesem Sinne ist natürlich die geschriebene Sprache abhängig von der gesprochenen Lautsprache: Die graphischen Zeichen repräsentieren nicht unmittelbar Bedeutungen, sondern Laute, die selbst arbiträr und konventionell mit bestimmten Bedeutungen verknüpft sind.

Das aber heißt, dass die Schriftsprache als Kommunikationsmedium betrachtet (also unabhängig von der Funktion eines externen Gedächtnisses) eine externalisierte Repräsentation zweiter Ordnung ist, die erst durch den Übergang von den ikonographischen Protoschriften zu den alphabetischen Schriften entstanden ist. Dieser Übergang ist daher nicht kontinuierlich, sondern ein radikaler Wechsel oder Phasensprung. Nach einer alten Idee von Karl Bühler (1978) lässt sich dieser Prozess „weg vom Zeigen und Malen“ (Schlieben-Lange 1983, Weingarten 1989) zu immer mehr vom Kontext unabhängigen komplexeren syntaktischen Formen sowohl in der ontogenetischen wie historischen Sprachentwicklung verfolgen. Der Höhepunkt dieser Entwicklung ist die Orientierung der mündlichen Rede an schriftsprachliche Formen, mit der auch die Entwicklung der Wissenschaften mit ihren speziellen Fachsprachen beginnt.

Der Aufbau wissenschaftlicher Fachsprachen ist eine langwierige, historische Entwicklung, in der es zunächst keine allgemein anerkannten Regeln und Grundsätze gab. Die Folge davon war ein Chaos der Begriffssysteme, das am Beginn der Neuzeit fast alle naturwissenschaftliche Disziplinen kennzeichnete. In der Physik gab

es ein Chaos der Maßsysteme (vgl. Oeser 1979) und in der Biologie ein Chaos nicht nur in der Benennung der Fachbegriffe, sondern auch ein Chaos in der Frage nach den Einteilungsmerkmalen, welche die Klassifikation der Pflanzen und Tiere bestimmten sollte (vgl. Oeser 1974). Es war daher eine große Wende in der Entwicklung der neuzeitlichen Wissenschaft, als man im 18. Jahrhundert erkannte, dass dieses unsystematische Schaffen von einzelnen Benennungen durch terminologische Regelungen ersetzt werden muss, die auch die systematischen Beziehungen der Begriffe, d. h. die Überordnung und Nebenordnung berücksichtigt. Berühmt für diese neue methodologische Einsicht ist das Linnésche System, das mit seiner binären Nomenklatur und einer ausgearbeiteten botanischen Fachsprache noch heute vorbildhaft ist. Auch im Bereich der exakten, d. h. quantitativ-messend, vorgehenden Wissenschaften ist es schließlich nach langen Bemühungen gelungen, ein weitgehend einheitliches internationales Maßsystem zu schaffen. Wie schwierig diese Vereinheitlichung der Terminologie, die uns heute fast selbstverständlich scheint, sogar in dem sehr streng geregelten Bereich der Wissenschaften war, lässt sich gerade in diesen beiden grundlegenden Beispielen durch eine historische Rekonstruktion demonstrieren (vgl. Oeser 1974, 1979). Grundsätzlich aber zeigt sich an dem realen Ablauf der Entstehung der neuzeitlichen Wissenschaft, dass Benennungen für die entstehenden neuen Begriffe in der wissenschaftlichen Arbeit zunächst ohne Anwendung von Benennungsregeln geschaffen wurden.

Das natürliche System der Begriffe beginnt in allen Sachgebieten mit einer ungeordneten Vielzahl von Benennungen zu wuchern, die erst später reduziert werden können. Es muss daher eine deskriptive und eine präskriptive Terminologearbeit geben. Die deskriptive oder beschreibende Terminologieforschung führt eine Erhebung der tatsächlich vorhandenen Benennungen eines Fachgebietes durch, während die präskriptive, vorschreibende oder normative Terminologearbeit die darauf folgende Terminologieregelung durchführt.

Diese Zweiteilung gab es schon im 19. Jahrhundert, als man die einzelnen Fachgebiete wie Biologie, Chemie, Medizin usw. im Sinne explizit terminologischer Regeln durch Terminologiekommissionen von Fachorganisationen zu ordnen begann.

Denn man erkannte zu Recht, dass diese Regelungen durch entsprechende Fachkommissionen nicht nur zuverlässiger waren als die Terminologie eines einzelnen Fachmannes oder Lehrbuchautors, sondern dass eine solche kollektive Regelung durch entsprechende Kommissionen auch leichter akzeptierbar und durchsetzbar ist.

Die Grundsätze einer solchen normativen Berichtigung der Fachsprachen hat Wüster in seinem erkenntnistheoretischen Begriffsmodell erläutert. Im Sinne der gegenwärtigen Wissenschaftstheorie ist das System dieser Grundsätze als eine allgemeine Repräsentationstheorie zu betrachten. Denn wenn man dieses Modell aus dem von Wüster ursprünglich intendierten Diskussionszusammenhang mit den Sprachwissenschaftlern herauslöst, in dem seine Abhandlung über „Das Wort der Welt“ (1959/60) geschrieben worden ist, erkennt man deutlich, dass auch hier von zwei Repräsentationsstufen die Rede ist, die sich auf den evolutionär begründbaren Unterschied eines primären sprachunabhängigen Begriffs und eines mit einem sprachlichen Ausdruck verbundenen Begriffs, der erst Kommunikation ermöglicht, beziehen. Denn Wüster spricht sowohl von einem Allgemeinbegriff, der die individuellen Gegenstände vertritt, als auch von einem „Zeichenbegriff“, der diesem Allgemeinbegriff „zugeordnet“ ist und auf verschiedene Weise durch ein Lautgebilde oder Schriftgebilde realisiert werden kann.

Während jedoch die Realisierung des „Zeichenbegriffs“ durch unterschiedliche Laut- oder Schriftgebilde willkürlich oder konventionell ist, ist es die Zuordnung von Allgemeinbegriff und Zeichenbegriff keineswegs. Denn diese muss nach begriffslogischen Grundsätzen erfolgen, die allgemein festlegen, in welchem Verhältnis Begriffe überhaupt zueinander stehen können. Der Allgemeinbegriff der Individuen und der ideale Zeichenbegriff müssen in einem isomorphen Abbildungsverhältnis zueinander stehen, das die Struktur der Objekte auf die Struktur der sie repräsentierenden Zeichen überträgt. Denn das ist die Voraussetzung für die scheinbar so rätselhafte Möglichkeit nicht nur über die Objekte der realen Welt mit Hilfe von Zeichen beliebiger Art kommunizieren, sondern auch über diese Objekte Voraussagen machen zu können, ohne sie selbst vorzuzeigen oder mit ihnen hantieren zu müssen. Vom Standpunkt der evolutionären Erkenntnistheorie aus gesehen ist dieses isomorphe

Abbildungsverhältnis keineswegs rätselhaft, sondern vielmehr das Resultat eines Anpassungsprozesses, der letzten Endes immer dem Überleben dient. Mit einer solchen evolutionären Interpretation des Begriffsmodells von Wüster, dargestellt durch die Verbindungslinien als Pfeile, wird auch der Prozesscharakter und die inhärente Dynamik sichtbar, die in der ursprünglichen rein statischen Darstellung verborgen bleibt.

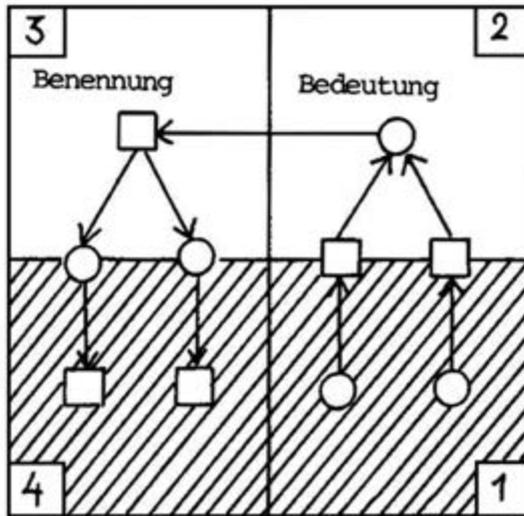


Abbildung: Dynamisierte Version des vierteiligen Wortmodells von Wüster, basierend auf Wüster 1959/60 (Bild 3, S. 188).

Numeriert man die Felder des vierteiligen Begriffsmodells, dann ergibt sich völlig adäquat den ursprünglichen Intentionen Wüsters folgende prozessurale Reihung:

- Feld 1 ist die Welt der möglichen Gegenstände eines bestimmten Wissensgebietes, das selbst wiederum nur einen Ausschnitt aus dem unbegrenzten Universum aller möglichen Gegenstände an sich darstellt. In Erscheinung können diese Gegenstände jedoch nur in Ereignis der Wahrnehmung als mentale Konstrukte treten.

- Feld2 ist die Welt der Begriffe, in denen die Merkmale zu allgemeingültigen d.h. artspezifischen Denkeinheiten des Homo sapiens abstraktiv verdichtet worden sind.
- Feld3 ist die Welt der idealen Zeichen, denen diese Denkeinheiten als Begriffe zugeordnet werden.
- Feld4 ist die Welt der Realisierung idealer Zeichen, die sich im Laufe der kulturellen Evolution in mehrere Möglichkeiten als Sprechzeichen und Schreibzeichen des menschlichen Benutzers aufspalten.

Da dieser über vier Felder laufende Prozess ständig wiederholbar ist und in der Realität sich auch ständig wiederholt, ergibt sich daraus eine kontrollierte Begriffsdynamik, die sowohl Erkenntniswachstum als auch Begriffsveränderungen in geregelter Weise zulässt. Das gilt sowohl für das gewöhnliche kumulative Erkenntniswachstum, das für die Terminologen keine besondere Schwierigkeit bildet, da sie nur den wachsenden Bestand an empirischen Begriffen durch neue Zeichenzuordnungen ergänzen müssen, als auch für das nichtkumulative Wachstum theoretischer Begriffe, bei denen die Bedeutungen der bereits vorhandenen Begriffe und ihre Stellung im Begriffssystem verändert werden. Kontrollierte Begriffsdynamik (vgl. Oeser & Budin 1995) bedeutet daher nicht eine Einschränkung der Terminologearbeit, sondern vielmehr deren ständige Präsenz, da es keine „bleibende Zuordnung“ im Sinne ewiger Gültigkeit gibt. Ziel einer solchen kontrollierten Begriffsdynamik ist es, den richtigen Zeitpunkt für die Terminologienormung (d.h. für die Vereinheitlichung und Festlegung der Begriffe und ihrer Benennungen) zu finden und zwar auf Grund der freien Begriffsentwicklung, wie sie tatsächlich in der Evolution der Wissenschaften selbst stattfindet.

## Literatur

- Budin, Gerhard. 1996. Evolution of Scientific Terminologies. TKE 96: *Terminology and Knowledge Engineering*, hrsg. von Christian Galinski & Klaus-Dirk Schmitz. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 27-34.

- Bühler, Karl. 1978 [1934]. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Frankfurt a. M., Berlin & Wien: Ullstein.
- Glück, Helmut. 1987. *Schrift und Schriftlichkeit. Eine sprach- und kulturwissenschaftliche Studie*. Stuttgart: J.B. Metzler.
- Kötter, Rudolf & A.L. Luft. 1987. Sprachpragmatische Aspekte der Terminologie- und Wissensgewinnung. *Terminology and Knowledge Engineering*, hrsg. von Hans Czap & Christian Galinski. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 77-84.
- Mach, Ernst. 1896. *Die Prinzipien der Wärmelehre, historisch-kritisch entwickelt*. Barth: Leipzig.
- Oeser, Erhard. 1974. *System, Klassifikation, Evolution. Historische Analyse und Rekonstruktion der wissenschaftstheoretischen Grundlagen der Biologie*. Wien & Stuttgart: Braumüller.
- Oeser, Erhard. 1979. *Wissenschaftstheorie als Rekonstruktion der Wissenschaftsgeschichte*, Bd. 1: *Metrisierung, Hypothesenbildung, Theoriendynamik*. Wien & München: Böhlau.
- Oeser, Erhard. 1987. *Psychozoikum. Evolution und Mechanismus der menschlichen Erkenntnisfähigkeit*. Paul Parey: Berlin & Hamburg.
- Oeser, Erhard. 1994. Kommunikation und Informationstechnologien. In: *Kommunikation und Humanontogenese*, hrsg. von Karl-Friedrich Wessel & Frank Naumann. Bielefeld: Weydt & Harald.
- Oeser, Erhard & Gerhard Budin. 1995. Controlled Conceptual Dynamics: From 'Ordinary Language' to Scientific Terminology – and back. *Terminology Science and Research* 6(2): 3-17.
- Oeser, Erhard & Markus F. Peschl. 1993. Knowledge representation – An Evolutionary and Computational Neuroepistemology Perspective. *Evolution and Cognition* 2: 285-317.
- Oeser, Erhard & Franz Seitelberger. 1995. *Gehirn, Bewußtsein und Erkenntnis*. 2. Aufl. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Ozeki, Shuji. 1987. Was ist der Begriff? *Terminology and Knowledge Engineering*, hrsg. von Hans Czap & Christian Galinski. Frankfurt a. M.: Indeks Verlag. 11-20.
- Popper, Karl R. 1974. *Objektive Erkenntnis*. 2. Aufl. Hamburg: Hoffmann & Kampe.
- Popper, Karl R. 1994. *Die beiden Grundprobleme der Erkenntnistheorie*. 2. Aufl. Tübingen: Mohr Siebeck.
- Schlieben-Lange, Brigitte. 1983. *Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*. Stuttgart: Kohlhammer.
- Weingarten, Rüdiger. 1989. *Die Verkabelung der Sprache. Grenzen der Technisierung von Kommunikation*. Frankfurt a. M.: Fischer.

- Wüster, Eugen. 1959/60. Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* III, 3/4: 183-204.
- Wüster, Eugen. 1974. Die Allgemeine Terminologielehre. Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119: 61-106.
- Wüster, Eugen. 1979. *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*. Wien & New York: Springer.

# Pourquoi l'on parle de Wüster.

## Terminologie et ontologies

Table ronde, avec **François Rastier** et **Gerhard Budin**,  
animée par **Didier Samain**

[Ce document est la transcription par Danielle Candel des enregistrements sonores originaux<sup>1</sup>.]

**DIDIER SAMAIN** : Comme vous le savez certainement, François Rastier a publié depuis maintenant plus de dix ans un certain nombre de travaux qui prennent leurs distances vis-à-vis de ce que j'appellerais une certaine conception ontologiste de la terminologie. Je ne reprendrai pas le détail de ses arguments, de toute façon il le fera beaucoup mieux que moi, je dirai qu'il me semble quand-même que ce que François Rastier interroge dans une certaine lecture de Wüster et dans une certaine terminologie, c'est, bien entendu, un travail de réification des entités, une sorte d'essentialisme duquel il n'a cessé de se démarquer, notamment en rappelant l'importance de l'aspect contextuel : soit les signes existent *in abstracto*, soit les signes sont construits *a posteriori* par un travail d'interprétation : sa position est bien entendu orientée vers la seconde hypothèse.

---

1. Les passages qui n'ont pu être transcrits sont généralement signalés par des [...].

Je passe tout de suite la parole à François Rastier, je demanderai ensuite à notre collègue viennois Gerhard Budin comment il réagit à ce que François Rastier va nous exposer et ce qu'il a à dire en tant que spécialiste de Wüster.

**FRANÇOIS RASTIER**<sup>2</sup>: Merci beaucoup. « Exposé » est sans doute un bien grand mot, puisque nous sommes dans une table ronde où l'on reste plutôt dans l'ordre du commentaire ou de la question. S'il fallait mettre un titre à mon intervention, j'y introduirais le mot *corpus*, tout simplement parce que l'unité linguistique élémentaire est peut-être le morphème, mais l'unité minimale reste à mes yeux le texte. Or un texte prend place dans un corpus, totalité médiane qui permet de comprendre la suite des mots et il faut bien les plonger dans le bon corpus pour pouvoir les comprendre.

En tant que linguiste appointé, ce qui me donne à réfléchir dans l'ensemble de ces débats sur la terminologie, c'est l'absence croissante de la linguistique. On a évoqué Weisgerber et d'autres auteurs des années 1930. Mais à présent, avec des auteurs comme Barry Smith, on parle de Husserl, de Brentano, de Cassirer, comme s'ils entraient dans la même généalogie ; et comme si parmi les ascendants cités de la terminologie, il n'y avait aucun linguiste.

Or, quand on a affaire à des textes, par exemple des textes de sémantique, on s'aperçoit qu'il est presque impossible de traduire Saussure en anglais, et Benveniste encore moins. Et pourtant, la sémantique existe quand même, et, surtout, l'espace problématique des discussions, comme l'opposition entre le réalisme naïf et le nominalisme, etc., reste antérieur à la formation de la linguistique. Il est directement hérité de la scolastique par le biais de la philosophie analytique, avec notamment pour intermédiaire Stuart Mill. Sous le nom de philosophie du langage, ces problématiques nous reviennent sur le mode de l'évidence. Par exemple, parmi les sciences annexes de la terminologie on trouve encore et toujours l'ontologie. Mais depuis quand l'ontologie est-elle une science ? Elle a toujours été le domaine fondamental de la métaphysique : qu'on puisse encore la

---

2. Note des éditeurs : François Rastier avait utilisé une présentation PowerPoint et s'y réfère durant son exposé, mais celle-ci n'a pas pu être filmée par le service vidéo de l'université Paris Diderot (« Paris 7 », aujourd'hui « Paris Cité »), qui a enregistré l'ensemble du colloque.

compter parmi les disciplines annexes, je trouve ça sidérant, d'autant plus qu'on est en train de construire à grands frais des ontologies, WordNet par exemple. Elle compte déjà des centaines de milliers de concepts, et a été créée par George Miller, psychologue à Princeton, avec entre autres un financement officiel de la CIA...

Comment cependant entre-t-on dans une ontologie et comment en sort-on ? Eh bien c'est simple : par exemple, en 2002, Miller a sorti son carnet de sa poche, il a rayé le franc, la lire, le mark – c'est ce qui sortait de l'ontologie, car on venait de créer l'euro – ; et il a rajouté *intifada* et *bacillus anthracis*, c'était d'actualité en janvier 2002.

Les Européens n'ont pas été en reste, ils ont créé EuroWordNet, selon les mêmes « principes », de manière à créer une interlangue, pour passer d'une langue européenne à une autre. Mais cette interlangue « terminologique » reste faite de mots anglais écrits en capitales. Par exemple, dans la rubrique des moyens de paiement, vous avez *CASH or CREDIT*. Pour passer d'une langue à une autre, faut-il en passer par là ? Autre exemple, dans la classe des bâtiments, vous trouvez l'église, l'université, l'usine : mais, pragmatiquement, quand avez-vous le choix entre l'une ou l'autre ?

Si vous considérez les niveaux hiérarchiques de l'ontologie, vous trouvez que les *carrés panés* et le *caviar* sont les plus proches : évidemment, ce sont des « parties de poissons » mais elles se voient rapprochées alors que tout les sépare. Ainsi, on réalise une « naturalisation » parfaitement objective et illusoire. Elle évacue tout ce qui est valorisation : on peut certes préférer le carré pané au caviar, mais dans les textes, ils ne se rencontrent jamais ; et bien évidemment on doit tenir compte des dénivellations évaluatives qui font partie de leur sémantisme. Si vous faites une enquête sur les contextes de *caviar*, vous ne verrez à peu près jamais, sauf dans les dictionnaires, *œufs d'esturgeon salés*. Vous verrez toujours *luxe, fête, champagne* etc. Donc, pour moi qui définis le caviar par rapport à ses contextes, c'est-à-dire à ses environnements dans les textes, je n'ai aucune raison de le mettre dans la même classe que les *carrés panés*. On édifie cependant une grande arborescence des êtres, indépendante des langues, mais qui est réputée pouvoir servir d'interlangue.

Cela souligne d'ailleurs un problème général en terminologie. Qu'est-ce qu'une *baie* pour un Français ? Un petit fruit rouge,

dangereux ou délicieux. Qu'est-ce en botanique ? Un fruit à plusieurs noyaux, comme la banane ou le melon. Qui peut servir d'arbitre pour placer la baie dans une interlangue ? Ce serait évidemment une représentation de bon sens « scientifique ». Hélas, elle n'aurait rien à voir avec les textes.

Nous sommes cependant affrontés à la diversité des langues et des textes. Nous devons la décrire : c'est le problème constitutif de la linguistique. Or, en s'appuyant sur l'ontologie, la terminologie normative crée une version du monde officielle, mondialisée – et diversement subventionnée (maintenant des « concepts » sont mis aux enchères, et si vous voulez faire entrer vos produits dans l'ontologie, ça coûte : par exemple Google vend six millions de mots clés chaque jour). L'entreprise terminologique aura servi de justification à cela.

En guise de référence critique, je dirai ici un mot à propos d'un article, le *Wüsteria*<sup>3</sup> de Barry Smith et de ses collègues. Barry Smith est reconnu comme le principal philosophe représenté dans le domaine des ontologies. Il est un cadre du programme SNOMED, mais dans ce *Wüsteria*, il critique très sévèrement Wüster. Ce n'est pas la sévérité de ces critiques qui me retient, mais le fait qu'il se réfère à lui, tout en le présentant, en disant « je vais vous dire qui c'est », comme s'il était ignoré de tous. Il propose de passer un peu de temps à vous « convey the flavour of Wüster » (je vais vous donner un petit parfum de Wüster). Il rappelle que d'un point de vue psychologique, les concepts sont des entités mentales ; et ce qu'il reproche à Wüster, c'est d'être un psychologue, c'est-à-dire de considérer que les concepts sont des entités mentales. Smith confond vraisemblablement « identité psychique » et « identité psychologique ». Je n'ai jamais entendu parler d'un « psychologisme » de Wüster, mais sans doute êtes-vous mieux informés que moi. Ce qu'il reproche surtout à Wüster, c'est d'être un constructiviste. Il dit : pour Wüster, il y a des unités construites, par exemple le concept individuel de « mon porte-plume » (ou plutôt de « mon stylo »...). À cela Smith oppose : « mais non, vous savez très bien que les enfants naissent équipés avec, il faut le reconnaître, les instances d'objets naturels ». Son argument, naturalisant à sa manière, va consister à dire : Wüster avait peut-être

---

3. Note des éditeurs : Smith, Barry, Werner Ceusters & Rita Temmerman. 2005. *Wüsteria*. *Studies in Health Technology and Informatics* 116 : 647-652.

raison dans certains cas, mais parce qu'il a travaillé sur les artefacts, tandis que la réalité n'est pas dans les artefacts, elle est dans les instances naturelles. Smith suppose une capacité innée à appréhender le monde environnant. Et – je ne veux pas trop m'étendre là-dessus, on va en reparler dans la discussion – sa solution consiste à éliminer le concept pour revenir à des notations directes, avec lesquelles il faut construire des ontologies : ça ce serait du sérieux, car elles n'ont pas besoin de concepts puisqu'elles représentent des choses elles-mêmes. La naïveté précritique du propos surprend – c'est comme si Kant n'avait jamais existé – mais il n'empêche que Smith va s'y référer au besoin, tout comme à Husserl. Une question de déontologie se pose ainsi dans le domaine de la pensée : peut-on instrumentaliser les uns et les autres dans une sorte de nuit où tous les chats sont gris ? Cet éclectisme semble en même temps une stratégie d'effacement des contradictions. De la même façon, dans l'ontologie, il n'y a pas de contradiction : si le carré pané et le caviar sont apparentés, eh bien Husserl et Carnap sont des voisins. Je me demande si le monde de l'ontologie des références philosophiques et [celui] de l'ontologie de la référence aux états de choses ne partagent pas un irénisme bizarre.

Je pense que la terminologie (j'espère qu'on ne m'enregistre pas !) a eu tort de ne pas considérer que les termes étaient des objets linguistiques : à cause de l'entre-deux conceptuel où elle se situait, elle est en train de se faire déborder, récupérer, liquider par des ontologistes qui sont beaucoup plus offensifs qu'elle ne l'a été..., et l'on s'éloigne de plus en plus de tout ce qui peut avoir un rapport avec les textes.

Mon point de vue ne se résume pas à un éloge du texte lui-même, et concerne les aspects sémiotiques de la connaissance. Comment se fait-il qu'il y ait des concepts qui soient associés à des ponctuations et d'autres qui ne le sont pas ? Je prends par exemple les occurrences du mot *sens* au singulier, et au pluriel, dans 214 articles de linguistique. Elles n'ont aucun corrélat commun ! Le *sens* au singulier se trouve dans des articles de sémantique plutôt théoriques, donc les mots environnants sont plus longs, et les phrases sont plus longues. Et le *sens* au pluriel, dans des articles de linguistique appliquée, qui n'ont pas du tout les mêmes ponctuations ; par exemple, ils multiplient les tirets.

Ces problèmes ne sont jamais posés dans les ontologies, puisque les ontologistes lemmatisent : tout reste au singulier, dans les

ontologies. En outre, dans les textes, parmi les corrélats des termes, on trouve des grammèmes ; mais il n'y a pas de grammèmes dans les ontologies...

Je rappelle enfin que dans WordNet, il y a trois réseaux sémantiques bien distincts : un pour les noms, un pour les verbes, un pour les adjectifs. Donc il va falloir créer des liens scabreux pour rendre compte des rapports entre *la course*, *courir*, *le coureur*. Ces faux problèmes pourraient se dissiper si les collègues ontologistes s'avisait qu'était apparue, grâce à la linguistique, la notion de morphème. Mais on continue à faire comme si *le coureur* était une essence différente de *courir*. C'est le problème qu'avaient voulu résoudre les modistes, du temps des *modi significandi*. C'est-à-dire qu'on disait *albedo* et *albet* : c'est le même concept mais sous différents « modes de signifier ».

Soit, mais pour construire l'ontologie, il va falloir mettre des liens entre ces réseaux de concepts, et là, j'ai l'impression que la métaphysique naïve va coûter très cher. Du moins, les programmes de construction d'ontologies sont-ils massivement financés. Mais que se passera-t-il après ? Bientôt, quand on demandera des crédits aux décideurs, leur réponse va être : « on a déjà donné ».

Bien entendu WordNet et le Web sémantique sont insoupçonnables. Simplement, personne ne sait à quoi ça sert. Je n'ai jamais compris, je n'ai jamais vu quelqu'un qui pouvait s'en servir. J'ai fait une conférence au congrès international WWW2012, et devant un auditoire de spécialistes du Web sémantique, dont Sir Tim Berners-Lee, j'ai demandé qui s'était déjà servi d'une ontologie. Sur soixante présents, un seul, et encore pour vérifier le sens d'un mot étranger. Essayez donc de définir le *caviar* comme de « l'esturgeon salé » : ce n'est pas ça...

On voit dans la littérature technique des références à Porphyre et à son fameux arbre ontologique, comme s'il était un des fondateurs de la terminologie... N'oublions pas que le néoplatonisme tardif, dont il fut un éminent représentant, voulait dépasser les limites qu'Aristote avait tracées en disant qu'il n'y avait pas de genre suprême, et qu'on ne pouvait donc construire un arbre unique de tous les êtres, alors que pour les néoplatoniciens, tout procède de l'Un. Le projet d'un arbre unique, ou du moins d'un graphe totalisant, reste prégnant

et même *trendy*. Zuckerberg disait en 2005 qu'après avoir édifié un graphe total des personnes, il faut édifier un graphe total des objets (et donc des termes qui les désignent). Le Web sémantique va dans la même direction.

Cependant, les réseaux sémantiques, qu'ils prennent ou non la forme de graphes cycliques, unifient des relations incompatibles entre elles. Par exemple, dans un article devenu classique (1972), Winograd relie ainsi divers nœuds d'un réseau :

Fido est un chien (*dog*)  
 Il est un animal  
 Il est subsumé par l'Être (*being*)  
 Son maître s'appelle Kazuo  
 Il lui donne de la viande (*meat*)  
 Issue d'une vache (*cow*)  
 Le chien la mange (*eats*).

Peu importe que dans l'ontologie de Winograd les chiens mangent de la viande bovine, mais du point de vue logique, le rapport entre *dog* et *Fido* n'a absolument rien à voir avec le rapport entre *dog* et *animal*. Ce genre de réseau se présente comme du formel, mais reste formellement invalide : on ne peut pas raisonner là-dessus.

Qu'est-ce qui se passe quand on travaille sur des corpus ? À partir des textes, même les textes techniques privilégiés par la terminologie, on ne peut guère construire des réseaux sémantiques. Regardez ces corpus sur la cogénération d'électricité. Ils couvrent quatre domaines : Écologie, Économie, Réglementation et Technique. Or, on ne trouve pas de méronymie en Économie, pas d'antonymie en Réglementation, et pourtant ces relations sont réputées fondamentales. La méronymie, c'est bien pour décrire une partie de machine-outil, comme chez Wüster qui en produisait. Mais est-ce qu'on peut édifier une ontologie avec des corpus où il n'y a pas de relation de superordonné ? Des doutes s'élèvent... D'où vient l'idée de tout subsumer ? Nous voici reconduits au programme du néoplatonisme tardif. D'ailleurs je vois cité par Alexeieva, et aussi d'ailleurs par Monsieur Budin, Pavel Florensky comme une référence de la terminologie moderne... En continuité avec la mystique orthodoxe imprégnée du néoplatonisme, Florensky, théologien néo-martyr, était convaincu de la *Nature magique de la parole* (c'est le titre d'un de ses ouvrages). Et ses

conceptions en la matière (spirituelle) doivent encore beaucoup au traité *Des noms divins* du Pseudo-Denys.

Revenons à présent à un agenda linguistique et « regardons comment ça se passe dans les textes » en matière de terminologie : – *chef de rayon*, c'est un concept ? – *chef de rayon froid*, c'est un concept ? Comment devient-on un concept et comment cesse-t-on de l'être ? Les critères en amont restent nébuleux, d'autant plus que beaucoup de « concepts » ne sont pas lexicalisés ; du moins les textes opèrent-ils sur des formes sémantiques qui n'ont pas nécessairement de lexicalisation déterminable. On ne peut continuer à privilégier les lexèmes ou les lexies figées.

On y verra un peu plus clair quand on ne se contentera plus d'unités lexicales et qu'on pourra décrire les formes textuelles. Tout le travail de la linguistique, notamment de Saussure, a été de dire : « mais attention, le signifié est dans les langues ». Ce niveau d'analyse est largement négligé, et l'on confond ou assimile trop souvent terme, concept, signifié, voire dénomination.

Nous aurions besoin d'une grammaire comparée des discours scientifiques et techniques, qui ne sont pas indifférents aux langues et aux normes culturelles. Que serait par exemple une grammaire comparée de l'article de linguistique en anglais et de l'article de linguistique en français ? (voir au besoin le collectif *Academic Discourse*, Oslo, Novus, 2003).

[...]

Retenons pour l'instant que l'entreprise terminologique et les ontologies qui s'édifient autour d'elle et s'en recommandent restent tributaires de postulats métaphysiques qui interdisent de fait une coopération nécessaire avec la linguistique. Ces postulats conduisent à normaliser les signifiés linguistiques et à ne retenir dans les textes que ce qui se prête à cette normalisation : lemmatisation, décontextualisation concourent à « créer de l'être », puisque traditionnellement l'être est invariable et se définit même par là (d'où le privilège des « substantifs » et la réticence des verbes à entrer dans des hiérarchies ontologiques). L'être me semble un artefact de ce genre de procédures.

Je plaide depuis longtemps pour une dé-ontologie : nous n'avons pas à privilégier les invariants et à négliger les variations. Les sciences de la culture sont des disciplines idiographiques et

non nomothétiques. Pour nous, aucun « monde de ce qui est » ne préexiste: les données, c'est ce qu'on se donne.

Ouvrons donc le jeu en créant une *terminologie textuelle* par des observations méthodiques. Par exemple, j'ai observé que, dans les résumés d'observation des cancers de la thyroïde, certains concepts n'apparaissent que dans le premier paragraphe, d'autres dans le dernier; on encore, on a montré que chez Deleuze certains « concepts » n'apparaissent que dans les premiers déciles des paragraphes, d'autres dans les derniers: or on sait bien que, dans les présumés de la terminologie, la question de la position ne peut se poser.

Des dictionnaires comme le *Cobuild* ont fait un premier pas, en s'appuyant sur des listes d'occurrences en corpus. Mais ce sont des dictionnaires de langue et non des terminologies.

Comme vous sentez à ma prosodie que je me suis acheminé vers une péroration, il est temps que je passe la parole.

**DIDIER SAMAIN:** [*Didier Samain remercie François Rastier.*] Je voudrais demander à notre collègue Gerhard Budin comment lui réagit à ce qu'on vient d'entendre...

**GERHARD BUDIN:** Merci beaucoup pour cet exposé qui, pour moi, est très intéressant, et très important.

On a évoqué le thème de WordNet. Il y a différentes opinions sur ce qu'est WordNet. WordNet contient seulement quelques éléments, quelques-unes des ontologies mais, pratiquement, ce sont des liens entre des mots, et je suis tout à fait d'accord sur le fait que la typologie des mots, et le modèle lexical, sont très primitifs – c'est naïf. Je crois aussi que WordNet est problématique: on peut l'utiliser, mais il faut rester attentif... Que peut-on faire, avec WordNet?

En ce moment<sup>4</sup>, nous avons un projet qui s'appelle « DynamOnt » (pour « *Dynamic Ontology* »). Nous faisons à ce propos des comparaisons entre les différentes approches, les théories, par exemple, toutes les ontologies fondamentales (« *foundational ontologies* »). Ainsi Barry Smith présente une théorie, une approche ontologique qui s'appelle « *Basic Formal Ontology* ». C'est beaucoup plus pertinent que les *domain ontologies*, c'est-à-dire les ontologies des domaines spécialisés,

---

4. Note des éditeurs: nous rappelons que cette table ronde s'est tenue en 2006.

où l'on peut transformer les terminologies bien structurées, avec des relations sémantiques bien spécifiées. Mais il convient d'enrichir cette ontologie avec des règles et des contraintes. Donc, WordNet, c'est un vrai problème, si on veut l'utiliser pour analyser des textes, des corpus, par exemple...

Ce qui fait qu'en ce moment, nous utilisons d'autres modèles d'extraction de termes (*term extraction*) et d'expressions complexes dans les corpus, afin de collecter des candidats termes et, avec cette liste de candidats, d'établir des relations entre les ontologies existantes. Comme, par exemple, pour un thesaurus dans le domaine de l'environnement (*environmental thesaurus*). Mais dans le thesaurus nous nous heurtons au problème suivant: les relations sémantiques ne sont pas spécifiées. On dit seulement *broader terms*, *narrow terms*, *related terms*.

Et cela ne nous permet pas de faire des ontologies. Il nous faut donc des spécifications beaucoup plus détaillées des relations sémantiques. Et pour ce faire, nous avons besoin d'une typologie bien structurée des relations sémantiques. C'est ici que la tradition terminologique est utile, grâce à une typologie des relations conceptuelles, des relations sémantiques plus détaillées. Par exemple, dans les types de relations non hiérarchiques, les relations fonctionnelles, les relations séquentielles, ... et on peut structurer selon cette typologie.

Je suis tout à fait d'accord: WordNet constitue un problème. Mais ce n'est pas une ontologie.

Autre thème que vous discutez: celui de la décontextualisation. Il est vrai que la décontextualisation des expressions constitue une réelle difficulté, dans un dictionnaire. Mais cela a toujours été un problème fondamental de la lexicographie. Et maintenant, avec l'informatique, on peut résoudre en partie ce problème en combinant une méthode d'analyse de corpus et une méthode terminologique traditionnelle. On peut effectivement combiner les deux méthodes: car, comme vous l'avez dit, cette autre approche, très moderne, comparatiste, qui consiste à se contenter d'analyser les corpus, ne suffit pas non plus. Donc je crois qu'il est plus utile de combiner des méthodes, et ce n'est pas facile d'avoir un *workflow* – une méthodologie combinée – qui marche. Et dans le cadre d'un projet, présentant des contraintes de temps, d'argent..., c'est toujours difficile.

Autre chose, sur Barry Smith et cet article *Wüsteria* : cette question a été très intéressante pour moi parce que j'ai moi-même discuté avec Barry Smith sur cet article. Il m'avait envoyé son manuscrit, et on a échangé sur le « cognitivisme » de Wüster. J'ai aussi discuté avec Rita Temmerman sur le « cognitivisme » ou le « criticisme » de Wüster... Je crois également que, par exemple, la sémantique prototypique manque aux terminologues, et nous en avons besoin. Parce que dans notre discours, dans nos activités quotidiennes, on constate un mélange des concepts prototypiques. Mais on utilise aussi les systèmes de concepts hiérarchiques, logiques. Certes c'est une construction – des groupes, des domaines – et on a besoin de communiquer sur les domaines. Cependant, dans la vie de tous les jours, dans le *everyday life*, on utilise les concepts de base, comme le dit Eleanor Rosch. Je crois qu'on a besoin d'une théorie des concepts, d'une théorie sémantique qui puisse intégrer différentes théories conceptuelles...

**FRANÇOIS RASTIER** : Il y a une littérature énorme, sur les ontologies (rien que les pages de lien et le nom des sites... !). Les gens de WordNet reconnaissent : « nous sommes dans les ontologies ». Alors, on peut les contester... mais, vous êtes le premier, à ma connaissance, qui le fasse clairement.

Un autre point sur la question des niveaux de base en psycholinguistique cognitive et dans les ontologies récentes. Ainsi, à ce sujet, vous entrez chez un antiquaire : il n'y a plus de *meubles*, même plus de *sièges*, ni même de *fauteuils* : on parle de « Voltaires » ou de « chauffeuses »...

Je vous donne un autre exemple. La carte d'un restaurateur parisien, dans le Quartier Latin, qui affiche quatre desserts, également recommandables :

- Cerise à l'alcool
- Griottes au kirch
- Cerises au cognac
- Fruits à l'alcool

Malgré la fréquentation quotidienne de ses clients, qui sont les membres du Collège international de philosophie, ce restaurateur ne respecte aucun des principes cognitifs les plus élémentaires qui

imposent de distinguer le niveau de base et les termes superordonnés. [*rires dans la salle*]. Contrairement aux assertions d'Eleanor Rosch, on s'est aperçu que le niveau de base n'a rien d'inné : c'est celui que les parents indiquent aux enfants. Si le parent dit « rongeur », ils vont dire « rongeur » (et si le parent dit « souris »). Bref, la notion de niveau de base a pour fonction d'ancrer les catégorisations dans une « ontologie » naturelle, de les naturaliser, mais tout cela reste à géométrie très variable...

Cela dit, je suis d'accord avec vous : si la lexicographie est une discipline appliquée, la lexicologie est aussi une discipline descriptive. Je ne pense pas que l'on puisse dire malgré tout, comme on l'entend et le lit, que la terminologie puisse devenir une branche de la philosophie des sciences... Il semble qu'on nous présente comme une épistémologie une sorte d'idéalisation d'un domaine d'application technique, bref une technoscience. C'est là une confusion fréquente, sur le statut épistémologique d'une discipline appliquée. Il me semble qu'il n'y a aucun statut épistémologique d'une discipline appliquée. Elle doit son statut non pas à une ontologie mais à une dé-ontologie qui relève de la raison pratique, c'est-à-dire les tâches auxquelles elle répond. Par exemple : « Un rat, c'est une grosse souris » pourrait être une définition passable, du moins en maternelle. Rien ne dit qu'elle soit invalide.

**GERHARD BUDIN** : En philosophie des sciences il y a aussi plusieurs niveaux d'analyse : une philosophie des sciences générale et des philosophies spécialisées. Mais il est tout de même intéressant de faire des comparaisons, et de discuter ensemble d'une philosophie générale des sciences. Et c'est toujours intéressant de voir ce qui se passe dans le domaine de la philosophie des sciences sociales et de même dans la terminologie. Mais cette généralisation est très difficile à opérer – et Wüster n'en a pas été capable.

[...]

**DIDIER SAMAIN** : Question rituelle : qui souhaite poser une question ?

**CHRISTOPHE ROCHE** (Université Savoie-Mont-Blanc) : Bonjour, c'est toujours un plaisir d'écouter François.

Simplement, quelques remarques.

Je crois qu'on ne parle pas tous de la même chose.

J'ai du mal à accepter le fait qu'on puisse « manipuler des milliers de concepts » comme cela a été dit – en sommes-nous capables ? – et que WordNet soit une ontologie. En fait, tout dépend de ce qu'on entend par « concept » et « ontologie ». Le concept peut-il se réduire à un ensemble de « synonymes » dénotant une même idée (concept) comme dans WordNet ? Ou à un signifié normé ? Dans ce cas, tu t'intéresses davantage à ce qu'on peut dire d'une « idée » – d'où ton intérêt pour la « diversité » – qu'à l'idée elle-même. Or cela est loin d'être partagé par tout le monde, en particulier par ceux qui considèrent le « concept » comme étant de nature extralinguistique.

Le texte est bien évidemment source d'informations des plus utiles, même pour la construction d'ontologies. Mais l'ontologie, au sens où nous l'entendons, vise à sortir de la langue naturelle et de ses pièges – et donc, d'une certaine façon, de la linguistique – pour s'intéresser en priorité aux connaissances du domaine et à ses modes d'expression autres que la langue naturelle. Les finalités de ses disciplines, même si elles sont liées, ne sont pas les mêmes.

**FRANÇOIS RASTIER :** En effet, tout le *méta*, le métaphysique, se résume à se placer au-delà. Je viens de publier un petit papier intitulé « Les mots sans les choses ». Ce titre signifie simplement que, pour pouvoir travailler dans une discipline, il y a des choses dont on doit se priver : ainsi, pour faire une sémantique, on n'est pas obligé de transporter une physique et une cosmologie, même sous la forme dégradée qui est celle des ontologies. Saussure l'a très bien dit. On ne peut pas commencer à parler de signes si on commence à y mêler les référents.

Ne pourrait-on faire une sémantique des langues ? Pourquoi la sémantique du bambara et celle de l'ourdou ne seraient pas différentes ? La question n'est jamais posée puisqu'on cherche toujours les universaux. Donc on ne va pas chercher ce qu'il y a de différent. Et c'est dans le domaine de la sémantique que les enjeux sont les plus prégnants.

[...]

La dé-ontologie commence par éliminer les questions oiseuses comme celles de savoir si mon porte-plume est un objet individuel ou si la griotte est un subordonné de la cerise. Se priver des faux problèmes, c'est indispensable pour constituer une discipline.

Des mot anglais en majuscules, c'est ce que les ontologistes appellent des concepts. On en fait un affichage massif, d'après les comptes publiés par WordNet: il y a un colloque tous les ans et tous les ans on publie 50 000, 100 000 concepts en plus. Il n'y a aucune raison que ça s'arrête quand il y a des financements. Je n'ai aucune doctrine là-dessus et je ne trouve pas qu'il y en ait trop ou trop peu...

Chez Porphyre, il y a une dimension dont on parle très peu, c'est celle de la différence. On parle toujours du genre et de l'espèce et on construit les arbres comme ça. On pourrait très bien faire une sémantique porphyrienne néo-saussurienne, mais justement on ne le fait pas. Ce qu'on aime chez Porphyre c'est justement l'idée de l'arbre. Et d'ailleurs, pourquoi le lit-on comme ça? Parce que, bon, cette grande chaîne des êtres, on la voit dans tous les traités de métaphysique médiévale.

**JEAN-LUC CHEVILLARD** (Histoire des théories linguistiques): Une brève question pour François Rastier: est-ce que vous pouvez nous dire ce que vous pensez de Wüster? [*rires dans la salle*]

**FRANÇOIS RASTIER**: J'ai un point de vue présentiste – Sylvain Auroux lui-même a dit que je n'avais rien compris à l'histoire des idées, donc je peux parler librement... Qu'est-on en train de reconstituer aujourd'hui? Je crois que *Wüsteria* et d'autres articles récents permettent une lecture symptomatique du présent. Il se peut que Wüster soit une légende, mais comment la raconter? Pourquoi Wüster ne s'est-il jamais présenté comme un théoricien? On peut le replacer dans le courant du positivisme logique dont il partage la sémiotique à mes yeux par trop fruste, car elle est valide pour les signaux et les langages formels, mais non pour les langues. Mais en bon industriel, il reflète des préoccupations économiques, pratiques. On les rencontre aussi, toutes proportions gardées, dans le *Basic English*, qui était quelque chose de commercial, de pratique. Dans cette prémondialisation des années 30, ce n'est pas un hasard si C.K. Ogden crée son premier institut de *Basic English* à Shanghai en 1937: cela fait partie de la *merchandisation*, légèrement coloniale, avec l'idée qu'il faut diffuser un langage simplifié bientôt universel et que ça suffira bien.

Maintenant, pourquoi relit-on Wüster comme ça, aujourd'hui? Je crois que l'objection, enfin l'objection apparente qu'on lui a faite,

en disant « bon, ce n'est pas un théoricien », est plutôt comprise aujourd'hui comme un compliment. D'ailleurs, il a assumé les limites de son entreprise. Il n'a pas cherché à multiplier les références pour prétendre à une fausse légitimation, à mobiliser Porphyre ou Brentano. Je trouve sa position honnête. Il se limite à l'efficacité marchande et l'industrie actuelle du mot-clé lui doit évidemment beaucoup : Google vend six millions de mots clés par jour. Parfait ! Et en même temps, cela participe d'une normalisation technique générale que l'on peut trouver utile – bien qu'elle s'accompagne d'un arraisonnement croissant du pensable et du dicible, puisque ce qui ne correspond pas à des mots-clés devient quasiment introuvable.

**MARC VAN CAMPENHOUDT** : Tout le monde déclare faire de la terminologie, mais est-ce qu'on est sûr d'avoir les mêmes pratiques, de se situer dans les mêmes disciplines ?

Et est-ce que ce n'est pas là la source des malentendus ?

Il y a des gens qui font de la terminologie pour unifier le vocabulaire d'une science.

Il y a des gens qui font de la terminologie pour aménager la langue.

Il y a des gens, et c'est le cas dans mon institut, qui forment des traducteurs et des interprètes, lesquels font de la terminologie pour résoudre des problèmes de compréhension d'une langue à une autre...

Et je crois que suivant que l'on se trouve dans une activité ou dans l'autre, on ne peut pas avoir les mêmes références.

Pour traduire, on ne peut pas se passer de la linguistique et de la sémantique. Cela paraît une évidence. Ainsi, on a parlé de traduction entre le bambara et, on va dire, l'ouzbek. On a là des univers culturels, mentaux, qui sont différents, et ce n'est pas le passage par un hypothétique concept qui va permettre aux gens de se comprendre. Donc on doit se situer dans la perspective de la linguistique descriptive. Si on unifie un vocabulaire dans le cadre de norme ISO, effectivement, c'est une tout autre pratique.

**FRANÇOIS RASTIER** : En commentaire de ce qui vient d'être dit, il me semble que c'est quand on veut faire jouer à la terminologie le rôle d'interlangue qu'on méconnaît le plus gravement ce qu'elle peut apporter. Bizarrement, dans son livre sur les langues parfaites, Eco oublie la terminologie, parce qu'il démarque le livre de Couturat et Leau de 1903 sur les langues universelles, et à cette époque-là,

le projet terminologique moderne n'était pas encore formulé. Or il apporte une grande nouveauté, puisqu'il entend participer du perfectionnement de la langue, pour en faire une sorte de langue idéale. Pourquoi Drezén, l'autre fondateur de la terminologie, a-t-il été fusillé en tant qu'espérantiste ? Bref, si l'on considère les différentes solutions proposées pour perfectionner la langue, on trouve les langues artificielles, les langages formels, la terminologie, et cela fait l'originalité des projets qui se développent au tournant des années 1930. Toutefois, les langues artificielles ont une longue histoire, depuis Leibniz notamment, alors que la terminologie innove en rationalisant les langues existantes, du mot-clé jusqu'au nuage de tags aujourd'hui.

Le *Basic English* propose une sorte de synthèse, une sorte de faux idiome qui n'est pas de l'anglais, mais qui devient en fait une sorte de norme internationale de pensée. C'est une grande nouveauté, l'idée de prendre une langue, de la dégénérer pour en faire une langue parfaite, qui va être le *basic*. On la retrouve d'ailleurs dans le projet WordNet. Il a beau compter 250 000 concepts et pas 850 mots, c'est quand même *cash or credit*.

Somme toute, c'est peut-être en s'éloignant de la perfection que la terminologie rencontrera la félicité empirique.

**JEAN LALLOT** (Histoire des théories linguistiques): Est-ce qu'on pourrait re-projeter le tableau intitulé « Relations sémantiques en corpus » et est-ce que François Rastier pourrait nous expliquer à quoi ça correspond, tous ces chiffres qui sont dans ce tableau ?

**FRANÇOIS RASTIER**: C'est un projet qui a été conduit à l'EDF sur quatre corpus concernant la cogénération d'électricité. Natalia Grabar et une autre collègue ont créé des patrons d'extraction, pour « repêcher » les hypéronymies, les méronymies, synonymies et antonymies. Et elles ont fait le compte des relations qu'elles ont trouvées avec ces patrons.

Sans entrer dans la critique toujours possible de la technique de patrons d'extraction, largement utilisée, je pose simplement la question des absences, et celle des différences d'effectifs énormes entre les corpus : par exemple, dans le corpus technique, elles n'ont presque pas trouvé d'antonymies (ça se comprend bien), déjà plus de méronymies, énormément d'hypéronymies.

Ces relations sont traditionnelles. Par exemple la relation tout/partie a été pensée par Aristote en tant que médecin et auteur d'un traité sur les parties des animaux. Cette méronymie a été transférée aux domaines techniques, pour des dispositifs construits par montage d'éléments. Mais demeure la difficulté inhérente aux hiérarchies : par exemple, une main a un doigt ; mais un bras n'a pas de doigt.

Bref, ce qui m'intéressait dans la comparaison de corpus sur la cogénération, c'était que le tableau restait plutôt lacunaire. Ça pose problème, puisque la représentation des connaissances s'appuie sur des raisonnements à partir d'arbres hiérarchiques : on pratique des inférences, entre les superordonnés et les subordonnés, et c'est ça qu'on appelle le bénéfice conceptuel de la représentation des connaissances.

**MARTIN STEGU** : Je ne suis pas wüstérien non plus. Et j'ai l'impression qu'il n'y a pas un seul wüstérien dans cette salle.

Mais, justement, il y a deux groupes parmi ces non-wüstériens, me semble-t-il.

Le premier groupe est formé de ceux qui disent « oui cela a une valeur historique, c'est intéressant. Mais on ne peut pas sauver ce projet... ».

Comme par exemple Gerhard Budin : c'était très intéressant, ce compromis qu'a fait Gerhard Budin pour *enrichir* l'approche un peu naïve de Wüster, avec son résultat de théorie linguistique plus moderne...

Mais, par exemple, François Rastier, est-ce que vous croyez qu'on peut sauver ce projet wüstérien, pour le rendre plus « valable », et aussi le faire mieux correspondre aux standards de la linguistique, de la sémantique moderne ? Ou bien est-ce que ce n'est pas possible – et il faut, alors, passer tout de suite à l'autre modèle ?

La deuxième question est la suivante. Wüster lui-même voulait faire une terminologie, pour ranger, pour faire de l'ordre dans le monde entier – et on lui a fait réduire la référence, disons le titre de sa thèse. Il y a « Elektrotechnik » mais il ne voulait pas le faire, on lui a dit « il faut que tu le fasses » [...coupure].

Est-ce que c'est un projet qui est toujours valable, pour la totalité de la terminologie de toutes nos sciences ? Ou est-ce que c'est prévu... pour une partie de nos sciences ? Ou bien, est-ce que, même pour la

technique, cela ne marche pas non plus ? Et pourrait-on le montrer par les méthodes de François Rastier ? Le projet de Wüster est-il prévu pour une partie de nos sciences, ou bien ne marche-t-il nulle part ?

*[François Rastier laisse la parole à Gerhard Budin]*

**GERHARD BUDIN:** Comme vous l'avez dit, cela marche. Les experts, dans les technologies, utilisent cette méthode chaque jour. Mais si l'on veut optimiser ou développer ce résultat, par exemple pour l'organisation des projets terminologiques, pratiques, c'est un problème, parce qu'il faut le faire plus vite. Alors, comment faire ?

Avec les méthodes d'analyse de corpus, par exemple, on peut procéder plus rapidement. Tout de suite on a une base empirique de la fréquence ou de la cooccurrence des termes, des mots, des termes candidats ou non candidats. On a des résultats empiriques tout de suite, avec cette analyse de corpus. Et avec les critères de relations sémantiques, on peut détecter, on peut collecter des données très intéressantes. Et pour la traduction semi-automatique, on peut déjà faire des liens entre les expressions ou entre les phrases, on a des mémoires de traduction, combinés avec des bases de données terminologiques, combinés avec les corpus. Je crois qu'on peut utiliser des méthodes traditionnelles, mais en combinaison avec les autres méthodes. On peut développer et on peut adapter ces méthodes, ces approches, par exemple pour les sciences sociales, où il y a d'autres types de relations sémantiques, beaucoup plus fréquentes que, en comparaison, en technologie.

Il est très intéressant, pour nous, de faire des comparaisons entre les sciences et entre les différents champs, en pratique, pour la structure des connaissances, la structure sémantique des connaissances. Ça c'est intéressant. Et ça marche. On a des données raisonnables. Mais, quand-même, il faut toujours optimiser cette méthode.

Pour moi, Wüster est une figure extrêmement importante. Mais c'est comme en philosophie, on ne peut pas dire « il y a Aristote », et puis voilà. On a besoin des philosophes. Et, en terminologie, on a besoin de sémanticiens, comme vous [François Rastier], comme les autres. C'est toujours un projet de communauté scientifique. Et, donc, Wüster est important mais on ne peut pas « overemphasize », on ne peut pas surévaluer, exagérer son importance.

**DANIELLE CANDEL** : Oui, ce n'est pas la peine de tout ramener à Wüster – il faut connaître les étapes de sa recherche, et ses suites.

**GERHARD BUDIN** : On peut utiliser quelques-unes de ses idées, comme source d'inspiration, pourquoi pas. Mais si on fait une analyse historique, c'est autre chose. Si on fait une analyse historique, on doit la faire d'une manière correcte. Parce qu'il faut interpréter le contexte contemporain, dans les années 30 : comment était la linguistique dans les années 30 ? Quelle était la situation ? Mais pas du point de vue d'aujourd'hui – où c'est toujours plus simple.

**DIDIER SAMAIN** : François, tu as un mot à ajouter, pour conclure ?

**FRANÇOIS RASTIER** : Euh, non, ... pas pour conclure ! [*rires dans la salle*] Prenons l'exemple de la grammaire normative et de la grammaire fondée sur l'observation de corpus. L'une et l'autre n'ont finalement pas les mêmes objectifs.

Mais c'est toujours bien quand la grammaire normative, ou la terminologie, s'attachent à ce qui se passe du point de vue descriptif. Or, du point de vue descriptif, il y a eu un changement qualitatif, pour des raisons purement techniques, car maintenant on a accès à des corpus numériques. Prenons l'exemple d'un corpus d'études littéraires : sur deux millions de mots, on relève que le mot *texte* est partout, et contrairement aux attentes, qu'il ne correspond pas à un concept. On trouve seulement deux occurrences techniques, sur 2 200. Toutes les autres se trouvent dans des formules comme *le texte balzacien*, etc. Voici donc une découverte « scientifique », entre guillemets : dans la critique littéraire, le *texte* n'est pas un concept. Il est partout, il n'est jamais discuté, et il est toujours présent. Dans une terminologie de la critique littéraire, on se dit qu'il faudrait mettre *texte*... en fait non, puisqu'il fait partie du fond et non pas des formes : il est réparti uniformément chez tous les auteurs. C'est comme *système* en informatique. Et ça ne pose problème à personne.

Il fait partie du fond, j'allais dire du fond de sauce, et non pas des formes pertinentes : il ne fait pas partie des « objets » qui vont évoluer au sein d'un article. *Texte*, au début d'un article, ne va pas sortir transformé à la fin de l'article. Autant donc faire une division entre ce qui est « terme », c'est-à-dire élément de forme, et ce qui

est simplement du vocabulaire non problématisé. On peut confirmer cela par des critères de distribution de fréquence.

Évitons donc de produire des terminologies inutiles. Un jour, le regretté Bernard Quemada me dit : « Tiens, comme tu aimes bien la montagne, je vais te donner une terminologie de l'alpinisme. » Elle ne se vendait pas parce qu'elle ne servait pas à grand-chose. Les alpinistes sont taiseux.

Bref, je préfère me limiter aux problèmes saillants, dans des corpus qui ouvrent un espace de débat...

**DIDIER SAMAIN** : Bien – il nous reste à remercier François Rastier et Gerhard Budin, et les collègues qui ont posé des questions.

# Table des matières

0. Introduction. Wüster en contexte <b>Dan Savatovsky</b>	7
1. What Remains of Eugen Wüster? Terminology against (or with) Linguistics <b>Marc Van Campenhoudt</b>	89
2. Eugen Wüster : un <i>Laienlinguist</i> ? <b>Martin Stegu</b>	109
3. Wüster et l'aménagement linguistique <b>John Humbley</b>	119
4. Wüster/Carnap: Vienna School/Vienna Circle. Terminology between Linguistics and Philosophy of Language <b>Dan Savatovsky</b>	141
5. Wüster et la question de l'espéranto : un regard d'ingénieur <b>Didier Samain</b>	173
6. Eugen Wüster et les linguistes <b>Danielle Candel</b>	215
7. Wüsters Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften <b>Gerhard Budin</b>	243
8. Eine evolutionäre Deutung der Theorie der Terminologie von Wüster <b>Erhard Oeser</b>	295
9. Pourquoi l'on parle de Wüster. Terminologie et ontologies Table ronde, avec <b>François Rastier</b> et <b>Gerhard Budin</b> , animée par <b>Didier Samain</b>	311



# Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Créée en janvier 1978, la SHESL est avant tout un lieu international de discussion et de circulation de l'information. Elle s'efforce de regrouper et de faire communiquer tous ceux qui s'intéressent à l'HISTOIRE, qui documente sur les modèles utilisés autrefois et/ou ailleurs, renseigne sur les processus d'évolution et leurs causalités ; à l'ÉPISTÉMOLOGIE, qui met en perspective critique et analyse les procédures cognitives de l'ensemble des sciences du langage (linguistique, grammaire, rhétorique, logique, pragmatique, philosophie du langage, sémiotique). Les moyens utilisés sont l'organisation de rencontres scientifiques, l'édition d'une revue (*Histoire Épistémologie Langage*) et la diffusion d'informations spécifiques à la discipline.

SHESL was founded in Paris in January 1978, to be an international centre for meetings and exchanges of ideas among researchers whose work touches on the HISTORY and EPISTEMOLOGY of the language sciences. The historical dimension involves the documentation of models from other times and traditions, and is central to an understanding of evolutionary processes and their causes. Epistemology offers critical perspectives on all aspects of the language sciences: linguistics, grammar, rhetoric, logic, pragmatics, philosophy of language, semiotics. The means adopted are the organization of scientific meetings, the publication of a journal (*Histoire, Épistémologie Langage*) and the dissemination of information specific to the field.

**COTISATION (ADHÉRENTS) 2023 : 30 €**  
**TARIF ÉTUDIANT : 20 €**

**INDIVIDUAL MEMBERS DUES 2023: 30 €**  
**STUDENT RATE: 20 €**

Moyens de paiement :

- chèque bancaire à l'ordre de la SHESL
  - en ligne sur <https://shesl.org/v2/adhesion>
  - virement bancaire au bénéfice de SHESL (préciser le nom de l'émetteur) :
- IBAN : FR76 1020 7000 5120 2110 8594 462  
BIC : CCBPFRPPMTG

Methods of payment:

- by French check made out to the order of SHESL
  - online: <https://shesl.org/v2/adhesion>
  - by bank transfer to SHESL (always mention the name of the sender):
- IBAN: FR76 1020 7000 5120 2110 8594 462  
BIC: CCBPFRPPMTG

## **SHESL**

Université Paris Cité – Case 7034  
27 rue Jean-Antoine-de-Baïf  
75 013 PARIS (France)

## ADMINISTRATION DE LA SHESL

Présidente : Émilie Aussant

Vice-présidents : Jean-Michel Fortis, Anne Grondeux

Secrétaire générale : Muriel Jorge

Secrétaire générale adjointe : Thị Kiều Ly Phạm

Trésorier : Pierre-Yves Testenoire

Trésorier adjoint : Lionel Dumarty

Conseil d'administration: Émilie Aussant (Paris), Jean-Luc Chevillard (Paris), Bernard Colombat (Paris), Alejandro Diaz Villalba (Paris), Lionel Dumarty (Rennes et Lyon), Margherita Farina (Paris), Jean-Michel Fortis (Paris), Jacques François (Caen), Anne Grondeux (Paris), Muriel Jorge (Paris), John E. Joseph (Edinburgh), Aimée Lahaussais (Paris), James McElvenny (Siegen), Sébastien Moret (Lausanne), Thị Kiều Ly Phạm (Hanoi), Christian Puech (Paris), Pascale Rabault (Paris), Pierre-Yves Testenoire (Paris), Ekaterina Velmezova (Lausanne), Otto Zwartjes (Paris).

Comité international: Natalia Bocadorova (Moscou), Lia Formigari (Rome), Daniele Gambarara (Cosence), Eduardo Guimarães (Campinas), Gerda Haßler (Potsdam), Jukka Havu (Tampere), Douglas A. Kibbee (Urbana-Champaign), Carita Klippi (Tampere), Onno Kneepkens (Groningue), Federico Albano Leoni (Rome), Franco Lo Piparo (Palerme), Kees Meerhof (Amsterdam), Brigitte Nerlich (Nottingham), Hans Josef Niederehe (Trèves), Patrick Sériot (Lausanne), Mirko Tavoni (Pise), Talbot J. Taylor (Williamsburg), Jürgen Trabant (Berlin), Marijke van der Wal (Oegstgeest), Yuri Kleiner (Saint-Pétersbourg).

Présidente d'honneur : Lia Formigari (Rome)

## COLLECTION HEL LIVRES

Directrice : Chloé Laplantine

Comité de lecture: Sylvain Auroux (CNRS), Émilie Aussant (Université Sorbonne Nouvelle), Jean-Luc Chevillard (CNRS), Bernard Colombat (Université Paris Cité), Lionel Dumarty (CNRS), Margherita Farina (CNRS), Jean-Michel Fortis (CNRS), Jean-Marie Fournier (Université Sorbonne Nouvelle), Alessandro Garcea (Sorbonne Université), Anne Grondeux (CNRS), Jean-Patrick Guillaume (Université Sorbonne Nouvelle), Muriel Jorge (Sorbonne Université), Judith Kogel (CNRS), Chloé Laplantine (CNRS), Odile Leclercq (Sorbonne Université), Jacqueline Léon (CNRS), Christian Puech (Université Sorbonne Nouvelle), Pascale Rabault-Feuerhahn (CNRS), Sergueï Tchougounnikov (Université de Bourgogne).

# *Histoire Épistémologie Langage*

La revue *Histoire Épistémologie Langage* (HEL) paraît deux fois par an au format papier et en ligne (en libre accès sur <https://journals.openedition.org/hel/>). Les numéros antérieurs à 2020 sont disponibles sur le portail *Persée* ([www.persee.fr/collection/hel](http://www.persee.fr/collection/hel)). Les volumes imprimés peuvent être acquis auprès de la SHESL au prix de 5 € pour les numéros jusqu'en 2018, et au prix de 25 € pour les numéros plus récents.

- 1(1) 1979 Sciences du langage et métalangage
- 1(2) 1979 Ellipse et grammaire
- 2(1) 1980 Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe
- 2(2) 1980 Répertoire bibliographique / La coupure saussurienne / La grammaire de Montague
- 3(1) 1981 Sémantiques médiévales : cinq études sur la logique et la grammaire au Moyen Âge
- 3(2) 1981 De la grammaire à la linguistique (avec des inédits de Court de Gébelin et Rask)
- 4(1) 1982 Les idéologues et les sciences du langage
- 4(2) 1982 Statut des langues / Approches des langues à la Renaissance
- 5(1) 1983 L'ellipse grammaticale : études épistémologiques et historiques
- 5(2) 1983 La sémantique logique : problèmes d'histoire et de méthode
- 6(1) 1984 Logique et grammaire
- 6(2) 1984 Genèse du comparatisme indo-européen
- 7(1) 1985 Études sur les grammairiens grecs
- 7(2) 1985 La réflexion linguistique en Grande-Bretagne, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles
- 8(1) 1986 Dictionnaires, grammaires, catégories, philosophie, déchiffrement
- 8(2) 1986 Histoire des conceptions de l'énonciation
- 9(1) 1987 Les premières grammaires des vernaculaires européens
- 9(2) 1987 La tradition espagnole d'analyse linguistique
- 10(1) 1988 Stratégies théoriques
- 10(2) 1988 Antoine Meillet et la linguistique de son temps
- 11(1) 1989 Sciences du langage et recherches cognitives
- 11(2) 1989 Extension et limites des théories du langage (1880-1980)
- 12(1) 1990 Progrès et révisions
- 12(2) 1990 Grammaires médiévales
- 13(1) 1991 Épistémologie de la linguistique
- 13(2) 1991 Théories et données
- 14(1) 1992 L'adjectif : perspectives historique et typologique
- 14(2) 1992 Théories linguistiques et opérations mentales
- 15(1) 1993 Histoire de la sémantique
- 15(2) 1993 Sciences du langage et outils linguistiques
- 16(1) 1994 Actualité de Peirce
- 16(2) 1994 La grammaire des Dames
- 17(1) 1995 Théories du langage et enseignement/apprentissage des langues (fin du xix<sup>e</sup> siècle/début du xx<sup>e</sup> siècle)
- 17(2) 1995 Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique
- 18(1) 1996 La linguistique de l'hébreu et des langues juives

- 18(2) 1996 L'esprit et le langage
- 19(1) 1997 Construction des théories du son (Première partie)
- 19(2) 1997 Construction des théories du son (Deuxième partie)
- 20(1) 1998 Les grammaires indiennes
- 20(2) 1998 Théories des cas
- 21(1) 1999 Linguistique des langues slaves
- 21(2) 1999 Constitution de la syntaxe
- 22(1) 2000 Horizons de la grammaire alexandrine (I)
- 22(2) 2000 Horizons de la grammaire alexandrine (II)
- 23(1) 2001 Le traitement automatique des langues
- 23(2) 2001 Dix siècles de linguistique sémitique
- 24(1) 2002 Grammaire et entités lexicales
- 24(2) 2002 Politiques linguistiques 1/2
- 25(1) 2003 Politiques linguistiques 2/2
- 25(2) 2003 Les syncatégorèmes
- 26(1) 2004 Langue et espace : retours sur l'approche cognitive
- 26(2) 2004 La linguistique baltique
- 27(1) 2005 L'autonymie
- 27(2) 2005 Autour du *De Adverbio* de Priscien
- 28(1) 2006 Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection
- 28(2) 2006 Hyperlangues et fabriques de langues
- 29(1) 2007 Histoire des théories du son
- 29(2) 2007 Le naturalisme linguistique et ses désordres
- 30(1) 2008 Grammaire et mathématiques en Grèce et à Rome
- 30(2) 2008 Découverte des langues à la Renaissance
- 31(1) 2009 Mathématiques et langage
- 31(2) 2009 La nomination des langues dans l'histoire
- 32(1) 2010 Catherine II et les langues
- 32(2) 2010 SDL et psychologie à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles
- 33(1) 2011 Linguistique appliquée et disciplinarisation
- 33(2) 2011 Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection (II)
- 34(1) 2012 La linguistique cognitive : histoire et épistémologie
- 34(2) 2012 La linguistique hispanique aujourd'hui
- 35(1) 2013 Dialectes décisifs, langues prototypiques
- 35(2) 2013 Le locuteur natif : perspectives historiques et épistémologiques
- 36(1) 2014 L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin.  
Autour du *Liber glossarum*
- 36(2) 2014 Hommage à Djamel Eddine Kouloughli
- 37(1) 2015 Le tout et ses parties. Langue, système, structure
- 37(2) 2015 Faire école en linguistique au XX<sup>e</sup> siècle : l'école de Genève
- 38(1) 2016 Une autre langue globale ? Le néerlandais comme langue  
scientifique dans l'espace extra-européen (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)
- 38(2) 2016 Constitution de corps linguistiques et pérennisation des données
- 39(1) 2017 Les langues en danger : un observatoire pertinent pour les  
théories linguistiques ?
- 39(2) 2017 La grammaire sanskrite étendue
- 40(1) 2018 Représentations et opérations dans le langage : Saussure, Bally,  
Guillaume, Benveniste, Culioli
- 40(2) 2018 La tradition linguistique arabe et l'apport des grammairiens  
arabo-andalous
- 41(1) 2019 La linguistique chinoise : influences étrangères entre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

- 41(2) 2019 Prescriptions en langue  
42(1) 2020 La grammaire arabe étendue  
42(2) 2020 Genèse, origine, récapitulation. Trần Đức Thảo face aux sciences du langage  
43(1) 2021 La grammaire grecque étendue  
43(2) 2021 Linguistique psychologique et sémiotique : le contexte allemand et son influence  
44(1) 2022 Ordres et impératif : approches philosophiques et linguistiques  
44(2) 2022 Linguistique et anthropologie au début du 20<sup>e</sup> siècle

En préparation :

- 45(1) 2023 Phenomenologies, structuralisms, language

*Les Dossiers d'HEL* sont le supplément électronique de la revue. Ils sont disponibles en libre accès sur <https://shesl.org/index.php/les-dossiers-dhel>. Sont parus :

1. Wilhelm von Humboldt : éditer et lire Humboldt
2. Karl Bühler : science du langage et mémoire européenne
3. Les structuralismes linguistiques : problèmes d'historiographie comparée
5. La disciplinarisation des savoirs linguistiques : histoire et épistémologie
6. Linguistiques d'intervention : des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues
7. Lecture vernaculaire de textes classiques chinois / Reading Chinese Classical texts in the Vernacular
8. L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin
9. Écriture(s) et représentations du langage et des langues
10. *Le Liber glossarum* (s. VII-VIII) : composition, sources, réception
11. Analyse et exploitation des données de corpus linguistiques
12. Aspects historiques des grammaires portugaises et brésiliennes

Achévé d'imprimer en janvier 2023  
par Ciaco Imprimerie, Louvain-la-Neuve – [www.ciaco.com](http://www.ciaco.com)  
Imprimé en Belgique

Imprimé sur du papier ayant reçu le label écologique de l'UE  
EU Ecolabel : PT/11/002

Dépôt légal : janvier 2023

La terminologie, avec ses analyses théoriques et ses applications, représente un secteur multidisciplinaire, qui s'est développé parallèlement aux progrès scientifiques ou industriels et aux échanges internationaux. Rares restent toutefois les linguistes ou les épistémologues et historiens de la linguistique bien au fait des terminologies ou des langues de spécialité et de leurs sources. Cet ouvrage rassemble les actes du colloque organisé par la SHESL (Paris, 3-4 février 2006) où l'on se proposait de faire connaître plus largement le fondateur de la terminologie contemporaine, Eugen Wüster (1898-1977), et de mettre à la disposition d'un public plus important une documentation qui était et demeure souvent inédite, ou seulement disponible en allemand.

Wüster était d'abord un ingénieur, préoccupé d'objets industriels et soucieux d'en proposer une description normée, mais on aurait tort d'imputer une attitude normalisatrice rigide et réductrice à un terminologue qui inclut au contraire dans sa démarche des réflexions linguistiques prenant en compte un large spectre de variations langagières. Ajoutons que ses écrits signalent un réel souci pédagogique, dont il serait dommage de continuer à priver les chercheurs. Le présent ouvrage dégage les principales thèses linguistiques et épistémologiques développées par Wüster et présente l'école viennoise de terminologie et sa portée actuelle.

Collection HEL Livres, 2.

En couverture :

Portrait d'Eugen Wüster (Wieselburg, 29. August 1957).

©Photograph Kobé (Vienne).

Citation extraite de « Die Allgemeine Terminologielehre - ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften » (1974).

Figures adaptées de « Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt » (1959-60).

25 €

<https://shesl.org>

ISBN : 979-10-91587-18-1

